COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

THUCYDIDE

LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

LIVRE II

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

JACQUELINE DE ROMILLY
Professeur au Collège de France

TROISIEME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION *«LES BELLES LETTRES»*
95, BOULEVARD RASPAIL
1973

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Raymond Weil d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec Mme J. de Romilly.

INDEX SIGLORUM

A = *Parisinus Suppl. Gr. 255*, saeculi XI.

B = *Vaticanus Gr. 126*, saeculi XI.

C = *Laurentianus LXIX-2*, saeculi X, parte priore (folia 2-7 (I.1.1...-15.1 νήσους), manu recenti scripta, signo « c » designantur).

E = *Palatinus (Heidelbergensis) Gr. 252*, saeculi XI.

F = *Monacensis 430*, saeculi XI (folia 4-5 (I.11.3 -νῇ ἦν...-20.2 ὅτι Ἱπ-) et 83-5 (III.22.3 -ροίβου...-34.2 Νοτίῳ), manu recenti scripta, signo « f » designantur).

M = *Britannicus (Londinensis) add. 11.727*, saeculi XI ineuntis (folia 1 (I.1.1...-3.2 τοῦτο), 8 (I.33.1 ἔπειτα...-37.2 οὐδένα), 25-33 (I.126.6 τῷ ἔργῳ...-II.13.7 Φαληρικοῦ τείχους) atque 40 (II.39.2 τεκμήριον...-42.3 τἄλλα), manibus recentibus scripta, signo « m » designantur).

G = *Monacensis 228*, saeculi XIII exeuntis.

H = *Parisinus Gr. 1734* (post VII.49 desinit), saeculi XIV, parte priore.

J = *Basileensis E. III. 4*, saeculi XIV, parte priore.

K = *Graevianus* : *Utrecht Gr. 13*, saeculi XV exeuntis.

S = *Cassellanus Ms. hist. fol. 3*, anni 1252 (manus recentior saeculi XIII exeuntis).

P = *Parisinus Minae* : *Suppl. Gr. 607*, fol. 102-103, saeculi X.

T = *Turonensis 980*, saeculi XI.

Papyri ad librum II pertinentes

Π^3 = P. Oxy. 17, saeculi II-III.

Π^4 = P. Oxy. 225, saeculi I.

Π^5 = P. Oxy. 451, saeculi III.

Π^8 = P. Oxy. 853, saeculi II (scholia).

Π^9 = P. Oxy. 878, saeculi I.

Π^{12} = P. Genav. 2 (J. Nicole, *Textes grecs inédits de Genève*, 1909, p. 13 sqq.) + P. Ryl. 548, saeculi III.

Π^{14} = P. Giss. (F. Fischer, *Thucyd. reliquiae in pap. et membr. Aeg. servatae*, 1913, p. 27 sqq.), saeculi IV-V.

Π^{20} = P. Oxy. 1621, saeculi V-VI.

Π^{21} = P. Oxy. 1622, saeculi II.

Π^{25} = P. Berol. 13236 (Salonius, *Societas Scientiarum Fennica, Comm. hum. Litterarum*, II, 2, 1927), saeculi IV.

Π^{34} = P. Mediol. (Bartoletti, *Studi in Onore di Luigi Castiglioni*, Florence, 1960 ; cf. Luschnat, 2e éd.).

Aliae notae

A^2 = cod. A, manus posterior.

A^* = cod. A, qui et ceterorum scripturam prima aut posteriore manu praebet.

A^{pc} = cod. A, post correctionem prima manu allatam.

$A^{\gamma\rho}$ = scriptura in cod. A adscripta signo γρ(άφεται) addito.

A^{mg} = scriptura in margine cod. A adscripta.

A^{sl} = scriptura supra lineam in cod. A adscripta.

codd. = consensus codicum A B C E F M.

rec., recc. = unus vel plures e codicibus recentioribus.

vet., vett. = aliorum scriptorum testimonium unum vel plura.

Hoc ordine codices in apparatu reperies :

A B C... A^2 B^2 C^2... G H J... G^2 H^2 J^2...

De apparatu critico vide infra, p. 85.

LIVRE II

NOTICE

Le livre II de Thucydide n'est pas seulement lié au livre I par un enchaînement logique et chronologique : tous deux sont dominés par une même figure, qui est celle de Périclès. Périclès apparaissait comme le responsable de la politique athénienne au moment où se décidait la guerre et il avait prévu la stratégie à observer : les deux premiers tiers du livre II exposent de quelle façon il présida aux destinées de la cité en guerre et comment fut appliqué son plan de défense ; les idées exprimées dans le discours du livre I passent alors dans les faits ; d'autre part, elles sont précisées dans une série de nouveaux discours ; et la parole de Périclès, qui terminait le livre I, éclaire de son autorité les récits du livre II : on trouve ainsi tour à tour un exposé au style indirect (13), un grand discours d'apparat (35-46), enfin un ultime exposé politique (60-64), qui précède un jugement de l'historien sur l'homme et sur son rôle.

Du point de vue politique, c'est donc l'interprétation de ce rôle joué par Périclès qui occupe la première place dans ce livre ; et c'est elle qu'il faudra considérer tout d'abord, avant d'en venir aux quelques passages non moins brillants où s'affirment des mérites et des intérêts plus particuliers — description de la peste, récit d'opérations militaires spécialement révélatrices ou présentation de pays lointains.

Ces chapitres, de nature diverse, peuvent être étudiés à part, et indépendamment les uns des autres. Il importe pourtant de ne pas perdre de vue l'ensemble du livre, dans

lequel ils se replacent selon un ordre strictement chronologique. Avec le livre II commence, en effet, le récit proprement dit ; et les problèmes de composition que posait le livre I s'effacent ici devant une nécessité rigoureuse.

Seul pouvait faire difficulté le point de départ. Thucydide, après avoir marqué très fortement qu'il aborde le début de la guerre, et avoir fourni toutes les indications possibles permettant de dater ce début, ouvre son récit par l'évocation d'un événement soudain et dramatique : l'entrée des Thébains à Platée.

On voit assez les raisons littéraires qui l'invitaient à choisir ce point de départ si frappant. On devine aussi l'importance que l'opinion devait, surtout à Athènes, attacher au sort de la vaillante petite cité, victime de sa fidélité[1]. Mais, en dehors même de ces motifs un peu extérieurs, le choix de Thucydide apparaît raisonnable : les Thébains étaient alliés des Lacédémoniens, les Platéens l'étaient des Athéniens. Athènes allait intervenir, dès le paragraphe 6, et la confédération péloponnésienne devait plus tard prendre l'affaire en main ; si bien que la suite des événements de Platée était destinée à faire partie intégrante de la guerre : cette suite occupe, en effet, une série d'épisodes répartis sur deux livres : attaque péloponnésienne et siège de la ville (II.71-78), évasion d'un groupe important de Platéens (III.20-24), reddition de la ville et débat sur son sort (III.52-68)[2]. Au reste, l'entrée des Thébains à Platée est immédiatement suivie d'une mobilisation péloponnésienne pour l'entrée en Attique. Le

1. Le reflet de cette opinion se marque non seulement dans la composition des discours du livre III, mais dans l'emphase de la conclusion, à III.68.5 : « Ainsi s'acheva le sort de Platée, quatre-vingt-douze ans après qu'elle fut devenue l'alliée d'Athènes. »

2. Le même raisonnement pourrait, en un sens, s'appliquer aussi au cas de Potidée ; mais, outre le fait que le délai, entre Potidée et la guerre proprement dite, est bien plus long, la suite des opérations tient moins de place dans le récit de la guerre : cf. II.58 ; 67-70.

choix d'un tel point de départ est donc bien compréhensible[1].

Et, pourtant, est-ce bien le début de la guerre? Le récit lui-même laisse flotter un doute. Après tout, ni les Lacédémoniens ni les Athéniens ne s'étaient trouvés engagés dans cette première affaire ; et, en un sens, l'on n'en était encore qu'au stade des préparatifs (comme le prouvent les analyses des §§ 7-10 et l'ultime ambassade du § 12). C'est seulement à la fin du § 12 qu'Archidamos considère la décision comme prise et se met en route pour envahir l'Attique ; or, l'importance de ce nouveau point de départ est rendue sensible par les commentaires du récit et par le détail même de l'expression[2]. Enfin, c'est seulement au début du § 19 que l'entrée en Attique est effective ; et l'importance de l'événement est, ici encore, relevée par un détail de style[3], ainsi que par une indication de date et un rappel du commandement. L'invasion de l'Attique constitue donc le véritable début de la guerre, comme le laissait prévoir, d'ailleurs, l'expression de I.125.2 : « avant d'envahir l'Attique et d'engager la guerre ouvertement ».

Ce double début est donc parfaitement sensible dans le récit ; et il permet de comprendre ce que le choix avait de délicat. On a même parfois pensé que la solution adoptée par Thucydide reflétait une hésitation : Thucydide aurait d'abord fait commencer la guerre avec l'invasion de l'Attique, puis se serait décidé plus tard à y rattacher l'entrée à Platée[4].

1. Certains ont pensé que le compte de dix ans ainsi obtenu pour la guerre du Péloponnèse (cf. V.20.1) avait pu contribuer à influencer Thucydide ; une raison aussi extérieure (et si peu apparente d'après V.20.1) avait, croyons-nous, bien peu de chances de le toucher.

2. Cf. la déclaration de 12.3 : « Ce jour marquera pour les Grecs l'origine de grands malheurs », et le οὕτω δὴ... qui suit.

3. On trouvera à 19.1 le même οὕτω δὴ... qu'à 12.4.

4. Cf. A. W. Gomme, *A historical Commentary on Thucydides, ad* II.19.1 et *ad* V.20.1.

En fait, cette interprétation paraît très improbable ; et le texte de Thucydide est si fortement articulé que ce double début ne saurait passer pour accidentel. Il est plus normal de penser que l'historien, comme toujours, voit ici les faits de haut et dans leur unité : c'est pourquoi il est sensible à l'enchaînement étroit qui lie entre eux les deux événements. Il insiste sur l'idée que la mobilisation des troupes péloponnésiennes suit aussitôt les nouvelles de Platée (10.1 : εὐθὺς περιήγγελλον) ; et cette mobilisation n'a pu être ignorée à Athènes. Les troupes ne sont pas encore réunies à l'isthme[1] que déjà Périclès parle au peuple des ravages imminents (13.1) et que les Athéniens commencent à se réfugier dans la ville. Entre les pressions et les mesures de défense passive, l'action est déjà engagée. Le grand moment, historiquement, a donc été le geste thébain entraînant la décision lacédémonienne ; et ce grand moment doit être d'autant mieux marqué que l'entrée en Attique a été, ensuite, plus longtemps retardée : d'attente en attente[2], le délai a fini par atteindre quatre-vingts jours[3].

Mais ce délai crée facilement un malaise, dont la fameuse phrase de V.20.1, calculant la longueur de la guerre, rend peut-être témoignage. Le traité de 421 est, en effet, conclu au début du printemps : donc, juste dix ans après Platée ; or, la phrase de Thucydide dit qu'il s'était écoulé dix ans, et quelques jours en plus, « depuis qu'avait eu lieu, pour la première fois, l'invasion de l'Attique et le début de la guerre ». De deux choses l'une : ou bien une erreur a été introduite après coup[4] — précisément parce

1. Cf., ici encore, l'insistance de l'expression à 13.1 : « Dans le temps où les Péloponnésiens se rassemblaient encore à l'isthme et où ils étaient en route, avant d'avoir pénétré en Attique... »

2. Sur les raisons pour lesquelles Thucydide insiste sur ces attentes successives, cf. ci-dessous.

3. 13.1 : du 6-7 mars au 23-26 mai, selon A. W. Gomme, dans son *Commentary* ; sur ces dates, cf. les notes relatives à 2.1 et 19.1.

4. Les différentes corrections proposées seront discutées à propos du livre V. L'interprétation de Wilamowitz, parlant d'une différence

que le système adopté par Thucydide prêtait à confusion — ou bien le texte est à conserver[1], mais implique une sorte de télescopage entre deux événements, qui trahit une certaine gêne de la part de l'auteur.

Quoi qu'il en soit, le départ est ainsi donné, avec ce début du printemps 431 ; et l'auteur n'a plus, à partir de là, qu'à suivre le cours du temps, saison par saison. Le livre II couvre exactement les trois premières années de la guerre. La première occupe les §§ 1 à 47 (avec l'entrée des Thébains à Platée, les préparatifs de guerre, l'invasion de l'Attique, les diverses entreprises athéniennes de l'été, la tentative corinthienne en Acarnanie et, enfin, l'oraison funèbre prononcée au cours de l'hiver). La deuxième année occupe les §§ 47 à 70 (avec la deuxième invasion de l'Attique et la peste, suivie du mécontentement contre Périclès, de son dernier discours et de sa fin, puis les diverses entreprises péloponnésiennes de l'été, l'action de Phormion en Acarnanie et les opérations d'hiver). Enfin, la troisième année occupe les §§ 71 à 103 (avec le siège de Platée, les combats dans le Nord, les opérations d'Acarnanie et la bataille navale de Naupacte, puis les mouvements chez les Odryses et en Macédoine).

A l'intérieur de ce cadre, c'est tout juste si Thucydide s'accorde la liberté de regrouper, à l'occasion, tout ce qui concerne une entreprise donnée au cours d'une saison donnée — ainsi pour Platée (ce qui amène un léger retour en arrière, d'ailleurs clairement indiqué, au début du

de quelques jours « en moins », est peu probable et n'arrange pas grand'chose.

1. Si l'on comprend que Thucydide, par une sorte de raccourci, présente les deux faits comme faisant un tout (et veut dire : « depuis qu'avait eu lieu l'entrée en guerre (avec Platée), bientôt suivie par l'invasion de l'Attique, qui avait lieu pour la première fois »), l'emploi de τὸ πρῶτον pour ἡ πρώτη ἐσϐολή, peut faciliter l'imprécision, et l'ordre entre les deux faits peut sembler justifié (on remonte vers le point de départ ; cf. I.14.2). — Pour le raccourci lui-même, cf. le εὐθὺς de I.56.1.

§ 79). Partout ailleurs, l'ordre est strictement chronologique[1].

Cette rigueur n'empêche cependant pas l'interprétation de l'historien de se faire jour dans mille petits détails d'organisation intérieure. Et c'est ce que révèle l'étude des principaux épisodes.

I. L'analyse politique

Les deux grands discours de Périclès, concernant, l'un, l'esprit du régime athénien et, l'autre, l'organisation de la puissance athénienne, constituent des textes éclatants, qui s'imposent à la fois par la richesse de la pensée et par le relief de l'expression. Mais il importe de bien voir qu'ils ne sont point isolés : de fait, l'ensemble du récit se présente comme une sorte de démonstration en faveur de Périclès.

Périclès avait exposé, à la fin du livre I, son plan de défense « passive » : il fallait laisser envahir et piller l'Attique, en refusant, sur terre, une lutte inégale, et répondre à ces invasions en envoyant des expéditions navales contre des territoires péloponnésiens. Ce plan était présenté comme l'aboutissement d'une analyse rigoureuse de la situation ; il était exposé, dans l'œuvre de Thucydide, sans contre-partie ni critique d'aucune sorte.

Cependant, l'exécution d'un tel plan devait se heurter à diverses tentations psychologiques. Et Thucydide, non content de marquer avec fermeté le côté positif de l'action voulue par Périclès[2], n'a pas manqué d'insister sur les

1. Il arrive aussi qu'un souci de clarté amène Thucydide à classer en catégories diverses des mesures concomitantes : ainsi, les préparatifs à long terme engagés par les belligérants après Platée précèdent les mesures immédiates adoptées au même moment ; cette distinction se traduit dans la légère différence des deux transitions voisines, au début de §§ 7 et 10, la seconde étant caractérisée par εὐθύς.

2. Lors de chaque invasion, malgré l'occupation du territoire, Périclès envoie ou emmène une expédition de cent navires contre le Péloponnèse ; Thucydide insiste sur cette concomitance (23.2 : ὄντων δὲ

luttes qu'il eut à subir, à l'intérieur d'Athènes, pour obtenir du peuple qu'il résistât à ces tentations.

Périclès et la tentation du combat.

La première fois, ces tentations sont mises en lumière par le roi Archidamos. Il compte bien qu'Athènes y succombera ; et ce sont ces espoirs qui ralentissent sa marche.

Il espère d'abord qu'avant de laisser ravager leur territoire, les Athéniens céderont ; aussi s'arrête-t-il à l'isthme « pour savoir s'ils étaient plus disposés à céder » (12.1 : εἴ τι ἄρα μᾶλλον ἐνδοῖεν οἱ Ἀθηναῖοι) ; puis, voyant qu'ils ne « vont pas encore céder » (12.4 : οὐδέν πω ἐνδώσουσιν), il marche jusqu'à la frontière et s'arrête à nouveau, comptant que la crainte des ravages à venir va enfin produire le résultat escompté (18.5 : τῆς γῆς ἔτι ἀκεραίου οὔσης ἐνδώσειν τι καὶ κατοκνήσειν περιιδεῖν αὐτὴν τμηθεῖσαν). Ce premier espoir est déçu.

Cependant, Archidamos pense surtout que, ce seuil une fois franchi et les ravages une fois commencés, les Athéniens obéiront à un entraînement naturel et engageront la bataille. Cela, il l'a exposé dans son discours aux troupes, au § 11 : il a montré qu'une telle réaction était commune à tous dans le cas d'une expérience de ce genre se présentant, de façon directe et immédiate, à des gens qui n'y sont point préparés. C'est pourquoi, à peine entré en Attique, il s'arrête à Acharnes, prêt au combat, dans un endroit approprié ; et Thucydide, alors, prend soin de répéter ce que le roi escompte : il escompte que les Athéniens vont vouloir combattre, plutôt que de voir leurs biens ravagés[1], et que les Acharniens, plus directement

αὐτῶν ἐν τῇ γῇ ; 56.1 : ἔτι δ' αὐτῶν ἐν τῷ πεδίῳ ὄντων, πρὶν ἐς τὴν παραλίαν ἐλθεῖν).

1. 20.2 : ἴσως ἂν ἐπεξελθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιιδεῖν τμηθῆναι. On remarque la reprise des termes de 18.5 : le sentiment est le même, mais la situation a changé et, avec elle, l'action à laquelle tend ce sentiment.

menacés, vont exercer en ce sens toute leur influence.[1]

Par l'intermédiaire du roi Archidamos — de ce qu'il dit ou de ce qu'il pense — Thucydide a donc rendu bien clair pour son lecteur le caractère affectif de la tentation qui s'exerce sur Athènes ; on ne s'étonne pas[2] de voir le récit confirmer ces prévisions : les Athéniens, soumis au spectacle direct du pillage de leurs terres — spectacle pour eux sans précédent — sont alors pris de l'ὀργή prévue et, « par un effet naturel », écrit Thucydide, ils réclament le combat. La vraisemblance établie par Archidamos trouve donc sa confirmation dans les termes mêmes du récit[3] ; et la colère athénienne est ainsi plus sûrement définie et reconnue[4].

Que fait alors Périclès? Il résiste. Il juge la réaction des citoyens déraisonnable (οὐ τὰ ἄριστα φρονοῦντας) et, conscient d'avoir lui-même raison (ὀρθῶς γιγνώσκειν), il veut les empêcher de céder à cette tentation affective (22.1 : ὀργῇ τι μᾶλλον ἢ γνώμῃ). Aussi poursuit-il son plan, sans laisser la parole au peuple.

Tous les détails de l'expression sont donc choisis pour faire apparaître ce conflit entre les hommes et

1. 20.4 : οὐ περιόψεσθαι ἐδόκουν τὰ σφέτερα διαφθαρέντα : l'expression concorde avec l'ensemble de la démonstration.

2. Le ressentiment des Athéniens est rendu encore plus compréhensible par l'insistance avec laquelle Thucydide décrit les difficultés de l'installation en ville (cf. 14.2 : χαλεπῶς, avec 15.1 : ἑτέρων μᾶλλον Ἀθηναίοις ; 16.1 : οὐ ῥᾳδίως ; 16.2 : ἐβαρύνοντο δὲ καὶ χαλεπῶς ἔφερον).

3. On a ainsi : sur le caractère normal de la réaction, Archidamos = 11.7 : πᾶσι γάρ... et 11.8 : Ἀθηναίους δὲ καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων εἰκὸς τοῦτο δρᾶσαι, cf. récit 21.2 : ὡς εἰκός ; sur l'expérience directe, Archidamos = 11.7 : ἐν τοῖς ὄμμασι καὶ ἐν τῷ παραυτίκα ὁρᾶν, cf. récit = 21.2 : εἶδον et ἐν τῷ ἐμφανεῖ ; sur l'expérience inhabituelle, Archidamos = 11.8 : οἳ [...] ἀξιοῦσι καὶ ἐπιόντες τὴν τῶν πέλας δῃοῦν μᾶλλον ἢ τὴν αὑτῶν ὁρᾶν, cf. récit = 21.2 : ὃ οὔπω ἑωράκεσαν ; enfin, sur les Acharniens, Archidamos = 20.4, cf. récit = 21.3.

4. L'ὀργή était prévue à 11.7 ; cf., dans le récit, de 21.2 à 22.1 : οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο — δεινὸν ἐφαίνετο — ἐν ὀργῇ εἶχον — χαλεπαίνοντας.

le chef comme un conflit entre les passions et la raison.

D'autre part, pour que cette simplification s'impose plus fortement, Thucydide n'indique ni qui se fit le porte-parole de ces critiques ni quel était leur contenu ou sur quels arguments elles pouvaient se fonder[1] : la colère contre Périclès n'apparaît qu'en tant qu'impulsion mal dominée. On peut donc dire que, par ce qu'il dit comme par ce qu'il tait, Thucydide tend à montrer le jeu de forces fondamentales de préférence aux épisodes particuliers, et que cette transposition est, en l'occurrence, résolument favorable à Périclès.

Elle se complète d'ailleurs par une sorte de contre-épreuve. Une seconde fois, dans le livre, Périclès incarne la γνώμη contre les tentations populaires de l'ὀργή. Et la répétition ainsi suggérée contribue à l'effet cherché.

Périclès et la tentation de la paix.

Après ce premier heurt, vivement expédié au § 22, il se trouve, en effet, que la situation, loin de s'améliorer, s'aggrave. La deuxième invasion se complique de la peste, qui accroît les mécontentements.

Or, le parallélisme entre les deux situations est fortement marqué par les procédés du récit et les détails de l'expression. Comme il avait insisté sur les difficultés qui accompagnaient l'installation des campagnards dans la ville, Thucydide ne manque pas d'insister sur les souffrances dues à la peste : il ne leur consacre pas moins de huit paragraphes (47-54). Aussi n'est-on pas surpris de voir que, bientôt, les deux causes de mécontentement se combinent[2], pour produire une nouvelle « colère ».

1. Plutarque (*Pér.*, 33, 7) mentionne Cléon et cite Hermippos ; il précise que l'on accusait Périclès de lâcheté. De nos jours, on trouve encore maint argument avancé contre la tactique de Périclès (cf., récemment, J. Vogt, *Das Bild des Perikles bei Thukydides*, *Historische Zeitschrift*, 1956, p. 249-266 : Périclès aurait choisi ce plan parce qu'il n'était pas personnellement un chef militaire et aurait par là négligé les graves difficultés que pouvait créer Sparte).

2. Déjà, dans la description de la peste, Thucydide n'avait pas

Sans doute cette colère a-t-elle maintenant un effet inverse de celui qu'elle avait auparavant. Les Athéniens voulaient se battre et tenter une sortie : ils veulent à présent renoncer et conclure la paix. Mais leur tentation et le ressentiment qui l'accompagne sont tout aussi irraisonnés que lors du premier heurt. Un même mot grec — ὀργή — groupe, en effet, en une notion commune, des mouvements de sentiments assez divers. La première fois, le ressentiment contre Périclès (21.3) se double d'ardeur guerrière et de colère contre l'ennemi (11.7, cf. 21.2) ; la seconde, il se double d'une retombée de ce sentiment, dont l'instabilité était prévue (I.140.1). Dans l'ensemble, de telles impulsions peuvent être utiles au cours du combat, mais sont toujours présentées comme contraires aux bonnes décisions (cf. 11.4 ; 22.1 ; 59.3). Cela permet à Thucydide de grouper sous un même mot une série de réactions à ses yeux similaires. Et, comme à plaisir, il répète les termes, dégageant le plus fortement possible la nature du sentiment en question[1] et reprenant les expressions d'un épisode à l'autre[2].

Qui plus est, comme la précédente, cette nouvelle réac-

manqué de montrer une souffrance s'ajoutant à l'autre (52.1 : « Ce qui contribua à les éprouver, en ajoutant aux souffrances de ce mal, fut le rassemblement effectué des campagnes vers la ville ») ; il n'établit pourtant aucun lien de cause à effet entre cette installation et la gravité de l'épidémie, ce qui eût impliqué une critique à l'égard du plan de Périclès.

1. On remarquera, à 59.3, l'abstrait τὸ ὀργιζόμενον τῆς γνώμης, qui semble vouloir mettre à part l'essence proprement affective du sentiment attribué ici aux Athéniens. — Cet exemple prouve également que le mot γνώμη, par lui-même, n'implique pas nécessairement un jugement raisonnable (cf., de même, 20.4, 51.4, 59.2, 61.2, 65.1, où le mot s'applique aux dispositions de la foule) : la qualité de la γνώμη dépend, précisément, de son rapport avec l'ὀργή.

2. Même en dehors du mot ὀργή, on relève des reprises rigoureuses, comme 59.3 : πρὸς τὰ παρόντα χαλεπαίνοντας, cf. 22.1 : πρὸς τὸ παρὸν χαλεπαίνοντας. Les Athéniens sont, dans les deux cas, esclaves de la circonstance, et aussi d'un point de vue tout égoïste (cf., à 65.2, l'opposition entre les souffrances privées et l'intérêt commun, opposition que Périclès entend justement dépasser dans le début de son dernier discours : 60.2-5).

tion du peuple athénien n'a pour lui rien de surprenant. Elle aussi constitue un entraînement normal, qui pouvait être prévu. Seulement, comme il s'agit, cette fois, d'une question plus grave encore que la précédente, et qui met en jeu non plus tant la tactique que le principe même de la guerre[1], c'est à Périclès en personne que revient, cette fois, le rôle de l'annoncer. Celui-ci l'avait fait dès le début de son discours du livre I, opposant la fermeté de sa γνώμη à l'instabilité des ardeurs affectives : « Je sais que les hommes n'ont pas la même ardeur (ὀργῇ) pour se ranger à l'idée d'une guerre, ou bien pour agir, le moment venu. » Mais un grand espace sépare ici la prévision du récit qui la confirme ; aussi Thucydide la rappelle-t-il au cœur de ce récit (59.3 : « les voyant prendre avec aigreur leur situation et faire exactement tout ce à quoi, de lui-même, il s'attendait ») ; et il prête à Périclès un rappel analogue au seuil même de son dernier discours (60.1 : « Je m'attendais à ces symptômes de colère que vous marquez envers moi, car j'en perçois les causes... ») ; et, à cette ὀργή affective, prévisible, il oppose, une fois de plus, sa γνώμη. Mais, de même que la passion des gens s'exerce en sens inverse, de même son attitude à lui est contraire à la précédente. Il évitait de les réunir en assemblée de peur qu'ils ne s'échauffent : il les convoque, maintenant, afin de les ranimer. D'où le long discours qui lui est prêté, et dans lequel cette γνώμη[2] est justifiée

1. Les critiques les plus durables contre Périclès furent celles qui l'accusaient d'être responsable de la guerre : c'est le thème qui commande déjà l'exposé de Thucydide au livre I. Au reste, c'est cette seconde série de critiques qui, pendant un temps, coûta son poste à Périclès. Après d'autres (et malgré les dires de Plutarque et d'Éphore, sans parler d'Aristophane), A. W. Gomme place à ce moment le décret de Dracontidès, relatif aux comptes que devait rendre Périclès, et presque tous les procès intentés, sous des prétextes divers, aux personnes de son entourage.

2. La permanence de cette γνώμη (réaffirmée, dans le récit, à 55.2 : τὴν αὐτὴν γνώμην εἶχεν) se reflète, dans le discours, par toutes les formules évoquant un jugement droit et rationnel (60.2 : ἡγοῦμαι ; 5 : γνῶναι ; 6 : γνούς, etc...) opposé à une instabilité déraisonnable

par des raisonnements destinés à rester sans réplique[1].

Si l'on ajoute à cette circonstance le fait que, pour la seconde fois, le nom des détracteurs de Périclès est omis et leurs arguments passés sous silence, et que même l'ambassade alors envoyée à Sparte est mentionnée sans aucune autre précision (cela, pour la plus grande indignation de Denys d'Halicarnasse[2]), on mesurera avec quelle autorité Thucydide a su simplifier les lignes de son récit, pour faire en sorte que celui-ci, dans son ensemble, depuis le premier discours de Périclès jusqu'au dernier, fût comme une démonstration en faveur de l'homme d'État, ne laissant la parole qu'à lui, et montrant constamment sa sagesse en lutte contre les changeantes passions du peuple. Chaque épisode est simplifié, ramené à des éléments très généraux ; et, comme ceux-ci se retrouvent d'un cas à l'autre, la répétition confirme encore l'effet de la simplification.

La parole de Périclès, lorsqu'il prononce son dernier discours, reçoit de cette préparation une autorité accrue.

Dans ce dernier discours, Périclès commence par flétrir, assez longuement, l'erreur dont sont victimes les Athéniens, lorsqu'ils font passer le souci de leur bien-être immédiat et individuel avant l'intérêt de la cité (60) ; et il établit ensuite, par une analyse plus poussée que par le passé (cf. 62.1), la nature de cet intérêt. Pour cela, il indique d'abord — non plus seulement d'un point de vue tactique, comme au livre I, mais en général — les possi-

(60.1 : μὴ ὀρθῶς ; 61.2 : μεταβάλλετε — ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης, etc...). Cf., d'ailleurs, R. Zahn, *Die erste Periklesrede*, In. Diss., R. Noske, Borna-Leipzig, 1934, in-8°, 116 p.

1. Ces raisonnements persuadent les Athéniens ; cependant leur colère reprend le dessus, pour céder enfin lorsqu'elle a obtenu satisfaction. Ces ultimes revirements paraissent à Thucydide aussi normaux que les autres entraînements, auxquels cédaient jusqu'alors les gens ; cf. 65.4 : ὅπερ φιλεῖ ὅμιλος ποιεῖν.

2. *De Thuc.*, 14. En fait, l'ambassade ne doit apparaître que comme un signe de l'ὀργή. On remarquera, d'ailleurs, le même mot ὥρμηντο, employé déjà à 21.3.

bilités illimitées de la thalassocratie (62) ; puis il dégage, avec lucidité et franchise, le caractère tyrannique de l'empire athénien, ainsi que les obligations qui en résultent (63) ; enfin, il exalte la beauté d'une domination dont la gloire survivra éternellement (64). Tous ces thèmes concluent en faveur de la guerre ; et tous sont exposés avec une force qui semble impliquer une assez vive admiration de la part de l'historien.

Comment, du reste, pourrait-on s'y tromper? Thucydide ne le permet pas ; car, par un phénomène à peu près sans exemple[1], il fait suivre ce discours d'un long jugement direct, exaltant les mérites du personnage.

A tous égards, il semble soucieux de le justifier. C'est ainsi que, Périclès ayant été accusé de malversations financières, et diverses légendes s'étant développées autour de ce grief, Thucydide laisse tranquillement ce détail sous silence : en revanche, il prend soin de noter au passage, comme une évidence, que l'autorité de Périclès reposait en partie sur son caractère manifestement incorruptible (65.8 : χρημάτων τε διαφανῶς ἀδωρότατος γενόμενος ; cf., plus loin : διὰ τὸ μὴ κτώμενος ἐξ οὐ προσηκόντων τὴν δύναμιν πρὸς ἡδονήν τι λέγειν). On retrouve là la même aisance méprisante, avec laquelle Thucydide écartait, au livre I, les rumeurs qui avaient pu courir contre Périclès à propos du décret mégarien.

Mais, si ce grief est aisément expédié, dans le jugement du § 65, des critiques plus sérieuses semblent inspirer des éloges plus étendus. Certes, Thucydide insiste sur la clairvoyance de Périclès et sur son indépendance ; mais cette clairvoyance et cette indépendance se traduisent dans le

1. Thucydide a volontiers quelques mots pour louer, ici, la vertu de Nicias, là, le régime de Théramène ; mais il n'a de long jugement personnel que sur les deux hommes dont il loue l'esprit de prévision et qui sont les deux hommes les plus convaincus des possibilités de la thalassocratie athénienne : Thémistocle et Périclès. Encore le jugement sur le premier est-il beaucoup plus bref, et simplement psychologique.

choix d'une politique et l'appréciation d'une situation. Or, Thucydide tient à marquer la justesse de cette appréciation. Pour l'établir, il va même jusqu'à donner un aperçu d'ensemble sur la guerre du Péloponnèse[1]. Il se trouve, en effet, que la guerre qu'avait conseillée Périclès s'est soldée par un échec : n'y a-t-il pas là un argument grave, propre à le condamner? Au contraire, explique Thucydide ; car étant donné les fautes de ses successeurs, qui agirent au rebours de ses avis, le caractère tardif de cet échec fournit une sorte de confirmation et donne raison à Périclès[2].

L'approbation de Thucydide ne saurait donc être contestée. Elle porte tout à la fois sur les qualités de l'homme et sur sa politique de guerre ; en ce domaine, Thucydide ne cesse pas, même après l'échec final, de croire que Périclès avait raison ; et il semble que le caractère systématique et raisonné de cette politique ne soit pas sans parenté avec le tour systématique et raisonné que prend l'exposé de l'historien. — Cela ne veut certes pas dire que tous les aspects de ce que l'on a appelé le régime de Périclès aient également plu à Thucydide : en tant que régime, on sait que le meilleur qu'il eût connu est à ses yeux celui de Théramène, où l'oligarchie tempérait la démocratie (VIII.97.2). Mais, précisément, il a pris soin de louer Périclès en des termes qui ne soulèvent point de difficulté ; et l'on remarquera qu'il ne parle pas du régime démocratique, mais de l'autorité qu'y exerçait un homme et qui en modifiait l'esprit : « Au lieu de se laisser diriger

1. Il nous semble toujours que ce jugement est en accord avec les livres VI et VII (cf. notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 179), cela malgré l'avis de A. W. Gomme (cf. *ad loc.* et l'article auquel renvoie l'auteur). Le souci de démonstration qui l'anime dans le jugement de II.65 le porte peut-être à insister plus fortement sur certains facteurs ; mais cette différence d'intention suffit, sans que l'on puisse conclure à une différence de date : cf. ci-dessous, pp. 100-101.

2. Cf. notre étude sur *L'utilité de l'histoire selon Thucydide*, dans le tome IV des *Entretiens de la Fondation Hardt*, Vandœuvres-Genève, 1956, p. 46.

par la foule, il la dirigeait », « Sous le nom de démocratie, c'était en fait le premier citoyen qui gouvernait[1]. » De même, s'il n'a point approuvé sur tous les points les doctrines de Périclès en matière de politique extérieure, il a au moins indiqué, et pour le temps de paix et pour le temps de guerre, l'accord que ce dernier sut établir entre la grandeur et la prudence : on a ainsi, pour la paix, 65.5 : μετρίως et ἀσφαλῶς, avec pour résultat μεγίστη, et, pour la guerre, 65.7 : ἡσυχάζοντάς τε καὶ τὸ ναυτικὸν θεραπεύοντας καὶ ἀρχὴν μὴ ἐπικτωμένους ἐν τῷ πολέμῳ, avec pour résultat περιέσεσθαι (cf. 65.13 : καὶ πάνυ ἂν ῥᾳδίως περιγενέσθαι). L'approbation que donne Thucydide ne l'engage donc dans aucune voie extrême ; mais elle peut, à ce prix, être pleine et entière.

L'ensemble de cette justification, d'ordre rationnel, qui soutient tout l'ensemble de l'exposé (récit, discours, jugement), se complète, d'ailleurs, par un texte un peu à part, qui est l'oraison funèbre prêtée à Périclès (35-46).

L'oraison funèbre.

La première singularité de l'oraison funèbre que contient le livre II consiste en sa présence même. *A priori*, un tel discours n'avait aucune raison de figurer dans une histoire de la guerre. Ce n'est pas à proprement parler un discours politique, et il ne prétend à aucune action sur le déroulement immédiat des faits. Par nature, c'est un morceau d'apparat, traitant des thèmes traditionnels, en vertu d'une habitude courante[2]. C'est bien pourquoi il apparaît comme étranger à la texture serrée du récit et peut, ici, être considéré à part.

Il faut donc admettre qu'en l'insérant ainsi dans son

1. La formule pourrait, aux yeux de certains, prêter au reproche inverse et suggérer un pouvoir trop autoritaire ; mais cf. p. XXIX, n. 1.

2. Thucydide nous dit lui-même qu'un discours du même genre fut prononcé presque chaque année de la guerre (34.7) ; et nous savons que Périclès en avait prononcé au moins un autre, à propos des morts de Samos (Plut., *Pér.*, 8 et 28).

histoire, Thucydide a délibérément choisi de donner un relief supplémentaire au personnage de Périclès et de mettre mieux en lumière certaines des idées qu'il prônait.

Le sens de ce choix s'éclaire si l'on considère le contenu du discours et le contraste qu'il offre avec les autres oraisons funèbres, réelles ou fictives, dont nous avons, au moins en partie, conservé le texte[1]. La plupart de ces discours[2], quand ils ne font pas l'éloge direct des morts et de leurs actes, insistent, en effet, sur les données célèbres du passé athénien et sur des exploits anciens : le Périclès de Thucydide, lui[3], ne fait ni l'un ni l'autre. Dès le début, il écarte avec fermeté tous ces récits et tous ces hauts faits (36.4 : ὧν ἐγὼ τὰ μὲν κατὰ πολέμους ἔργα... ἐάσω), et il précise son intention, qui est de s'attacher à définir l'esprit profond de la démocratie athénienne, considérée dans son ensemble (ἀπὸ δὲ οἵας τε ἐπιτηδεύσεως ἤλθομεν ἐπ' αὐτὰ καὶ μεθ' οἵας πολιτείας καὶ τρόπων ἐξ οἵων).

Par ces mots, il ne désigne pas des institutions, au sens où nous l'entendrions aujourd'hui ; il s'agit plutôt des valeurs qui président au mode de vie athénien et expliquent, selon Périclès, l'essor pris peu à peu par la cité. On ne rencontre donc point de descriptions proprement politiques : les quelques principes ou vertus que retient le discours se traduisent aussi bien dans des habitudes quotidiennes et des préférences intellectuelles que dans des lois constitutionnelles ou des faits d'histoire militaire. Elles se groupent, d'ailleurs, en un idéal fortement cohérent : l'idée de liberté vient en tête et commande presque

1. Le texte d'Hypéride est réel ; celui de Lysias est d'une authenticité contestée ; ceux de Gorgias, de Platon (dans le *Ménexène*) et celui prêté à Démosthène sont tous plus ou moins fictifs. Cette circonstance même montre combien est traditionnel et même conventionnel le cadre offert par le discours « épitaphios » : l'usage qu'en fait Thucydide dans une œuvre historique est d'autant plus remarquable.

2. L'extrait conservé de Gorgias ne permet pas de faire des hypothèses sur la matière de l'ensemble.

3. Sur la part de Périclès et celle de Thucydide, cf. notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 118-121.

tout l'exposé[1] ; mais elle se fonde elle-même sur l'exercice de l'intelligence et se tempère par l'équilibre[2]. Cet idéal si général reçoit, d'ailleurs, la plus concrète des sanctions, puisque la puissance athénienne devient, dans l'exposé, une confirmation des mérites athéniens ainsi dégagés (41.2-5). En retour, cette puissance et ces mérites se fondent ensemble pour se transposer en une gloire — c'est-à-dire en un souvenir[3] — qui justifie et qui compense les plus grands sacrifices que l'on peut faire à sa patrie.

Sans doute ne s'agit-il pas là, si élevé que soit le ton, d'un idéal proprement moral ; et il est aisé de montrer que ce discours prononcé par le chef d'un pays en guerre est plus soucieux de la grandeur athénienne que du bonheur des Grecs[4]. Mais il s'agit pourtant d'un idéal qui n'avait point lieu de paraître à Thucydide suspect ou insuffisant. On aurait tort, en effet, de penser qu'une politique de puissance, même réaliste et consciente des hostilités qu'elle soulève, implique nécessairement un égoïsme brutal et avide. Liée à un certain nombre de valeurs humaines, prolongée en un souvenir immatériel et rayonnant, la puissance se colore d'un éclat désintéressé. Et nul n'a mieux exprimé que le Périclès de Thucydide la ferveur qu'inspire cette puissance[5]. Même les pages les

1. C'est le trait dominant qui ressort de l'analyse du régime démocratique, à 37.1-2 : une comparaison avec le texte plus ou moins parallèle du *Ménéxène*, 238 c-d, fait bien ressortir cette particularité. La liberté est, de même, à la base de tous les passages impliquant un contraste avec Sparte ; cf., d'ailleurs, 40.5 ; 43.4. Le mot ἐλευθέρως se retrouve dans le jugement de II.65.8, pour caractériser la façon dont Périclès maintient le peuple sous son autorité (cf. *ad loc.*).

2. Ces deux thèmes apparaissent à l'intérieur du développement relatif à la liberté (sur l'intelligence, cf. 40.2, 40.3 ; sur l'équilibre, cf. 40.1, 40.3, 42.1).

3. Cf. 41.4, 42.2, 42.4, et surtout 43.2-4. On rapprochera toute la fin du dernier discours (64).

4. Il est d'ailleurs probable que la propagande athénienne a porté plus d'attention à ce dernier aspect après l'échec de la grande expérience impérialiste, c'est-à-dire au IVe siècle.

5. Nous ne croyons donc pas avec H. Strasburger (*Thukydides und*

plus ardentes de Démosthène ne manquent pas, quand il en vient à des idées de ce genre, de s'inspirer des paroles que Thucydide a prêtées à l'homme d'État. Ces idées, d'ailleurs, se retrouvent, exprimées avec force, à la fin de son dernier discours : on peut dire qu'elles forment le sujet même de l'oraison funèbre ; et elles ne s'y marquent pas seulement dans la pensée : la ferveur s'impose encore dans le style de ce discours — style recherché au point d'être parfois affecté, mais semé d'accents poétiques et d'éclatantes formules.

La présence et la teneur du discours tranchent donc sur le ton du reste du livre. Grâce à elles, le portrait d'un Périclès lucide et systématique se complète et se prolonge ; et la politique qu'il a représentée reçoit une dimension nouvelle. Pour le lecteur instruit de la ruine qui attend l'empire athénien, cet accent est d'autant plus sensible[1].

Liée, d'une part, à une politique intérieure où l'habitude de l'autorité personnelle pouvait, autant que les mesures démocratiques, susciter des mécontentements, liée, d'autre part, à une politique extérieure qui tendait à développer le prestige athénien au mépris de tout autre but et devait bientôt se durcir en une politique de force, mais exigeait pourtant une maîtrise de soi et une modération assez rares, la conduite de Périclès avait de quoi susciter des critiques nombreuses : de fait, elles ne lui ont pas été ménagées ; et, de nos jours encore, certains

die politische Selbstdarstellung der Athener, *Hermes*, LXXXVI, 1958, p. 17-40) que Thucydide ait nulle part voulu suggérer que l'impérialisme athénien, tel que l'incarnait Périclès, était amoral et coupable. De tels jugements se fondent, croyons-nous, sur des opinions et des expériences plus récentes. Au contraire, il ne nous semble pas « moderniser » Thucydide en parlant d'un « amour » pour la grandeur athénienne (*ibid.*, p. 30) ; cf. 43.1 : τὴν τῆς πόλεως δύναμιν καθ' ἡμέραν ἔργῳ θεωμένους καὶ ἐραστὰς γιγνομένους αὐτῆς... — Thucydide marque la différence entre une lucidité encore pleine d'un élan confiant et la politique qui — de façon plus ou moins inévitable — suivit.

1. Sur la date de composition, cf. ci-dessous.

s'étonnent parfois de l'approbation marquée par Thucydide[1]. Juger du bien-fondé de cette approbation dépasse à coup sûr le cadre de cette Notice et risque fort d'appartenir à un domaine assez subjectif. Thucydide a pu se tromper. Mais une chose est sûre : c'est que tout son exposé est orienté pour étayer un jugement favorable, qu'il n'a pas hésité, d'ailleurs, à donner ouvertement, et qui implique l'approbation d'une politique d'impérialisme athénien, chaleureuse dans ses aspirations, mais soucieuse de raison, tant dans la définition de son domaine que dans le choix de ses tactiques.

II. Les exposés techniques

Le récit de certains épisodes offrait à Thucydide l'occasion de se livrer à des analyses particulièrement développées ; et, si celles qui sont militaires s'insèrent tout naturellement dans la trame même de ce récit, d'autres finissent par s'en détacher et par constituer plutôt des descriptions que des narrations. Ces deux sortes d'analyses seront examinées ici, pour plus de commodité, dans l'ordre même du livre II.

La peste d'Athènes.

La description de la peste d'Athènes (47-54) était, dès l'antiquité, un texte célèbre : l'imitation de Lucrèce (VI, 1138-1251) en fait foi, avec la série des évocations littéraires qui devaient, plus tard, s'en inspirer (cf. édition Marchant : *ad loc.*).

1. Le côté « tyrannique » de Périclès a été mis en relief — peut-être un peu trop fortement — par V. Ehrenberg, *Sophocles and Pericles*, Oxford, 1954 ; et le procès de Périclès a été entrepris par J. Vogt, *Das Bild des Perikles bei Thukydides*, *Historische Zeitschrift*, 1956, p. 249-266. En ce qui concerne les rapports de Périclès avec le peuple, on trouvera de bonnes rectifications dans le Commentaire de A. W. Gomme paru la même année : cf. *ad* 59.2 et 65 (en particulier, p. 194).

Aussi bien cette suite de chapitres révèle-t-elle, de la part de Thucydide, un soin et un intérêt exceptionnels.

Après deux paragraphes d'introduction, portant sur la nouveauté de la maladie, sur l'origine de l'épidémie et sur la méthode suivie dans la description (47-48), Thucydide énumère, de façon très détaillée, les divers symptômes (49) ; puis il complète l'analyse en évoquant : le caractère extraordinaire du mal, qui s'étendait aux animaux (50), la fréquence des morts et les effets de la contagion (51), les circonstances qui aggravèrent l'épidémie (52) et ses conséquences morales (53) ; enfin, il ajoute, en une sorte d'épilogue, des remarques sur l'oracle qui passait pour annoncer ce fléau (54).

Le plan est donc rigoureux[1] et l'analyse complète.

En outre, on ne peut manquer d'être sensible au souci scientifique qui anime tout l'exposé.

A bien des égards, ce souci apparente Thucydide aux médecins contemporains ; et de nombreuses études ont signalé les parentés existant entre le texte de l'historien et les écrits hippocratiques, tant du point de vue de la méthode que du vocabulaire. En dehors même de certaines expressions qui paraissent caractéristiques des habitudes médicales, comme προειδέναι (47.5 ; 51.6 ; cf. le « Prognosticon » hippocratique) ou comme l'emploi de πρόφασις à 49.2, ce vocabulaire est, en effet, tout à fait technique ; de nombreux mots, qui ne se retrouvent nulle part ailleurs dans l'œuvre de l'historien, semblent avoir été employés, avec la même valeur, par les médecins[2] ;

1. On trouve d'apparentes répétitions, comme lorsque Thucydide dit, à 49.1 et à 51.1, que toutes les autres affections revêtirent en définitive cette forme ; mais il n'y a là aucune maladresse : il s'agit, à 49.1, de définir le point de départ de la maladie et, à 51.1, de préciser la forme revêtue par l'épidémie. La répétition de ὑπὸ τοῦ (πολλοῦ) κακοῦ νικώμενοι à 47.4 et 51.5 n'a non plus rien d'inquiétant.

2. Ces points sont bien mis en lumière dans l'article de D. L. Page, *Class. Q.*, III, 1953, p. 97-118 ; l'auteur signale deux ou trois divergences d'emploi avec la littérature médicale ; mais celles-ci paraissent assez inconsistantes.

et l'on ne saurait échapper à la conclusion que Thucydide connaissait leurs travaux et s'intéressait à leurs recherches : il peut avoir voulu y contribuer à son tour.

Cependant, il convient de préciser que ce souci d'enquête scientifique, qui transparaît ici, ne se présente pas, chez lui, comme un élément d'emprunt : on y reconnaît le souci qui préside à toute la composition de son histoire. Et l'enthousiasme intellectuel est bien celui que l' « Archéologie », par exemple, exprime de façon si frappante. Une fière confiance dans la valeur scientifique de l'analyse se marque ainsi en une série de passages d'un ton bien personnel — ceux qui n'ont plus de place dans l'imitation de Lucrèce. Ce sont d'abord les premiers mots, où se traduit le regret que les médecins n'aient point eu l'expérience de ce mal, ce qui leur eût permis de le soigner (47.4) ; puis ceux par lesquels Thucydide, à 48.3, indique son but : il pense que l'on s'interrogera sur les causes de la maladie, mais, en savant qui ne méconnaît pas la valeur d'une observation rigoureuse, il se contente, lui, de chercher à décrire les symptômes ; et il semble presque se féliciter d'avoir eu, en fait, l'occasion de les observer sur lui-même[1] ; en tout cas, il compte bien que cette description si exacte présentera une utilité pratique pour les hommes de l'avenir. Aussi bien, pour précise qu'elle soit, sa description tend-elle à dégager la forme générale de la maladie, en écartant les cas d'espèce (51.1).

Or, ces trois préoccupations sont bien celles qui caractérisent le mieux la méthode historique de Thucydide. La rigueur de l'observation est prônée avec insistance dans le chapitre I.22[2] ; d'autre part, Thucydide, au livre V, semble presque se féliciter d'avoir été un exilé et d'avoir

1. Malgré Cobet (qui voulait supprimer le second αὐτός), la répétition αὐτός τε νοσήσας καὶ αὐτὸς ἰδών..., unissant avec force l'expérience personnelle et l'observation directe, nous paraît volontaire et significative. Cf. la note suivante.

2. I.22.1-2 ; cf. οἷς τε αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὅσον δυνατὸν ἀκριβείᾳ περὶ ἑκάστου ἐπεξελθών.

pu ainsi se renseigner plus librement[1]. Enfin, l'effort de généralisation et le souci d'une utilité pour l'avenir sont exprimés, à la fin du même chapitre I.22, avec une force exceptionnelle : « Si l'on veut voir clair dans les événements passés et dans ceux qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies, qu'alors, on les juge utiles, et cela suffira[2]. » La description de la peste procède donc exactement des mêmes intentions et des mêmes méthodes que le récit de la guerre ; et l'on peut même dire qu'elle les illustre de façon particulièrement frappante.

Cette similitude peut suggérer une influence des recherches médicales sur la formation intellectuelle de l'historien[3]. Elle montre, en tout cas, combien cet esprit scientifique — qui commençait alors à se répandre dans diverses formes de recherche — lui était, en fait, essentiel, et avec quelle ardeur il l'appliquait à tous les domaines qu'il touchait.

On aimerait pouvoir ajouter qu'un zèle si pur et si confiant eut les résultats escomptés par l'auteur. Malheureusement, il faut l'avouer, la médecine moderne n'arrive pas à tirer un diagnostic sûr de cette description si soigneusement élaborée. On discute encore aujourd'hui sur la nature du mal qui sévit alors à Athènes[4]. On a pensé

1. V.26.5 : Thucydide a mis à profit son exil pour se renseigner exactement (ἀκριβές) et à loisir (καθ' ἡσυχίαν). Dans le cas de l'histoire en général comme dans celui de la peste, les malheurs de l'expérience individuelle sont, non sans noblesse, subordonnés à la science.

2. Nous avons discuté le sens de cette utilité dans notre étude *L'utilité de l'histoire selon Thucydide*, dans les *Entretiens de la Fondation Hardt*, IV, p. 41-66. La nature de la prévision et de l'utilité auxquelles peut tendre le médecin (48.5 ; 51.6) est évidemment plus simple.

3. Cf. ainsi C. N. Cochrane, *Thucydides and the Science of History*, Oxford Univ. Press, 1929, 180 p. ; K. Weidauer, *Thukydides und die Hippokratischen Schriften*, Heidelberg, 1954, 88 p.

4. Nous renvoyons sur ce point à l'article de Page cité plus haut. Depuis la parution du commentaire de Gomme, on peut encore citer : E. W. Williams, *The sickness at Athens*, *Gr. et R.*, 2e série, IV, 1957,

au typhus (qui, d'après les arguments échangés par les spécialistes, nous semble le plus vraisemblable), mais aussi à la peste bubonique, à la fièvre typhoïde, à la petite vérole, à l'ergotisme, à la rougeole. Comme on ne saurait soupçonner Thucydide d'inexactitude, on discute surtout sur les possibilités de variation que comporte chaque maladie : ainsi qu'en d'autres domaines, on constate donc que les progrès de la science s'accompagnent d'un scepticisme et d'un relativisme que ne connaissait point la ferveur des premiers adeptes.

Principales narrations militaires.

La compétence de Thucydide, et sa curiosité, sont moins surprenantes lorsqu'il s'agit d'épisodes militaires : il s'est fait historien d'une guerre et il a lui-même exercé le commandement comme stratège (IV.104.4). Mais il se trouve que les deux grands épisodes militaires du livre II sont particulièrement soignés ; en outre, ils constituent à eux deux un véritable diptyque.

Le récit des tentatives effectuées contre Platée (70-78) est relatif à des opérations sur terre ; celui des batailles consécutives de Patrai et Naupacte (83-92) raconte la première grande bataille navale de la guerre. Et le procédé d'exposition est, dans les deux cas, très différent.

* * *

Les tentatives contre Platée semblent se succéder en une série d'initiatives, que Thucydide décrit, sans discours[1], avec un luxe exceptionnel de détails : il explique tout, la forme des constructions, les matériaux, les procédés. Et ce caractère concret de l'exposé est autant à relever que l'insistance même de Thucydide.

p. 98-103 (peste bubonique), et W. Mac Arthur, *The plague of Athens*, *B. H. M.*, XXXII, 1958, p. 242-246 (typhus?).

1. Il y a des discours dans le récit des pourparlers préliminaires (71-74) ; mais ceux-ci ne sont pas d'ordre tactique.

L'insistance, d'ailleurs, se comprend, quel que soit le point de vue adopté. Il est évident, dès le début du livre[1], que le scandale de Platée paraissait à Thucydide digne de mémoire — tout comme le sort ultérieur de la ville devait lui sembler riche en pathétique. Et, à l'intérieur même du groupe de chapitres qui nous occupe, on sent se manifester cet intérêt d'ordre général : c'est le cas dans la longue narration des discussions préliminaires, où l'on voit Archidamos faire jouer toutes les tentations possibles auprès de la petite cité, obstinément fidèle à Athènes. Il n'est donc pas douteux qu'il y ait là une des raisons expliquant l'attention que porte Thucydide aux moindres détails de l'événement.

Cependant, le caractère concret du récit implique une curiosité avant tout technique ; et il semble bien que l'intelligence des mesures mises en œuvre de part et d'autre soit ici un souci majeur. Ces mesures révèlent, en effet, un vrai sens de l'art poliorcétique[2].

Les opérations que rapporte Thucydide se succèdent en trois temps : le plus important est occupé par les constructions, puis interviennent les machines de guerre et, enfin, l'incendie ; l'échec de ces trois tentatives ne laisse alors comme recours que l'investissement traditionnel (78.1 : περιετείχιζον). A elles trois, elles représentent donc un stade intermédiaire entre la prise d'assaut et le siège proprement dit ; elles peuvent, en ce sens, avoir été exceptionnelles ; ou du moins la réunion des trois a dû l'être[3].

Si l'on ne considère que la phase des constructions, on

1. Cf. ci-dessus, p. XII.

2. Cela ne veut pas dire, comme l'a prétendu Müller-Strübing, dans les *Neue Jahrbücher*, 1885, p. 289-348, que le texte de Thucydide soit moins une narration qu'une sorte de traité poliorcétique établi théoriquement !

3. Pour ce qui est des machines, cf. la discussion portant sur leur emploi au siège de Samos dans Gomme, *Commentary*, *ad* I.117.3. En tout cas, même si Éphore a tort d'affirmer que certaines furent alors employées pour la première fois et avec succès, il est probable que beaucoup de ces procédés étaient alors assez nouveaux ; cf. ci-dessous.

constate déjà la succession d'étapes fort nombreuses. Construire une levée (χῶμα) était, sans doute, un procédé ancien[1] : c'est ce que font les Péloponnésiens, probablement au sud de la ville[2]. Mais, à partir de là, il s'engage un véritable débat en action entre les deux adversaires[3]. Les Platéens répondent, en effet, par des mesures positives et négatives : ils ajoutent une sorte d'étage de bois à leur mur (75.4 : ξύλινον τεῖχος) et font un trou à son pied pour soutirer les matériaux de la levée ennemie[4]. A quoi les Péloponnésiens répondent en utilisant des claies, pour que l'on ne puisse plus rien soutirer à cette levée. Mais à nouveau les Platéens répondent par des mesures positives et négatives : un souterrain leur permet de soutirer à nouveau les matériaux ennemis, et un autre mur, en forme de croissant, construit en retrait par rapport au premier, leur permet de suppléer, éventuellement, à la prise de celui-ci[5]. Peut-être chacun de ces procédés était-il connu : la rigueur de leur enchaînement est sans doute nouvelle. On conçoit qu'elle justifie l'insistance de Thucydide ; mais on comprend aussi qu'elle commande la structure particulière qu'affecte l'exposé. Parce que l'on va d'invention en contre-invention, il ne peut y avoir de plan d'ensemble ; tout est affaire d'adaptation technique et d'ingéniosité. Le récit est ainsi à l'image de cette lutte, où chaque dé-

1. Cf. Hérodote, I, 162, d'Harpage : αἵρεε τὰς πόλις χώμασι· ὅκως γὰρ τειχήρεας ποιήσειε, τὸ ἐνθεῦτεν χώματα χῶν πρὸς τὰ τείχεα ἐπόρθεε. C'était peut-être une méthode que les Perses avaient apprise des Assyriens (How and Wells, *Commentary*, *ad loc.*). On remarquera que, si Hérodote n'a pas évité la répétition des mots χώμασι, χώματα, χῶν, ces mêmes mots reviennent sans cesse dans le texte de Thucydide (six fois au § 75, huit fois au § 76).

2. Cf. Gomme, *ad loc.*, avec les références citées. Dans l'ensemble, le commentaire de A. W. Gomme rend bien compte des opérations ; nous ne voyons cependant pas de raison de croire la levée aussi large qu'il le suggère (ni, peut-être, aussi unie).

3. Nous en avons analysé la structure dans notre *Histoire et Raison...*, p. 54 et surtout p. 166-167.

4. Celle-ci touchait donc au mur par sa base.

5. Certains manuscrits de Thucydide ont ici un schéma — fort simple à établir, d'ailleurs.

marche annule la précédente. Et l'on peut même se demander si cette rigueur ne prend pas ici un sens qui dépasse celui de l'épisode, et si l'échec imposé par une cité si faible à des tentatives si nombreuses n'est pas, aux yeux de Thucydide, caractéristique des difficultés de la guerre sur terre[1].

* * *

Dans le récit des deux batailles navales de Patrai et Naupacte, au contraire, tout est prévu à l'avance — et la supériorité technique d'un des deux adversaires s'impose, malgré les conditions les plus défavorables[2].

Aussi est-ce à une sorte de démonstration que se livre Thucydide. Pour le premier combat, cette démonstration est simple. Seuls les Athéniens — en l'occurrence Phormion — ont un plan : par suite, Thucydide se contente de confronter ce plan (exposé au style indirect, à 84.1-2 : προείρητο δ' αὐτοῖς) avec les réalisations : il montre comment toutes les prévisions du stratège se trouvent alors vérifiées jusque dans le détail et utilisées de la meilleure façon[3]. Mais, pour le second combat, il ne s'agit plus d'une surprise ; et les Péloponnésiens, dont les forces se sont accrues, ont maintenant parmi leurs chefs un homme dont Thucydide célèbre à chaque instant les mérites, Brasidas. Aussi y a-t-il deux analyses de la situation, fort complexes, exposées, cette fois, en deux discours antithétiques. Et il y a, aussi, deux parties dans le récit. Dans

1. Cf. R. Syme, dans les *Entretiens de la Fondation Hardt*, IV, p. 73 (à propos du siège de Platée) : « The enormous difficulty of besieging a Greek city is a very important factor in the strategy of a war. »

2. A Patrai, les Athéniens sont 20 contre 47 ; à Naupacte, ils sont 20 contre 77. En outre, ils sont obligés d'assurer la protection de Naupacte, ce qui limite leur liberté d'action.

3. Dans *Histoire et raison chez Thucydide*, Paris, 1956, p. 123-128 et 138-150, nous avons analysé la structure de l'exposé pour ces deux batailles ; en particulier, on trouvera là le relevé des diverses reprises verbales par lesquelles la conformité entre prévisions et réalisations est rendue bien sensible.

la première, les Péloponnésiens arrivent à empêcher la supériorité technique d'Athènes de se manifester ; et ils se taillent un succès presque total. Mais ici se place une péripétie : un coup d'adresse isolé, du côté athénien, surprend les Péloponnésiens, qui n'ont pas su garder leur bon ordre ; et leur inexpérience, alors, les perd. Bien mieux, leur inexpérience les laisse en proie à la crainte, comme Phormion l'avait annoncé.

Tout, donc, ou presque tout, est prévisible, et prévu, depuis les manœuvres proprement dites jusqu'aux conditions morales qui président à leur exécution. Et l'ensemble se présente avec la rigueur d'un théorème[1].

Les données de la stratégie sont d'ailleurs simples. Elles reposent sur la fameuse théorie du « champ large » ou εὐρυχωρία. Dans les récits d'Hérodote relatifs aux Thermopyles ou à l'Artémision, cette notion intervenait déjà ; et l'on y voyait que l'étroitesse du champ (στενοχωρία) gêne des vaisseaux nombreux[2]. Mais on découvre maintenant une réciproque : l'expérience athénienne a, elle aussi, besoin d'un champ large, et c'est Athènes, désormais, qui souhaite l'εὐρυχωρία. Phormion le sait. Et, à Patrai, il manœuvre en conséquence : il attaque en se ménageant du champ (82.2 : βουλόμενος ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ ἐπιθέσθαι) et, grâce à une manœuvre, s'arrange pour enfermer l'adversaire à l'étroit (84.1 : ξυνῆγον ἐς ὀλίγον ; 84.3 : ἐν ὀλίγῳ ἤδη οὖσαι) et le mettre ainsi en désordre. Aussi, à Naupacte, les Péloponnésiens savent-ils qu'ils ne doivent plus laisser aux Athéniens une telle liberté de mouvement ; et, de fait, ils réussissent à entraîner ceux-ci, contre leur gré, à l'intérieur du golfe (cf. 89.8 : τὸν δὲ

1. Cf., d'ailleurs, des mots comme ἤλπιζε, ἀναμένων, ἐνόμιζε, pour marquer les calculs de Phormion à 84.2, et des formules comme ὅπερ ἐκεῖνοι προσεδέχοντο, ὅπερ ἐβούλοντο μάλιστα, pour marquer l'effet des calculs péloponnésiens à 90.3-4 (cf. note complémentaire *ad loc.*).

2. Cf. Hérodote, VII, 211 ; VIII, 16 ; VIII, 60, et notre *Histoire et raison...*, p. 112.

ἀγῶνα οὐκ ἐν τῷ κόλπῳ ἑκὼν εἶναι ποιήσομαι ; 90.1 : οὐκ ἐπέπλεον ἐς τὸν κόλπον ; 90.4 : ἤδη ὄντας ἐντὸς τοῦ κόλπου τε καὶ πρὸς τῇ γῇ) : leur succès serait assuré s'ils n'avaient laissé échapper un petit groupe de navires, qui, à la faveur d'un heureux coup, retrouvent la liberté de mouvement[1] et l'usage de leur supériorité technique.

Le double récit de Thucydide dégage donc pleinement la nature de la supériorité athénienne[2], avec les conditions qui lui sont nécessaires pour s'exercer et l'irrésistible autorité avec laquelle elle s'exerce alors[3] : en attendant l'époque où elle se laissera enfermer dans l' « espace étroit » de la rade de Syracuse, la flotte athénienne justifie ainsi et les craintes qu'exprimait, au livre I, le vieil Archidamos et la confiance qu'y opposait Périclès.

Le pays des Odryses.

Si Thucydide révèle de telles qualités dans l'exposé de faits qui sont essentiels pour l'histoire de sa cité, il convient d'ajouter qu'il fournit encore, dans le livre II, la preuve d'une compétence moins importante, mais originale, quand il s'agit de faire connaître des pays lointains et peu familiers à ses contemporains.

Il le fait pour le royaume des Odryses et, d'une façon plus générale, pour tout ce qui concerne la Thrace et la Macédoine. Les attaches personnelles qu'il avait en Thrace expliquent qu'il ait bien connu ce pays (cf. IV.105.1) ;

1. Sur le sens de ἐς τὴν εὐρυχωρίαν à 90.5 et 91.1, cf. note complémentaire sur le premier passage.

2. Il est possible que Thucydide ait participé en personne à toute cette campagne (cf. Classen, Introduction, p. XXVI). Cela expliquerait du même coup sa digression sur les Œniades et sur Alcméon, au § 102. Mais la sûreté de l'information (qui serait la même que pour la peste ou le royaume odryse) le cède ici à l'interprétation intellectuelle.

3. L'on sent, naturellement, dans tout le discours de Phormion, l'intention de Thucydide, qui veut expliquer au lecteur la bataille. Mais cela ne rend pas pour autant le discours ou froid ou académique (Gomme, *ad loc.*) : l'explication associe le lecteur à l'attente des participants, et elle n'est pas si invraisemblable de la part d'Athéniens qui faisaient toujours tant de place au λόγος avant l'action.

or, ce n'était certainement pas un cas fréquent chez les Grecs de son temps : la Macédoine, ou plutôt la cour du roi Archélaos, bénéficia sans doute, pendant un temps, d'une forme de célébrité, mais la Thrace de Sitalcès paraissait aux Athéniens le bout du monde[1] ; et Thucydide avait, en ce domaine, beaucoup à leur apprendre[2]. La grande expédition de Sitalcès, à l'automne de 429, justifiait qu'il le fît. Sitalcès, l'allié d'Athènes, était, en effet, entré en campagne avec quinze « myriades[3] » d'hommes (98.3). Mais Athènes manqua au rendez-vous. Était-ce par incrédulité (101.1), par scrupule (?), par crainte (ce sentiment ayant, naturellement, gagné beaucoup de peuples : cf. 101.2-5)? Le récit de Thucydide commente peu cette abstention, mais suggère avec force que des événements importants auraient pu se produire[4]. Et sa présentation de ces pays lointains tend à le prouver.

La façon dont il procède est caractéristique. Le sujet qu'il traite est de ceux dont Hérodote avait l'habitude ; et il s'y prend, semble-t-il, comme Hérodote, comptant comme lui en jours de navigation et en jours de marche (cf. Hérodote, IV, 86 et 101). Mais, à cette première série de renseignements portant sur la superficie (μέγεθος), il en joint immédiatement d'autres, qui donnent à l'exposé un tour plus moderne ; et les usages curieux qu'il rapporte n'ont pour but que d'étayer cette seconde partie. Il passe, en effet, de la superficie au tribut (97.3 : φόρος τε) et les présents faits au roi servent à faire comprendre l'impor-

1. C'est ce que suggère la scène des *Acharniens*, 134 sqq.

2. Cf., d'ailleurs, les explications (superflues) dans lesquelles il se lançait déjà au § 29, ainsi que les détails du § 67 et, plus loin, le commentaire sur Archélaos (100.2).

3. Malgré la traduction donnée, le terme « myriades » désigne toujours un effectif qui reste, en fait, sensiblement inférieur à 10.000. Mais, même ainsi, le chiffre est considérable.

4. Son point de vue n'est manifestement pas celui d'Aristophane ; d'ailleurs, tout l'épisode, de 95 à 102, est si soigné que, par divers détails, il a semblé d'une autre date que les passages ailleurs consacrés à ces pays (cf. Gomme, *ad* 99.6) : tant de soin révèle l'importance attachée par l'auteur à cette vaste et vaine tentative.

tance de ses ressources financières[1]. Tout comme les réalisations d'Archélaos ne seront considérées qu'en fonction de la guerre, de même la puissance des Odryses tourne à une analyse économique, où se reconnaît le réalisme de Thucydide. C'est même ce qui explique l'apparente contradiction de son texte avec celui d'Hérodote. Thucydide fait des souverains des Odryses les souverains les plus riches et des guerriers scythes les guerriers les plus nombreux ; Hérodote fait des Thraces le peuple de tous le plus nombreux[2]. Mais il n'y a pas contradiction : Hérodote dit ἔθνος et Thucydide parle de στρατοῦ. Hérodote fournit des renseignements simplement géographiques et Thucydide analyse des facteurs de puissance.

Ainsi, la même rigueur d'enquête se révèle, qu'il s'agisse de médecine, de stratégie ou de géographie : Thucydide va toujours à l'essentiel, quel que soit le domaine considéré.

III. État du livre et date de rédaction

La perfection de ces divers exposés et la sûreté de leur structure n'empêchent évidemment pas qu'il y ait, çà et là, des lacunes ou des obscurités ; mais aucune ne nous paraît réellement choquante.

Nous avons répondu, dans les notes complémentaires, aux questions relatives à 6.1 (les hérauts platéens) et 27.1 (le rôle des Éginètes). Mais, dans l'ensemble, il ne semble pas que Thucydide soit obligé de satisfaire à toutes les curiosités qui peuvent se faire jour chez l'historien moderne. Ainsi, quand on demande, à propos de 18.1 : « Pourquoi le choix de cette route par Oinoé? », à propos de

1. Xénophon relève, lui aussi, l'usage thrace de faire des cadeaux au roi (*Anab.*, VII, 3, 18 et 27 sqq.) ; mais il s'agit pour lui d'une notation anecdotique et non d'une analyse économique.

2. Il dit aussi que ce peuple serait invincible s'il était uni sous un seul souverain : la phrase est évidemment antérieure à l'expédition qui marque si bien l'effort d'unification accompli par Sitalcès.

22.3 : « Qu'était-ce que cette alliance thessalienne et cette στάσις à Larissa? », à propos de 31.2 : « Comment arrive-t-on à ce chiffre de 3.000? », à propos de 65.3 : « Quel était le montant de cette amende? », à propos de 92.7 : « Pourquoi ne nous dit-on plus rien, ensuite, du sort de Phormion? », la nature même des questions prouve seulement à quel point, dans l'ensemble, l'exposé est clair, complet et cohérent. Les seuls griefs sensés portent sur certaines imprécisions laissées par Thucydide, soit dans l'inventaire des alliés, au § 9, soit dans l'exposé financier, au § 13. Mais il faut reconnaître que les exigences modernes sont devenues, en ce domaine, bien grandes ; et le plus étonnant est encore que Thucydide en dise autant.

Pas plus dans l'information que dans la composition, le livre II ne contient, à notre avis, la moindre trace d'inachèvement. Et il ne comporte pas davantage celle de remaniements maladroits[1]. Il se déroule, d'un bout à l'autre, de la façon la plus harmonieuse ; et les passages qui ne peuvent avoir été écrits qu'après 404 (comme le § 65) se fondent parfaitement avec ceux qui ont sans doute été rédigés bien avant.

A la vérité, c'est plutôt la vraisemblance générale et les affirmations mêmes de Thucydide qui invitent à croire qu'il existe une telle « couche ancienne » dans le récit. Les indices de détail, eux, sont, comme toujours, discutables. Tout au plus peut-on dire que, si, pour d'autres raisons (abondamment discutées ailleurs), on admet l'existence de cette couche ancienne, certains petits détails d'expression s'expliquent peut-être mieux dans un tel contexte. Ceux que l'on cite parfois sont les suivants :
— 23.3, qui parle des habitants d'Oropos, « sujets

1. Steup relève pourtant, bien entendu, des traces de remaniements maladroits ; et il aurait ainsi tendance à détacher de l'ensemble des passages entiers comme celui sur l'Athènes ancienne (15.1-17.3) ou celui sur Archidamos (18.3-5), sans parler de bien d'autres phrases isolées. Dans chaque cas, il ne fait que méconnaître, croyons-nous, les intentions de Thucydide. Sur 93.3, cf. note complémentaire *ad loc.*

d'Athènes », se placerait avant 412-411, date à laquelle Oropos fut prise par les Béotiens,

— 24.1, où la formule « pendant toute la guerre » s'appliquerait à la guerre de dix ans (les précautions signalées seraient devenues impossibles après l'occupation de Décélie),

— 54.3, qui présente comme hypothétique une guerre dorienne accompagnée de disette, impliquerait l'ignorance du siège de 404,

— 54.4 n'aurait pu être écrit en même temps que V.26.3-4, où Thucydide déclare que le seul oracle à se vérifier fut celui relatif à la durée de la guerre,

— 57.2, où l'expression « l'invasion la plus longue » ne semble pas tenir compte de l'occupation de Décélie, comme si Thucydide ne pensait qu'à la guerre de dix ans,

— 94.1, où la formule relative à la panique « telle qu'il n'y en eut pas de pire au cours de la guerre » ne s'accorde guère avec celle de VII.71.7 : « une panique qui, de toutes celles qui aient jamais eu lieu, n'était inférieure à aucune[1] » et serait, par conséquent, antérieure aux événements de 415.

En tout cas, si de tels indices semblent singulièrement fragiles, il n'est pas moins difficile, inversement, de reconnaître ce qui, en dehors de II.65, porte plus nettement la marque d'une rédaction tardive[2]. Nous avons autrefois suggéré que l'oraison funèbre et la fin du dernier discours de Périclès pouvaient être dans ce cas[3] ; et nous ne voyons pas de raison pour modifier cette opinion. En particulier, l'idée de la gloire impérissable qui survit à la puissance ne nous paraît pas du tout déplacée après Aegos-Potamoi[4] — pas plus que le même idéalisme de l'honneur ne

1. Cf. aussi VIII.96.1.

2. Le livre II contient un des rares passages utilisés pour fournir un *terminus post quem* (non seulement pour la rédaction, mais pour la vie de Thucydide) : l'éloge d'Archélaos à 100.2 n'aurait pu être écrit qu'après la mort de ce prince, en 399 ; mais rien n'est moins certain.

3. *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 125-134.

4. Cf. Gomme, *Commentary*, p. 130, 133, 181.

l'est, chez Démosthène, après Chéronée. La séparation de la gloire et de la victoire peut, au contraire, passer pour caractéristique d'une certaine rupture qui se produit alors, sans entamer la fidélité de Thucydide envers ce Périclès dont on a vu que l'exposé constitue, d'un bout à l'autre, une défense tellement systématique[1].

1. Il va de soi, d'ailleurs, qu'un discours de Périclès rédigé par Thucydide après 404 reste avant tout un discours de Périclès, animé de l'esprit que Thucydide jugeait avoir été celui de l'homme d'État. Thucydide peut, en fonction d'une situation nouvelle, donner plus d'importance à certains aspects de cette pensée, mais non en altérer la teneur générale !

LIVRE II

I. Ici commence, dès lors, la guerre opposant les Athéniens et les Péloponnésiens, ainsi que leurs alliés respectifs. Ils n'avaient plus, désormais, de relations entre eux sans hérauts et, résolument en lutte, ils menaient les hostilités de façon continue. Le récit rapporte dans l'ordre, par été et par hiver, les différents événements qui se produisirent.

Les Thébains à Platée.

II. La trêve de trente ans, conclue après la prise de l'Eubée[1], avait duré quatorze années ; au cours de la quinzième, quand Chrysis était prêtresse à Argos depuis quarante-huit ans, Aenésias éphore à Sparte, et Pythodore archonte à Athènes pour encore quatre mois[2], dans le sixième mois après la bataille de Potidée, et avec le début du printemps*, un groupe de Thébains, dépassant de peu trois cents hommes, et commandé par les béotarques Pythangelos, fils de Phylidas, et Diemporos, fils d'Onétoridas, entra en armes, vers le moment du premier sommeil, dans la ville de Platée en Béotie, cité alliée d'Athènes. **2** Ils répondaient à l'appel de quelques Platéens, qui leur avaient ouvert la porte ; c'étaient Naucléidès et ses partisans, qui voulaient, pour satisfaire leurs ambitions privées, éliminer, parmi leurs concitoyens, ceux qui étaient leurs adversaires, et placer la cité sous l'influence thébaine. **3** Pour cela, ils avaient agi par l'intermédiaire d'Eurymachos, fils de Léontiadas[3], le plus influent des Thébains. Ces derniers, en effet, prévoyant qu'il y

1. Cf. I.115.1.
2. Le chiffre est hypothétique, cf. notes complémentaires.
3. Hérodote (VII, 233) mentionne le fils à propos du père.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ Β

I. Ἄρχεται δὲ ὁ πόλεμος ἐνθένδε ἤδη Ἀθηναίων καὶ Πελοποννησίων καὶ τῶν ἑκατέροις ξυμμάχων, ἐν ᾧ οὔτε ἐπεμείγνυντο ἔτι ἀκηρυκτὶ παρ' ἀλλήλους καταστάντες τε ξυνεχῶς ἐπολέμουν· γέγραπται δ' ἑξῆς ὡς ἕκαστα ἐγίγνετο κατὰ θέρος καὶ χειμῶνα.

II. Τέσσαρα μὲν γὰρ καὶ δέκα ἔτη ἐνέμειναν αἱ τριακοντούτεις σπονδαὶ αἳ ἐγένοντο μετὰ Εὐβοίας ἅλωσιν· τῷ δὲ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει, ἐπὶ Χρυσίδος ἐν Ἄργει τότε πεντήκοντα δυοῖν δέοντα ἔτη ἱερωμένης καὶ Αἰνησίου ἐφόρου ἐν Σπάρτῃ καὶ Πυθοδώρου ἔτι τέσσαρας μῆνας ἄρχοντος Ἀθηναίοις, μετὰ τὴν ἐν Ποτειδαίᾳ μάχην μηνὶ ἕκτῳ καὶ ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ Θηβαίων ἄνδρες ὀλίγῳ πλείους τριακοσίων (ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν βοιωταρχοῦντες Πυθάγγελός τε ὁ Φυλείδου καὶ Διέμπορος ὁ Ὀνητορίδου) ἐσῆλθον περὶ πρῶτον ὕπνον ξὺν ὅπλοις ἐς Πλάταιαν τῆς Βοιωτίας, οὖσαν Ἀθηναίων ξυμμαχίδα. 2 Ἐπηγάγοντο δὲ καὶ ἀνέῳξαν τὰς πύλας Πλαταιῶν ἄνδρες, Ναυκλείδης τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, βουλόμενοι ἰδίας ἕνεκα δυνάμεως ἄνδρας τε τῶν πολιτῶν τοὺς σφίσιν ὑπεναντίους διαφθεῖραι καὶ τὴν πόλιν Θηβαίοις προσποιῆσαι. 3 Ἔπραξαν δὲ ταῦτα δι' Εὐρυμάχου τοῦ Λεοντιάδου, ἀνδρὸς Θηβαίων δυνατωτά-

Θουκυδίδου ἱστοριῶν β ex libris aliis edd. : Θουκυδίδου συγγραφῆς β ABEFm, om. C.

I. 4 γέγραπται δ(ὲ) ABEFm Π[8] : καὶ γέγραπται C ‖ 5 θέρος καὶ χειμῶνα : θέρη καὶ χειμῶνας Π[8 el].

II. 1 1 μὲν γὰρ καὶ δέκα : γὰρ καὶ δέκα μὲν C ‖ 5 τέσσαρας Krueger : δύο codd., verba ἔτι δύο μῆνας del. Wil. ‖ 6 ἕκτῳ codd. : δεκάτῳ Gomme ἕκτῳ καὶ δεκάτῳ conjecerat Lipsius, verba μετὰ... ἕκτῳ del. Steup ‖ 9 Φυλείδου : Φυλίδου ABEm ‖ 10 ὕ]πν[ον... προϊδόν]τ[ες (8 3) Π[13].

aurait la guerre, voulaient que Platée, avec qui ils avaient toujours été en différend, tombât entre leurs mains tant qu'on était en paix et que les hostilités n'étaient pas encore franchement ouvertes[1]. C'est ce qui les aida à y pénétrer sans attirer l'attention, aucune protection n'étant alors prévue. **4** Ils s'installèrent en armes sur l'agora ; puis, au lieu d'écouter les responsables de leur appel, qui leur disaient de se mettre à l'œuvre aussitôt, et de marcher contre les maisons du parti ennemi, ils prirent la décision de faire faire des proclamations conciliantes, pour amener plutôt la ville à traiter et à contracter amitié avec eux ; le héraut fit donc savoir que quiconque voulait, selon la tradition des Béotiens unis, être leur allié, eût à venir se joindre à eux, en armes : ils pensaient de la sorte gagner aisément l'adhésion de la cité.

III. Les Platéens, eux, trouvant les Thébains à l'intérieur des murs, et la ville tombée soudain entre leurs mains, prirent peur, et les crurent bien plus nombreux à y être entrés (avec la nuit, ils ne pouvaient pas voir) ; aussi se rangèrent-ils à l'idée de traiter, et, ayant accepté les propositions faites, ils se tenaient tranquilles, d'autant mieux qu'aucune mesure n'intervenait contre personne. **2** Mais, au cours de négociations à ce propos, ils s'aperçurent du petit nombre des Thébains, et se dirent qu'en attaquant, ils pouvaient aisément l'emporter[2] ; la masse des Platéens, en effet, n'était pas désireuse de se détacher d'Athènes. **3** Leur avis était donc d'entreprendre une action ; et ils se réunissaient, en perçant les murs mitoyens[3], pour éviter d'emprunter les rues et de se faire voir ; de plus, ils dressaient dans la rue des chariots sans leurs attelages, pour servir de barricade ; et ils disposaient chaque chose au mieux de la situation présente. **4** Lorsque, dans la mesure de leurs moyens, tout fut prêt, ils guettèrent leur moment : encore de nuit, juste avant

1. L'attaque de Platée est donc bien une sorte de préface à la guerre (cf. Notice, p. XIII).
2. Le texte des manuscrits, avec l'infinitif aoriste, est assez inhabituel et doit peut-être être corrigé : cf. apparat critique.
3. L'opération devait être aisée et rapide, si l'on en juge par la fréquence des « perceurs de murs » parmi les voleurs.

του. Προϊδόντες γὰρ οἱ Θηβαῖοι ὅτι ἔσοιτο ὁ πόλεμος, ἐβούλοντο τὴν Πλάταιαν αἰεὶ σφίσι διάφορον οὖσαν ἔτι ἐν εἰρήνῃ τε καὶ τοῦ πολέμου μήπω φανεροῦ καθεστῶτος προκαταλαβεῖν. Ἧι καὶ ῥᾷον ἔλαθον ἐσελθόντες, φυλακῆς οὐ προκαθεστηκυίας. 4 Θέμενοι δὲ ἐς τὴν ἀγορὰν τὰ ὅπλα τοῖς μὲν ἐπαγαγομένοις οὐκ ἐπείθοντο ὥστε εὐθὺς ἔργου ἔχεσθαι καὶ ἰέναι ἐπὶ τὰς οἰκίας τῶν ἐχθρῶν, γνώμην δ' ἐποιοῦντο κηρύγμασί τε χρήσασθαι ἐπιτηδείοις καὶ ἐς ξύμβασιν μᾶλλον καὶ φιλίαν τὴν πόλιν ἀγαγεῖν (καὶ ἀνεῖπεν ὁ κῆρυξ, εἴ τις βούλεται κατὰ τὰ πάτρια τῶν πάντων Βοιωτῶν ξυμμαχεῖν, τίθεσθαι παρ' αὑτοὺς τὰ ὅπλα), νομίζοντες σφίσι ῥᾳδίως τούτῳ τῷ τρόπῳ προσχωρήσειν τὴν πόλιν.

III. Οἱ δὲ Πλαταιῆς ὡς ᾔσθοντο ἔνδον τε ὄντας τοὺς Θηβαίους καὶ ἐξαπιναίως κατειλημμένην τὴν πόλιν, καταδείσαντες καὶ νομίσαντες πολλῷ πλείους ἐσεληλυθέναι (οὐ γὰρ ἑώρων ἐν τῇ νυκτί) πρὸς ξύμβασιν ἐχώρησαν καὶ τοὺς λόγους δεξάμενοι ἡσύχαζον, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ ἐς οὐδένα οὐδὲν ἐνεωτέριζον. 2 Πράσσοντες δέ πως ταῦτα κατενόησαν οὐ πολλοὺς τοὺς Θηβαίους ὄντας καὶ ἐνόμισαν ἐπιθέμενοι ῥᾳδίως κρατῆσαι· τῷ γὰρ πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι. 3 Ἐδόκει οὖν ἐπιχειρητέα εἶναι καὶ ξυνελέγοντο διορύσσοντες τοὺς κοινοὺς τοίχους παρ' ἀλλήλους, ὅπως μὴ διὰ τῶν ὁδῶν φανεροὶ ὦσιν ἰόντες, ἁμάξας τε ἄνευ τῶν ὑποζυγίων ἐς τὰς ὁδοὺς καθίστασαν, ἵνα ἀντὶ τείχους ᾖ, καὶ τἆλλα ἐξήρτυον ᾗ ἕκαστον ἐφαίνετο πρὸς τὰ παρόντα ξύμφορον ἔσεσθαι. 4 Ἐπεὶ δὲ ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν ἑτοῖμα ἦν, φυλάξαντες ἔτι νύκτα καὶ αὐτὸ τὸ περίορθρον ἐχώρουν ἐκ τῶν οἰκιῶν ἐπ'

II. 3 6 ῥᾷον : ῥᾴδιον F^{ac} || 4 2 ἐπαγαγομένοις CF^{2} : ἐπαγομένοις cett. || 3 ἐπὶ C : ἐς || δ(ὲ) : τε B^{ac} aut B^{pc} || 4 χρήσασθαι : χρησθαι $Π^{8}$ || 7 αὑτοὺς Krueger : αὐτοὺς codd.

III. 1 1 τε om. G || 2 καὶ om. EG^{2} || 4 τοὺς om. CE* || 2 3 κρατῆσαι codd. : ἂν κρατῆσαι J^{2} κρατήσειν Aen. Tact. || 3 5 κ]αθίστα[σαν...ἐ]ν (4 4) $Π^{12}$.

l'aube, ils sortirent des maisons et marchèrent contre l'ennemi ; ils voulaient éviter ainsi de se heurter à un adversaire que le jour rendrait plus hardi et qui se trouverait dès lors à égalité avec eux : de nuit, celui-ci serait plus craintif et leur propre expérience de la ville l'y mettrait en infériorité. Ils passèrent donc aussitôt à l'attaque, et engagèrent la lutte promptement. IV. Les autres, comprenant qu'on les avait joués, se regroupaient en formation serrée pour repousser les attaques là où elles s'abattaient sur eux. **2** Deux ou trois fois, ils les refoulèrent ; mais, comme bientôt, dans un tumulte terrible, l'ennemi les attaquait, soutenu par les femmes et les esclaves, qui, depuis les maisons, poussaient des cris et des hurlements, tout en leur jetant des pierres et des tuiles, et qu'avec cela il s'était mis à tomber une forte pluie pendant toute la nuit, ils cédèrent à la panique[1] : ils firent demi-tour et prirent la fuite à travers la ville, manquant eux-mêmes, en général, dans l'obscurité et la boue, de toute expérience des chemins pour trouver leur salut (l'affaire se plaçait à la fin du mois) et poursuivis par des gens qui n'en manquaient pas pour les empêcher d'échapper*. **3** De plus, un Platéen ferma la porte par où ils étaient entrés — et qui était la seule à se trouver ouverte — en introduisant dans la barre un petit fer de javeline, en guise de pêne, pour que cette issue même leur fût désormais interdite. **4** Une poursuite eut lieu à travers la ville : il y en eut quelques-uns qui montèrent sur les remparts et se jetèrent à l'extérieur ; ceux-là périrent pour la plupart ; d'autres trouvèrent une porte qui n'était pas gardée, et, une femme leur ayant donné une hache, ils purent, sans être vus[2], briser la barre et sortir en petit nombre (ensuite, l'attention fut vite attirée) ;

1. La phrase multiplie à dessein les mentions de toutes les circonstances qui aboutissent à la panique : on a l'évocation des différentes sortes de personnes qui jouent un rôle, des différents cris, des différents projectiles (chaque groupe étant uni par τε καὶ) — enfin, sur un autre plan, la pluie (les deux ἅμα ne sont nullement en rapport, mais leur rencontre renforce l'impression d'accumulation).

2. On est surpris de voir, en grec, la mention λαθόντες intervenir entre le don de la hache et l'usage qui en est fait ; et de nombreux déplacements ont été proposés. Mais on pourrait expliquer cette ru-

αὐτούς, ὅπως μὴ κατὰ φῶς θαρσαλεωτέροις οὖσι προσφέροιντο καὶ σφίσιν ἐκ τοῦ ἴσου γίγνωνται, ἀλλ' ἐν νυκτὶ φοβερώτεροι ὄντες ἥσσους ὦσι τῆς σφετέρας ἐμπειρίας τῆς κατὰ τὴν πόλιν. Προσέβαλλόν τε εὐθὺς καὶ ἐς χεῖρας ᾖσαν κατὰ τάχος. IV. Οἱ δ' ὡς ἔγνωσαν ἠπατημένοι, ξυνεστρέφοντό τε ἐν σφίσιν αὐτοῖς καὶ τὰς προσβολὰς ᾗ προσπίπτοιεν ἀπεωθοῦντο. 2 Καὶ δὶς μὲν ἢ τρὶς ἀπεκρούσαντο, ἔπειτα πολλῷ θορύβῳ αὐτῶν τε προσβαλλόντων καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν οἰκετῶν ἅμα ἀπὸ τῶν οἰκιῶν κραυγῇ τε καὶ ὀλολυγῇ χρωμένων λίθοις τε καὶ κεράμῳ βαλλόντων, καὶ ὑετοῦ ἅμα διὰ νυκτὸς πολλοῦ ἐπιγενομένου, ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἔφευγον διὰ τῆς πόλεως, ἄπειροι μὲν ὄντες οἱ πλείους ἐν σκότῳ καὶ πηλῷ τῶν διόδων ᾗ χρὴ σωθῆναι (καὶ γὰρ τελευτῶντος τοῦ μηνὸς τὰ γιγνόμενα ἦν), ἐμπείρους δ' ἔχοντες τοὺς διώκοντας τοῦ μὴ ἐκφεύγειν [ὥστε διεφθείροντο οἱ πολλοί]. 3 Τῶν τε Πλαταιῶν τις τὰς πύλας ᾗ ἐσῆλθον καὶ αἵπερ ἦσαν ἀνεῳγμέναι μόναι ἔκλῃσε στυρακίῳ ἀκοντίου ἀντὶ βαλάνου χρησάμενος ἐς τὸν μοχλόν, ὥστε μηδὲ ταύτῃ ἔτι ἔξοδον εἶναι. 4 Διωκόμενοί τε κατὰ τὴν πόλιν οἱ μέν τινες αὐτῶν ἐπὶ τὸ τεῖχος ἀναβάντες ἔρριψαν ἐς τὸ ἔξω σφᾶς αὐτοὺς καὶ διεφθάρησαν οἱ πλείους, οἱ δὲ κατὰ πύλας ἐρήμους γυναικὸς δούσης πέλεκυν λαθόντες καὶ διακόψαντες τὸν μοχλὸν ἐξῆλθον οὐ πολλοί (αἴσθησις γὰρ ταχεῖα ἐπεγένετο), ἄλλοι

III. 4 3 προσφέροιντο C et Thom. Mag. : προσφέρωνται cett. || 4 γίγνωνται : γίγνονται CE* || 6 προσέβαλλόν : -αλόν AE.

IV. 1 1 ἠπατημένοι : ἐξηπατημένοι C || 2 2 προσβαλλόντων H : -αλόντων cett. || 3 ἅμα post ἀπὸ τῶν οἰκιῶν hab. A^{ac}, quae verba om. G* || 5 βαλλόντων : βαλόντων A || 6 ἔφευγον C : ἔφυγον || 7 ἄπειροι : ἀπειρότεροι A^{s1}B^{s1}EΥρ || 9 τοῦ μὴ ἐκφεύγειν : τοῦ μὴ ἐκφυγεῖν Π^{8} rec., del. Herw. || 10 ὥστε διεφθείροντο οἱ πολλοί [οἱ om. A*] del. Steup (habet Π^{8}) || 3 1 τε : δὲ C || 2-3 ἀνεω(ι)γμ- μόναι : μόναι ἀνεωγμ- C || 3 στυρακίῳ : στύρακι Π^{8} || 4 μηδὲ : μὴ Bm || ἔτι ἔξοδον εἶναι BEF : ἔξοδον ἔτι εἶναι C ἔξοδον εἶναι ἔτι A ἔξοδον εἶναι m || 4 1 τε : δὲ C || 3 ο]ἱ δὲ ... οἰόμε]νοι (5 4) Π^{12} || 4 καὶ del. Herw. || 5 οὐ : οἱ C.

d'autres, dispersés, se faisaient tuer çà et là dans la ville. 5 Cependant le groupe le plus important et le plus serré tombe dans un vaste bâtiment, qui était à proximité du rempart et dont la porte se trouva être ouverte* : ils prenaient cette porte pour une porte de ville et croyaient déboucher directement dehors. 6 Les voyant bloqués là, les Platéens se demandaient s'ils devaient les brûler, tels quels, en mettant le feu au bâtiment, ou bien user d'un autre procédé. 7 Mais, finalement, il y eut, pour ces gens et pour tous les autres survivants thébains qui erraient à travers la ville, un accord : ils acceptèrent de se rendre, avec leurs armes, aux Platéens, qui disposeraient d'eux à leur gré[1].

8 Tel était le sort des troupes entrées à Platée. V. Cependant, le reste des Thébains devait se présenter en masse avant la fin de la nuit, si quelque chose n'allait pas pour les leurs dans la ville : ayant reçu en route la nouvelle des événements[2], ils arrivaient en renfort. 2 Or, Platée est à soixante-dix stades de Thèbes, et l'eau tombée au cours de la nuit ralentit leur marche, car le cours de l'Asopos avait grossi et il n'était pas aisé de le franchir ; 3 avançant sous la pluie et ayant franchi le fleuve à grand'peine, ils arrivèrent donc trop tard, alors que leurs hommes étaient déjà massacrés ou pris vivants. 4 Lorsque les Thébains comprirent la situation, ils voulurent agir contre ceux des Platéens qui étaient au dehors ; car il se trouvait dans les champs et des hommes et tout le matériel qu'il peut y avoir quand un malheur arrive, en pleine paix, à l'improviste ; et ils désiraient, avec ceux dont ils pourraient s'emparer, avoir une possi-

desse par le fait que Thucydide, dans une phrase assez ramassée, a voulu éviter de subordonner l'un à l'autre les deux participes (cf. V.58.2).

1. Ce sont eux dont l'exécution semble avoir été fort discutée : cf. 5.6 et 6, ainsi que la note complémentaire à 6.1.

2. Les Thébains n'apprendront le désastre final qu'à leur arrivée, à 5.4 ; la nouvelle qui leur est apportée ici est donc seulement celle de la réaction platéenne et du combat de rues (qui s'est engagé « encore de nuit », cf. 3.4). Le début du § 5 marque donc un très léger retour en arrière. On en trouve un autre au § 6, lorsque l'on passe, cette fois, aux Athéniens. Mais les temps employés l'indiquent et le récit ne comporte aucun flottement.

δὲ ἄλλῃ τῆς πόλεως σποράδες ἀπώλλυντο. 5 Τὸ δὲ πλεῖστον καὶ ὅσον μάλιστα ἦν ξυνεστραμμένον ἐσπίπτουσιν ἐς οἴκημα μέγα, ὃ ἦν τοῦ τείχους πλησίον καὶ αἱ θύραι ἀνεῳγμέναι ἔτυχον αὐτοῦ, οἰόμενοι πύλας τὰς θύρας τοῦ οἰκήματος εἶναι καὶ ἄντικρυς δίοδον ἐς τὸ ἔξω. 6 Ὁρῶντες δὲ αὐτοὺς οἱ Πλαταιῆς ἀπειλημμένους ἐβουλεύοντο εἴτε κατακαύσωσιν ὥσπερ ἔχουσιν, ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσωνται. 7 Τέλος δὲ οὗτοί τε καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν Θηβαίων περιῆσαν κατὰ τὴν πόλιν πλανώμενοι, ξυνέβησαν τοῖς Πλαταιεῦσι παραδοῦναι σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τὰ ὅπλα χρήσασθαι ὅ τι ἂν βούλωνται.

8 Οἱ μὲν δὴ ἐν τῇ Πλαταίᾳ οὕτως ἐπεπράγεσαν. V. Οἱ δ' ἄλλοι Θηβαῖοι οὓς ἔδει ἔτι τῆς νυκτὸς παραγενέσθαι πανστρατιᾷ, εἴ τι ἄρα μὴ προχωροίη τοῖς ἐσεληλυθόσι, τῆς ἀγγελίας ἅμα καθ' ὁδὸν αὐτοῖς ῥηθείσης περὶ τῶν γεγενημένων ἐπεβοήθουν. 2 Ἀπέχει δὲ ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα, καὶ τὸ ὕδωρ τὸ γενόμενον τῆς νυκτὸς ἐποίησε βραδύτερον αὐτοὺς ἐλθεῖν. Ὁ γὰρ Ἀσωπὸς ποταμὸς ἐρρύη μέγας καὶ οὐ ῥᾳδίως διαβατὸς ἦν. 3 Πορευόμενοί τε ἐν ὑετῷ καὶ τὸν ποταμὸν μόλις διαβάντες ὕστερον παρεγένοντο, ἤδη τῶν ἀνδρῶν τῶν μὲν διεφθαρμένων, τῶν δὲ ζώντων ἐχομένων. 4 Ὡς δ' ᾔσθοντο οἱ Θηβαῖοι τὸ γεγενημένον, ἐπεβούλευον τοῖς ἔξω τῆς πόλεως τῶν Πλαταιῶν (ἦσαν γὰρ καὶ ἄνθρωποι κατὰ τοὺς ἀγροὺς καὶ κατασκευή, οἷα ἀπροσδοκήτου κακοῦ ἐν εἰρήνῃ γενο-

IV. 4 6 σποράδες C : σποράδην ‖ 5 2 ὅσον : ὅπερ v.l. Π[12] ‖ 3 πλησίον καὶ αἱ Haase : καὶ αἱ πλησίον ABEFm Π[12] καὶ αἱ C ‖ θύραι : θύραις B ‖ 6 2 αὐτοὺς οἱ Πλ- BCm : οἱ Πλ- αὐτοὺς AB[1]EF ‖ 3 εἴτε : εἴ τι C ‖ κατακαύσωσι(ν) ABFm : κατακαύσουσι(ν) F[1]A[2] καύσωσιν CE καύσουσιν E[2] ‖ 4 τι : τί B ὅτι G[2]? ‖ χρήσωνται : χρήσονται F[1]A[2]C[2]E[2]GJ ‖ 7 3 τε C : om. cett. ‖ 4 τὰ om. C.

V. 1 3 προχωροίη C : προσχωροίη ‖ 4 αὐτοῖς post ῥηθείσης hab. B[ac]m ‖ 5 ἐπεβοήθουν : ἐβοήθουν C ‖ 2 4 διαβατὸ]ς... τι[να (4 5) Π[12] ‖ 3 1 μόλις : μόγις C ‖ 4 3 κατὰ τοὺς ἀγροὺς : κατ' ἀγροὺς ut vid. Π[12] ‖ 4 ante κακοῦ add. τοῦ Bredow et Baumeister.

bilité d'échange contre les leurs à l'intérieur, s'il y en avait qui fussent prisonniers. Telles étaient leurs intentions; **5** mais, tandis qu'ils délibéraient encore, les Platéens soupçonnèrent un tel développement, et, craignant pour les gens du dehors, ils envoyèrent un héraut aux Thébains; ils leur faisaient dire que, dans ce qu'ils avaient fait, ils n'avaient pas agi selon les lois sacrées, en essayant ainsi de prendre leur ville malgré l'existence d'une paix régulière; et maintenant, pour ce qui était au dehors, ils les avertissaient de ne point causer de tort; autrement eux-mêmes, affirmaient-ils, mettraient à mort les hommes à eux qu'ils avaient pris vivants; si, au contraire, les Thébains se retiraient du pays, on leur rendrait leurs hommes[1]. **6** Telle est la version des Thébains, et ils affirment que les autres prêtèrent serment; cependant, les Platéens ne reconnaissent pas avoir promis de faire une restitution immédiate, mais seulement après des pourparlers en vue d'une entente, et ils nient avoir prêté serment. **7** Quoi qu'il en soit, les Thébains se retirèrent du pays sans causer aucun tort; et les Platéens, après avoir vite fait rentrer ce qu'ils avaient dans la campagne, tuèrent les prisonniers immédiatement. Ils en avaient fait cent quatre-vingts, dont Eurymaque, avec qui avaient négocié les traîtres.

VI. La chose faite, ils envoyèrent un messager à Athènes* et, par composition, rendirent leurs morts aux Thébains, cependant qu'ils prenaient, à l'intérieur, les dispositions que leur paraissait comporter la situation.

2 Les Athéniens, eux, avaient, dès le début, été informés des événements de Platée : ils avaient arrêté sur-le-champ tous les Béotiens alors en Attique et avaient envoyé à Platée un héraut, qui devait la prier de n'appliquer aucune mesure radicale à l'égard des prisonniers thébains, avant qu'ils n'eussent eux-mêmes considéré leur cas. **3** En effet, ils n'avaient pas été informés de leur mort : le

1. Il y a un effet d'insistance : le complément τοὺς ἄνδρας pourrait, cette fois, être omis; et certains ont proposé de le supprimer (cf. Gomme). Mais la répétition nous semble volontaire : Thucydide insiste sur ces hommes, qui vont être exécutés (voir de même le soin qu'il prend pour dégager la responsabilité d'Athènes dans l'affaire).

μένου)· ἐβούλοντο γὰρ σφίσιν, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἢν ἄρα τύχωσί τινες ἐζωγρημένοι. Καὶ οἱ μὲν ταῦτα διενοοῦντο· 5 οἱ δὲ Πλαταιῆς ἔτι διαβουλευομένων αὐτῶν ὑποτοπήσαντες τοιοῦτόν τι ἔσεσθαι καὶ δείσαντες περὶ τοῖς ἔξω κήρυκα ἐξέπεμψαν παρὰ τοὺς Θηβαίους, λέγοντες ὅτι οὔτε τὰ πεποιημένα ὅσια δράσειαν ἐν σπονδαῖς σφῶν πειραθέντες καταλαβεῖν τὴν πόλιν, τά τε ἔξω ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν· εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἔφασαν αὐτῶν τοὺς ἄνδρας ἀποκτενεῖν οὓς ἔχουσι ζῶντας· ἀναχωρησάντων δὲ πάλιν ἐκ τῆς γῆς ἀποδώσειν αὐτοῖς τοὺς ἄνδρας. 6 Θηβαῖοι μὲν ταῦτα λέγουσι καὶ ἐπομόσαι φασὶν αὐτούς· Πλαταιῆς δ' οὐχ ὁμολογοῦσι τοὺς ἄνδρας εὐθὺς ὑποσχέσθαι ἀποδώσειν, ἀλλὰ λόγων πρῶτον γενομένων ἤν τι ξυμβαίνωσι, καὶ ἐπομόσαι οὔ φασιν. 7 Ἐκ δ' οὖν τῆς γῆς ἀνεχώρησαν οἱ Θηβαῖοι οὐδὲν ἀδικήσαντες· οἱ δὲ Πλαταιῆς ἐπειδὴ τὰ ἐκ τῆς χώρας κατὰ τάχος ἐσεκομίσαντο, ἀπέκτειναν τοὺς ἄνδρας εὐθύς. Ἦσαν δὲ ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν οἱ ληφθέντες, καὶ Εὐρύμαχος εἷς αὐτῶν ἦν, πρὸς ὃν ἔπραξαν οἱ προδιδόντες.

VI. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἔς τε τὰς Ἀθήνας ἄγγελον ἔπεμπον καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Θηβαίοις, τά τε ἐν τῇ πόλει καθίσταντο πρὸς τὰ παρόντα ᾗ ἐδόκει αὐτοῖς.

2 Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἠγγέλθη εὐθὺς τὰ περὶ τῶν Πλαταιῶν γεγενημένα, καὶ Βοιωτῶν τε παραχρῆμα ξυνέλαβον ὅσοι ἦσαν ἐν τῇ Ἀττικῇ καὶ ἐς τὴν Πλάταιαν ἔπεμψαν κήρυκα, κελεύοντες εἰπεῖν μηδὲν νεώτερον ποιεῖν περὶ τῶν ἀνδρῶν οὓς ἔχουσι Θηβαίων, πρὶν ἄν τι καὶ αὐτοὶ βουλεύσωσι περὶ αὐτῶν· 3 οὐ γὰρ ἠγγέλθη αὐτοῖς ὅτι τεθ-

V. 5 3 ἐξέπεμψαν : ἔπεμψαν m || 4 ὅσια C : ὁσίως || 5 πειραθέντες : πειράσαντες C || 7 ἀποκτενεῖν : ἀποκτείνειν C || 6 4 τι : τινα Bm || 7 1 δ' οὖν : γοῦν m || 5 εἷς om. C.

VI. 2 1 περὶ : παρὰ C², verba περὶ τῶν Πλ- del. Stein || 4 post κελεύοντες add. αὐτοῖς CE || 5 ἔχουσι : ἔχωσι C.

premier messager avait quitté la ville au moment où y entraient les Thébains, le second juste après leur défaite et leur capture ; et ils ne savaient rien de la suite. C'est ainsi que les Athéniens envoyaient leur message sans être au courant : à son arrivée, le héraut trouva les prisonniers exécutés. **4** Dans la suite, les Athéniens firent une expédition à Platée : ils y apportèrent des vivres, y installèrent une garnison et ramenèrent les moins valides d'entre les hommes, avec les femmes et les enfants.

Préparatifs de guerre et forces engagées.

VII. Une fois intervenues l'affaire de Platée et la rupture flagrante des traités, les Athéniens se préparaient à faire la guerre ; et les préparatifs se faisaient également du côté des Lacédémoniens et de leurs alliés. Ils s'apprêtaient à envoyer des ambassades auprès du grand roi ainsi que dans les autres pays barbares d'où ils espéraient, l'un ou l'autre, tirer quelque ressource profitable, et ils se gagnaient l'alliance des États ne ressortissant pas à leur autorité. **2** Pour les Lacédémoniens, afin d'ajouter aux navires sur lesquels ils pouvaient compter sur place, ils avaient donné aux villes d'Italie et de Sicile qui avaient embrassé leur parti mission de se procurer des navires*, à proportion de leur importance, avec l'idée d'atteindre un total de cinq cents unités ; elles devaient également tenir prête une certaine somme d'argent — cela en observant, autrement, le calme et en laissant aborder les Athéniens s'ils se présentaient avec une seule unité, jusqu'à ce que les préparatifs en question fussent achevés. **3** Quant aux Athéniens, tandis qu'ils contrôlaient la situation des États appartenant à leur alliance, ils dirigeaient des ambassades, de préférence, vers les régions bordant le Péloponnèse — Corcyre, Céphallénie, l'Acarnanie, Zacynthe — car ils voyaient que, s'ils pouvaient avoir là des amitiés sûres, tout le tour du Péloponnèse se trouverait soumis à leurs attaques.

VIII. Bref, il n'était rien, dans leurs projets aux uns et aux autres, où ils ne vissent grand : ils abordaient la guerre

νηκότες εἶεν. Ἅμα γὰρ τῇ ἐσόδῳ γιγνομένῃ τῶν Θηβαίων ὁ πρῶτος ἄγγελος ἐξῄει, ὁ δὲ δεύτερος ἄρτι νενικημένων τε καὶ ξυνειλημμένων, καὶ τῶν ὕστερον οὐδὲν ᾔδεσαν. Οὕτω δὴ οὐκ εἰδότες οἱ Ἀθηναῖοι ἐπέστελλον· ὁ δὲ κῆρυξ ἀφικόμενος ηὗρε τοὺς ἄνδρας διεφθαρμένους. 4 Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύσαντες ἐς Πλάταιαν σῖτόν τε ἐσήγαγον καὶ φρουροὺς ἐγκατέλιπον, τῶν τε ἀνθρώπων τοὺς ἀχρειοτάτους ξὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐξεκόμισαν.

VII. Γεγενημένου δὲ τοῦ ἐν Πλαταιαῖς ἔργου καὶ λελυμένων λαμπρῶς τῶν σπονδῶν οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολεμήσοντες, παρεσκευάζοντο δὲ καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, πρεσβείας τε μέλλοντες πέμπειν παρὰ βασιλέα καὶ ἄλλοσε ἐς τοὺς βαρβάρους, εἴ ποθέν τινα ὠφελίαν ἤλπιζον ἑκάτεροι προσλήψεσθαι, πόλεις τε ξυμμαχίδας ποιούμενοι ὅσαι ἦσαν ἐκτὸς τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως. 2 Καὶ Λακεδαιμονίοις μὲν πρὸς ταῖς αὐτοῦ ὑπαρχούσαις ἐξ Ἰταλίας καὶ Σικελίας τοῖς τἀκείνων ἑλομένοις ναῦς ἐπετάχθη ποιεῖσθαι κατὰ μέγεθος τῶν πόλεων, ὡς ἐς τὸν πάντα ἀριθμὸν πεντακοσίων νεῶν ἐσομένων, καὶ ἀργύριον ῥητὸν ἑτοιμάζειν, τά τε ἄλλα ἡσυχάζοντας καὶ Ἀθηναίους δεχομένους μιᾷ νηὶ ἕως ἂν ταῦτα παρασκευασθῇ. 3 Ἀθηναῖοι δὲ τήν τε ὑπάρχουσαν ξυμμαχίαν ἐξήταζον καὶ ἐς τὰ περὶ Πελοπόννησον μᾶλλον χωρία ἐπρεσβεύοντο, Κέρκυραν καὶ Κεφαλληνίαν καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ Ζάκυνθον, ὁρῶντες, εἰ σφίσι φίλια ταῦτ' εἴη βεβαίως, πέριξ τὴν Πελοπόννησον καταπολεμήσοντες. VIII. Ὀλίγον τε ἐπενόουν οὐδὲν ἀμφότεροι, ἀλλ' ἔρρωντο ἐς τὸν πόλεμον, οὐκ ἀπεικότως·

VI. 3 4 ὕστερον : ὑστέρων F^ac || 5 ἐπέστελλον : ἀπέστελλον G || 4 3 ἐγκατέλιπον : -λειπον E.

VII. 1 3 Λακεδ- C : οἱ Λακεδ- || 4 ξύμμ- C : ξύμμ- αὐτῶν || 5 ἐς : πρὸς C || 2 1 Λακεδαιμονίοις : -μόνιοι corr. K² (aut K) || 2 ἐπετάχθη rec. : ἐπετάχθησαν codd. ἐπετάχθη σ' (i. e. διακοσίας) Herbst (cf. Diod. Sic. XII 41), alii alia || 3 ὡς ἐς : ὥστε C || 4 πεντακοσίων susp. nonnulli || 3 2 τ]ε... πό]λεμ[ον (VIII. 1 2) Π³ || 3 μᾶλλον χωρία : χωρία μᾶλλον Π³ || 6 καταπολεμήσοντες : -σαντες BFm.

avec énergie — ce qui n'a rien d'étonnant. Au début, en effet, on s'y donne toujours plus vivement; et en outre il y avait, à ce moment-là, tant dans le Péloponnèse qu'à Athènes, une jeunesse nombreuse; et celle-ci, faute d'en avoir l'expérience, s'attachait à la guerre sans se faire prier. Quant au reste de la Grèce, il était suspendu à cette rencontre des principales cités. **2** Il y avait bien des prédictions répétées, bien des oracles rendus, soit dans les villes qui allaient entrer en guerre, soit dans les autres. **3** De plus, la terre avait, peu de temps auparavant, tremblé à Délos, ce qui ne s'était encore jamais vu de mémoire grecque[1]: on disait et l'on croyait que c'était là un signe se rapportant à ce qui allait arriver. Et l'on recherchait tout ce qui avait pu se produire de comparable. **4** Les sympathies des gens penchaient nettement en faveur des Lacédémoniens, surtout après la déclaration les posant en libérateurs de la Grèce. Aussi, individu ou État, tous étaient-ils pleins d'énergie pour les aider de leurs moyens, soit en paroles soit en actes; et chacun croyait les choses compromises là où il ne serait pas lui-même présent. **5** Telle était la colère que la plupart nourrissaient contre Athènes, les uns parce qu'ils voulaient échapper à sa domination, les autres parce qu'ils craignaient de s'y voir soumis.

IX. Voilà donc par quels préparatifs et dans quels sentiments ils abordaient l'action; et voici quelles cités ils avaient comme alliées, de part et d'autre, au moment de leur entrée en guerre[2]. **2** Les Lacédémoniens avaient pour alliés les peuples suivants. Comme peuples péloponnésiens, entendant ceux qui vont jusqu'à l'isthme[3] : tout le monde, sauf les Argiens et les Achéens (ces derniers avaient des alliances des deux côtés; les gens de Pellène furent, au début, les seuls des Achéens à combattre de leur côté; puis, dans la suite, ce fut le cas de tous les autres). Comme peuples extérieurs au Péloponnèse : les Mégariens, les Béotiens, les Locriens, les Phocidiens, les

1. Hérodote (VI, 98) cite pourtant un autre cas, dont il dit que ce fut le premier et le dernier jusqu'à son temps.
2. Les pays de l'ouest sont laissés à part (sur la Thessalie, cf. 22).
3. C'est-à-dire : au sens géographique du terme (cf. Gomme, *ad loc.*).

ἀρχόμενοι γὰρ πάντες ὀξύτερον ἀντιλαμβάνονται, τότε δὲ καὶ νεότης πολλὴ μὲν οὖσα ἐν τῇ Πελοποννήσῳ, πολλὴ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας ἥπτετο τοῦ πολέμου. Ἥ τε ἄλλη Ἑλλὰς ἅπασα μετέωρος ἦν ξυνιουσῶν τῶν πρώτων πόλεων. 2 Καὶ πολλὰ μὲν λόγια ἐλέγοντο, πολλὰ δὲ χρησμολόγοι ᾖδον ἔν τε τοῖς μέλλουσι πολεμήσειν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. 3 Ἔτι δὲ Δῆλος ἐκινήθη ὀλίγον πρὸ τούτων, πρότερον οὔπω σεισθεῖσα ἀφ' οὗ Ἕλληνες μέμνηνται. Ἐλέγετο δὲ καὶ ἐδόκει ἐπὶ τοῖς μέλλουσι γενήσεσθαι σημῆναι· εἴ τέ τι ἄλλο τοιουτότροπον ξυνέβη γενέσθαι, πάντα ἀνεζητεῖτο. 4 Ἡ δὲ εὔνοια παρὰ πολὺ ἐποίει τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἄλλως τε καὶ προειπόντων ὅτι τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦσιν. Ἔρρωτό τε πᾶς καὶ ἰδιώτης καὶ πόλις εἴ τι δύναιτο καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ξυνεπιλαμβάνειν αὐτοῖς· ἐν τούτῳ τε κεκωλῦσθαι ἐδόκει ἑκάστῳ τὰ πράγματα ᾧ μή τις αὐτὸς παρέσται. 5 Οὕτως <ἐν> ὀργῇ εἶχον οἱ πλείους τοὺς Ἀθηναίους, οἱ μὲν τῆς ἀρχῆς ἀπολυθῆναι βουλόμενοι, οἱ δὲ μὴ ἀρχθῶσι φοβούμενοι.

IX. Παρασκευῇ μὲν οὖν καὶ γνώμῃ τοιαύτῃ ὥρμηντο. Πόλεις δὲ ἑκάτεροι τάσδε ἔχοντες ξυμμάχους ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. 2 Λακεδαιμονίων μὲν οἵδε ξύμμαχοι· Πελοποννήσιοι μὲν οἱ ἐντὸς ἰσθμοῦ πάντες πλὴν Ἀργείων καὶ Ἀχαιῶν (τούτοις δὲ ἐς ἀμφοτέρους φιλία ἦν· Πελληνῆς δὲ Ἀχαιῶν μόνοι ξυνεπολέμουν τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ ὕστερον καὶ ἅπαντες), ἔξω δὲ Πελοποννήσου Μεγαρῆς, Βοιωτοί, Λοκροί, Φωκῆς, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι,

VIII. 1 3 ἀντιλαμβάνονται : ἀντιλαμβάνοντο C ἀντελαμβάνοντο G || δὲ recc. (conjecerat Haacke) : δὴ codd. || 6 ἅπασα C : πᾶσα || 2 2 ἐλέγοντο : ἐλέγετο C || 3 2 ὀλίγον : ὀλίγω [cum ras. F] FG^{mg} || 4 2 ἐποίει : ἐπηει G? recc. || 4 πόλις : πολίτης ABm || 6 ἑκάστῳ post τὰ πράγματα hab. A || 5 1 ἐν add. Stephanus.

IX. 1 1 οὖν om. A* || καὶ γνώμῃ post τοιαύτῃ hab. ABm || 2 1 μὲν : δὲ C || 3 τούτοις... Ἀχαιῶν C : om. ABEFm, add. F[1]m[2] (Πελλήνης δὲ add. E[2]) || 6 Βοιωτοί, Λοκ-, Φωκ- C : Φωκ-, Λοκ-, Βοι-.

Ambraciotes, les gens de Leucade et d'Anactorion. **3** Parmi eux, fournissaient des forces maritimes : les gens de Corinthe, de Mégare, de Sicyone, de Pellène, d'Élis, d'Ambracie et de Leucade ; les Béotiens, les Phocidiens et les Locriens fournissaient de la cavalerie, les autres États des troupes à pied. Telle était l'alliance lacédémonienne. — **4** Celle des Athéniens comptait les gens de Chios, de Lesbos, de Platée, les Messéniens de Naupacte, la plupart des Acarnaniens, les Corcyréens, les Zacynthiens, et, en dehors de cela, les cités tributaires, formant les groupes de peuples suivants : la Carie maritime, les Doriens voisins de la Carie, l'Ionie, l'Hellespont, la côte thrace, et les îles situées entre le Péloponnèse et la Crète, à l'est, en les incluant toutes sauf Mélos et Théra. **5** Parmi ces peuples, les gens de Chios, de Lesbos et de Corcyre fournissaient des forces maritimes ; les autres des troupes à pied et de l'argent. **6** Telles étaient, de part et d'autre, les alliances et les forces préparées en vue de la guerre.

Première invasion de l'Attique : les Athéniens se replient dans la ville.

X. Cependant les Lacédémoniens, aussitôt après les événements de Platée, faisaient savoir dans le Péloponnèse et aux autres membres de l'alliance qu'on préparât dans les cités des troupes, avec les fournitures à prévoir pour une expédition au dehors, leur intention étant d'envahir l'Attique. **2** A mesure qu'ils étaient prêts, les divers pays envoyaient, dans le délai prévu, leurs contingents — c'est-à-dire les deux tiers de leurs forces — rejoindre les autres à l'isthme. **3** Et lorsque les effectifs se trouvèrent réunis au complet, le roi de Lacédémone, Archidamos, chargé du commandement de cette expédition, convoqua les généraux de toutes les villes, ainsi que les principaux dignitaires et les personnes les plus éminentes, et il leur adressa, en gros, les conseils suivants :

XI. « Péloponnésiens et alliés*, nos pères, avant nous,

Ἀνακτόριοι. 3 Τούτων ναυτικὸν παρείχοντο Κορίνθιοι, Μεγαρῆς, Σικυώνιοι, Πελληνῆς, Ἠλεῖοι, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι, ἱππέας δὲ Βοιωτοί, Φωκῆς, Λοκροί· αἱ δ' ἄλλαι πόλεις πεζὸν παρεῖχον. Αὕτη μὲν Λακεδαιμονίων ξυμμαχία. 4 Ἀθηναίων δὲ Χῖοι, Λέσβιοι, Πλαταιῆς, Μεσσήνιοι οἱ ἐν Ναυπάκτῳ, Ἀκαρνάνων οἱ πλείους, Κερκυραῖοι, Ζακύνθιοι, καὶ ἄλλαι πόλεις αἱ ὑποτελεῖς οὖσαι ἐν ἔθνεσι τοσοῖσδε, Καρία ἡ ἐπὶ θαλάσσῃ, Δωριῆς Καρσὶ πρόσοικοι, Ἰωνία, Ἑλλήσποντος, τὰ ἐπὶ Θρᾴκης, νῆσοι ὅσαι ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ Κρήτης πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα πᾶσαι αἱ ἄλλαι [Κυκλάδες] πλὴν Μήλου καὶ Θήρας. 5 Τούτων ναυτικὸν παρείχοντο Χῖοι, Λέσβιοι, Κερκυραῖοι, οἱ δ' ἄλλοι πεζὸν καὶ χρήματα. 6 Ξυμμαχία μὲν αὕτη ἑκατέρων καὶ παρασκευὴ ἐς τὸν πόλεμον ἦν.

X. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὰ ἐν Πλαταιαῖς εὐθὺς περιήγγελλον κατὰ τὴν Πελοπόννησον καὶ τὴν ἔξω ξυμμαχίδα στρατιὰν παρασκευάζεσθαι ταῖς πόλεσι τά τε ἐπιτήδεια οἷα εἰκὸς ἐπὶ ἔξοδον ἔκδημον ἔχειν, ὡς ἐσβαλοῦντες ἐς τὴν Ἀττικήν. 2 Ἐπειδὴ δὲ ἑκάστοις ἑτοῖμα γίγνοιτο, κατὰ τὸν χρόνον τὸν εἰρημένον ξυνῇσαν τὰ δύο μέρη ἀπὸ πόλεως ἑκάστης ἐς τὸν ἰσθμόν. 3 Καὶ ἐπειδὴ πᾶν τὸ στράτευμα ξυνειλεγμένον ἦν, Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἡγεῖτο τῆς ἐξόδου ταύτης, ξυγκαλέσας τοὺς στρατηγοὺς τῶν πόλεων πασῶν καὶ τοὺς μάλιστα ἐν τέλει καὶ ἀξιολογωτάτους παρῄνει τοιάδε [ἔλεξεν].

XI. « Ἄνδρες Πελοποννήσιοι καὶ ξύμμαχοι, καὶ οἱ πα-

IX. 3 3 Φωκῆς om. ABm || 4 παρεῖχον del. Herbst || μὲν C : om. rell. || 4 3 αἱ om. B || 5 τὰ om. ABFm || ὅσαι : ὅσαι ἦσαν F || 7 ἄλλαι om. C || Κυκλάδες del. Poppo, verba πᾶσαι... Κυκλάδες del. Dobrée || 5 2 παρείχοντο [-ῖ- B^ac] ABEFm : παρεῖχον C.

X. 1 2-3 ξυμμαχίδα C : ξυμμαχίαν || 3 4 πασῶν om. m || 5 ἀξιολογωτάτους : ἀξιοτάτους C ἀξιωτάτους C²G || παρῄνει Sintenis : παρεῖναι codd. || ἔλεξεν del. Sintenis.

XI. 1 1 ante ξύμμαχοι add. οἱ ABEFm || καὶ om. ABEF*m.

ont fait, et dans le Péloponnèse même et au dehors, des expéditions nombreuses ; parmi nous, également, les plus âgés ne sont pas sans expérience des guerres ; toutefois, jamais encore nous ne nous sommes mis en campagne avec des armements supérieurs à ceux-ci : au contraire, nous marchons aujourd'hui contre une ville d'une puissance exceptionnelle, contre laquelle nous envoyons des forces également exceptionnelles par leur nombre et leur qualité[1]. **2** Il est donc juste que nous ne nous montrions ni moins valeureux que nos pères, ni inférieurs à notre propre réputation. Toute la Grèce vibre, en effet, dans l'attention qu'elle porte à notre effort, sa sympathie tendant, par haine contre Athènes, à nous voir réaliser notre dessein. **3** Aussi, même si l'on croit que nous attaquons avec pour nous le nombre et qu'il y a entière sécurité, l'adversaire ne risquant pas d'engager le combat contre nous, ce n'est pas une raison pour marcher en laissant la moindre négligence dans nos dispositions : chefs et soldats de chaque cité doivent toujours être prêts, chacun pour sa part, à rencontrer quelque danger. **4** L'incertitude règne, à la guerre ; les entreprises surgissent en général tout soudain, dans un élan affectif ; et souvent une troupe moins nombreuse, ayant de l'appréhension, réussit mieux à en repousser une plus nombreuse*, que le mépris a empêchée de prendre ses dispositions. **5** Il faut plutôt toujours, en pays ennemi, marcher avec au cœur de la confiance, mais avoir pris ses dispositions pratiques dans l'appréhension. C'est le moyen d'avoir tout à la fois le plus de vaillance pour attaquer l'adversaire, et le plus de sécurité pour toute entreprise venant de lui. **6** Aussi bien, en l'occurrence, la ville contre laquelle nous marchons n'est-elle pas si incapable de repousser les attaques : en tout, elle a pris ses dispositions pour être équipée au mieux ; aussi faut-il absolument s'attendre à voir ses hommes engager le combat : s'ils ne sont pas en mouvement dès maintenant, où nous ne sommes pas encore là, ce sera pour le moment où ils nous verront sur leur territoire, exercer des ravages et

1. On remarquera que Thucydide n'a donné aucun chiffre.

τέρες ἡμῶν πολλὰς στρατείας καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Πελοποννήσῳ καὶ ἔξω ἐποιήσαντο, καὶ αὐτῶν ἡμῶν οἱ πρεσβύτεροι οὐκ ἄπειροι πολέμων εἰσίν· ὅμως δὲ τῆσδε οὔπω μείζονα παρασκευὴν ἔχοντες ἐξήλθομεν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πόλιν δυνατωτάτην νῦν ἐρχόμεθα καὶ αὐτοὶ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι στρατεύοντες. 2 Δίκαιον οὖν ἡμᾶς μήτε τῶν πατέρων χείρους φαίνεσθαι μήτε ἡμῶν αὐτῶν τῆς δόξης ἐνδεεστέρους. Ἡ γὰρ Ἑλλὰς πᾶσα τῇδε τῇ ὁρμῇ ἐπῆρται καὶ προσέχει τὴν γνώμην, εὔνοιαν ἔχουσα διὰ τὸ Ἀθηναίων ἔχθος πρᾶξαι ἡμᾶς ἃ ἐπινοοῦμεν. 3 Οὔκουν χρή, εἴ τῳ καὶ δοκοῦμεν πλήθει ἐπιέναι καὶ ἀσφάλεια πολλὴ εἶναι μὴ ἂν ἐλθεῖν τοὺς ἐναντίους ἡμῖν διὰ μάχης, τούτου ἕνεκα ἀμελέστερόν τι παρεσκευασμένους χωρεῖν, ἀλλὰ καὶ πόλεως ἑκάστης ἡγεμόνα καὶ στρατιώτην τὸ καθ' αὑτὸν αἰεὶ προσδέχεσθαι ἐς κίνδυνόν τινα ἥξειν. 4 Ἄδηλα γὰρ τὰ τῶν πολέμων, καὶ ἐξ ὀλίγου τὰ πολλὰ καὶ δι' ὀργῆς αἱ ἐπιχειρήσεις γίγνονται· πολλάκις τε τὸ ἔλασσον πλῆθος δεδιὸς ἄμεινον ἠμύνατο τοὺς πλέονας διὰ τὸ καταφρονοῦντας ἀπαρασκεύους γενέσθαι. 5 Χρὴ δὲ αἰεὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ τῇ μὲν γνώμῃ θαρσαλέους στρατεύειν, τῷ δ' ἔργῳ δεδιότας παρεσκευάσθαι. Οὕτω γὰρ πρός τε τὸ ἐπιέναι τοῖς ἐναντίοις εὐψυχότατοι ἂν εἶεν, πρός τε τὸ ἐπιχειρεῖσθαι ἀσφαλέστατοι. 6 Ἡμεῖς δὲ οὐδ' ἐπὶ ἀδύνατον ἀμύνεσθαι οὕτω πόλιν ἐρχόμεθα, ἀλλὰ τοῖς πᾶσιν ἄριστα παρεσκευασμένην, ὥστε χρὴ καὶ πάνυ ἐλπίζειν διὰ μάχης ἰέναι αὐτούς, εἰ μὴ καὶ νῦν ὥρμηνται ἐν ᾧ οὔπω πάρεσμεν, ἀλλ' ὅταν ἐν τῇ γῇ ὁρῶσιν ἡμᾶς δῃοῦντάς τε καὶ τὰ ἐκείνων φθεί-

XI. 1 2 τῇ G : om. cett. || 3 αὐτῶν ἡμῶν : ἡμῶν αὐτῶν C || 4 οὐκ ἄπειροι om. A*B*m* || 3 2 ἀσφάλεια πολλὴ HΥPJK : ἀσφαλείᾳ (ι) πολλῇ (ι) codd. || εἶναι : ὥστε J[1?sl] (forte delendum conj. Hude) || 3 τούτου : τούτων C || 4 3-4 δεδιὸς ἄμεινον del. Steup, ἄμεινον del. Krueger || 5 2 θαρσαλέους : -λέως? C[ac] || 3 παρεσκευάσθαι C[2] : παρασκευάσθαι C παρασκευάζεσθαι cett. || 4 εὐψυ]χότατοι... φαίνεσθαι (fin. cap.) Π[20] || 6 1 ἀμύνεσθαι : ἀμύνασθαι Π[20] || οὕτω om. Π[20] (del. Madvig).

détruire leurs biens. **7** Toujours, en effet, quand on a les choses sous les yeux*, et que l'on se voit, directement, victime d'un traitement inhabituel, la colère vous prend ; et, lorsque l'on calcule le moins, on passe à l'action avec le plus de fougue. **8** Or les Athéniens, normalement, doivent plus que personne se conduire de la sorte, eux qui prétendent commander aux autres et aller attaquer le pays d'autrui afin d'exercer des ravages, plutôt que d'y voir soumettre le leur[1]. **9** Pensez donc à l'importance de la ville contre laquelle vous marchez, pensez au prix de la réputation que vous vous ferez, à vos ancêtres et à vous-mêmes, dans un sens ou dans l'autre, d'après l'issue : et suivez où l'on vous conduira, en plaçant pardessus tout la discipline et la prudence, et en accueillant les ordres ponctuellement ; car rien n'est plus noble, ni plus sûr, que, lorsqu'on est beaucoup, de se montrer soumis à une discipline unique[2]. »

XII. Après avoir prononcé ces quelques paroles et mis fin à la réunion, Archidamos commença par envoyer à Athènes un Spartiate, Mélésippos, fils de Diacritos, pour savoir si les Athéniens faisaient plus de concessions maintenant qu'ils voyaient les troupes en route. **2** Mais ces derniers lui refusèrent l'accès dans la ville et auprès des organismes officiels. Car l'avis de Périclès, qui avait auparavant prévalu, était de refuser héraut et ambassade, une fois les Lacédémoniens en campagne. Aussi renvoie-t-on l'homme sans l'entendre, en déclarant qu'il devait repasser la frontière le jour même et que les siens devaient à l'avenir n'envoyer d'ambassadeurs, s'ils avaient quelque chose à demander, qu'une fois rentrés sur leur propre sol. De plus, on le fait reconduire par une escorte, pour l'empêcher de communiquer avec personne. **3** Lorsqu'il arriva à la frontière, où ils allaient se séparer, Mélésippos, avant de s'éloigner, se borna à dire : « Ce jour marquera pour les Grecs l'origine de grands mal-

1. Sur le rapport entre ces prévisions et le récit des faits, cf. Notice, p. XVIII, avec les notes.

2. Le roi Archidamos se fait de même l'apôtre de la prudence dans son discours du livre I (80 sqq.) ; il y loue également les qualités de bon ordre et de discipline propres à Sparte (84.3 : διὰ τὸ εὔκοσμον).

ροντας. 7 Πᾶσι γὰρ ἐν τοῖς ὄμμασι καὶ ἐν τῷ παραυτίκα ὁρᾶν πάσχοντάς τι ἄηθες ὀργὴ προσπίπτει, καὶ οἱ λογισμῷ ἐλάχιστα χρώμενοι θυμῷ πλεῖστα ἐς ἔργον καθίστανται. 8 Ἀθηναίους δὲ καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων εἰκὸς τοῦτο δρᾶσαι, οἳ ἄρχειν τε τῶν ἄλλων ἀξιοῦσι καὶ ἐπιόντες τὴν τῶν πέλας δῃοῦν μᾶλλον ἢ τὴν αὑτῶν ὁρᾶν. 9 Ὡς οὖν ἐπὶ τοσαύτην πόλιν στρατεύοντες καὶ μεγίστην δόξαν οἰσόμενοι τοῖς τε προγόνοις καὶ ὑμῖν αὐτοῖς ἐπ' ἀμφότερα ἐκ τῶν ἀποβαινόντων, ἕπεσθε ὅπῃ ἄν τις ἡγῆται, κόσμον καὶ φυλακὴν περὶ παντὸς ποιούμενοι καὶ τὰ παραγγελλόμενα ὀξέως δεχόμενοι· κάλλιστον γὰρ τόδε καὶ ἀσφαλέστατον πολλοὺς ὄντας ἑνὶ κόσμῳ χρωμένους φαίνεσθαι. »

XII. Τοσαῦτα εἰπὼν καὶ διαλύσας τὸν ξύλλογον ὁ Ἀρχίδαμος Μελήσιππον πρῶτον ἀποστέλλει ἐς τὰς Ἀθήνας τὸν Διακρίτου, ἄνδρα Σπαρτιάτην, εἴ τι ἄρα μᾶλλον ἐνδοῖεν οἱ Ἀθηναῖοι ὁρῶντες σφᾶς ἤδη ἐν ὁδῷ ὄντας. 2 Οἱ δὲ οὐ προσεδέξαντο αὐτὸν ἐς τὴν πόλιν οὐδ' ἐπὶ τὸ κοινόν. Ἦν γὰρ Περικλέους γνώμη πρότερον νενικηκυῖα κήρυκα καὶ πρεσβείαν μὴ προσδέχεσθαι Λακεδαιμονίων ἐξεστρατευμένων. Ἀποπέμπουσιν οὖν αὐτὸν πρὶν ἀκοῦσαι καὶ ἐκέλευον ἐκτὸς ὅρων εἶναι αὐθημερόν, τό τε λοιπὸν ἀναχωρήσαντας ἐπὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἤν τι βούλωνται, πρεσβεύεσθαι. Ξυμπέμπουσί τε τῷ Μελησίππῳ ἀγωγούς, ὅπως μηδενὶ ξυγγένηται. 3 Ὁ δ' ἐπειδὴ ἐπὶ τοῖς ὁρίοις ἐγένετο καὶ ἔμελλε διαλύσεσθαι, τοσόνδε εἰπὼν ἐπορεύετο

XI. 7 1 ἐν τοῖς : ἐν ⟨τῷ⟩ τοῖς (mox ἐν τῷ forte delendum) conj. Gomme ‖ 2 τι : τε C ‖ ὀργὴ AFmB^{1}C^2 : οργη Π^{20} ὀργῇ(ι) BCE ‖ 8 1 πλέον τι : πλεῖον Π^{20} (τι add. man. post.) ‖ 2 pr. τῶν om. Π^{20} ‖ 3 τὴν : τῶν Π^{20} ‖ αὑτῶν : αυτων Π^{20} αὐτῶν C ἑαυτῶν cett. ‖ 9 2 τοσαύτην CE : τὴν ἄλλην ABFm ‖ 3 ὑμῖν Π^{8}Π^{20} (conjecerat Hude) : ἡμῖν codd. ‖ ἐκ τῶν ἀποβαινόντων om. Π^{20*}.

XII. 1 1 διαλύσας : λύσας m ‖ 3 Διακρίτου : Δακρίτου K Λακρίτου conj. Cobet ‖ 4 σφᾶς ἤδη C : ἤδη σφᾶς ‖ 2 4 προσδέχεσθαι : δέχεσθαι C ‖ 5 ἐξεστρατευμένων : ἐκστρατευομένων Π^8 στρατευόντων Π^{8γρ} ‖ 6 post ἐκέλευον add. αὐτὸν C ‖ 3 2 διαλύσεσθαι ABEF : διαλύεσθαι [-ύε- finis versus C] CΠ^8 διαλύσασθαι m.

heurs[1]. » 4 A son retour au camp, lorsqu'Archidamos se fut rendu compte que les Athéniens n'étaient encore disposés à aucune concession, il se mit, cette fois, en route avec ses troupes et s'avança pour envahir le pays. 5 Les Béotiens, qui fournissaient leur contingent de troupes et les cavaliers pour faire campagne aux côtés des Péloponnésiens, entrèrent, avec le reste, sur le territoire de Platée, pour ravager le pays.

XIII. Dans le temps où les Péloponnésiens se rassemblaient encore à l'isthme et où ils étaient en route, avant d'avoir pénétré en Attique, Périclès, fils de Xanthippe, qui était, avec neuf collègues, stratège à Athènes, s'étant rendu compte que l'invasion allait avoir lieu, se méfia de ce qu'Archidamos étant, en fait, son hôte, deux possibilités pourraient bien se présenter : ou bien le roi lui-même, pour lui être personnellement agréable, pouvait laisser ses terres sans les ravager, ou bien encore il pouvait le faire sur l'ordre des Lacédémoniens, pour le compromettre — comme lorsqu'ils avaient, à cause de lui, fait demander officiellement que l'on éloignât la souillure. Prenant donc les devants, il déclara dans l'assemblée qu'Archidamos était son hôte, mais que ce lien n'avait point eu pour objet le détriment de l'État : s'il arrivait que ses terres et ses propriétés ne fussent pas soumises au même pillage que celles des autres, il en faisait l'abandon ; elles appartiendraient à l'État et ne devaient prêter à aucun soupçon contre lui.

2 Il ajoutait, sur la situation en général, les mêmes conseils qu'avant : se préparer pour la guerre et faire rentrer tout ce qu'ils avaient dans la campagne, ne pas sortir pour livrer bataille, mais veiller sur la ville, en s'y renfermant, et mettre en état la flotte, qui faisait leur force, enfin tenir tout bien en main du côté des alliés, car, disait-il, la force de la ville provenait de ces rentrées en argent et le succès, à la guerre, tenait en général au discernement et aux réserves en argent. 3 Et il les invitait à la confiance : il leur rentrait, en effet, normalement,

1. Ce mot solennel trouve un écho dans Aristophane, *Paix*, 435-436, et Xénophon, *Hell.*, II, 2, 23 (cf. déjà Hérodote, V, 97, et *Iliade*, V, 63).

ὅτι « Ἥδε ἡ ἡμέρα τοῖς Ἕλλησι μεγάλων κακῶν ἄρξει. » 4 Ὡς δὲ ἀφίκετο ἐς τὸ στρατόπεδον καὶ ἔγνω ὁ Ἀρχίδαμος ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι οὐδέν πω ἐνδώσουσιν, οὕτω δὴ ἄρας τῷ στρατῷ προυχώρει ἐς τὴν γῆν αὐτῶν. 5 Βοιωτοὶ δὲ μέρος μὲν τὸ σφέτερον καὶ τοὺς ἱππέας παρείχοντο Πελοποννησίοις ξυστρατεύειν, τοῖς δὲ λειπομένοις ἐς Πλάταιαν ἐλθόντες τὴν γῆν ἐδῄουν.

XIII. Ἔτι δὲ τῶν Πελοποννησίων ξυλλεγομένων τε ἐς τὸν ἰσθμὸν καὶ ἐν ὁδῷ ὄντων, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικήν, Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, στρατηγὸς ὢν Ἀθηναίων δέκατος αὐτός, ὡς ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, ὑποτοπήσας, ὅτι Ἀρχίδαμος αὐτῷ ξένος ὢν ἐτύγχανε, μὴ πολλάκις ἢ αὐτὸς ἰδίᾳ βουλόμενος χαρίζεσθαι τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ παραλίπῃ καὶ μὴ δῃώσῃ, ἢ καὶ Λακεδαιμονίων κελευσάντων ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἑαυτοῦ γένηται τοῦτο, ὥσπερ καὶ τὰ ἄγη ἐλαύνειν προεῖπον ἕνεκα ἐκείνου, προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὅτι Ἀρχίδαμος μέν οἱ ξένος εἴη, οὐ μέντοι ἐπὶ κακῷ γε τῆς πόλεως γένοιτο, τοὺς δὲ ἀγροὺς τοὺς ἑαυτοῦ καὶ οἰκίας ἢν ἄρα μὴ δῃώσωσιν οἱ πολέμιοι ὥσπερ καὶ τὰ τῶν ἄλλων, ἀφίησιν αὐτὰ δημόσια εἶναι, καὶ μηδεμίαν οἱ ὑποψίαν κατὰ ταῦτα γίγνεσθαι.

2 Παρῄνει δὲ καὶ περὶ τῶν παρόντων ἅπερ καὶ πρότερον, παρασκευάζεσθαί τε ἐς τὸν πόλεμον καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐσκομίζεσθαι, ἔς τε μάχην μὴ ἐπεξιέναι, ἀλλὰ τὴν πόλιν ἐσελθόντας φυλάσσειν, καὶ τὸ ναυτικόν, ᾗπερ ἰσχύουσιν, ἐξαρτύεσθαι, τά τε τῶν ξυμμάχων διὰ χειρὸς ἔχειν, λέγων τὴν ἰσχὺν αὐτοῖς ἀπὸ τούτων εἶναι τῶν χρημάτων τῆς προσόδου, τὰ δὲ πολλὰ τοῦ πολέμου γνώμῃ καὶ χρημάτων περιουσίᾳ κρατεῖσθαι. 3 Θαρσεῖν τε ἐκέλευε προσιόντων μὲν ἑξακοσίων ταλάντων ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ φόρου

XII. 4 2 ἐνδώσουσι(ν) : ἐνδωσείουσι E^pc.

XIII. 1 6 ἀγροὺς : αὐτοὺς B ‖ 7 παραλίπῃ : -λείπῃ E ‖ 8 ἑαυτοῦ C : αὐτοῦ ‖ 14 οἱ om. FK ‖ 2 6 τῶν χρημάτων τῆς προσόδου del. Herw. ‖ χ]ρη[μάτων... ἄλ]λ[ης (8.3) Π[12].

six cents talents par an*, représentant le tribut versé par les alliés à la ville, cela sans compter les autres revenus ; d'autre part, il leur restait encore, sur l'Acropole, six mille talents d'argent monnayé (le maximum avait été de neuf mille sept cents talents, sur lesquels on avait pris pour les Propylées de l'Acropole, pour les autres constructions, et pour Potidée) ; **4** et, en dehors de cette somme, il y avait l'or et l'argent non monnayés figurant dans les offrandes publiques et privées, plus les objets sacrés servant aux processions et aux jeux, le butin fait sur les Mèdes, et tous autres trésors du même genre, le tout ne faisant pas moins de cinq cents talents ; **5** à quoi il ajoutait encore les biens des autres sanctuaires, qui n'étaient pas sans importance ; ils auraient là des ressources à employer, et même, s'ils étaient absolument à bout, ils auraient les revêtements en or parant la déesse elle-même ; car — il le précisait — la statue comportait de l'or affiné pour un poids de quarante talents et celui-ci pouvait entièrement s'enlever ; ces ressources, si on les employait pour le salut public, devraient, déclara-t-il, être ensuite intégralement restituées. — **6** Tels étaient, pour le domaine financier, ses encouragements[1] ; quant aux hoplites, ils en avaient treize mille, sans compter les seize mille qui occupaient les garnisons ou qui avaient la garde des murs*. **7** Ce fut en effet le chiffre qu'atteignirent les hommes de garde au début, lors des invasions ennemies ; il groupait, avec les plus vieux et les plus jeunes, les métèques servant comme hoplites. C'est que le mur de Phalère faisait, jusqu'à l'enceinte de la ville, trente-cinq stades, et l'enceinte même, dans la partie que l'on gardait, en faisait quarante-trois (il y avait une partie non gardée : celle qui va du Long Mur au mur de Phalère) ; d'autre part, les Longs Murs allant au Pirée faisaient quarante stades, que l'on gardait du côté de l'extérieur ; enfin le pourtour du Pirée, y compris Munychie, faisait en tout soixante stades, dont la moitié était gardée. **8** Il comptait en outre des cavaliers, formant, avec des

1. On remarquera que la question des réserves financières vient en tête : on rapprochera ce fait des idées exprimées à I.141.3-6.

κατ' ἐνιαυτὸν ἀπὸ τῶν ξυμμάχων τῇ πόλει ἄνευ τῆς ἄλλης προσόδου, ὑπαρχόντων δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει ἔτι τότε ἀργυρίου ἐπισήμου ἑξακισχιλίων ταλάντων (τὰ γὰρ πλεῖστα τριακοσίων ἀποδέοντα μύρια ἐγένετο, ἀφ' ὧν ἔς τε τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως καὶ τἆλλα οἰκοδομήματα καὶ ἐς Ποτείδαιαν ἀπανηλώθη), 4 χωρὶς δὲ χρυσίου ἀσήμου καὶ ἀργυρίου ἔν τε ἀναθήμασιν ἰδίοις καὶ δημοσίοις καὶ ὅσα ἱερὰ σκεύη περί τε τὰς πομπὰς καὶ τοὺς ἀγῶνας καὶ σκῦλα Μηδικὰ καὶ εἴ τι τοιουτότροπον, οὐκ ἐλάσσονος [ἦν] ἢ πεντακοσίων ταλάντων. 5 Ἔτι δὲ καὶ τὰ ἐκ τῶν ἄλλων ἱερῶν προσετίθει χρήματα οὐκ ὀλίγα, οἷς χρήσεσθαι αὐτούς, καὶ ἢν πάνυ ἐξείργωνται πάντων, καὶ αὐτῆς τῆς θεοῦ τοῖς περικειμένοις χρυσίοις· ἀπέφαινε δ' ἔχον τὸ ἄγαλμα τεσσαράκοντα τάλαντα σταθμὸν χρυσίου ἀπέφθου καὶ περιαιρετὸν εἶναι ἅπαν. Χρησαμένους τε ἐπὶ σωτηρίᾳ ἔφη χρῆναι μὴ ἐλάσσω ἀντικαταστῆσαι πάλιν. 6 Χρήμασι μὲν οὖν οὕτως ἐθάρσυνεν αὐτούς· ὁπλίτας δὲ τρισχιλίους καὶ μυρίους εἶναι ἄνευ τῶν ἐν τοῖς φρουρίοις καὶ τῶν παρ' ἔπαλξιν ἑξακισχιλίων καὶ μυρίων. 7 Τοσοῦτοι γὰρ ἐφύλασσον τὸ πρῶτον ὁπότε οἱ πολέμιοι ἐσβάλοιεν, ἀπό τε τῶν πρεσβυτάτων καὶ τῶν νεωτάτων καὶ μετοίκων ὅσοι ὁπλῖται ἦσαν. Τοῦ τε γὰρ Φαληρικοῦ τείχους στάδιοι ἦσαν πέντε καὶ τριάκοντα πρὸς τὸν κύκλον τοῦ ἄστεως καὶ αὐτοῦ τοῦ κύκλου τὸ φυλασσόμενον τρεῖς καὶ τεσσαράκοντα (ἔστι δὲ αὐτοῦ ὃ καὶ ἀφύλακτον ἦν, τὸ μεταξὺ τοῦ τε μακροῦ καὶ τοῦ Φαληρικοῦ), τὰ δὲ μακρὰ τείχη πρὸς τὸν Πειραιᾶ τεσσαράκοντα σταδίων, ὧν τὸ ἔξωθεν ἐτηρεῖτο, καὶ τοῦ Πειραιῶς ξὺν Μουνιχίᾳ ἑξήκοντα μὲν σταδίων ὁ ἅπας περίβολος, τὸ δ' ἐν φυλακῇ ὂν ἥμισυ τούτου. 8 Ἱππέας

XIII. 3 4 ἔτι τότε : ἀεί ποτε schol. Aristoph., *Plut.* 1193 || 6 ἀποδέοντα : ++δέ+οντα B[ac] || μύρια ἐγένετο [-νοντο M] codd. : περιεγένετο schol. Ar. || 8 ἀπανηλώθη : ἐπαν- schol. Ar. || 4 4 ἐλάσσονος [ἦν] recc. Abresch : ἐλάσσονος ἦν codd. ἔλασσον ἦν K[a1] recc. ἔλασσον Dobrée || 5 4 τοῖς om. m || 7 2 ἀπό : ὑπο Π[8] || 4 γὰρ om. m || 10 ἅπας : πᾶς C || 11 post ὂν add. ἦν H[a1]JK.

archers à cheval, un total de mille deux cents hommes ; des archers, au nombre de mille six cents ; et des trières en état de prendre la mer, au nombre de trois cents. **9** Telles étaient, en effet, sans exagération, les ressources des Athéniens dans chacun de ces domaines, au moment où allait avoir lieu, pour la première fois, l'invasion péloponnésienne et où l'on entrait en guerre. Et Périclès y joignait d'autres arguments, qui lui étaient familiers, pour démontrer que la guerre aurait une heureuse issue.

XIV. Les Athéniens, l'ayant entendu, se laissèrent gagner à ses raisons et ils se mirent à faire rentrer de la campagne les femmes et les enfants, ainsi que le matériel d'usage domestique et tous les éléments en bois qu'ils enlevaient aux maisons elles-mêmes[1] ; pour les troupeaux et les bêtes de somme, ils les firent passer en Eubée et dans les îles avoisinantes. **2** Mais, comme la masse avait toujours été habituée à vivre à la campagne, c'est avec peine que se faisait l'exode.

XV. Cette condition avait été plus particulièrement celle des Athéniens depuis des temps tout à fait anciens. En effet, à l'époque de Cécrops et des premiers rois, les habitants de l'Attique avaient vécu, jusqu'à Thésée, par petites cités séparées, avec leurs prytanées et leurs magistrats ; et il leur fallait éprouver quelque crainte pour se rendre auprès du roi et prendre des décisions avec lui : autrement, ils dirigeaient eux-mêmes leur politique et prenaient leurs décisions seuls ; il y en eut même qui firent la guerre, ainsi les Éleusiniens avec Eumolpos contre Érechthée. **2** Puis, lorsque Thésée fut roi, joignant la puissance à l'intelligence[2], il sut par toutes sortes de mesures organiser la région et, abolissant les conseils et les magistratures des autres cités au bénéfice de la cité actuelle, il instaura un conseil et un prytanée uniques, regroupant ainsi tout le monde : bien qu'exploitant leurs biens* séparément, comme auparavant, les gens durent

1. Ceci comporte les portes et les volets des fenêtres ; le fait qu'il soit normal pour un envahisseur de les arracher (Hérodote, I, 17) rend, à notre avis, la précaution bien compréhensible.

2. Cette qualité, souvent revendiquée par les Athéniens, est fort

δὲ ἀπέφαινε διακοσίους καὶ χιλίους ξὺν ἱπποτοξόταις, ἑξακοσίους δὲ καὶ χιλίους τοξότας, καὶ τριήρεις τὰς πλωίμους τριακοσίας. 9 Ταῦτα γὰρ ὑπῆρχεν Ἀθηναίοις καὶ οὐκ ἐλάσσω ἕκαστα τούτων, ὅτε ἡ ἐσβολὴ τὸ πρῶτον ἔμελλε Πελοποννησίων ἔσεσθαι καὶ ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. Ἔλεγε δὲ καὶ ἄλλα οἷάπερ εἰώθει Περικλῆς ἐς ἀπόδειξιν τοῦ περιέσεσθαι τῷ πολέμῳ.

XIV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἀνεπείθοντό τε καὶ ἐσεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κατασκευὴν ᾗ κατ' οἶκον ἐχρῶντο, καὶ αὐτῶν τῶν οἰκιῶν καθαιροῦντες τὴν ξύλωσιν· πρόβατα δὲ καὶ ὑποζύγια ἐς τὴν Εὔβοιαν διεπέμψαντο καὶ ἐς τὰς νήσους τὰς ἐπικειμένας. 2 Χαλεπῶς δὲ αὐτοῖς διὰ τὸ αἰεὶ εἰωθέναι τοὺς πολλοὺς ἐν τοῖς ἀγροῖς διαιτᾶσθαι ἡ ἀνάστασις ἐγίγνετο.

XV. Ξυνεβεβήκει δὲ ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου ἑτέρων μᾶλλον Ἀθηναίοις τοῦτο. Ἐπὶ γὰρ Κέκροπος καὶ τῶν πρώτων βασιλέων ἡ Ἀττικὴ ἐς Θησέα αἰεὶ κατὰ πόλεις ᾠκεῖτο πρυτανεῖά τε ἐχούσας καὶ ἄρχοντας, καὶ ὁπότε μή τι δείσειαν, οὐ ξυνῇσαν βουλευσόμενοι ὡς τὸν βασιλέα, ἀλλ' αὐτοὶ ἕκαστοι ἐπολιτεύοντο καὶ ἐβουλεύοντο· καί τινες καὶ ἐπολέμησάν ποτε αὐτῶν, ὥσπερ καὶ Ἐλευσίνιοι μετ' Εὐμόλπου πρὸς Ἐρεχθέα. 2 Ἐπειδὴ δὲ Θησεὺς ἐβασίλευσε, γενόμενος μετὰ τοῦ ξυνετοῦ καὶ δυνατὸς τά τε ἄλλα διεκόσμησε τὴν χώραν καὶ καταλύσας τῶν ἄλλων πόλεων τά τε βουλευτήρια καὶ τὰς ἀρχὰς ἐς τὴν νῦν πόλιν οὖσαν, ἓν βουλευτήριον ἀποδείξας καὶ πρυτανεῖον, ξυνῴκισε πάντας, καὶ νεμομένους τὰ αὐτῶν ἑκάστους ἅπερ καὶ πρὸ τοῦ

XIII. 8 2 ἀπέφαινε : ἀπέφηνε M.

XIV. 1 1 ἀνεπείθοντό τε : ἀνέπειθον τότε B || 3 κατασκευὴν : παρασκευὴν C || 5 διεπέμψαντο : διέπεμψαν C || ἐς om. C.

XV. 1 1 (ξ)υνεβεβήκει : συνεπεβεβήκει ABF || 2 ἐπὶ : ἀπὸ in ras. J (J²?), conj. Naber || 4 τε om. C || ἐχούσας Bloomfield : ἔχουσα || 6 ἐπολιτεύοντο : ἐπολίτευον C || 7 καὶ om. C || 2 3 χώραν : πόλιν MG*.

renoncer à avoir d'autre ville que celle-là ; aussi, grâce aux contributions que tous, désormais, lui apportaient, était-elle devenue importante, quand Thésée la transmit à ses successeurs. C'est à la suite de ces événements que les Athéniens organisent encore de nos jours la fête nationale des xynoekia (ou du regroupement). **3** Mais, auparavant, la ville était constituée par l'acropole actuelle, avec, au pied, la partie tournée surtout vers le sud. **4** Et la preuve : les sanctuaires* ⟨d'Athéna⟩ et des autres Dieux sont sur l'acropole même et ceux qui sont en dehors se trouvent situés plutôt vers ce côté de la ville, ainsi celui de Zeus Olympien, le Pythion, ceux de la Terre et de Dionysos de Limnai (ou : des marais) — en l'honneur de qui sont instituées les plus anciennes fêtes de Dionysos, qui se font dans le mois d'Anthestérion, le douzième jour[1], comme c'est l'usage également, encore aujourd'hui, chez les Ioniens d'origine athénienne. Il y a encore d'autres sanctuaires anciens situés de ce côté. **5** Quant à la fontaine que l'on appelle maintenant, à cause de la façon dont l'ont aménagée les tyrans, l'Ennéakrounos (ou les Neuf-Bouches), elle s'appelait autrefois, les sources étant à découvert, Callirhoè (ou le Beau-Cours) et les gens d'alors, l'ayant là tout près, s'en servaient pour les usages les plus importants ; or, de nos jours, on a gardé des temps anciens certaines habitudes et l'on se sert de cette eau avant les mariages ou pour d'autres rites sacrés. **6** C'est d'ailleurs parce qu'elle représente la partie habitée autrefois que les Athéniens appellent encore aujourd'hui l'acropole « la cité ».

XVI. Tout comme* les Athéniens avaient longtemps vécu associés en ayant dans le pays des installations autonomes, de même, après leur fusion politique, la plupart d'entre eux obéirent à l'habitude en conservant, et autrefois et plus récemment, jusqu'à notre guerre, leurs groupements familiaux et leurs demeures dans les campagnes ; aussi se prêtaient-ils malaisément à cette transplantation, d'autant plus qu'ils venaient seulement de remettre

prisée par Thucydide (ainsi, pour Thémistocle, I.138.2-3 et 74.1).

1. C'est la fête, bien connue, des Anthestéries.

ἠνάγκασε μιᾷ πόλει ταύτῃ χρῆσθαι, ἣ ἁπάντων ἤδη ξυντελούντων ἐς αὐτὴν μεγάλη γενομένη παρεδόθη ὑπὸ Θησέως τοῖς ἔπειτα· καὶ ξυνοίκια ἐξ ἐκείνου Ἀθηναῖοι ἔτι καὶ νῦν τῇ θεῷ ἑορτὴν δημοτελῆ ποιοῦσιν. 3 Τὸ δὲ πρὸ τοῦ ἡ ἀκρόπολις ἡ νῦν οὖσα πόλις ἦν, καὶ τὸ ὑπ' αὐτὴν πρὸς νότον μάλιστα τετραμμένον. 4 Τεκμήριον δέ· τὰ γὰρ ἱερὰ ἐν αὐτῇ τῇ ἀκροπόλει ⟨τῆς τε Ἀθηνᾶς⟩ καὶ ἄλλων θεῶν ἐστι, καὶ τὰ ἔξω πρὸς τοῦτο τὸ μέρος τῆς πόλεως μᾶλλον ἵδρυται, τό τε τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου καὶ τὸ Πύθιον καὶ τὸ τῆς Γῆς καὶ τὸ ἐν Λίμναις Διονύσου, ᾧ τὰ ἀρχαιότατα Διονύσια τῇ δωδεκάτῃ ποιεῖται ἐν μηνὶ Ἀνθεστηριῶνι, ὥσπερ καὶ οἱ ἀπ' Ἀθηναίων Ἴωνες ἔτι καὶ νῦν νομίζουσιν. Ἵδρυται δὲ καὶ ἄλλα ἱερὰ ταύτῃ ἀρχαῖα. 5 Καὶ τῇ κρήνῃ τῇ νῦν μὲν τῶν τυράννων οὕτω σκευασάντων Ἐννεακρούνῳ καλουμένῃ, τὸ δὲ πάλαι φανερῶν τῶν πηγῶν οὐσῶν Καλλιρρόῃ ὠνομασμένῃ ἐκεῖνοί τε ἐγγὺς οὔσῃ τὰ πλείστου ἄξια ἐχρῶντο, καὶ νῦν ἔτι ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου πρό τε γαμικῶν καὶ ἐς ἄλλα τῶν ἱερῶν νομίζεται τῷ ὕδατι χρῆσθαι. 6 Καλεῖται δὲ διὰ τὴν παλαιὰν ταύτῃ κατοίκησιν καὶ ἡ ἀκρόπολις μέχρι τοῦδε ἔτι ὑπ' Ἀθηναίων πόλις.

XVI. Τῇ τε οὖν ἐπὶ πολὺ κατὰ τὴν χώραν αὐτονόμῳ οἰκήσει μετεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπειδὴ ξυνῳκίσθησαν, διὰ τὸ ἔθος ἐν τοῖς ἀγροῖς ὅμως οἱ πλείους τῶν τε ἀρχαίων καὶ τῶν ὕστερον μέχρι τοῦδε τοῦ πολέμου πανοικεσίᾳ γενόμενοί τε καὶ οἰκήσαντες, οὐ ῥᾳδίως τὰς μεταναστάσεις

XV. 3 2 τοῦ C : τούτου || 4 2 τῆς τε Ἀθηνᾶς suppl. J[2mg] : om. codd., alii alia edd. || 5 τὸ ἐν : τὸ τοῦ ἐν Cobet, repugnat Π[8] || 6 ἀρχαιότατα Π[8] : -τερα codd. || 5 1 σκευασάντων : κελευσάντων C || 3 ἐκεῖνοί Bekker : ἐκείνῃ(ι) codd. || 4 πλείστου ἄξια CEFMA[2]Π[8] : πλεῖστα ἄξια AB πλεῖστα conj. Torstrick || 6 1 ταύτῃ : ταύτην C.

XVI. 1 1 τε οὖν : δ' οὖν conj. Krueger || 2 μετεῖχον codd. et Π[8] : μετοικέων K[2sl], secl. Driessen || 3 τε C : om. cett. || 4 πανοικεσίᾳ post ῥᾳδίως transp. Lipsius (ut codd. Π[8]) || 5 μεταναστάσεις ABEM : ἀναστάσεις C μεταστάσεις F.

en état leurs aménagements, après les guerres médiques. 2 Ils trouvaient pénible et supportaient mal d'avoir à quitter des maisons et des sanctuaires qui avaient toujours été les leurs de père en fils, à dater de l'ancienne forme d'organisation politique ; ils avaient aussi à changer leur mode de vie et c'était bel et bien sa cité que chacun abandonnait.

XVII. Enfin, lorsqu'ils arrivèrent en ville, peu d'entre eux pouvaient compter sur des logements ou trouver refuge chez des amis ou des proches : pour la plupart, ils s'installèrent dans les parties de la ville inhabitées, dans tous les sanctuaires des dieux ou des héros, sauf l'Acropole, l'Éleusinion, et tout autre lieu d'accès solidement barré. Ainsi, pour l'endroit appelé le Pélargikon[1], au pied de l'Acropole — une malédiction défendait de s'y installer, interdit exprimé également par la formule finale d'un oracle de Delphes, disant :

« Mieux vaut que le Pélargikon ne soit pratiqué par personne ».

Mais, malgré cela, sous la pression des nécessités du moment, il fut entièrement occupé. 2 Et il me semble que l'oracle se réalisa à l'inverse de ce que l'on attendait : au lieu que l'occupation coupable du lieu entraînât les malheurs de la cité, ce fut la guerre qui entraîna la nécessité de cette occupation ; l'oracle ne précisait pas textuellement, mais prévoyait qu'on s'y établirait un jour sans qu'il y eût à s'en féliciter*. — 3 Beaucoup s'organisèrent aussi dans les tours des remparts ou ailleurs, chacun comme il put. La ville, en effet, ne suffit pas pour le nombre de ceux qui y refluèrent : plus tard, ils habitèrent et les Longs Murs, où ils se répartirent la place, et la plus grande partie du Pirée*.

4 En même temps, les Athéniens s'adonnaient aux soins de la guerre, réunissant des alliés et montant une expédition navale de cent navires contre le Péloponnèse. 5 Voilà, quant à eux, où en étaient leurs préparatifs.

1. Sur l'orthographe, cf. Gomme, *ad loc.* On ignore l'emplacement du lieu et la raison de l'interdit (le scholiaste le rattache au souvenir de la présence des Pélasges).

ἐποιοῦντο, ἄλλως τε καὶ ἄρτι ἀνειληφότες τὰς κατασκευὰς μετὰ τὰ Μηδικά· 2 ἐβαρύνοντο δὲ καὶ χαλεπῶς ἔφερον οἰκίας τε καταλείποντες καὶ ἱερὰ ἃ διὰ παντὸς ἦν αὐτοῖς ἐκ τῆς κατὰ τὸ ἀρχαῖον πολιτείας πάτρια, δίαιτάν τε μέλλοντες μεταβάλλειν καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλιν τὴν αὑτοῦ ἀπολείπων ἕκαστος.

XVII. Ἐπειδή τε ἀφίκοντο ἐς τὸ ἄστυ, ὀλίγοις μέν τισιν ὑπῆρχον οἰκήσεις καὶ παρὰ φίλων τινὰς ἢ οἰκείων καταφυγή, οἱ δὲ πολλοὶ τά τε ἐρῆμα τῆς πόλεως ᾤκησαν καὶ τὰ ἱερὰ καὶ τὰ ἡρῷα πάντα πλὴν τῆς ἀκροπόλεως καὶ τοῦ Ἐλευσινίου καὶ εἴ τι ἄλλο βεβαίως κληστὸν ἦν· τό τε Πελαργικὸν καλούμενον τὸ ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν, ὃ καὶ ἐπάρατόν τε ἦν μὴ οἰκεῖν καί τι καὶ Πυθικοῦ μαντείου ἀκροτελεύτιον τοιόνδε διεκώλυε, λέγον ὡς « τὸ Πελαργικὸν ἀργὸν ἄμεινον », ὅμως ὑπὸ τῆς παραχρῆμα ἀνάγκης ἐξῳκήθη. 2 Καί μοι δοκεῖ τὸ μαντεῖον τοὐναντίον ξυμβῆναι ἢ προσεδέχοντο· οὐ γὰρ διὰ τὴν παράνομον ἐνοίκησιν αἱ ξυμφοραὶ γενέσθαι τῇ πόλει, ἀλλὰ διὰ τὸν πόλεμον ἡ ἀνάγκη τῆς οἰκήσεως, ὃν οὐκ ὀνομάζον τὸ μαντεῖον προῄδει μὴ ἐπ᾽ ἀγαθῷ ποτε αὐτὸ κατοικισθησόμενον. 3 Κατεσκευάσαντο δὲ καὶ ἐν τοῖς πύργοις τῶν τειχῶν πολλοὶ καὶ ὡς ἕκαστός που ἐδύνατο· οὐ γὰρ ἐχώρησε ξυνελθόντας αὐτοὺς ἡ πόλις, ἀλλ᾽ ὕστερον δὴ τά τε μακρὰ τείχη ᾤκησαν κατανειμάμενοι καὶ τοῦ Πειραιῶς τὰ πολλά.

4 Ἅμα δὲ καὶ τῶν πρὸς τὸν πόλεμον ἥπτοντο, ξυμμάχους τε ἀγείροντες καὶ τῇ Πελοποννήσῳ ἑκατὸν νεῶν ἐπίπλουν ἐξαρτύοντες. 5 Καὶ οἱ μὲν ἐν τούτῳ παρασκευῆς ἦσαν.

XVI. 2 2 καταλείποντες rec. : καταλιπ- codd. || 5 ἀπολείπων : ἀπολιπὼν CE.

XVII. 1 1 τε : δὲ C || 6 et 8 Πελαργικὸν C : Πελασγ- || 2 1 ἢ : ἡ C ἧ A*B || προσεδέχετο E || 4 ὃν ApcMC2F2 : ὃ cett. || ὀνομάζον τὸ MA2C2F2 : ὀνομάζοντο B ὠνομάζον τὸ A ὠνόμαζον τὸ CEF || προῄδει : προῇδε conj. Cobet || 3 4 ᾤκισαν M.

XVIII. Cependant, l'avance de leur armée conduisait les Péloponnésiens à Oinoè, leur premier point de contact avec l'Attique et celui par où ils s'apprêtaient à l'envahir*. Une fois qu'ils y eurent pris position, ils se préparaient à diriger des attaques contre les remparts, tant par des machines de guerre que par d'autres procédés. 2 Oinoè, qui est à la frontière de l'Attique et de la Béotie, se trouvait, en effet, fortifiée et Athènes l'employait comme poste avancé, quand survenait une guerre. Ils organisaient donc ces attaques et, de cette façon et d'autres, ils s'y attardèrent. 3 Il en résulta des accusations particulièrement marquées contre Archidamos : déjà, du temps où la guerre couvait, on le trouvait mou et de tendance bien athénienne, parce qu'il n'était pas à fond pour la guerre ; là-dessus, au moment où les troupes se rassemblaient, il y eut l'attente prolongée à l'isthme, et les lenteurs dans le trajet qui suivit ; tout cela devait parler contre lui — et, plus que tout, les retards d'Oinoè. 4 En effet, les Athéniens, pendant ce temps-là, faisaient rentrer ce qu'ils avaient ; et les Péloponnésiens se disaient qu'avec une attaque rapide ils auraient encore tout trouvé dehors, n'avaient été ses atermoiements. 5 Tel était le mécontentement que l'armée, ainsi retenue en position, nourrissait contre Archidamos ; mais lui s'attendait, dit-on, tant que le pays était encore intact, à voir les Athéniens faire des concessions et montrer de l'hésitation avant d'accepter qu'il fût ravagé ; c'est pourquoi il retenait son action.

XIX. Mais, comme les attaques lancées contre Oinoè et les tentatives de toute espèce faites contre elle ne réussissaient pas à la réduire, et qu'Athènes n'envoyait aucun héraut, cette fois ils prirent de là leur départ et, quatre-vingts jours, en gros, après les événements de Platée[1], au moment où, avec l'été, le blé est à maturité*, ils firent invasion en Attique, sous les ordres d'Archidamos, fils de Zeuxidamos, roi de Lacédémone. 2 Y prenant position, ils ravagèrent tout d'abord Éleusis et la plaine

1. Les manuscrits ajoutent : « des Thébains qui y étaient entrés ». Quelque insistance ne choquerait pas ici ; mais la forme est peu correcte.

XVIII. Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προϊὼν ἀφίκετο τῆς Ἀττικῆς ἐς Οἰνόην πρῶτον, ᾗπερ ἔμελλον ἐσβαλεῖν. Καὶ ὡς ἐκαθέζοντο, προσβολὰς παρεσκευάζοντο τῷ τείχει ποιησόμενοι μηχαναῖς τε καὶ ἄλλῳ τρόπῳ· 2 ἡ γὰρ Οἰνόη οὖσα ἐν μεθορίοις τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας ἐτετείχιστο καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο ὁπότε πόλεμος καταλάβοι. Τάς τε οὖν προσβολὰς εὐτρεπίζοντο καὶ ἄλλως ἐνδιέτριψαν χρόνον περὶ αὐτήν. 3 Αἰτίαν τε οὐκ ἐλαχίστην Ἀρχίδαμος ἔλαβεν ἀπ' αὐτοῦ, δοκῶν καὶ ἐν τῇ ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου μαλακὸς εἶναι καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιτήδειος, οὐ παραινῶν προθύμως πολεμεῖν· ἐπειδή τε ξυνελέγετο ὁ στρατός, ἥ τε ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιμονὴ γενομένη καὶ κατὰ τὴν ἄλλην πορείαν ἡ σχολαιότης διέβαλεν αὐτόν, μάλιστα δὲ ἡ ἐν τῇ Οἰνόῃ ἐπίσχεσις. 4 Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἐσεκομίζοντο ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ, καὶ ἐδόκουν οἱ Πελοποννήσιοι ἐπελθόντες ἂν διὰ τάχους πάντα ἔτι ἔξω καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνου μέλλησιν. 5 Ἐν τοιαύτῃ μὲν ὀργῇ ὁ στρατὸς τὸν Ἀρχίδαμον ἐν τῇ καθέδρᾳ εἶχεν. Ὁ δέ, προσδεχόμενος, ὡς λέγεται, τοὺς Ἀθηναίους τῆς γῆς ἔτι ἀκεραίου οὔσης ἐνδώσειν τι καὶ κατοκνήσειν περιιδεῖν αὐτὴν τμηθεῖσαν, ἀνεῖχεν.

XIX. Ἐπειδὴ μέντοι προσβαλόντες τῇ Οἰνόῃ καὶ πᾶσαν ἰδέαν πειράσαντες οὐκ ἐδύναντο ἑλεῖν, οἵ τε Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἐπεκηρυκεύοντο, οὕτω δὴ ὁρμήσαντες ἀπ' αὐτῆς μετὰ τὰ ἐν Πλαταίᾳ [τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων] γενόμενα ἡμέρᾳ ὀγδοηκοστῇ μάλιστα, θέρους καὶ τοῦ σίτου ἀκμάζοντος, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικήν· ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. 2 Καὶ καθεζόμενοι ἔτεμνον πρῶτον μὲν Ἐλευσῖνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδίον καὶ

XVIII. 2 3 αὐτῷ : αὐτῷ τῷ M || 3 1 τε : δὲ C || 3 ἐν : τὰ ἐν B || 5 ἐπιμονὴ : -νῆι E || 6 καὶ om. C.

XIX. 1 2-3 οὐδὲν : οὐδὲ B || 3 ἐπεκηρυκεύοντο : ἀπεκ- ABF* || 4 τῶν ἐσελθ- Θηβαίων del. Classen || 5 θέρους C : τοῦ θέρους || 6 δὲ C : δὲ ὁ || 2 2 ἔτεμνον : ἔτεμνον τὰ ἔνεδρα E.

de Thria et obtinrent quelque avantage, près des « Courants »[1], sur de la cavalerie athénienne qui s'enfuit. Puis ils s'avancèrent, avec le mont Aigaléos sur leur droite, à travers Cropia, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint Acharnes, le plus vaste des territoires constituant les « dèmes » de l'Attique ; y prenant alors position, ils y formèrent un camp*, tout en procédant, au cours d'un long séjour, à des ravages.

XX. Si Archidamos resta à Acharnes en ordre de bataille, sans descendre, à cette invasion-là, dans la plaine, son idée était, dit-on, la suivante : **2** d'après ses prévisions, les Athéniens, qui florissaient alors, avec une jeunesse nombreuse, et dont les armements de guerre n'avaient jamais été pareils, pourraient bien sortir au combat et ne pas accepter que leur pays fût ravagé. **3** Aussi, comme ils n'étaient pas venus l'affronter à Éleusis et dans la plaine de Thria, il tentait l'épreuve, ainsi installé à Acharnes, pour voir s'ils sortiraient. **4** L'emplacement, en effet, lui paraissait approprié pour y tenir un camp ; et, en même temps, les Acharniens, qui constituent un élément important de la cité (ils arrivèrent à trois mille hoplites)*, n'accepteraient pas, croyait-il, de voir leurs biens détruits et, du coup, ils entraîneraient avec eux les autres au combat. Enfin, à supposer que les Athéniens ne fissent pas de sortie à cette invasion-là, on aurait alors plus de liberté, dans la suite, pour ravager la plaine et s'approcher de la ville elle-même ; car les Acharniens, dépouillés de leurs biens, ne seraient plus aussi empressés à s'exposer pour les terres d'autrui[2] et la division se mettrait dans les esprits. **5** Voilà donc dans quelles intentions Archidamos occupait la région d'Acharnes.

XXI. Quant aux Athéniens, tant que[3] les troupes se trouvaient vers Éleusis et la plaine de Thria, ils gardaient alors quelque espoir de ne pas les voir avancer plus loin : ils se rappelaient la fois où le roi de Lacédémone Pleis-

1. Les Rheitoi (ou « Courants ») formaient la limite entre Éleusis et Athènes (Pausanias, I, 38, 1).
2. Ce calcul ne se vérifie guère dans les *Acharniens* d'Aristophane.
3. L'opposition chronologique confirme la prévision de 20.2-5.

τροπήν τινα τῶν Ἀθηναίων ἱππέων περὶ τοὺς Ῥείτους καλουμένους ἐποιήσαντο· ἔπειτα προυχώρουν ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ Αἰγάλεων ὄρος διὰ Κρωπιᾶς ἕως ἀφίκοντο ἐς Ἀχαρνάς, χῶρον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων καλουμένων, καὶ καθεζόμενοι ἐς αὐτὸν στρατόπεδόν τε ἐποιήσαντο χρόνον τε πολὺν ἐμμείναντες ἔτεμνον.

XX. Γνώμῃ δὲ τοιᾷδε λέγεται τὸν Ἀρχίδαμον περί τε τὰς Ἀχαρνὰς ὡς ἐς μάχην ταξάμενον μεῖναι καὶ ἐς τὸ πεδίον ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ οὐ καταβῆναι· 2 τοὺς γὰρ Ἀθηναίους ἤλπιζεν, ἀκμάζοντάς τε νεότητι πολλῇ καὶ παρεσκευασμένους ἐς πόλεμον ὡς οὔπω πρότερον, ἴσως ἂν ἐπεξελθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιιδεῖν τμηθῆναι. 3 Ἐπειδὴ οὖν αὐτῷ ἐς Ἐλευσῖνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδίον οὐκ ἀπήντησαν, πεῖραν ἐποιεῖτο περὶ τὰς Ἀχαρνὰς καθήμενος εἰ ἐπεξίασιν· 4 ἅμα μὲν γὰρ αὐτῷ ὁ χῶρος ἐπιτήδειος ἐφαίνετο ἐνστρατοπεδεῦσαι, ἅμα δὲ καὶ οἱ Ἀχαρνῆς μέγα μέρος ὄντες τῆς πόλεως (τρισχίλιοι γὰρ ὁπλῖται ἐγένοντο) οὐ περιόψεσθαι ἐδόκουν τὰ σφέτερα διαφθαρέντα, ἀλλ' ὁρμήσειν καὶ τοὺς πάντας ἐς μάχην. Εἴ τε καὶ μὴ ἐπεξέλθοιεν ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ οἱ Ἀθηναῖοι, ἀδεέστερον ἤδη ἐς τὸ ὕστερον τό τε πεδίον τεμεῖν καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν πόλιν χωρήσεσθαι· τοὺς γὰρ Ἀχαρνέας ἐστερημένους τῶν σφετέρων οὐχ ὁμοίως προθύμους ἔσεσθαι ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων κινδυνεύειν, στάσιν δ' ἐνέσεσθαι τῇ γνώμῃ. 5 Τοιαύτῃ μὲν διανοίᾳ ὁ Ἀρχίδαμος περὶ τὰς Ἀχαρνὰς ἦν.

XXI. Ἀθηναῖοι δὲ μέχρι μὲν οὗ περὶ Ἐλευσῖνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδίον ὁ στρατὸς ἦν, καί τινα ἐλπίδα εἶχον ἐς τὸ ἐγγυτέρω αὐτοὺς μὴ προϊέναι, μεμνημένοι καὶ Πλεισ-

XIX. 2 4 ἐν : τῇ B || 5 Κρωπιᾶς MGY? : Κρωπειᾶς [-είας E] ABEF Κεκρωπειᾶς C (-είας C²) Κεκροπείας G || 6 χῶρον : χωρίον C || 7 ἐς : τε ἐς M || 8 ἐμμείναντες : ἐμμένοντες G.

XX. 4 3 τρισχίλιοι : variis modis corr. edd. || 7 τε C : om. cett. || πρὸς : ἐς C || 8 γὰρ om. C.

XXI. 1 1 οὗ CE : οὖν cett. || 2-3 ἐς τὸ om. C.

toanax, fils de Pausanias, quatorze ans avant cette guerre, avait envahi l'Attique jusqu'à Éleusis et Thria avec une armée péloponnésienne, puis s'en était retourné sans pousser plus avant[1] (c'est ce qui lui avait valu d'être exilé de Sparte, cette retraite ayant paru le fait de la corruption).
2 Mais, lorsqu'ils virent ces troupes près d'Acharnes, à soixante stades de la ville, ils trouvèrent que la situation n'était plus tolérable : par un effet naturel, lorsque le pays fut, sous leurs yeux, soumis aux ravages — spectacle sans précédent pour les plus jeunes, et aussi pour les plus âgés, si l'on met à part les guerres médiques — cela leur apparut inadmissible ; et, en général, surtout la jeunesse, ils étaient d'avis de sortir pour combattre sans plus laisser faire. 3 Ils se répartissaient en groupes, et les contestations étaient vives, les uns voulant sortir de la ville et un certain nombre s'y opposant. Des devins émettaient des oracles divers, que les gens brûlaient d'entendre, chacun selon son gré. Les Acharniens, qui croyaient bien représenter, dans la population athénienne, un élément de première importance, et qui avaient leur pays soumis aux ravages, insistaient particulièrement pour qu'on sortît. Enfin la ville était à tous égards en effervescence et l'on n'avait que colère pour Périclès : sans garder aucun souvenir de ses conseils antérieurs, on le vilipendait parce qu'étant stratège il ne faisait pas sortir les troupes pour combattre[2], et les gens le tenaient pour responsable de tout ce qu'ils subissaient.

XXII. Périclès, lui, qui les voyait prendre avec aigreur leur situation, en s'écartant du point de vue le meilleur, et qui avait confiance dans la rectitude de son jugement à propos de ce refus de sortir, ne les appelait ni à l'assemblée ni à aucune réunion, pour éviter les fautes qui s'y commettraient si à ce moment la colère les menait plus que le jugement ; et, de même, il surveillait la ville, où il maintenait le calme dans toute la mesure possible.
2 Toutefois, il faisait régulièrement sortir des cavaliers, pour éviter que des éléments avancés de l'armée ennemie

1. Cf. I.114.2.
2. On l'accusait de lâcheté. Plutarque, dans la *Vie* de Périclès (33, 7), fournit à ce sujet des témoignages caractéristiques.

τοάνακτα τὸν Παυσανίου Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὅτε ἐσβαλὼν τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσῖνα καὶ Θριῶζε στρατῷ Πελοποννησίων πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου τέσσαρσι καὶ δέκα ἔτεσιν ἀνεχώρησε πάλιν ἐς τὸ πλέον οὐκέτι προελθών (δι' ὃ δὴ καὶ ἡ φυγὴ αὐτῷ ἐγένετο ἐκ Σπάρτης δόξαντι χρήμασι πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν)· 2 ἐπειδὴ δὲ περὶ Ἀχαρνὰς εἶδον τὸν στρατὸν ἑξήκοντα σταδίους τῆς πόλεως ἀπέχοντα, οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο, ἀλλ' αὐτοῖς, ὡς εἰκός, γῆς τεμνομένης ἐν τῷ ἐμφανεῖ, ὃ οὔπω ἑωράκεσαν οἵ γε νεώτεροι, οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι πλὴν τὰ Μηδικά, δεινὸν ἐφαίνετο καὶ ἐδόκει τοῖς τε ἄλλοις καὶ μάλιστα τῇ νεότητι ἐπεξιέναι καὶ μὴ περιορᾶν. 3 Κατὰ ξυστάσεις τε γιγνόμενοι ἐν πολλῇ ἔριδι ἦσαν, οἱ μὲν κελεύοντες ἐπεξιέναι, οἱ δέ τινες οὐκ ἐῶντες. Χρησμολόγοι τε ᾖδον χρησμοὺς παντοίους, ὧν ἀκροᾶσθαι ὡς ἕκαστος ὥρμητο. Οἵ τε Ἀχαρνῆς οἰόμενοι παρὰ σφίσιν αὐτοῖς οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν εἶναι Ἀθηναίων, ὡς αὐτῶν ἡ γῆ ἐτέμνετο, ἐνῆγον τὴν ἔξοδον μάλιστα. Παντί τε τρόπῳ ἀνηρέθιστο ἡ πόλις καὶ τὸν Περικλέα ἐν ὀργῇ εἶχον, καὶ ὧν παρῄνεσε πρότερον ἐμέμνηντο οὐδέν, ἀλλ' ἐκάκιζον ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, αἴτιόν τε σφίσιν ἐνόμιζον πάντων ὧν ἔπασχον.

XXII. Περικλῆς δὲ ὁρῶν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸ παρὸν χαλεπαίνοντας καὶ οὐ τὰ ἄριστα φρονοῦντας, πιστεύων δὲ ὀρθῶς γιγνώσκειν περὶ τοῦ μὴ ἐπεξιέναι, ἐκκλησίαν τε οὐκ ἐποίει αὐτῶν οὐδὲ ξύλλογον οὐδένα, τοῦ μὴ ὀργῇ τι μᾶλλον ἢ γνώμῃ ξυνελθόντας ἐξαμαρτεῖν, τήν τε πόλιν ἐφύλασσε καὶ δι' ἡσυχίας μάλιστα ὅσον ἐδύνατο εἶχεν. 2 Ἱππέας μέντοι ἐξέπεμπεν αἰεὶ τοῦ μὴ προδρόμους ἀπὸ τῆς στρατιᾶς ἐσπίπτοντας ἐς τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἐγγὺς τῆς

XXI. 1 4 τὸν : litt. ν in ras. C[2] || 7 προελθών : προσελθὼν AB || 8 δὴ om. C || 9 τὴν ἀναχώρησιν del. Krueger (non legit Valla?) || 2 4 γῆς : τῆς γῆς J[2] Π[8] || 3 2 ἐπεξιέναι C : ἐξιέναι || 4 ἀκροᾶσθαι : ἠκροᾶτο C || ὡς CΠ[8] : om. cett. || ὥρμητο [-ντο J] CEGJ : ὤργητο [ὤργ- FG[γρ] Hesychius] cett., discrepantiam novit Π[8].

XXII. 2 2 ἐσπίπτοντας : ἐμπίπτ- G recc. ἐπιπίπτ- Dion. Hal.

ne pussent se jeter sur les terres proches de la ville afin d'y exercer leurs déprédations. Il y eut ainsi un léger engagement de cavalerie vers Phrygia ; il opposa, du côté athénien, un seul corps de cavalerie, ayant avec lui des Thessaliens, aux cavaliers béotiens. L'avantage revint plutôt aux Athéniens et Thessaliens, jusqu'au moment où, la cavalerie béotienne ayant reçu l'aide de l'infanterie, ils furent mis en fuite ; il y eut quelques morts chez les Thessaliens et Athéniens ; toutefois, ils purent les reprendre le jour même, sans convention spéciale ; après quoi, les Péloponnésiens, le lendemain, dressèrent un trophée. **3** Ces renforts avaient été envoyés par les Thessaliens aux Athéniens en vertu de leurs anciens liens d'alliance : Athènes avait ainsi vu arriver des gens de Larissa, de Pharsale, de Pirasia, de Crannon, de Pyrasos, de Gyrtone et de Phères ; ils avaient à leur tête divers chefs : de Larissa, Polymède et Aristonous, qui appartenaient aux deux partis opposés ; de Pharsale, Ménon ; et les autres avaient aussi, respectivement, des commandants pour chaque cité.

XXIII. Cependant, comme les Athéniens ne sortaient pas les combattre, les Péloponnésiens se mirent en route pour quitter Acharnes, en ravageant certains autres dèmes, situés entre les monts Parnès et Brilèssos [1]. **2** Tandis qu'ils étaient dans le pays [2], les Athéniens envoyèrent autour du Péloponnèse les cent vaisseaux qu'ils s'étaient employés à équiper, avec, à bord, mille hoplites et quatre cents archers. Les stratèges étaient Carkinos, fils de Xénotimos, Protéas, fils d'Épiclès, et Socrate, fils d'Antigénès [3]. **3** Ils étaient donc en route avec ces forces et effectuaient leur croisière, quand les Péloponnésiens, après être restés en Attique aussi longtemps que le permettait leur ravitaillement, se retirèrent, non plus par la même route qu'à l'arrivée, mais par la Béotie. En passant à la hauteur d'Oropos, ils ravagèrent le pays appelé Graïque,

1. C'est-à-dire le Pentélique.
2. Thucydide fournit ici une relation plutôt qu'une date ; la phrase montre qu'Athènes n'est nullement paralysée par l'invasion : de même, 56.1 (cf. l'idée exprimée par Périclès à I.143.4).
3. Cf. *I. G.*, I², 296, et Gomme, *ad loc.*

πόλεως κακουργεῖν· καὶ ἱππομαχία τις ἐνεγένετο βραχεῖα ἐν Φρυγίοις τῶν τε Ἀθηναίων τέλει ἑνὶ τῶν ἱππέων καὶ Θεσσαλοῖς μετ' αὐτῶν πρὸς τοὺς Βοιωτῶν ἱππέας, ἐν ᾗ οὐκ ἔλασσον ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Θεσσαλοί, μέχρι οὗ προσβοηθησάντων τοῖς Βοιωτοῖς τῶν ὁπλιτῶν τροπὴ ἐγένετο αὐτῶν· καὶ ἀπέθανον τῶν Θεσσαλῶν καὶ Ἀθηναίων οὐ πολλοί, ἀνείλοντο μέντοι αὐτοὺς αὐθημερὸν ἀσπόνδους. Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον τῇ ὑστεραίᾳ ἔστησαν. 3 Ἡ δὲ βοήθεια αὕτη τῶν Θεσσαλῶν κατὰ τὸ παλαιὸν ξυμμαχικὸν ἐγένετο τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἀφίκοντο παρ' αὐτοὺς Λαρισαῖοι, Φαρσάλιοι, Πειράσιοι, Κραννώνιοι, Πυράσιοι, Γυρτώνιοι, Φεραῖοι. Ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν ἐκ μὲν Λαρίσης Πολυμήδης καὶ Ἀριστόνους, ἀπὸ τῆς στάσεως ἑκατέρας, ἐκ δὲ Φαρσάλου Μένων· ἦσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων κατὰ πόλεις ἄρχοντες.

XXIII. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ οὐκ ἐπεξῇσαν αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι ἐς μάχην, ἄραντες ἐκ τῶν Ἀχαρνῶν ἐδῄουν τῶν δήμων τινὰς ἄλλους τῶν μεταξὺ Πάρνηθος καὶ Βριλησσοῦ ὄρους. 2 Ὄντων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ γῇ οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέστειλαν τὰς ἑκατὸν ναῦς περὶ Πελοπόννησον ἅσπερ παρεσκευάζοντο καὶ χιλίους ὁπλίτας ἐπ' αὐτῶν καὶ τοξότας τετρακοσίους· ἐστρατήγει δὲ Καρκίνος τε ὁ Ξενοτίμου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους καὶ Σωκράτης ὁ Ἀντιγένους. 3 Καὶ οἱ μὲν ἄραντες τῇ παρασκευῇ ταύτῃ περιέπλεον, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι χρόνον ἐμμείναντες ἐν τῇ Ἀττικῇ ὅσου εἶχον τὰ ἐπιτήδεια ἀνεχώρησαν διὰ Βοιωτῶν, οὐχ ᾗπερ ἐσέβαλον· παριόντες δὲ Ὠρωπὸν τὴν γῆν τὴν

XXII. 2 3 ἐνεγένετο ABFM : ἐγένετο CE || 6 ἔσχον : ἔχειν M || 9 οὐ : οἱ C || 3 1 βοή]θεια... ἄρχοντες (fin. cap.) $Π^{9}$ || αὕτη : αὐτὴ C || 3 Πειράσιοι $Π^{8}$: Περάσιοι B Παράσιοι cett. (Παρρ- H, in ras.), om. recc., secl. Heringa (spatium aptum $Π^{9}$) || 3-4 Πυράσιοι S, cf. Strabo et Steph. Byz. : Πειράσιοι codd. || 5-6 ἑκατέρας Poppo (cf. schol.) : ἑκάτερος codd.

XXIII. 1 1 ἐπεξίασιν F || 2 1 ἐν : ἔτι ἐν conj. Steup || 3 2 ἐν om. M || 3 ὅσου : ὅσον GJ || ἀνεχώρησαν... τῆ[ς (XXV 3.2) $Π^{9}$.

qu'exploitent les gens d'Oropos, sujets d'Athènes. Une fois arrivés dans le Péloponnèse, les contingents des diverses cités se séparèrent.

Diverses entreprises athéniennes au cours de l'été.

XXIV. Après leur départ, les Athéniens installèrent des postes pour monter la garde sur terre et sur mer, ainsi qu'ils devaient le faire tout au long de la guerre[1]. Ils décidèrent également de prélever, sur les fonds de l'Acropole, une somme de mille talents, que l'on mettrait de côté et ne dépenserait pas : on ferait la guerre avec le reste. Et pour quiconque présenterait ou mettrait aux voix une motion proposant de toucher à cet argent pour un autre objet, sans que l'ennemi tentât, avec une armée de mer, une attaque contre la ville et qu'il fallût y faire face, ils décrétèrent la peine de mort. **2** En même temps que cet argent ils prélevèrent cent trières — les meilleures chaque année — avec les triérarques correspondants : ils ne devaient en employer aucune pour un autre objet, mais les garder, avec la somme en question, pour répondre, en cas de besoin, au même péril.

XXV. Cependant les Athéniens des cent navires en croisière autour du Péloponnèse, accompagnés de Corcyréens venus les rejoindre avec cinquante unités et de certains autres alliés de là-bas, exerçaient, sur leur passage, divers dommages. En particulier, au cours d'un débarquement à Méthone, en Laconie, ils s'attaquèrent au rempart, qui était faible et sans défenseurs. **2** Mais il y avait justement dans la région Brasidas, fils de Tellis, un Spartiate, qui était là avec un corps de troupes ; et, s'avisant de la situation, il partit au secours des habitants avec cent hoplites. Traversant à la course l'armée athénienne, qui était dispersée par le pays et s'inquiétait seulement du rempart, il se jette dans Méthone : au prix

1. Cela n'impliquait pas, apparemment, la protection maritime du Pirée : cf. 93.1 et 3. Celle-ci ne devait être établie qu'après l'alerte de 429 : cf. 94.4.

Γραϊκὴν καλουμένην, ἣν νέμονται Ὠρώπιοι Ἀθηναίων ὑπήκοοι, ἐδῄωσαν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Πελοπόννησον διελύθησαν κατὰ πόλεις ἕκαστοι.

XXIV. Ἀναχωρησάντων δ' αὐτῶν οἱ Ἀθηναῖοι φυλακὰς κατεστήσαντο κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν, ὥσπερ δὴ ἔμελλον διὰ παντὸς τοῦ πολέμου φυλάξειν· καὶ χίλια τάλαντα ἀπὸ τῶν ἐν τῇ ἀκροπόλει χρημάτων ἔδοξεν αὐτοῖς ἐξαίρετα ποιησαμένοις χωρὶς θέσθαι καὶ μὴ ἀναλοῦν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄλλων πολεμεῖν· ἢν δέ τις εἴπῃ ἢ ἐπιψηφίσῃ κινεῖν τὰ χρήματα ταῦτα ἐς ἄλλο τι, ἢν μὴ οἱ πολέμιοι νηίτῃ στρατῷ ἐπιπλέωσι τῇ πόλει καὶ δέῃ ἀμύνασθαι, θάνατον ζημίαν ἐπέθεντο. 2 Τριήρεις τε μετ' αὐτῶν ἐξαιρέτους ἑκατὸν ἐποιήσαντο κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἕκαστον τὰς βελτίστας καὶ τριηράρχους αὐταῖς, ὧν μὴ χρῆσθαι μηδεμιᾷ ἐς ἄλλο τι ἢ μετὰ τῶν χρημάτων περὶ τοῦ αὐτοῦ κινδύνου, ἢν δέῃ.

XXV. Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶ περὶ Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι καὶ Κερκυραῖοι μετ' αὐτῶν πεντήκοντα ναυσὶ προσβεβοηθηκότες καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἐκεῖ ξυμμάχων ἄλλα τε ἐκάκουν περιπλέοντες καὶ ἐς Μεθώνην τῆς Λακωνικῆς ἀποβάντες τῷ τείχει προσέβαλον, ὄντι ἀσθενεῖ καὶ ἀνθρώπων οὐκ ἐνόντων. 2 Ἔτυχε δὲ περὶ τοὺς χώρους τούτους Βρασίδας ὁ Τέλλιδος, ἀνὴρ Σπαρτιάτης, φρουρὰν ἔχων, καὶ αἰσθόμενος ἐβοήθει τοῖς ἐν τῷ χωρίῳ μετὰ ὁπλιτῶν ἑκατόν. Διαδραμὼν δὲ τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον, ἐσκεδασμένον κατὰ τὴν χώραν καὶ πρὸς τὸ τεῖχος τετραμμένον, ἐσπίπτει ἐς τὴν Μεθώνην καὶ ὀλίγους τινὰς ἐν τῇ

XXIII. 3 5 Γραϊκὴν Steph. Byz. (s. v. Ὠρωπός) : Πειραϊκὴν codd. et Π^{9} (Πειρακην Π^{9ac}).

XXIV. 1 1-2 φυλακάς : φύλακας E ‖ 4 ἀκροπόλει : πόλει A* ‖ 5 χωρὶς θέσθαι :]ωριζεσθαι Π^{9} ‖ 6 ἐπιψηφίσῃ : ψηφίσῃ F* ‖ 2 1 2 ἐξαιρέτους ἑκατὸν C : ἑκατὸν ἐξχιρέτους ABEF* ἐξαιρέτους M ‖ 2 ἕκαστον : ἑκατὸν MF^{2}, om. G ‖ 4 ἐς : ἐπ' C^{2}G* recc.

XXV. 1 5 τῷ : τῷ τε C ‖ 6 οὐκ : οὐ πολλῶν Herw. (cf. schol.).

d'un petit nombre d'hommes, qu'il perdit dans cette percée, il réussit à sauver la ville et, pour ce coup d'audace, fut le premier de la guerre qui reçut, à Sparte, des félicitations. — **3** Les Athéniens, s'étant remis en route, longeaient la côte. Ayant accosté à Phéia en Élide, ils ravagèrent le pays pendant une durée de deux jours et livrèrent contre un corps d'élite de trois cents hommes, envoyé à l'aide par l'Élide Creuse et par les Éléens du voisinage même[1], un combat victorieux. **4** Puis un grand vent se mit à souffler en tempête dans cet endroit sans port : tandis que la masse embarquait et contournait par mer la pointe appelée « Le Poisson » pour rejoindre le port de Phéia, les Messéniens et quelques autres — ceux qui ne pouvaient embarquer — passant alors par voie de terre, s'emparent de Phéia. **5** Plus tard, les navires, après avoir fait le tour, les reprennent à leur bord ; et, quittant Phéia, ils regagnent le large : l'armée éléenne en force était alors arrivée à l'aide. Puis les Athéniens longèrent la côte vers d'autres régions, qu'ils ravageaient.

XXVI. Vers cette même époque, les Athéniens firent partir trente navires du côté de la Locride ; ils devaient, du même coup, garder l'Eubée. Le stratège était Cléopompe, fils de Clinias. **2** Au cours de débarquements, il ravagea certains territoires de la zone côtière, s'empara de Thronion, où il prit des otages, et, à Alopè, livra contre les Locriens venus à l'aide un combat victorieux.

XXVII. L'expulsion des Éginètes prit également place ce même été : les Athéniens les chassèrent d'Égine, avec femmes et enfants* ; ils leur reprochaient d'avoir tout particulièrement contribué à leur susciter la guerre[2] ; et il paraissait aussi plus sûr qu'Égine, située comme elle l'était à portée du Péloponnèse, fût, par l'installation de colons à eux, entre leurs mains : l'envoi de nouveaux

1. Sur le sens de cette distinction, cf. Gomme, *ad loc.*

2. Les griefs invoqués ici peuvent aisément, malgré ce que l'on a dit, se fonder sur la situation décrite au livre I : les Éginètes s'y plaignaient d'Athènes et insistaient en faveur de la guerre ; Thucydide disait déjà qu'ils y mettaient un zèle peu commun (I. 67.2: οὐχ ἥκιστα). Néanmoins, il est évident que la vraie raison est d'ordre stratégique.

ἐσδρομῇ ἀπολέσας τῶν μεθ' αὑτοῦ τήν τε πόλιν περιεποίησε καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ τολμήματος πρῶτος τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐπῃνέθη ἐν Σπάρτῃ. 3 Οἱ δὲ 'Αθηναῖοι ἄραντες παρέπλεον, καὶ σχόντες τῆς 'Ηλείας ἐς Φειὰν ἐδῄουν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας καὶ προσβοηθήσαντας τῶν ἐκ τῆς κοίλης Ἤλιδος τριακοσίους λογάδας καὶ τῶν αὐτόθεν ἐκ τῆς περιοικίδος 'Ηλείων μάχῃ ἐκράτησαν. 4 'Ανέμου δὲ κατιόντος μεγάλου χειμαζόμενοι ἐν ἀλιμένῳ χωρίῳ, οἱ μὲν πολλοὶ ἐπέβησαν ἐπὶ τὰς ναῦς καὶ περιέπλεον τὸν 'Ιχθῦν καλούμενον τὴν ἄκραν ἐς τὸν ἐν τῇ Φειᾷ λιμένα, οἱ δὲ Μεσσήνιοι ἐν τούτῳ καὶ ἄλλοι τινές, οἳ οὐ δυνάμενοι ἐπιβῆναι, κατὰ γῆν χωρήσαντες τὴν Φειὰν αἱροῦσιν. 5 Καὶ ὕστερον αἵ τε νῆες περιπλεύσασαι ἀναλαμβάνουσιν αὐτοὺς καὶ ἐξανάγονται ἐκλείποντες Φειάν, καὶ τῶν 'Ηλείων ἡ πολλὴ ἤδη στρατιὰ προσεβεβοηθήκει. Παραπλεύσαντες δὲ οἱ 'Αθηναῖοι ἐπὶ ἄλλα χωρία ἐδῄουν.

XXVI. 'Υπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον 'Αθηναῖοι τριάκοντα ναῦς ἐξέπεμψαν περὶ τὴν Λοκρίδα καὶ Εὐβοίας ἅμα φυλακήν· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου. 2 Καὶ ἀποβάσεις ποιησάμενος τῆς τε παραθαλασσίου ἔστιν ἃ ἐδῄωσε καὶ Θρόνιον εἷλεν, ὁμήρους τε ἔλαβεν αὐτῶν, καὶ ἐν 'Αλόπῃ τοὺς βοηθήσαντας Λοκρῶν μάχῃ ἐκράτησεν.

XXVII. 'Ανέστησαν δὲ καὶ Αἰγινήτας ⟨ἐν⟩ τῷ αὐτῷ θέρει τούτῳ ἐξ Αἰγίνης 'Αθηναῖοι, αὐτούς τε καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας, ἐπικαλέσαντες οὐχ ἥκιστα τοῦ πολέμου σφίσιν αἰτίους εἶναι· καὶ τὴν Αἴγιναν ἀσφαλέστερον ἐφαίνετο τῇ Πελοποννήσῳ ἐπικειμένην αὑτῶν πέμψαντας ἐποίκους ἔχειν. Καὶ ἐξέπεμψαν ὕστερον οὐ πολλῷ ἐς αὐτὴν τοὺς

XXV. 2 7 ἐσδρομῇ : ἐκ[δρ- Π[8] ἐπιδρ- J || 8 πρῶτος : πρώτου Herw. || 4 5 alt. οἱ : οἳ ABEM || 6 τὴν om. C || 5 2 ἐκλείποντες C : ἐκλιπόντες || 4 ἐπὶ : ἔτι forte scribendum.

XXVI. 1 1 τοῦτον C : τοῦτον οἱ || 2 καὶ : κατ' Madvig.

XXVII. 1 1 ἐν add. Poppo : om. codd.

habitants suivit de peu. **2** Aux Éginètes expulsés, les Lacédémoniens offrirent la possibilité d'habiter Thyréa et d'exploiter son territoire ; ce geste correspondait tout ensemble à leur animosité contre Athènes et au fait que ces gens les avaient obligés à l'époque du tremblement de terre et du soulèvement des hilotes. Le pays de Thyréa est à la limite entre l'Argolide et la Laconie, et il va jusqu'à la mer. Certains d'entre eux s'établirent donc là ; pour les autres, ils furent disséminés dans le reste de la Grèce.

XXVIII. Le même été, au début de la lunaison — ce qui paraît en fait le seul moment possible — le soleil connut une éclipse dans l'après-midi, puis reprit son apparence normale, après n'avoir été qu'un croissant et avoir laissé paraître certains astres[1].

XXIX. Le même été, encore, les Athéniens s'adressèrent à Nymphodoros, fils de Pythès, un Abdéritain dont Sitalcès avait épousé la sœur et qui avait auprès de lui un grand crédit : eux qui, jusque-là, le tenaient pour leur ennemi, firent de lui leur proxène et le convoquèrent, dans le désir de voir Sitalcès, fils de Térès et roi de Thrace*, devenir leur allié. **2** Ce Térès, père de Sitalcès, fut le fondateur du grand royaume odryse dont le pouvoir s'étendit désormais ailleurs en Thrace* (il y a aussi une partie importante de la Thrace qui est autonome). **3** Il n'y a aucun rapport entre le Térès en question et Térée, qui prit femme à Athènes en épousant Procnè, la fille de Pandion ; et ils ne sont pas de la même Thrace : l'un — Térée — vivait à Daulis, dans la Phocide actuelle, alors habitée par des Thraces ; et c'est en ce pays que les femmes perpétrèrent leur attentat sur Itys ; aussi bien beaucoup de poètes, lorsqu'ils évoquent le rossignol, l'appellent-ils l'oiseau de Daulis ; et il est normal que Pandion ait, par le mariage de sa fille, contracté alliance à cette distance-là, qui permettait un appui réciproque, plutôt qu'à bien des jours de marche, chez les Odryses. Quant à Térès, avec le fait qu'il portait un nom différent, il fut

1. Dans l'après-midi du 3 août 431 (mais il semble douteux que le dernier détail ait été vrai pour Athènes). Plutarque (*Pér.*, 35, 2) nous rapporte l'effroi de la foule et la leçon que lui fit Périclès.

οἰκήτορας. 2 Ἐκπεσοῦσι δὲ τοῖς Αἰγινήταις οἱ Λακεδαιμόνιοι ἔδοσαν Θυρέαν οἰκεῖν καὶ τὴν γῆν νέμεσθαι, κατά τε τὸ Ἀθηναίων διάφορον καὶ ὅτι σφῶν εὐεργέται ἦσαν ὑπὸ τὸν σεισμὸν καὶ τῶν Εἱλώτων τὴν ἐπανάστασιν. Ἡ δὲ Θυρεᾶτις γῆ μεθορία τῆς Ἀργείας καὶ Λακωνικῆς ἐστιν, ἐπὶ θάλασσαν καθήκουσα. Καὶ οἱ μὲν αὐτῶν ἐνταῦθα ᾤκησαν, οἱ δὲ ἐσπάρησαν κατὰ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα.

XXVIII. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους νουμηνίᾳ κατὰ σελήνην, ὥσπερ καὶ μόνον δοκεῖ εἶναι γίγνεσθαι δυνατόν, ὁ ἥλιος ἐξέλιπε μετὰ μεσημβρίαν καὶ πάλιν ἀνεπληρώθη, γενόμενος μηνοειδὴς καὶ ἀστέρων τινῶν ἐκφανέντων.

XXIX. Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει Νυμφόδωρον τὸν Πύθεω, ἄνδρα Ἀβδηρίτην, οὗ εἶχε τὴν ἀδελφὴν Σιτάλκης, δυνάμενον παρ' αὐτῷ μέγα οἱ Ἀθηναῖοι πρότερον πολέμιον νομίζοντες πρόξενον ἐποιήσαντο καὶ μετεπέμψαντο, βουλόμενοι Σιτάλκην σφίσι τὸν Τήρεω, Θρᾳκῶν βασιλέα, ξύμμαχον γενέσθαι. 2 Ὁ δὲ Τήρης οὗτος ὁ τοῦ Σιτάλκου πατὴρ πρῶτος Ὀδρύσαις τὴν μεγάλην βασιλείαν ἐπὶ πλέον τῆς ἄλλης Θρᾴκης ἐποίησεν· πολὺ γὰρ μέρος καὶ αὐτόνομόν ἐστι Θρᾳκῶν. 3 Τηρεῖ δὲ τῷ Πρόκνην τὴν Πανδίονος ἀπ' Ἀθηνῶν σχόντι γυναῖκα προσήκει ὁ Τήρης οὗτος οὐδέν, οὐδὲ τῆς αὐτῆς Θρᾴκης ἐγένοντο, ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Δαυλίᾳ τῆς Φωκίδος νῦν καλουμένης γῆς ὁ Τηρεὺς ᾤκει, τότε ὑπὸ Θρᾳκῶν οἰκουμένης, καὶ τὸ ἔργον τὸ περὶ τὸν Ἴτυν αἱ γυναῖκες ἐν τῇ γῇ ταύτῃ ἔπραξαν (πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ποιητῶν ἐν ἀηδόνος μνήμῃ Δαυλιὰς ἡ ὄρνις ἐπωνόμασται), εἰκός τε καὶ τὸ κῆδος Πανδίονα ξυνάψασθαι τῆς θυγατρὸς διὰ τοσούτου ἐπ' ὠφελίᾳ τῇ πρὸς ἀλλήλους μᾶλλον ἢ διὰ πολλῶν ἡμερῶν ἐς Ὀδρύσας ὁδοῦ. Τήρης δὲ οὔτε τὸ αὐτὸ

XXVII. 2 5 ἔστιν : ἐς τὴν C*.

XXIX. 1 1 ἐν om. JK ‖ 3 μέγα : μέγαν C ‖ 3 1 τῷ : αὐτῷ M ‖ 2 προσήκει : προσῆκεν C ‖ 4 νῦν om. C ‖ ὁ Τηρεὺς [ὁ Τήρης C] codd. : del. Herw. (cf. schol.) ‖ 6 ταύτῃ : πάντῃ M ‖ 8 τε C : δὲ ‖ 10 οὔτε : οὐδὲ B οὗτος J*.

le premier roi exerçant la souveraineté sur les Odryses* ; 4 et c'est son fils, Sitalcès, que les Athéniens cherchaient à avoir pour allié, souhaitant son aide pour en finir avec les pays de la côte thrace et avec Perdiccas. 5 S'étant donc rendu à Athènes, Nymphodore fit conclure l'alliance avec Sitalcès et décréter Sadocos, le fils de ce prince, citoyen d'Athènes[1] ; il se chargeait de mettre fin à la guerre sur la côte thrace : pour cela, il devait décider Sitalcès à envoyer aux Athéniens des troupes thraces, composées de cavaliers et de peltastes. 6 Il réconcilia aussi Perdiccas avec les Athéniens, et les décida à lui rendre Thermé : aussitôt, Perdiccas entra en campagne contre les Chalcidiens aux côtés des Athéniens et de Phormion. 7 C'est ainsi que Sitalcès, fils de Térès et roi de Thrace, devint l'allié des Athéniens, de même que Perdiccas, fils d'Alexandre et roi de Macédoine.

XXX. En continuant à croiser autour du Péloponnèse avec leurs cent navires, les Athéniens s'emparent de Sollion, une place forte appartenant à Corinthe, et la remettent avec son territoire aux gens de Palaeros, qui devaient en profiter à l'exclusion des autres Acarnaniens. Puis ce fut Astacos, où régnait le tyran Évarchos, qu'ils prirent de vive force : ils chassèrent ce dernier et firent entrer le pays dans leur alliance. 2 Enfin, ils gagnèrent l'île de Céphallénie, qu'ils amenèrent à composition sans combat ; Céphallénie est à la hauteur de l'Acarnanie et de Leucade ; elle compte quatre cités : celles des Paliens, des Craniens, des Samiens et des Pronniens. 3 Peu après, ces navires reprirent la direction d'Athènes.

XXXI. Vers l'arrière-saison de cet été-là, les Athéniens en masse, accompagnés de métèques, firent invasion sur le territoire de Mégare, avec comme stratège

1. Dans les *Acharniens*, en 425, Aristophane met en scène un envoyé athénien qui revient de chez Sitalcès ; et il lui fait dire, entre autres choses : « Quant à son fils, que nous avions fait citoyen d'Athènes, il brûlait du désir de manger des saucisses à la fête des Apaturies et suppliait son père de secourir sa patrie » (145-147). En fait, ce jeune prince devait se montrer assez dévoué aux Athéniens pour leur livrer des ambassadeurs péloponnésiens, que ceux-ci mirent à mort : cf. ci-dessous, § 67. — Sur le royaume même de Sitalcès, cf. les §§ 95 sqq.

ὄνομα ἔχων βασιλεύς τε πρῶτος ἐν κράτει Ὀδρυσῶν ἐγένετο. 4 Οὗ δὴ ὄντα τὸν Σιτάλκην οἱ Ἀθηναῖοι ξύμμαχον ἐποιοῦντο, βουλόμενοι σφίσι τὰ ἐπὶ Θρᾴκης χωρία καὶ Περδίκκαν ξυνεξελεῖν αὐτόν. 5 Ἐλθών τε ἐς τὰς Ἀθήνας ὁ Νυμφόδωρος τήν τε τοῦ Σιτάλκου ξυμμαχίαν ἐποίησε καὶ Σάδοκον τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀθηναῖον, τόν τε ἐπὶ Θρᾴκης πόλεμον ὑπεδέχετο καταλύσειν· πείσειν γὰρ Σιτάλκην πέμπειν στρατιὰν Θρᾳκίαν Ἀθηναίοις ἱππέων τε καὶ πελταστῶν. 6 Ξυνεβίβασε δὲ καὶ τὸν Περδίκκαν τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Θέρμην αὐτῷ ἔπεισεν ἀποδοῦναι· ξυνεστράτευσέ τε εὐθὺς Περδίκκας ἐπὶ Χαλκιδέας μετὰ Ἀθηναίων καὶ Φορμίωνος. 7 Οὕτω μὲν Σιτάλκης τε ὁ Τήρεω, Θρᾳκῶν βασιλεύς, ξύμμαχος ἐγένετο Ἀθηναίοις καὶ Περδίκκας ὁ Ἀλεξάνδρου, Μακεδόνων βασιλεύς.

XXX. Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶν Ἀθηναῖοι ἔτι ὄντες περὶ Πελοπόννησον Σόλλιόν τε Κορινθίων πόλισμα αἱροῦσι καὶ παραδιδόασι Παλαιρεῦσιν Ἀκαρνάνων μόνοις τὴν γῆν καὶ πόλιν νέμεσθαι· καὶ Ἀστακόν, ἧς Εὔαρχος ἐτυράννει, λαβόντες κατὰ κράτος καὶ ἐξελάσαντες αὐτὸν τὸ χωρίον ἐς τὴν ξυμμαχίαν προσεποιήσαντο. 2 Ἐπί τε Κεφαλληνίαν τὴν νῆσον πλεύσαντες προσηγάγοντο ἄνευ μάχης· κεῖται δὲ ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν καὶ Λευκάδα τετράπολις οὖσα, Παλῆς, Κράνιοι, Σαμαῖοι, Πρωνναῖοι. 3 Ὕστερον δ' οὐ πολλῷ ἀνεχώρησαν αἱ νῆες ἐς τὰς Ἀθήνας.

XXXI. Περὶ δὲ τὸ φθινόπωρον τοῦ θέρους τούτου Ἀθηναῖοι πανδημεί, αὐτοὶ καὶ οἱ μέτοικοι, ἐσέβαλον ἐς τὴν

XXIX. 3 11 τε codd. : del. Classen, lacunam conj. alii, τότε forte scribendum ‖ 4 2 ἐποιοῦντο C : ἐποιήσαντο ‖ 3 ξυνεξελεῖν C : ξυνελεῖν ‖ 5 5 πέμπειν C : πέμψειν ‖ 5-6 1 Ἀθηναίοις... τοῖς (ante Ἀθ-) om. C* ‖ 5 ἱππέων τε : τε ἱππέων τε E H[s1] ἱππέων C[2] ‖ 6 1 τοῖς om. G recc. ‖ 2 ξυνεστράτευσέ : -τευέ C ‖ 7 1 τε ὁ : ὁ A*.

XXX. 1 3 Παλαιρεῦσιν : Παλιρεῦσιν C ‖ 2 2 πλεύσαντες AB : προσπλεύσαντες cett. ‖ προσηγάγοντο : προσήγοντο M ‖ 4 Σαμαῖοι : Σάμιοι C ‖ Πρωνναῖοι Herw. : Προνναῖοι ABFM Πρόνναιοι E Προναῖοι C Πρῶννοι Stahl (ex inscr.).

Périclès, fils de Xanthippe. Les Athéniens qui avaient croisé autour du Péloponnèse avec leurs cent navires en étaient, sur la voie du retour, arrivés alors à Égine : lorsqu'ils comprirent que leurs compatriotes se trouvaient avec tous leurs effectifs sur le territoire de Mégare, ils firent voile pour aller se joindre à eux. **2** Et ce fut là le plus important groupement de forces réuni par Athènes, qui était alors dans tout son épanouissement et n'avait point encore souffert de l'épidémie. Les Athéniens proprement dits ne formaient pas moins de dix mille hoplites (ils en avaient en plus trois mille à Potidée) ; et ils étaient accompagnés de métèques, qui n'en formaient pas moins de trois mille ; cela, sans compter la masse non négligeable des troupes légères. Ils ravagèrent une bonne partie du pays puis se retirèrent. **3** Dans la suite, il devait y avoir de même, à chaque année de la guerre, des invasions athéniennes en Mégaride, avec de la cavalerie et tous leurs effectifs, jusqu'au moment où Nisée fut prise par les Athéniens.

XXXII. Les Athéniens, à la fin de l'été, équipèrent encore en place forte Atalante, l'île, jusqu'alors inhabitée, qui se trouve au voisinage des Locriens d'Oponte : ils ne voulaient pas que des pirates pussent venir d'Oponte et du reste de la Locride exercer leurs méfaits en Eubée.

Tels furent donc les divers événements qui eurent lieu au cours de cet été, après le retrait des Péloponnésiens hors d'Attique.

Tentative corinthienne en Acarnanie.

XXXIII. L'hiver suivant, l'Acarnanien Évarchos, voulant rentrer à Astacos, décida les Corinthiens à envoyer, pour le rétablir, quarante navires et mille cinq cents hoplites ; lui-même avait engagé en plus quelques mercenaires ; l'armée avait à sa tête Euphamidas, fils d'Aristonymos, Timoxène, fils de Timocrate, et Eumachos, fils de Chrysis. **2** L'expédition se fit donc et le rétablit. Puis, voulant s'adjoindre certains autres pays d'Acarnanie, en bordure de la mer, ils tentèrent l'opéra-

Μεγαρίδα Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος. Καὶ οἱ περὶ Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσίν (ἔτυχον γὰρ ἤδη ἐν Αἰγίνῃ ὄντες ἐπ' οἴκου ἀνακομιζόμενοι) ὡς ᾔσθοντο τοὺς ἐκ τῆς πόλεως πανστρατιᾷ ἐν Μεγάροις ὄντας, ἔπλευσαν παρ' αὐτοὺς καὶ ξυνεμείχθησαν. 2 Στρατόπεδόν τε μέγιστον δὴ τοῦτο ἀθρόον Ἀθηναίων ἐγένετο, ἀκμαζούσης ἔτι τῆς πόλεως καὶ οὔπω νενοσηκυίας· μυρίων γὰρ ὁπλιτῶν οὐκ ἐλάσσους ἦσαν αὐτοὶ Ἀθηναῖοι (χωρὶς δ' αὐτοῖς οἱ ἐν Ποτειδαίᾳ τρισχίλιοι ἦσαν), μέτοικοι δὲ ξυνεσέβαλον οὐκ ἐλάσσους τρισχιλίων ὁπλιτῶν, χωρὶς δὲ ὁ ἄλλος ὅμιλος ψιλῶν οὐκ ὀλίγος. Δῃώσαντες δὲ τὰ πολλὰ τῆς γῆς ἀνεχώρησαν. 3 Ἐγένοντο δὲ καὶ ἄλλαι ὕστερον ἐν τῷ πολέμῳ κατὰ ἔτος ἕκαστον ἐσβολαὶ Ἀθηναίων ἐς τὴν Μεγαρίδα καὶ ἱππέων καὶ πανστρατιᾷ, μέχρι οὗ Νίσαια ἑάλω ὑπ' Ἀθηναίων.

XXXII. Ἐτειχίσθη δὲ καὶ Ἀταλάντη ὑπὸ Ἀθηναίων φρούριον τοῦ θέρους τούτου τελευτῶντος, ἡ ἐπὶ Λοκροῖς τοῖς Ὀπουντίοις νῆσος, ἐρήμη πρότερον οὖσα, τοῦ μὴ λῃστὰς ἐκπλέοντας ἐξ Ὀποῦντος καὶ τῆς ἄλλης Λοκρίδος κακουργεῖν τὴν Εὔβοιαν.

Ταῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει τούτῳ μετὰ τὴν Πελοποννησίων ἐκ τῆς Ἀττικῆς ἀναχώρησιν ἐγένετο.

XXXIII. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος Εὔαρχος ὁ Ἀκαρνάν, βουλόμενος ἐς τὴν Ἀστακὸν κατελθεῖν, πείθει Κορινθίους τεσσαράκοντα ναυσὶ καὶ πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὁπλίταις ἑαυτὸν κατάγειν πλεύσαντας, καὶ αὐτὸς ἐπικούρους τινὰς προσεμισθώσατο· ἦρχον δὲ τῆς στρατιᾶς Εὐφαμίδας τε ὁ Ἀριστωνύμου καὶ Τιμόξενος ὁ Τιμοκράτους καὶ Εὔμαχος ὁ Χρύσιδος. 2 Καὶ πλεύσαντες κατήγαγον· καὶ τῆς ἄλλης Ἀκαρνανίας τῆς περὶ θάλασσαν

XXXI. 1 5 ἤδη C : om. cett. ‖ 2 3 αὐτοὶ : αὐτοὶ οἱ CF².
XXXII. 1 Ἐτειχίσθη... Ἀθηναίων om. M*.
XXXIII. 1 5 ἦρχον : ἤρχοντο (*sic*) C.

tion, mais sans succès, et repartirent chez eux. **3** Sur le trajet, ils s'arrêtèrent à Céphallénie et firent un débarquement chez les gens de Cranies ; à la faveur d'un accord, ils furent trompés par ces derniers : ils perdirent alors des hommes, au cours d'une attaque des Craniens à laquelle ils ne s'attendaient pas, et rembarquèrent un peu vivement pour rentrer chez eux.

L'hiver à Athènes : l'oraison funèbre.

XXXIV. Au cours du même hiver, les Athéniens, selon l'usage traditionnel chez eux, firent des funérailles officielles aux premiers morts de la guerre. Voici comment ils procèdent. **2** Les ossements des défunts sont exposés, deux jours à l'avance, sous une tente que l'on a dressée ; et chacun apporte, à son gré, des offrandes à qui le concerne. **3** Puis, au moment du convoi, des cercueils de cyprès sont transportés en char, à raison d'un par tribu : les ossements y sont groupés, chaque tribu à part ; et l'on porte un lit vide, tout dressé : celui des disparus, dont on n'a pas trouvé les corps pour les recueillir. **4** A ce convoi participent librement citoyens et étrangers ; et les femmes de la famille sont présentes, au tombeau, faisant entendre leur lamentation. **5** On confie alors les restes au monument public, qui est situé dans le plus beau faubourg de la ville[1] et où l'on ensevelit toujours les victimes de la guerre — à l'exception des morts de Marathon : pour ceux-là, jugeant leur mérite exceptionnel, on leur donna la sépulture là-bas, sur place[2]. **6** Une fois que la terre a recouvert les morts, un homme choisi par la cité, qui passe pour n'être pas sans distinction intellectuelle et jouit d'une estime éminente, prononce en leur honneur un éloge approprié ; après quoi, l'on se retire. **7** Ainsi ont lieu ces funérailles ; et, pendant toute la guerre, chaque fois que cela se trouvait, on

1. Le Céramique extérieur, ou hors-les-murs.
2. Il semble y avoir eu d'autres exceptions, ainsi le cas des morts de Platée (cf. Hérodote, IX, 85). On s'est aussi demandé si l'usage était aussi ancien que le suggère Thucydide.

ἔστιν ἃ χωρία βουλόμενοι προσποιήσασθαι καὶ πειραθέντες, ὡς οὐκ ἐδύναντο, ἀπέπλεον ἐπ' οἴκου. 3 Σχόντες δ' ἐν τῷ παράπλῳ ἐς Κεφαλληνίαν καὶ ἀπόβασιν ποιησάμενοι ἐς τὴν Κρανίων γῆν, ἀπατηθέντες ὑπ' αὐτῶν ἐξ ὁμολογίας τινὸς ἄνδρας τε ἀποβάλλουσι σφῶν αὐτῶν, ἐπιθεμένων ἀπροσδοκήτως τῶν Κρανίων, καὶ βιαιότερον ἀναγαγόμενοι ἐκομίσθησαν ἐπ' οἴκου.

XXXIV. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χειμῶνι Ἀθηναῖοι τῷ πατρίῳ νόμῳ χρώμενοι δημοσίᾳ ταφὰς ἐποιήσαντο τῶν ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ πρῶτον ἀποθανόντων τρόπῳ τοιῷδε. 2 Τὰ μὲν ὀστᾶ προτίθενται τῶν ἀπογενομένων πρότριτα σκηνὴν ποιήσαντες, καὶ ἐπιφέρει τῷ αὑτοῦ ἕκαστος ἤν τι βούληται· 3 ἐπειδὰν δὲ ἡ ἐκφορὰ ᾖ, λάρνακας κυπαρισσίνας ἄγουσιν ἅμαξαι, φυλῆς ἑκάστης μίαν· ἔνεστι δὲ τὰ ὀστᾶ ἧς ἕκαστος ἦν φυλῆς. Μία δὲ κλίνη κενὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφανῶν, οἳ ἂν μὴ εὑρεθῶσιν ἐς ἀναίρεσιν. 4 Ξυνεκφέρει δὲ ὁ βουλόμενος καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, καὶ γυναῖκες πάρεισιν αἱ προσήκουσαι ἐπὶ τὸν τάφον ὀλοφυρόμεναι. 5 Τιθέασιν οὖν ἐς τὸ δημόσιον σῆμα, ὅ ἐστιν ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστίου τῆς πόλεως, καὶ αἰεὶ ἐν αὐτῷ θάπτουσι τοὺς ἐκ τῶν πολέμων πλήν γε τοὺς ἐν Μαραθῶνι· ἐκείνων δὲ διαπρεπῆ τὴν ἀρετὴν κρίναντες αὐτοῦ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν. 6 Ἐπειδὰν δὲ κρύψωσι γῇ, ἀνὴρ ᾑρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως ὃς ἂν γνώμῃ τε δοκῇ μὴ ἀξύνετος εἶναι καὶ ἀξιώσει προήκῃ λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα· μετὰ δὲ τοῦτο ἀπέρχονται. 7 Ὧδε μὲν θάπτουσιν· καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὁπότε ξυμβαίη

XXXIII. 2 4 ἀπέπλεον : ἀπέπλευσαν G* ‖ 3 5 ἀπροσδοκήτως C : -τοις ‖ Κρανίων : Κρανωνίων C ‖ ἀναγαγόμενοι : ἀναγόμενοι B.

XXXIV. 1 1 Ἀθηναῖοι C : οἱ Ἀθηναῖοι ‖ 3 πρῶτον : πρώτων A^{2} (ut vid.), conjecerat Cobet ‖ 2 3 βούλεται EM ‖ 3 1 κυπαρισσίνους A ‖ 2 ἅμαξαι : ἅμαξαι δέκα Gertz ἀμαξουσαι (sic) H* ‖ 4 1 alt. καὶ om. C* ‖ 2 ἐπὶ : παρὰ G ‖ 5 4 δὲ : γὰρ G ‖ 6 1 γῇ : γῆν E τῇ γῇ B ‖ 2 ante ὃς add. ἀξιώματι E (ex schol.) ‖ δοκῇ : δοκεῖ B ‖ 3 προήκῃ : προήκει FM προσήκει A*BE προσήκῃ J^{2} ‖ 4 ἀπέρχεται C.

appliqua l'usage. 8 Quant à ces premiers morts, c'est Périclès, fils de Xanthippe, qui fut choisi pour parler d'eux. Et, au moment où les circonstances l'y invitaient, quittant le monument, il s'avança vers une haute tribune dressée pour qu'il fût entendu le plus loin possible par la foule, et il prononça, en substance, les paroles suivantes :

XXXV. « La plupart des orateurs qui m'ont précédé à cette place louent celui qui a introduit cette allocution dans le cérémonial en usage et trouvent beau qu'au moment où on les ensevelit, les victimes de la guerre soient ainsi célébrées. Pour moi, j'estimerais suffisant qu'à des hommes dont la valeur s'est traduite en actes, on rendît également hommage par des actes, comme vous voyez qu'on le fait aujourd'hui dans les mesures officielles prises ici pour leur sépulture : les mérites de tout un groupe ne dépendraient pas d'un seul individu, dont le talent plus ou moins grand met en cause leur crédit[1]. 2 Car il est difficile d'adopter un ton juste, en une matière où la simple appréciation de la vérité trouve à peine des bases fermes : bien informé et bien disposé, l'auditeur peut fort bien juger l'exposé inférieur à ce qu'il souhaite ou connaît ; mal informé, il peut, par jalousie, y voir de l'exagération, lorsque ce qu'il entend dépasse ses propres capacités ; car on ne tolère pas sans limites les louanges prononcées à propos d'un tiers : chacun le fait dans la mesure où il se croit lui-même capable d'accomplir tels exploits qu'il entend rapporter ; au delà, avec la jalousie, naît l'incrédulité*. — 3 Mais enfin, puisque les anciens ont jugé qu'il en allait bien ainsi, je dois à mon tour me conformer à l'usage et tâcher de répondre le plus possible au souhait et à l'opinion de chacun.

XXXVI. « Je commencerai, en premier lieu, par nos ancêtres. Il est juste et, en même temps, approprié à une circonstance comme celle-ci, de leur offrir l'hommage de ce souvenir. Se perpétuant, en effet, dans notre pays à

1. Le discours s'ouvre par l'opposition classique « parole »- « action ». En fait, il contient, d'un bout à l'autre, un foisonnement exceptionnel de figures de rhétorique. Celles-ci donnent de l'éclat au texte. Nous avons essayé d'en conserver le plus grand nombre possible, par l'emploi d'expressions ayant même longueur ou même sonorité finale.

αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ. 8 Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς πρώτοις τοῖσδε Περικλῆς ὁ Ξανθίππου ᾑρέθη λέγειν. Καὶ ἐπειδὴ καιρὸς ἐλάμβανε, προελθὼν ἀπὸ τοῦ σήματος ἐπὶ βῆμα ὑψηλὸν πεποιημένον, ὅπως ἀκούοιτο ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὁμίλου, ἔλεγε τοιάδε.

XXXV. « Οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότων ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε, ὡς καλὸν ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θαπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Ἐμοὶ δ' ἀρκοῦν ἂν ἐδόκει εἶναι ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμάς, οἷα καὶ νῦν περὶ τὸν τάφον τόνδε δημοσίᾳ παρασκευασθέντα ὁρᾶτε, καὶ μὴ ἐν ἑνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευθῆναι. 2 Χαλεπὸν γὰρ τὸ μετρίως εἰπεῖν ἐν ᾧ μόλις καὶ ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας βεβαιοῦται. Ὅ τε γὰρ ξυνειδὼς καὶ εὔνους ἀκροατὴς τάχ' ἄν τι ἐνδεεστέρως πρὸς ἃ βούλεταί τε καὶ ἐπίσταται νομίσειε δηλοῦσθαι, ὅ τε ἄπειρος ἔστιν ἃ καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνον, εἴ τι ὑπὲρ τὴν αὑτοῦ φύσιν ἀκούοι. Μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἑτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἂν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἴηται ἱκανὸς εἶναι δρᾶσαί τι ὧν ἤκουσεν· τῷ δὲ ὑπερβάλλοντι αὐτῶν φθονοῦντες ἤδη καὶ ἀπιστοῦσιν. 3 Ἐπειδὴ δὲ τοῖς πάλαι οὕτως ἐδοκιμάσθη ταῦτα καλῶς ἔχειν, χρὴ καὶ ἐμὲ ἑπόμενον τῷ νόμῳ πειρᾶσθαι ὑμῶν τῆς ἑκάστου βουλήσεώς τε καὶ δόξης τυχεῖν ὡς ἐπὶ πλεῖστον.

XXXVI. « Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν προγόνων πρῶτον· δίκαιον γὰρ αὐτοῖς καὶ πρέπον δὲ ἅμα ἐν τῷ τοιῷδε τὴν τιμὴν ταύτην τῆς μνήμης δίδοσθαι. Τὴν γὰρ χώραν οἱ αὐτοὶ

XXXIV. 8 1 ἐπὶ : ἐπεὶ C* || 3 καιρὸς : καιρὸν AB || 5 ἔλεγε : ἐλέγετο E.

XXXV. 1 1 οἱ... ἀν[δρῶν (4) Π^{20} || μὲν : μὲν οὖν C (ut cett. Π^{20}) || ἤδη εἰρηκότων CΠ^{20} : εἰρηκότων ἤδη || 3 καλὸν ⟨ὂν⟩ conj. Croiset (ut codd. Π^{20}) || 4 ἀρκοῦν : post ἂν habet M (ut cett. Π^{20}) || 7 ἐν om. C (ut cett. Π^{8}) || 2 9 αὐτῶν EF*M^{2} : αὐτὸν cett.

XXXVI. 1 3-4 οἱ αὐτοὶ ἀ(ι)εὶ C : ἀεὶ οἱ αὐτοί.

travers les générations successives, ils nous l'ont, par leur mérite, transmis libre jusqu'à ce jour. 2 Et s'ils sont dignes d'être loués, nos pères le sont encore plus : ils ont ajouté à ce qu'ils avaient reçu tout l'empire que nous possédons et nous ont, non sans de dures peines, légué, à nous les hommes d'aujourd'hui, cet héritage accru. 3 Pour ce qui est venu en plus, c'est à nous personnellement, la génération encore en pleine maturité, qu'en revient le développement, et nous avons mis la cité en état de se suffire pleinement en tout, pour la guerre comme pour la paix. 4 Dans tout cela, tant qu'il s'agit des faits de guerre qui permirent la série de ces acquisitions, ou bien des occasions dans lesquelles, nous ou bien nos pères, nous nous sommes dévoués pour repousser les assauts d'une guerre soit barbare soit grecque, j'entends, pour ne point insister ici devant des gens à qui je n'apprendrais rien, les passer sous silence ; mais quels principes de conduite nous ont menés à cette situation, avec quel régime et grâce à quels traits de caractère elle a pris son ampleur, voilà ce que je montrerai d'abord, avant d'en venir à l'éloge de ces hommes : j'estime qu'en la circonstance ce thème ne saurait être mal approprié et que la foule entière, citoyens et étrangers, peut avec avantage y prêter l'oreille.

XXXVII. « Notre régime politique ne se propose pas pour modèle les lois d'autrui, et nous sommes nous-mêmes des exemples plutôt que des imitateurs. Pour le nom*, comme les choses dépendent non pas du petit nombre mais de la majorité, c'est une démocratie. S'agit-il de ce qui revient à chacun? la loi, elle, fait à tous, pour leurs différends privés, la part égale, tandis que pour les titres, si l'on se distingue en quelque domaine, ce n'est pas l'appartenance à une catégorie, mais le mérite, qui vous fait accéder aux honneurs ; inversement, la pauvreté n'a pas pour effet qu'un homme, pourtant capable de rendre service à l'État, en soit empêché par l'obscurité de sa situation. 2 Nous pratiquons la liberté, non seulement dans notre conduite d'ordre politique, mais pour tout ce qui est suspicion réciproque dans la vie quotidienne : nous n'avons pas de colère envers notre prochain, s'il agit à

αἰεὶ οἰκοῦντες διαδοχῇ τῶν ἐπιγιγνομένων μέχρι τοῦδε ἐλευθέραν δι' ἀρετὴν παρέδοσαν. 2 Καὶ ἐκεῖνοί τε ἄξιοι ἐπαίνου καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ πατέρες ἡμῶν· κτησάμενοι γὰρ πρὸς οἷς ἐδέξαντο ὅσην ἔχομεν ἀρχὴν οὐκ ἀπόνως ἡμῖν τοῖς νῦν προσκατέλιπον. 3 Τὰ δὲ πλείω αὐτῆς αὐτοὶ ἡμεῖς οἵδε οἱ νῦν ἔτι ὄντες μάλιστα ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ ἐπηυξήσαμεν, καὶ τὴν πόλιν τοῖς πᾶσι παρεσκευάσαμεν καὶ ἐς πόλεμον καὶ ἐς εἰρήνην αὐταρκεστάτην. 4 Ὧν ἐγὼ τὰ μὲν κατὰ πολέμους ἔργα, οἷς ἕκαστα ἐκτήθη, ἢ εἴ τι αὐτοὶ ἢ οἱ πατέρες ἡμῶν βάρβαρον ἢ Ἕλληνα πόλεμον ἐπιόντα προθύμως ἠμυνάμεθα, μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν οὐ βουλόμενος, ἐάσω· ἀπὸ δὲ οἵας τε ἐπιτηδεύσεως ἤλθομεν ἐπ' αὐτὰ καὶ μεθ' οἵας πολιτείας καὶ τρόπων ἐξ οἵων μεγάλα ἐγένετο, ταῦτα δηλώσας πρῶτον εἶμι καὶ ἐπὶ τὸν τῶνδε ἔπαινον, νομίζων ἐπί τε τῷ παρόντι οὐκ ἂν ἀπρεπῆ λεχθῆναι αὐτὰ καὶ τὸν πάντα ὅμιλον καὶ ἀστῶν καὶ ξένων ξύμφορον εἶναι ἐπακοῦσαι αὐτῶν.

XXXVII. « Χρώμεθα γὰρ πολιτείᾳ οὐ ζηλούσῃ τοὺς τῶν πέλας νόμους, παράδειγμα δὲ μᾶλλον αὐτοὶ ὄντες τισὶν ἢ μιμούμενοι ἑτέρους. Καὶ ὄνομα μὲν διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν δημοκρατία κέκληται, μέτεστι δὲ κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος ἔν τῳ εὐδοκιμεῖ, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλέον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων δέ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος ἀφανείᾳ κεκώλυται. 2 Ἐλευθέρως δὲ τά τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν, οὐ δι' ὀργῆς τὸν

XXXVI. 3 3 ἐπηυξήσαμεν : ἀπηυ- AB || 4 3 πόλεμον codd. : πολέμιον Haase, del. Dobrée || 5 ἤλθομεν CE : ἦλθον cett. et Dion. 299 || 6 μεγάλα : μεγάλων AB || 9 ἐπακοῦσαι αὐτῶν C et Dion. : αὐτῶν ἐπακοῦσαι.

XXXVII. 1 2 τισὶν C : τινὶ || 4 οἰκεῖν : ἥκειν C²G (ut cett. Π⁸) || 7 τὸ πλέον [πλεο[ν Π⁸ πλεῖον codd.] : τὰ πλέω C || 8 δέ : γέ Reiske || 2 3 τὸν : τῶν AB.

sa fantaisie, et nous ne recourons pas à des vexations, qui, même sans causer de dommage, se présentent au dehors comme blessantes. 3 Malgré cette tolérance, qui régit nos rapports privés, dans le domaine public, la crainte nous retient avant tout de rien faire d'illégal, car nous prêtons attention aux magistrats qui se succèdent et aux lois — surtout à celles qui fournissent un appui aux victimes de l'injustice, ou qui, sans être lois écrites, comportent pour sanction une honte indiscutée[1].

XXXVIII. « Avec cela, pour remède à nos fatigues, nous avons assuré à l'esprit les délassements les plus nombreux : nous avons des concours et des fêtes religieuses qui se succèdent toute l'année, et aussi, chez nous, des installations luxueuses, dont l'agrément quotidien chasse au loin la contrariété. 2 Nous voyons arriver chez nous, grâce à l'importance de notre cité, tous les produits de toute la terre, et les biens fournis par notre pays ne sont pas plus à nous, pour en jouir, que ne sont ceux du reste du monde.

XXXIX. « Nous nous distinguons également de nos adversaires par notre façon de nous préparer à la pratique de la guerre. Notre ville, en effet, est ouverte à tous, et il n'arrive jamais que, par des expulsions d'étrangers, nous interdisions à quiconque une étude ou un spectacle, qui, en n'étant pas caché, puisse être vu d'un ennemi et lui être utile : car notre confiance se fonde peu sur les préparatifs et les stratagèmes, mais plutôt sur la vaillance que nous puisons en nous-mêmes au moment d'agir. Et, pour l'éducation, contrairement à ces gens, qui établissent dès la jeunesse un entraînement pénible pour atteindre au courage, nous, avec notre vie sans contrainte, nous affrontons au moins aussi bien des dangers équivalents*. 2 Et la preuve : les Lacédémoniens ne viennent pas à eux seuls, mais avec tous, faire campagne contre notre pays, tandis que nous-mêmes, quand nous attaquons le pays d'autrui, nous n'avons aucune peine, en combattant en terre étrangère contre des gens défendant leurs foyers, à remporter le plus souvent l'avantage ; 3 jamais nos

1. Cf. Ehrenberg, *Sophocles and Pericles*, Oxford, 1954, 187 p.

πέλας, εἰ καθ' ἡδονήν τι δρᾷ, ἔχοντες, οὐδὲ ἀζημίους μέν, λυπηρὰς δὲ τῇ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι. 3 Ἀνεπαχθῶς δὲ τὰ ἴδια προσομιλοῦντες τὰ δημόσια διὰ δέος μάλιστα οὐ παρανομοῦμεν, τῶν τε αἰεὶ ἐν ἀρχῇ ὄντων ἀκροάσει καὶ τῶν νόμων, καὶ μάλιστα αὐτῶν ὅσοι τε ἐπ' ὠφελίᾳ τῶν ἀδικουμένων κεῖνται καὶ ὅσοι ἄγραφοι ὄντες αἰσχύνην ὁμολογουμένην φέρουσιν.

XXXVIII. Καὶ μὴν καὶ τῶν πόνων πλείστας ἀναπαύλας τῇ γνώμῃ ἐπορισάμεθα, ἀγῶσι μέν γε καὶ θυσίαις διετησίοις νομίζοντες, ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσιν, ὧν καθ' ἡμέραν ἡ τέρψις τὸ λυπηρὸν ἐκπλήσσει. 2 Ἐπεσέρχεται δὲ διὰ μέγεθος τῆς πόλεως ἐκ πάσης γῆς τὰ πάντα, καὶ ξυμβαίνει ἡμῖν μηδὲν οἰκειοτέρᾳ τῇ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ γιγνόμενα καρποῦσθαι ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.

XXXIX. Διαφέρομεν δὲ καὶ ταῖς τῶν πολεμικῶν μελέταις τῶν ἐναντίων τοῖσδε. Τήν τε γὰρ πόλιν κοινὴν παρέχομεν καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις ἀπείργομέν τινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος, ὃ μὴ κρυφθὲν ἄν τις τῶν πολεμίων ἰδὼν ὠφεληθείη, πιστεύοντες οὐ ταῖς παρασκευαῖς τὸ πλέον καὶ ἀπάταις ἢ τῷ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐς τὰ ἔργα εὐψύχῳ· καὶ ἐν ταῖς παιδείαις οἱ μὲν ἐπιπόνῳ ἀσκήσει εὐθὺς νέοι ὄντες τὸ ἀνδρεῖον μετέρχονται, ἡμεῖς δὲ ἀνειμένως διαιτώμενοι οὐδὲν ἧσσον ἐπὶ τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους χωροῦμεν. 2 Τεκμήριον δέ· οὔτε γὰρ Λακεδαιμόνιοι καθ' ἑαυτούς, μεθ' ἁπάντων δὲ ἐς τὴν γῆν ἡμῶν στρατεύουσι, τήν τε τῶν πέλας αὐτοὶ ἐπελθόντες οὐ χαλεπῶς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ τοὺς περὶ τῶν οἰκείων ἀμυνομένους μαχόμενοι τὰ πλείω κρατοῦμεν· 3 ἀθρόᾳ τε τῇ δυνάμει ἡμῶν οὐδείς πω πολέμιος

XXXVII. 2 4 δρᾷ : δρᾶν AB* (ut cett. Π[8]).

XXXIX. 1 1 καὶ : κἂν Krueger ‖ 8 διαιτώμενοι : -τώμεθα Π[8] ‖ 9 ἰσοπαλεῖς κινδύνους : κινδύνους ἰσοπαλεῖς Usener ‖ 2 1 ἑαυτούς edd. (cf. Valla : *per se tantum*) : ἑκάστους codd. ‖ 2 μεθ' ἁπάντων C : μετὰ πάντων.

forces n'ont été, toutes ensemble, engagées contre un ennemi, puisqu'au soin de la flotte se joint, sur terre, l'envoi de contingents à nous vers des objectifs nombreux; mais, ont-ils affaire à une fraction d'entre elles, vainqueurs de quelques-uns des nôtres, ils proclament nous avoir tous repoussés, et, vaincus, avoir été battus par toutes nos troupes. **4** Or, au total, si c'est en nous laissant vivre plus qu'en nous entraînant aux épreuves, et avec un courage tenant moins aux lois et plutôt au caractère, que nous acceptons les dangers, il nous reste un bénéfice : c'est, en évitant de souffrir à l'avance pour les épreuves à venir, de montrer, quand nous les abordons, tout autant d'audace que les gens continuellement à la peine. — C'est là un trait par où notre ville mérite admiration : il se joint à d'autres encore.

XL. « Nous cultivons le beau dans la simplicité*, et les choses de l'esprit sans manquer de fermeté. Nous employons la richesse, de préférence, pour agir avec convenance, non pour parler avec arrogance; et, quant à la pauvreté, l'avouer tout haut n'est jamais une honte : c'en est une plutôt de ne pas s'employer en fait à en sortir. **2** Une même personne peut à la fois s'occuper de ses affaires et de celles de l'État; et, quand des occupations diverses retiennent des gens divers, ils peuvent pourtant juger des affaires publiques sans rien qui laisse à désirer. Seuls, en effet, nous considérons l'homme qui n'y prend aucune part comme un citoyen non pas tranquille, mais inutile; et, par nous-mêmes, nous jugeons ou raisonnons comme il faut sur les questions; car la parole n'est pas à nos yeux un obstacle à l'action : c'en est un, au contraire, de ne pas s'être d'abord éclairé par la parole avant d'aborder l'action à mener. **3** Car un autre mérite qui nous distingue est de pouvoir tout ensemble montrer l'audace la plus grande et calculer l'entreprise à venir : chez les autres, l'ignorance porte à la résolution, et le calcul à l'hésitation. Or on peut considérer à bon droit comme ayant les âmes les plus fermes ceux qui discernent de la façon la plus claire le redoutable ou l'agréable, tout en ne se laissant pas, pour autant, détourner des dangers.

ἐνέτυχε διὰ τὴν τοῦ ναυτικοῦ τε ἅμα ἐπιμέλειαν καὶ τὴν ἐν τῇ γῇ ἐπὶ πολλὰ ἡμῶν αὐτῶν ἐπίπεμψιν· ἢν δέ που μορίῳ τινὶ προσμείξωσι, κρατήσαντές τέ τινας ἡμῶν πάντας αὐχοῦσιν ἀπεῶσθαι καὶ νικηθέντες ὑφ' ἁπάντων ἡσσῆσθαι. 4 Καίτοι εἰ ῥᾳθυμίᾳ μᾶλλον ἢ πόνων μελέτῃ καὶ μὴ μετὰ νόμων τὸ πλέον ἢ τρόπων ἀνδρείας ἐθέλομεν κινδυνεύειν, περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς τε μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ προκάμνειν, καὶ ἐς αὐτὰ ἐλθοῦσι μὴ ἀτολμοτέρους τῶν αἰεὶ μοχθούντων φαίνεσθαι, — καὶ ἔν τε τούτοις τὴν πόλιν ἀξίαν εἶναι θαυμάζεσθαι καὶ ἔτι ἐν ἄλλοις.

XL. Φιλοκαλοῦμέν τε γὰρ μετ' εὐτελείας καὶ φιλοσοφοῦμεν ἄνευ μαλακίας· πλούτῳ τε ἔργου μᾶλλον καιρῷ ἢ λόγου κόμπῳ χρώμεθα, καὶ τὸ πένεσθαι οὐχ ὁμολογεῖν τινι αἰσχρόν, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ αἴσχιον. 2 Ἔνι τε τοῖς αὐτοῖς οἰκείων ἅμα καὶ πολιτικῶν ἐπιμέλεια καὶ ἑτέροις ⟨ἕτερα⟩ πρὸς ἔργα τετραμμένοις τὰ πολιτικὰ μὴ ἐνδεῶς γνῶναι· μόνοι γὰρ τόν τε μηδὲν τῶνδε μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα, ἀλλ' ἀχρεῖον νομίζομεν, καὶ αὐτοὶ ἤτοι κρίνομέν γε ἢ ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς τὰ πράγματα, οὐ τοὺς λόγους τοῖς ἔργοις βλάβην ἡγούμενοι, ἀλλὰ μὴ προδιδαχθῆναι μᾶλλον λόγῳ πρότερον ἢ ἐπὶ ἃ δεῖ ἔργῳ ἐλθεῖν. 3 Διαφερόντως γὰρ δὴ καὶ τόδε ἔχομεν ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι· ὃ τοῖς ἄλλοις ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει. Κράτιστοι δ' ἂν ψυχὴν δικαίως κριθεῖεν οἱ τά τε δεινὰ καὶ ἡδέα σαφέστατα γιγνώσκοντες καὶ διὰ ταῦτα μὴ ἀποτρεπόμενοι ἐκ τῶν κινδύνων.

XXXIX. 3 4 τέ om. C ‖ 4 2 ἐθέλομεν CΠ^{8} : ἐθέλοιμεν cett. et Dion. 801 ‖ 3 τοῖς τε BCmΠ^{8} : τε τοῖς AB^{1}EF ‖ 4 ἀτολμοτέρους : -τέροις F^{2}G^{s1}, Dion. (ut cett. Π^{8}).

XL. 1 1 τε om. ABFm ‖ εὐτελείας : εὐμελείας A* ‖ 2 πλούτῳ : πλούτου G* ‖ ἔργου : ἔρ B ἔργω G*HJ^{2s1} ‖ ante καίρῳ add. ἐν F^{pc}G^{2}J^{2} ‖ 4 τινι om. Bm ‖ 2 1 ἔνι CF^{2} : ἐν cett. et Π^{8} ‖ 3 ἑτέροις ⟨ἕτερα⟩ Richards : ἑτέροις codd. ἕτερα Classen ‖ 5 καὶ : καὶ οἱ C (ut cett. Π^{8}) ‖ 3 2 οἱ om. Π^{8} ‖ 4 ἂν C et Stobaeus : ἂν τὴν ‖ δικαίως : εἰκότως G.

4 « De même, pour la générosité, nous sommes à l'opposé du grand nombre : ce ne sont pas les services qu'on nous rend, mais nos propres bienfaits, qui sont à l'origine de nos amitiés. Or, le bienfaiteur est un ami plus sûr : il veut, par sa bienveillance envers son obligé, perpétuer la dette de reconnaissance ainsi créée. Celui qui est redevable, lui, a plus de mollesse : il sait que sa générosité, au lieu de lui valoir de la reconnaissance, acquittera seulement une dette. 5 Et, seuls, nous aidons franchement autrui, en suivant moins un calcul d'intérêt que la confiance propre à la liberté.

XLI. « En résumé, j'ose le dire : notre cité, dans son ensemble, est pour la Grèce une vivante leçon, cependant qu'individuellement nul mieux que l'homme de chez nous ne peut, je crois, présenter à lui seul une personnalité assez complète pour suffire à autant de rôles et y montrer autant d'aisance dans la bonne grâce.

2 « Et qu'il s'agisse là non pas d'une vantardise momentanée dans les mots, mais d'une vérité de fait, c'est ce que montre la puissance même que nous avons acquise à notre ville grâce à ces traits de caractère. 3 Seule de tous les États actuels, elle se révèle à l'épreuve supérieure à sa réputation ; seule, elle ne suscite jamais chez les ennemis qui l'ont attaquée d'irritation, à voir l'auteur de leurs malheurs, ni chez ses sujets la protestation qu'un maître indigne les commande. 4 Il existe des marques insignes, et les témoignages ne manquent pas, pour signaler cette puissance, et nous offrir à l'admiration de tous, dans le présent et dans l'avenir ; nous n'avons besoin ni d'un Homère pour nous glorifier, ni de personne dont les accents charmeront sur le moment, mais dont les interprétations auront à pâtir de la vérité des faits : nous avons contraint toute mer et toute terre à s'ouvrir devant notre audace, et partout nous avons laissé des monuments impérissables, souvenirs de maux et de biens.

5 « Voilà ce qu'est notre cité ; pour elle, noblement, parce qu'ils refusaient de s'en laisser dépouiller, ces hommes sont morts en combattant, et de même, parmi ceux qui restent, chacun doit normalement accepter de

4 Καὶ τὰ ἐς ἀρετὴν ἐνηντιώμεθα τοῖς πολλοῖς· οὐ γὰρ πάσχοντες εὖ, ἀλλὰ δρῶντες κτώμεθα τοὺς φίλους. Βεβαιότερος δὲ ὁ δράσας τὴν χάριν ὥστε ὀφειλομένην δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε σῴζειν· ὁ δὲ ἀντοφείλων ἀμβλύτερος, εἰδὼς οὐκ ἐς χάριν, ἀλλ' ἐς ὀφείλημα τὴν ἀρετὴν ἀποδώσων. 5 Καὶ μόνοι οὐ τοῦ ξυμφέροντος μᾶλλον λογισμῷ ἢ τῆς ἐλευθερίας τῷ πιστῷ ἀδεῶς τινα ὠφελοῦμεν.

XLI. Ξυνελών τε λέγω τήν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι καὶ καθ' ἕκαστον δοκεῖν ἄν μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρ' ἡμῶν ἐπὶ πλεῖστ' ἂν εἴδη καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστ' ἂν εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὔταρκες παρέχεσθαι. 2 Καὶ ὡς οὐ λόγων ἐν τῷ παρόντι κόμπος τάδε μᾶλλον ἢ ἔργων ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτὴ ἡ δύναμις τῆς πόλεως, ἣν ἀπὸ τῶνδε τῶν τρόπων ἐκτησάμεθα, σημαίνει. 3 Μόνη γὰρ τῶν νῦν ἀκοῆς κρείσσων ἐς πεῖραν ἔρχεται, καὶ μόνη οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι ἀγανάκτησιν ἔχει ὑφ' οἵων κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπηκόῳ κατάμεμψιν ὡς οὐχ ὑπ' ἀξίων ἄρχεται. 4 Μετὰ μεγάλων δὲ σημείων καὶ οὐ δή τοι ἀμάρτυρόν γε τὴν δύναμιν παρασχόμενοι τοῖς τε νῦν καὶ τοῖς ἔπειτα θαυμασθησόμεθα, καὶ οὐδὲν προσδεόμενοι οὔτε Ὁμήρου ἐπαινέτου οὔτε ὅστις ἔπεσι μὲν τὸ αὐτίκα τέρψει, τῶν δ' ἔργων τὴν ὑπόνοιαν ἡ ἀλήθεια βλάψει, ἀλλὰ πᾶσαν μὲν θάλασσαν καὶ γῆν ἐσβατὸν τῇ ἡμετέρᾳ τόλμῃ καταναγκάσαντες γενέσθαι, πανταχοῦ δὲ μνημεῖα κακῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἀίδια ξυγκατοικίσαντες.

5 Περὶ τοιαύτης οὖν πόλεως οἵδε τε γενναίως δικαιοῦντες μὴ ἀφαιρεθῆναι αὐτὴν μαχόμενοι ἐτελεύτησαν, καὶ τῶν λειπομένων πάντα τινὰ εἰκὸς ἐθέλειν ὑπὲρ αὐτῆς κάμνειν.

XL. 4 1 ἐνηντιώμεθα Rutherford : ἠναντιώμεθα codd. ἠντιώμεθα Hesych. (s. v. ἤντησεν).

XLI. 1 3 ἡμῶν : ἡμῖν Cobet ‖ πλεῖστ' : πλεῖστον AB*m (ut cett. Π[8]) ‖ 2 2 αὐτὴ : αὕτη C ‖ 3 2 κρείσσων : κρεῖσσον C (ut cett. Π[8]) ‖ 4 2 γε : τε B ‖ 7 κακῶν : καλῶν J^{2sl} recc., conj. Herw. ‖ 8 ἀίδια C : ἰδίᾳ (var. script.) cett. ‖ 5 1 οὖν om. B.

souffrir pour elle. XLII. C'est bien pourquoi je me suis étendu sur ce qui concernait la cité : je voulais faire comprendre que l'enjeu de la lutte n'est pas le même pour nous et pour ceux qui n'ont à un égal degré aucun de ces avantages ; et je voulais en même temps appuyer de marques sensibles l'éloge de ceux en l'honneur de qui je parle aujourd'hui. 2 Et, à cet égard, le principal est fait, car les traits de notre cité que j'ai exaltés doivent aux mérites de ces hommes et de ceux qui leur ressemblent toute leur beauté ; et il est peu de Grecs à propos de qui les mots, comme pour eux, trouveraient dans les faits un exact équivalent. Aussi bien, un mérite viril ressort, je crois, de la fin qui est la leur aujourd'hui — qu'elle en soit le premier indice ou l'ultime confirmation. 3 Même pour un être autrement médiocre, la bravoure à la guerre, au service de la patrie, mérite de cacher le reste : le bien efface le mal, et l'utilité dans l'ordre public passe le tort causé dans la vie privée. 4 Quant à ces hommes, il n'est point arrivé que, dans la richesse, le souci de continuer à en jouir les ait fait mollir, ni que, dans la pauvreté, l'espérance de pouvoir, plus tard, y échapper pour devenir riches leur ait fait différer l'épreuve ; le châtiment de l'adversaire a été à leurs yeux un objet plus désirable que ceux-là, et en même temps le danger à courir leur est apparu comme beau entre tous : ils ont donc voulu, en le courant, obtenir ce châtiment et atteindre cet idéal, s'en remettant à l'espérance pour ce que la réussite avait d'incertain, mais prétendant en pratique se fier à eux seuls pour les réalités dès lors tangibles. En cela, ils ont plus estimé le fait de résister et succomber que celui de céder pour sauver leur vie* ; ils ont ainsi dérobé à la honte leur réputation et affronté, de leurs personnes, l'action : dans le bref instant où le sort intervint, quand ils s'en sont allés, c'était la gloire, plus que la crainte, qui marquait son apogée.

XLIII. « Ces hommes, donc, eurent là une conduite qui s'apparente bien à la cité. Ceux qui restent, eux, doivent, pour leurs dispositions à l'égard de l'ennemi, souhaiter un sort plus sûr, mais prétendre à une audace

XLII. « Δι' ὃ δὴ καὶ ἐμήκυνα τὰ περὶ τῆς πόλεως, διδασκαλίαν τε ποιούμενος μὴ περὶ ἴσου ἡμῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα καὶ οἷς τῶνδε μηδὲν ὑπάρχει ὁμοίως, καὶ τὴν εὐλογίαν ἅμα ἐφ' οἷς νῦν λέγω φανερὰν σημείοις καθιστάς. 2 Καὶ εἴρηται αὐτῆς τὰ μέγιστα· ἃ γὰρ τὴν πόλιν ὕμνησα, αἱ τῶνδε καὶ τῶν τοιῶνδε ἀρεταὶ ἐκόσμησαν, καὶ οὐκ ἂν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἰσόρροπος ὥσπερ τῶνδε ὁ λόγος τῶν ἔργων φανείη. Δοκεῖ δέ μοι δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετὴν πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή. 3 Καὶ γὰρ τοῖς τἆλλα χείροσι δίκαιον τὴν ἐς τοὺς πολέμους ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀνδραγαθίαν προτίθεσθαι· ἀγαθῷ γὰρ κακὸν ἀφανίσαντες κοινῶς μᾶλλον ὠφέλησαν ἢ ἐκ τῶν ἰδίων ἔβλαψαν. 4 Τῶνδε δὲ οὔτε πλούτου τις τὴν ἔτι ἀπόλαυσιν προτιμήσας ἐμαλακίσθη οὔτε πενίας ἐλπίδι, ὡς κἂν ἔτι διαφυγὼν αὐτὴν πλουτήσειεν, ἀναβολὴν τοῦ δεινοῦ ἐποιήσατο· τὴν δὲ τῶν ἐναντίων τιμωρίαν ποθεινοτέραν αὐτῶν λαβόντες καὶ κινδύνων ἅμα τόνδε κάλλιστον νομίσαντες ἐβουλήθησαν μετ' αὐτοῦ τοὺς μὲν τιμωρεῖσθαι, τῶν δὲ ἐφίεσθαι, ἐλπίδι μὲν τὸ ἀφανὲς τοῦ κατορθώσειν ἐπιτρέψαντες, ἔργῳ δὲ περὶ τοῦ ἤδη ὁρωμένου σφίσιν αὐτοῖς ἀξιοῦντες πεποιθέναι· καὶ ἐν αὐτῷ τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν μᾶλλον ἡγησάμενοι ἢ τὸ ἐνδόντες σῴζεσθαι, τὸ μὲν αἰσχρὸν τοῦ λόγου ἔφυγον, τὸ δ' ἔργον τῷ σώματι ὑπέμειναν, καὶ δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης ἅμα ἀκμῇ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους ἀπηλλάγησαν.

XLIII. « Καὶ οἵδε μὲν προσηκόντως τῇ πόλει τοιοίδε ἐγένοντο· τοὺς δὲ λοιποὺς χρὴ ἀσφαλεστέραν μὲν εὔχεσθαι, ἀτολμοτέραν δὲ μηδὲν ἀξιοῦν τὴν ἐς τοὺς πολεμίους

XLII. 2 4 τῶν ἔργων codd. : τῷ ἔργῳ conj. Dobrée ‖ 4 2 πλούτου C : πλούτῳ ‖ 3 ἔτι : om. M, del. F²G² ‖ 7 ἐφίεσθαι codd. et Dion. 806 : ἀφίεσθαι Poppo ‖ 9 αὐτῷ om. Dion. ‖ τὸ : τῷ [τῶ] C et Dion. ‖ 10 καὶ om. Dion. ‖ μᾶλλον codd. : κάλλιον conj. Dobrée ‖ τὸ : τῶ C²Gmg, om. Dion. ‖ 12 13 καὶ... ἀπηλλάγησαν om. E.

XLIII. 1 3 πολεμίους : πολέμους C.

non moindre : ne considérez pas seulement en paroles des avantages, sur lesquels on ne vous apprendrait rien à insister longuement, en disant tout l'intérêt qu'il y a à repousser un ennemi ; contemplez plutôt chaque jour, dans sa réalité, la puissance de la cité, soyez-en épris, et, quand elle vous semblera grande, dites-vous que les hommes qui ont acquis cela montraient de l'audace, discernaient leur devoir, et, dans l'action, observaient l'honneur, qu'enfin, si jamais ils échouaient dans quelque tentative, ils n'estimaient pas pour cela devoir priver la cité de leur valeur : ils lui en faisaient abandon comme s'ils acquittaient une quote-part, la plus belle de toutes. **2** En donnant leur vie à la communauté, ils recevaient pour eux-mêmes l'éloge inaltérable et une sépulture qui est la plus insigne : elle n'est pas tant là où ils reposent que là où leur gloire subsiste à jamais dans les mémoires, à chaque occasion qu'offre, indéfiniment, la parole ou l'action. **3** Des hommes illustres ont pour tombeau la terre entière[1] ; ce n'est pas seulement une inscription sur une stèle qui, dans leur pays, rappelle leur existence : même sur un sol étranger, sans rien d'écrit, chacun est habité par un souvenir, qui s'attache à leurs sentiments plus qu'à leurs actes. **4** Que leur modèle inspire aujourd'hui votre émulation, et, mettant le bonheur dans la liberté, la liberté dans la vaillance, ne regardez pas de trop près aux périls de la guerre. **5** Ce ne sont point les gens dont le sort est mauvais qui peuvent de la façon la plus légitime faire bon marché d'une vie où ils n'ont pas de bonheur à attendre : ce sont ceux qui, en continuant à vivre, risquent un revirement de condition, et à propos de qui la différence, en cas d'échec, est la plus grande. **6** Car il est plus dur, pour un homme un peu fier, de subir un amoindrissement accompagnant un manque de fermeté, que de garder sa propre énergie ainsi que l'espérance commune, et de subir la mort sans l'avoir sentie venir.

XLIV. « C'est bien pourquoi, m'adressant à ceux, ici présents, qui avez un fils parmi ces hommes, je pleure moins ce sort que je ne veux y apporter un réconfort.

1. Les expression imagées se multiplient ici ; cf. Notice, p. XXVIII.

διάνοιαν ἔχειν, σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ τὴν ὠφελίαν, ἣν ἄν τις πρὸς οὐδὲν χεῖρον αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας μηκύνοι, λέγων ὅσα ἐν τῷ τοὺς πολεμίους ἀμύνεσθαι ἀγαθὰ ἔνεστιν, ἀλλὰ μᾶλλον τὴν τῆς πόλεως δύναμιν καθ' ἡμέραν ἔργῳ θεωμένους καὶ ἐραστὰς γιγνομένους αὐτῆς, καὶ ὅταν ὑμῖν μεγάλη δόξῃ εἶναι, ἐνθυμουμένους ὅτι τολμῶντες καὶ γιγνώσκοντες τὰ δέοντα καὶ ἐν τοῖς ἔργοις αἰσχυνόμενοι ἄνδρες αὐτὰ ἐκτήσαντο, καὶ ὁπότε καὶ πείρᾳ του σφαλεῖεν, οὐκ οὖν καὶ τὴν πόλιν γε τῆς σφετέρας ἀρετῆς ἀξιοῦντες στερίσκειν, κάλλιστον δὲ ἔρανον αὐτῇ προϊέμενοι. 2 Κοινῇ γὰρ τὰ σώματα διδόντες ἰδίᾳ τὸν ἀγήρων ἔπαινον ἐλάμβανον καὶ τὸν τάφον ἐπισημότατον, οὐκ ἐν ᾧ κεῖνται μᾶλλον, ἀλλ' ἐν ᾧ ἡ δόξα αὐτῶν παρὰ τῷ ἐντυχόντι αἰεὶ καὶ λόγου καὶ ἔργου καιρῷ αἰείμνηστος καταλείπεται. 3 'Ανδρῶν γὰρ ἐπιφανῶν πᾶσα γῆ τάφος, καὶ οὐ στηλῶν μόνον ἐν τῇ οἰκείᾳ σημαίνει ἐπιγραφή, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ μὴ προσηκούσῃ ἄγραφος μνήμη παρ' ἑκάστῳ τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου ἐνδιαιτᾶται. 4 Οὓς νῦν ὑμεῖς ζηλώσαντες καὶ τὸ εὔδαιμον τὸ ἐλεύθερον, τὸ δ' ἐλεύθερον τὸ εὔψυχον κρίναντες, μὴ περιορᾶσθε τοὺς πολεμικοὺς κινδύνους. 5 Οὐ γὰρ οἱ κακοπραγοῦντες δικαιότερον ἀφειδοῖεν ἂν τοῦ βίου, οἷς ἐλπὶς οὐκ ἔστιν ἀγαθοῦ, ἀλλ' οἷς ἡ ἐναντία μεταβολὴ ἐν τῷ ζῆν ἔτι κινδυνεύεται καὶ ἐν οἷς μάλιστα μεγάλα τὰ διαφέροντα, ἤν τι πταίσωσιν. 6 'Αλγεινοτέρα γὰρ ἀνδρί γε φρόνημα ἔχοντι ἡ μετὰ τοῦ [ἐν τῷ] μαλακισθῆναι κάκωσις ἢ ὁ μετὰ ῥώμης καὶ κοινῆς ἐλπίδος ἅμα γιγνόμενος ἀναίσθητος θάνατος.

XLIV. « Δι' ὅπερ καὶ τοὺς τῶνδε νῦν τοκέας, ὅσοι πάρ-

XLIII. 1 8 θεωμένους : θεμένους E || 11 σφαλεῖεν edd. : -είησαν codd. || 13 αὐτῇ : αὐτοὶ G || 2 3 ἀλλ' : ἢ C om. A* || 4 καὶ λόγου : λόγου F* || 3 2 μόνον : μόνων C || ἐπιγραφή E²F²G : -φῇ vel -φῆ cett. || τῇ μὴ : τιμῇ C || 3 μνήμη : -μῃ AM || 4 1 ὑμεῖς : ἡμεῖς CM || 3 περιορᾶσθε : -σθαι B || 5 2 ἔστιν C : ἔστ' || 6 2-3 μετὰ τοῦ [ἐν τῷ] Bredow : μετὰ τοῦ ἐν τῷ C et Stobaeus ἐν τῷ μετὰ τοῦ cett. || 4 ἅμα γιγνόμενος : ἅμα τε γιγνόμενος καὶ C.

Tous savent*, en effet, que l'existence est faite de vicissitudes variées : l'heureuse fortune consiste à rencontrer ce qui est le plus noble, soit en fait de mort — comme ces hommes — soit en fait de chagrin — comme vous ; et c'est d'avoir eu une vie si bien calculée que le bonheur y coïncide avec la fin*. **2** Je sais bien qu'il est difficile de le faire admettre, à propos de ceux que tant d'occasions vous rappelleront, quand vous verrez autrui jouir d'un bonheur, dont, auparavant, vous aussi, vous étiez fiers ; et le chagrin ne s'attache pas aux biens dont on est privé sans en avoir goûté, mais à ceux qui vous sont ôtés quand on en avait pris l'habitude. **3** Cependant il faut être fermes, ne serait-ce que par l'espoir d'autres enfants, si vous êtes encore en âge d'en avoir. Individuellement, leur venue apportera à certains l'oubli de ceux qui ne sont plus, et la cité, elle, en tirera un double avantage, en évitant de se dépeupler, et pour le soin de sa sécurité : car il n'est pas possible d'intervenir aux délibérations, sur un pied d'égalité et de façon équitable, quand on n'engage pas, comme les autres, des enfants dans la partie à jouer. — **4** Quant à vous, qui avez passé l'âge, comptant pour un bénéfice d'avoir vécu heureuse la période la plus longue de votre vie, dites-vous que le reste sera court, et allégez votre peine par le renom qu'ils ont acquis. Seul, en effet, l'amour de la gloire résiste à la vieillesse, et il n'est pas vrai que, dans la stérilité de l'âge, le gain représente, comme certains le disent, l'agrément principal : c'est plutôt l'honneur. — XLV. Maintenant, pour vous, ici présents, qui avez un père parmi ces hommes, ou bien un frère, je vois toute l'ampleur de la lutte à soutenir : à celui qui n'est plus s'attachent d'ordinaire les louanges unanimes ; et c'est tout juste si le comble du mérite pourrait vous faire juger, non pas leurs égaux, mais presque de leur trempe. La jalousie s'adresse, chez les vivants, à un élément rival ; ce que l'on n'a point sur son chemin reçoit l'hommage d'une faveur sans antagonisme. — **2** Enfin, s'il me faut, d'un mot, évoquer aussi des mérites féminins, pour celles qui vont maintenant vivre dans le veuvage, j'exprimerai tout avec un bref conseil : si vous ne manquez pas à ce qui est votre nature, ce sera pour vous une grande gloire ; et

εστε, οὐκ ὀλοφύρομαι μᾶλλον ἢ παραμυθήσομαι. Ἐν πολυτρόποις γὰρ ξυμφοραῖς ἐπίστανται τραφέντες· τὸ δ' εὐτυχές, οἳ ἂν τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν, ὥσπερ οἵδε μὲν νῦν, τελευτῆς, ὑμεῖς δὲ λύπης, καὶ οἷς ἐνευδαιμονῆσαί τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυνεμετρήθη. 2 Χαλεπὸν μὲν οὖν οἶδα πείθειν ὄν, ὧν καὶ πολλάκις ἕξετε ὑπομνήματα ἐν ἄλλων εὐτυχίαις, αἷς ποτε καὶ αὐτοὶ ἠγάλλεσθε· καὶ λύπη οὐχ ὧν ἄν τις μὴ πειρασάμενος ἀγαθῶν στερίσκηται, ἀλλ' οὗ ἂν ἐθὰς γενόμενος ἀφαιρεθῇ. 3 Καρτερεῖν δὲ χρὴ καὶ ἄλλων παίδων ἐλπίδι, οἷς ἔτι ἡλικία τέκνωσιν ποιεῖσθαι· ἰδίᾳ τε γὰρ τῶν οὐκ ὄντων λήθη οἱ ἐπιγιγνόμενοί τισιν ἔσονται, καὶ τῇ πόλει διχόθεν, ἔκ τε τοῦ μὴ ἐρημοῦσθαι καὶ ἀσφαλείᾳ, ξυνοίσει· οὐ γὰρ οἷόν τε ἴσον τι ἢ δίκαιον βουλεύεσθαι οἳ ἂν μὴ καὶ παῖδας ἐκ τοῦ ὁμοίου παραβαλλόμενοι κινδυνεύωσιν. 4 Ὅσοι δ' αὖ παρηβήκατε, τόν τε πλείονα κέρδος ὃν ηὐτυχεῖτε βίον ἡγεῖσθε καὶ τόνδε βραχὺν ἔσεσθαι, καὶ τῇ τῶνδε εὐκλείᾳ κουφίζεσθε. Τὸ γὰρ φιλότιμον ἀγήρων μόνον, καὶ οὐκ ἐν τῷ ἀχρείῳ τῆς ἡλικίας τὸ κερδαίνειν, ὥσπερ τινές φασι, μᾶλλον τέρπει, ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι. XLV. Παισὶ δ' αὖ ὅσοι τῶνδε πάρεστε ἢ ἀδελφοῖς ὁρῶ μέγαν τὸν ἀγῶνα (τὸν γὰρ οὐκ ὄντα ἅπας εἴωθεν ἐπαινεῖν), καὶ μόλις ἂν καθ' ὑπερβολὴν ἀρετῆς οὐχ ὁμοῖοι, ἀλλ' ὀλίγῳ χείρους κριθεῖτε. Φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίπαλον, τὸ δὲ μὴ ἐμποδὼν ἀνανταγωνίστῳ εὐνοίᾳ τετίμηται. 2 Εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι, βραχείᾳ παραινέσει ἅπαν σημανῶ. Τῆς τε γὰρ ὑπαρχούσης φύσεως μὴ χείροσι γενέσθαι ὑμῖν μεγάλη ἡ δόξα καὶ

XLIV. 1 5 καὶ οἷς : ὀλίγοις conj. Steup ‖ 6 ἐντελευτῆσαι : εὖ τελευτῆσαι Poppo εὖ ἐντελευτῆσαι Gomme ἐνταλαιπωρῆσαι Herw., alii alia ‖ 2 2 πείθειν : locum varie tempt. edd. ‖ 4 πειρασάμενος G^2 (?) J (πειραθεὶς J^2) : -σόμενος cett. ‖ 5 ἀφαιρεθῇ(ι) C : -θείη ‖ ‖ 3 2 ἡλικίαν C ‖ 3 τε [τὲ] γὰρ M : γάρ τε ‖ 5 ξυνοίσει : -σειν E ‖ τι C : τε ‖ 6 μὴ καὶ CM : καὶ μή.

XLV. 1 3 ἅπας : πᾶς C ‖ 5 τὸ (ante ἀντίπ-) : τὸν CE.

de même pour celles dont les mérites ou les torts feront le moins parler d'elles parmi les hommes.

XLVI. « J'achève donc, en ce qui me concerne, le discours où, selon l'usage, j'ai exprimé ce que j'avais à dire d'approprié ; en ce qui concerne les faits, les hommes que nous ensevelissons ont déjà reçu notre hommage, et j'ajoute que leurs enfants seront, dorénavant, élevés par l'État, à ses frais, jusqu'à leur adolescence. Telle est la profitable couronne offerte, pour prix de tels exploits, à ces hommes et à ceux qui restent : en effet, là où les récompenses proposées au mérite sont le plus grandes, là aussi la cité groupe les hommes les plus valeureux. 2 Maintenant, après une ultime lamentation donnée à ceux qui vous touchent personnellement, il faut vous retirer. »

XLVII. Telles furent les obsèques qui se déroulèrent au cours de cet hiver-là. Avec lui devait se terminer la première année de notre guerre.

Deuxième invasion de l'Attique : la peste d'Athènes.

2 Dès le début de l'été suivant, les Péloponnésiens et leurs alliés, avec les deux tiers de leurs effectifs, firent, comme la première fois, invasion en Attique ; ils avaient à leur tête Archidamos, fils de Zeuxidamos, roi de Lacédémone. Ils prirent position et se mirent à ravager le pays.

3 Ils n'étaient encore que depuis peu de jours en Attique, quand l'épidémie se mit à sévir parmi les Athéniens ; et l'on racontait bien qu'auparavant déjà le mal s'était abattu en diverses régions, du côté de Lemnos entre autres, mais on n'avait nulle part souvenir de rien de tel comme fléau ni comme destruction de vies humaines. 4 Rien n'y faisait, ni les médecins qui, soignant le mal pour la première fois, se trouvaient devant l'inconnu (et qui étaient même les plus nombreux à mourir, dans la mesure où ils approchaient le plus de malades), ni aucun autre moyen humain. De même, les supplications dans les sanctuaires, ou le recours aux oracles et autres possibilités de ce genre, tout restait inefficace : pour finir, ils y renoncèrent, s'abandonnant au mal.

ἧς ἂν ἐπ' ἐλάχιστον ἀρετῆς πέρι ἢ ψόγου ἐν τοῖς ἄρσεσι κλέος ᾖ.

XLVI. « Εἴρηται καὶ ἐμοὶ λόγῳ κατὰ τὸν νόμον ὅσα εἶχον πρόσφορα, καὶ ἔργῳ οἱ θαπτόμενοι τὰ μὲν ἤδη κεκόσμηνται, τὰ δὲ αὐτῶν τοὺς παῖδας τὸ ἀπὸ τοῦδε δημοσίᾳ ἡ πόλις μέχρι ἥβης θρέψει, ὠφέλιμον στέφανον τοῖσδέ τε καὶ τοῖς λειπομένοις τῶν τοιῶνδε ἀγώνων προτιθεῖσα· ἆθλα γὰρ οἷς κεῖται ἀρετῆς μέγιστα, τοῖς δὲ καὶ ἄνδρες ἄριστοι πολιτεύουσιν. 2 Νῦν δὲ ἀπολοφυράμενοι ὃν προσήκει ἑκάστῳ ἀποχωρεῖτε ».

XLVII. Τοιόσδε μὲν ὁ τάφος ἐγένετο ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ· καὶ διελθόντος αὐτοῦ πρῶτον ἔτος τοῦ πολέμου τοῦδε ἐτελεύτα.

2 Τοῦ δὲ θέρους εὐθὺς ἀρχομένου Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τὰ δύο μέρη ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικήν (ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς), καὶ καθεζόμενοι ἐδῄουν τὴν γῆν.

3 Καὶ ὄντων αὐτῶν οὐ πολλάς πω ἡμέρας ἐν τῇ Ἀττικῇ ἡ νόσος πρῶτον ἤρξατο γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, λεγόμενον μὲν καὶ πρότερον πολλαχόσε ἐγκατασκῆψαι καὶ περὶ Λῆμνον καὶ ἐν ἄλλοις χωρίοις, οὐ μέντοι τοσοῦτός γε λοιμὸς οὐδὲ φθορὰ οὕτως ἀνθρώπων οὐδαμοῦ ἐμνημονεύετο γενέσθαι. 4 Οὔτε γὰρ ἰατροὶ ἤρκουν τὸ πρῶτον θεραπεύοντες ἀγνοίᾳ, ἀλλ' αὐτοὶ μάλιστα ἔθνῃσκον ὅσῳ καὶ μάλιστα προσῇσαν, οὔτε ἄλλη ἀνθρωπεία τέχνη οὐδεμία· ὅσα τε πρὸς ἱεροῖς ἱκέτευσαν ἢ μαντείοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐχρήσαντο, πάντα ἀνωφελῆ ἦν· τελευτῶντές τε αὐτῶν ἀπέστησαν ὑπὸ τοῦ κακοῦ νικώμενοι.

XLVI. 1 1-2 κατὰ... ἔργῳ om. AB^{ac}F^{ac} || 3 τὸ C : τὰ || 5 προτιθεῖσα : προστιθεῖσα C || 6 τοῖς δὲ E : τοῖσδε || 2 2 ἑκάστῳ [-στω] C : ἕκαστος || ἀποχωρεῖτε : ἄπιτε C.

XLVII. 1 2-3 τοῦ πολέμου τοῦδε : τοῦ πολέμου τούτου CG^{γρ} τῷ πολέμῳ τούτῳ G || 2 1 δὲ : γὰρ B || 2 ἐσέβαλον : -λλον B || 3 Ζευξιδάμου om. C || 3 2 λεγόμενον : locum corruptum esse stat. Classen (et Gomme?) || 4 4 μαντείοις EMF^{2} : μαντείαις.

XLVIII. Celui-ci fit, dit-on, sa première apparition en Éthiopie, dans la région située en arrière de l'Égypte ; puis il descendit en Égypte, en Libye et dans la plupart des territoires du grand roi. **2** Athènes se vit frappée brusquement, et ce fut d'abord au Pirée que les gens furent touchés : ils prétendirent même que les Péloponnésiens avaient empoisonné les puits (car il n'y avait pas encore de fontaines en cet endroit). Puis il atteignit la ville haute ; et, dès lors, le nombre des morts fut beaucoup plus grand. — **3** Je laisse à chacun — médecin ou profane — le soin de dire son opinion sur la maladie, en indiquant d'où elle pouvait vraisemblablement provenir, et les causes qui, à ses yeux, expliquent de façon satisfaisante ce bouleversement, comme ayant été capables d'exercer une telle action*. Pour moi, je dirai comment cette maladie se présentait ; les signes à observer pour pouvoir le mieux, si jamais elle se reproduisait, profiter d'un savoir préalable et n'être pas devant l'inconnu : voilà ce que j'exposerai — après avoir, en personne, souffert du mal, et avoir vu, en personne, d'autres gens atteints[1].

XLIX. Cette année-là, de l'aveu unanime, se trouvait, en fait, privilégiée par la rareté des autres indispositions ; mais les affections antérieures, quand il y en avait, finirent toutes par tourner à ce mal. **2** En général, pourtant, rien ne lui fournissait de point de départ : il vous prenait soudainement, en pleine santé. On avait tout d'abord[2] de fortes sensations de chaud à la tête ; les yeux étaient rouges et enflammés ; au dedans, le pharynx et la langue étaient à vif ; le souffle sortait irrégulier et fétide. **3** Puis survenaient, à la suite de ces premiers symptômes, l'éternuement et l'enrouement ; alors, en peu de temps, le mal descendait sur la poitrine, avec accompagnement de forte toux. Lorsqu'il se fixait sur le cœur, celui-ci en était retourné ; et il survenait des évacuations de bile, sous toutes les formes pour lesquelles les médecins ont des noms, cela avec des malaises terribles.

1. Sur les préoccupations exprimées ici par Thucydide, cf. Notice, pp. XXXI-XXXII. Les mots μὴ ἀγνοεῖν rappellent ἀγνοίᾳ de 47.4.
2. C'est ici que commence l'imitation de Lucrèce, VI, 1143 sqq.

XLVIII. Ἤρξατο δὲ τὸ μὲν πρῶτον, ὡς λέγεται, ἐξ Αἰθιοπίας τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου, ἔπειτα δὲ καὶ ἐς Αἴγυπτον καὶ Λιβύην κατέβη καὶ ἐς τὴν βασιλέως γῆν τὴν πολλήν. 2 Ἐς δὲ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐξαπιναίως ἐνέπεσε, καὶ τὸ πρῶτον ἐν τῷ Πειραιεῖ ἥψατο τῶν ἀνθρώπων, ὥστε καὶ ἐλέχθη ὑπ' αὐτῶν ὡς οἱ Πελοποννήσιοι φάρμακα ἐσβεβλήκοιεν ἐς τὰ φρέατα· κρῆναι γὰρ οὔπω ἦσαν αὐτόθι. Ὕστερον δὲ καὶ ἐς τὴν ἄνω πόλιν ἀφίκετο καὶ ἔθνῃσκον πολλῷ μᾶλλον ἤδη. 3 Λεγέτω μὲν οὖν περὶ αὐτοῦ ὡς ἕκαστος γιγνώσκει καὶ ἰατρὸς καὶ ἰδιώτης ἀφ' ὅτου εἰκὸς ἦν γενέσθαι αὐτό, καὶ τὰς αἰτίας ἅστινας νομίζει τοσαύτης μεταβολῆς ἱκανὰς εἶναι δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι σχεῖν· ἐγὼ δὲ οἷόν τε ἐγίγνετο λέξω καὶ ἀφ' ὧν ἄν τις σκοπῶν, εἴ ποτε καὶ αὖθις ἐπιπέσοι, μάλιστ' ἂν ἔχοι τι προειδὼς μὴ ἀγνοεῖν, ταῦτα δηλώσω αὐτός τε νοσήσας καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας.

XLIX. Τὸ μὲν γὰρ ἔτος, ὡς ὡμολογεῖτο ἐκ πάντων, μάλιστα δὴ ἐκεῖνο ἄνοσον ἐς τὰς ἄλλας ἀσθενείας ἐτύγχανεν ὄν· εἰ δέ τις καὶ προύκαμνέ τι, ἐς τοῦτο πάντα ἀπεκρίθη. 2 Τοὺς δὲ ἄλλους ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως, ἀλλ' ἐξαίφνης ὑγιεῖς ὄντας πρῶτον μὲν τῆς κεφαλῆς θέρμαι ἰσχυραὶ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρυθήματα καὶ φλόγωσις ἐλάμβανε, καὶ τὰ ἐντός, ἥ τε φάρυξ καὶ ἡ γλῶσσα, εὐθὺς αἱματώδη ἦν καὶ πνεῦμα ἄτοπον καὶ δυσῶδες ἠφίει· 3 ἔπειτα ἐξ αὐτῶν πταρμὸς καὶ βράγχος ἐπεγίγνετο, καὶ ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ κατέβαινεν ἐς τὰ στήθη ὁ πόνος μετὰ βηχὸς ἰσχυροῦ· καὶ ὁπότε ἐς τὴν καρδίαν στηρίξειεν, ἀνέστρεφέ τε αὐτὴν καὶ ἀποκαθάρσεις χολῆς πᾶσαι ὅσαι ὑπὸ ἰατρῶν ὠνομασμέναι εἰσὶν ἐπῇσαν, καὶ αὗται μετὰ ταλαιπωρίας

XLVIII. 2 1-2 τὸ πρῶτον : post Πειραιεῖ habet M || 3 4 verba ἱκανὰς εἶναι vel seqq. saepe del. edd., sed omnia sana || 4 σχεῖν : ἔχειν MG^mg || 5 τε : τι F || 6 ἔχοι : ἔχῃ F*.

XLIX. 3 2 ἐπεγίγνετο : ἐγίγνετο AB || 3 χρόνῳ om. A* || 6 αὗται : αὐταὶ C.

4 La plupart des malades furent également pris de hoquets à vide, provoquant des spasmes violents : pour les uns, ce fut après l'atténuation de ces symptômes, pour les autres bien plus tard. 5 Au contact externe, le corps n'était pas excessivement chaud ni non plus jaune* ; il était seulement un peu rouge, d'aspect plombé[1], semé de petites phlyctènes et d'ulcérations ; mais, à l'intérieur, il brûlait tellement qu'on ne pouvait supporter le contact des draps ou des tissus les plus légers : on ne pouvait que rester nu ; et rien n'était tentant comme de se jeter dans une eau fraîche : beaucoup même, parmi ceux dont on ne s'occupait pas, le firent, en se laissant prendre, par une soif inextinguible, au fond des puits* ; et que l'on bût beaucoup ou peu, le résultat était le même. 6 A cela s'ajoutaient, de façon continue, l'impossibilité de trouver le repos et l'insomnie. Le corps, pendant la période active de la maladie, ne s'épuisait pas : il résistait même de façon surprenante aux souffrances ; aussi deux cas se produisaient-ils : ou bien, et c'était le cas le plus fréquent, on mourait au bout de huit ou de six jours, sous l'effet de ce feu intérieur, sans avoir perdu toutes ses forces ; ou bien, si l'on réchappait, la maladie descendait sur l'intestin, de fortes ulcérations s'y produisaient, en même temps que s'installait la diarrhée liquide ; et, en général, on mourait, plus tard, de l'épuisement qui en résultait. 7 En effet, le mal passait par toutes les parties du corps, en commençant par le haut, puisqu'il avait d'abord eu son siège dans la tête : si l'on survivait aux plus forts assauts, son effet se déclarait sur les extrémités. 8 Il atteignait alors les parties sexuelles, ainsi que le bout des mains et des pieds : beaucoup ne réchappaient qu'en les perdant[2], certains, encore, en perdant la vue. Enfin, d'autres étaient victimes, au moment même de leur rétablissement, d'une amnésie complète : ils ne savaient plus qui ils étaient et ne reconnaissaient plus leurs proches.

1. Tel paraît être le sens de l'adjectif grec, comme d'ailleurs du latin *lividus*. Il peut aussi s'agir de taches sombres (sang extravasé).
2. Lucrèce fait-il bien de préciser « *ferro* »? Avec Gomme, nous en doutons.

μεγάλης, 4 λύγξ τε τοῖς πλείοσιν ἐνέπεσε κενὴ σπασμὸν ἐνδιδοῦσα ἰσχυρόν, τοῖς μὲν μετὰ ταῦτα λωφήσαντα, τοῖς δὲ καὶ πολλῷ ὕστερον. 5 Καὶ τὸ μὲν ἔξωθεν ἁπτομένῳ σῶμα οὔτ' ἄγαν θερμὸν ἦν οὔτε χλωρόν, ἀλλ' ὑπέρυθρον, πελιτνόν, φλυκταίναις μικραῖς καὶ ἕλκεσιν ἐξηνθηκός· τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο ὥστε μήτε τῶν πάνυ λεπτῶν ἱματίων καὶ σινδόνων τὰς ἐπιβολὰς μηδ' ἄλλο τι ἢ γυμνοὶ ἀνέχεσθαι, ἥδιστά τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς ῥίπτειν. Καὶ πολλοὶ τοῦτο τῶν ἠμελημένων ἀνθρώπων καὶ ἔδρασαν ἐς φρέατα τῇ δίψῃ ἀπαύστῳ ξυνεχόμενοι· καὶ ἐν τῷ ὁμοίῳ καθειστήκει τό τε πλέον καὶ ἔλασσον ποτόν. 6 Καὶ ἡ ἀπορία τοῦ μὴ ἡσυχάζειν καὶ ἡ ἀγρυπνία ἐπέκειτο διὰ παντός. Καὶ τὸ σῶμα, ὅσονπερ χρόνον καὶ ἡ νόσος ἀκμάζοι, οὐκ ἐμαραίνετο, ἀλλ' ἀντεῖχε παρὰ δόξαν τῇ ταλαιπωρίᾳ, ὥστε ἢ διεφθείροντο οἱ πλεῖστοι ἐναταῖοι καὶ ἑβδομαῖοι ὑπὸ τοῦ ἐντὸς καύματος, ἔτι ἔχοντές τι δυνάμεως, ἢ εἰ διαφύγοιεν, ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὴν κοιλίαν καὶ ἑλκώσεώς τε αὐτῇ ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ διαρροίας ἅμα ἀκράτου ἐπιπιπτούσης οἱ πολλοὶ ὕστερον δι' αὐτὴν ἀσθενείᾳ ἀπεφθείροντο. 7 Διεξῄει γὰρ διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἄνωθεν ἀρξάμενον τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ πρῶτον ἱδρυθὲν κακόν, καὶ εἴ τις ἐκ τῶν μεγίστων περιγένοιτο, τῶν γε ἀκρωτηρίων ἀντίληψις αὐτοῦ ἐπεσήμαινεν· 8 κατέσκηπτε γὰρ καὶ ἐς αἰδοῖα καὶ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας, καὶ πολλοὶ στερισκόμενοι τούτων διέφευγον, εἰσὶ δ' οἳ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν. Τοὺς δὲ καὶ λήθη ἐλάβετο παραυτίκα ἀναστάντας τῶν πάντων ὁμοίως καὶ ἠγνόησαν σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τοὺς ἐπιτηδείους.

XLIX. 4 1 ἐνέπεσε : ἐνέπιπτε C ‖ 5 1 τὸ : τῷ C ‖ 2 σῶμα : τὸ σῶμα J[2sl], conjecerat Hude ‖ οὔτ' C : οὐκ ‖ 3 πελιτνόν lexx. : πελιδνόν codd. ‖ 5 μηδ' C : μήτ' ‖ γυμνοὶ C : γυμνὸν ‖ 6 1 τοῦ μὴ : τὸ μὴ C ‖ ἡ om. M ‖ 4 πλεῖστοι CEM : πλείους ABF ‖ 8 ἀκράτου : ἀκρατοῦς MΥΡΑ[2]ΥΡΗΥΡ ‖ 9 δι' αὐτὴν ἀσθενείᾳ : διὰ τὴν ἀσθένειαν C ‖ ἀπεφθείροντο : διεφθείροντο C ‖ 8 2 γὰρ καὶ C : γὰρ ‖ 4 τούς : τοῖς C ‖ ἐλάβετο C : ἐλάμβανε ‖ 5 τῶν om. C.

L. Le caractère de cette maladie passa en effet toute expression : de façon générale, la dureté avec laquelle elle frappait chacun n'était plus à la mesure de l'homme et un détail révéla en particulier qu'elle était sans rapport avec les maux courants : c'est que les animaux susceptibles de manger la chair humaine, oiseaux ou quadrupèdes, malgré le nombre des cadavres laissés sans sépulture, ou bien n'en approchaient pas, ou bien, s'ils y goûtaient, en mouraient. **2** On en a la preuve, car, pour ce genre d'oiseaux, il disparut de façon sensible, et on n'en voyait pas, ni ainsi occupés ni autrement ; quant aux chiens, vivant près de l'homme, ils fournissaient mieux l'occasion d'observer ces effets.

LI. Si l'on néglige bien d'autres singularités, qui se marquaient dans chaque cas et les distinguaient l'un de l'autre, telle était donc, dans l'ensemble, la forme de la maladie. Et aucune des maladies habituelles ne sévissait parallèlement au cours de cette période : y avait-il quelque atteinte, c'est ainsi que tout finissait. **2** Les gens mouraient, les uns faute de secours, les autres au milieu de tous les soins possibles ; il n'y avait, peut-on dire, pas un seul remède déterminé que l'on pût employer utilement, car ce qui était bon pour l'un était justement nuisible pour un autre ; **3** enfin aucune constitution ne se révéla réfractaire au mal, qu'on la prît robuste ou faible : il vous emportait sans distinction, en dépit de tous les régimes suivis. **4** Mais le pire, dans ce mal, était d'abord le découragement qui vous frappait quand on se sentait atteint (l'esprit passant d'emblée au désespoir, on se laissait bien plus aller, sans réagir) ; c'était aussi la contagion, qui se communiquait au cours des soins mutuels et semait la mort comme dans un troupeau : c'est là ce qui faisait le plus de victimes. **5** Si, par crainte, les gens refusaient de s'approcher les uns des autres, ils périssaient dans l'abandon, et bien des maisons furent ainsi vidées, faute de quelqu'un pour donner ses soins ; mais, s'ils s'approchaient, le mal les terrassait, surtout ceux qui prétendaient à quelque générosité, et qui, par respect humain, entraient, sans regarder à leur vie, auprès de leurs amis ; aussi bien*, les proches eux-mêmes,

L. Γενόμενον γὰρ κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου τά τε ἄλλα χαλεπωτέρως ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν προσέπιπτεν ἑκάστῳ καὶ ἐν τῷδε ἐδήλωσε μάλιστα ἄλλο τι ὂν ἢ τῶν ξυντρόφων τι· τὰ γὰρ ὄρνεα καὶ τετράποδα ὅσα ἀνθρώπων ἅπτεται πολλῶν ἀτάφων γενομένων ἢ οὐ προσῄει ἢ γευσάμενα διεφθείρετο. 2 Τεκμήριον δέ· τῶν μὲν τοιούτων ὀρνίθων ἐπίλειψις σαφὴς ἐγένετο, καὶ οὐχ ἑωρῶντο οὔτε ἄλλως οὔτε περὶ τοιοῦτον οὐδέν· οἱ δὲ κύνες μᾶλλον αἴσθησιν παρεῖχον τοῦ ἀποβαίνοντος διὰ τὸ ξυνδιαιτᾶσθαι.

LI. Τὸ μὲν οὖν νόσημα, πολλὰ καὶ ἄλλα παραλιπόντι ἀτοπίας, ὡς ἑκάστῳ ἐτύγχανέ τι διαφερόντως ἑτέρῳ πρὸς ἕτερον γιγνόμενον, τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πᾶν τὴν ἰδέαν. Καὶ ἄλλο παρελύπει κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον οὐδὲν τῶν εἰωθότων· ὃ δὲ καὶ γένοιτο, ἐς τοῦτο ἐτελεύτα. 2 Ἔθνῃσκον δὲ οἱ μὲν ἀμελείᾳ, οἱ δὲ καὶ πάνυ θεραπευόμενοι· ἕν τε οὐδὲ ἓν κατέστη ἴαμα ὡς εἰπεῖν ὅ τι χρῆν προσφέροντας ὠφελεῖν (τὸ γάρ τῳ ξυνενεγκὸν ἄλλον τοῦτο ἔβλαπτε)· 3 σῶμά τε αὔταρκες ὂν οὐδὲν διεφάνη πρὸς αὐτὸ ἰσχύος πέρι ἢ ἀσθενείας, ἀλλὰ πάντα ξυνῄρει καὶ τὰ πάσῃ διαίτῃ θεραπευόμενα. 4 Δεινότατον δὲ παντὸς ἦν τοῦ κακοῦ ἥ τε ἀθυμία, ὁπότε τις αἴσθοιτο κάμνων (πρὸς γὰρ τὸ ἀνέλπιστον εὐθὺς τραπόμενοι τῇ γνώμῃ πολλῷ μᾶλλον προΐεντο σφᾶς αὐτοὺς καὶ οὐκ ἀντεῖχον), καὶ ὅτι ἕτερος ἀφ' ἑτέρου θεραπείας ἀναπιμπλάμενοι ὥσπερ τὰ πρόβατα ἔθνῃσκον· καὶ τὸν πλεῖστον φθόρον τοῦτο ἐνεποίει. 5 Εἴτε γὰρ μὴ 'θέλοιεν δεδιότες ἀλλήλοις προσιέναι, ἀπώλλυντο ἐρῆμοι, καὶ οἰκίαι πολλαὶ ἐκενώθησαν ἀπορίᾳ τοῦ θεραπεύσοντος· εἴτε προσίοιεν, διεφθείροντο, καὶ μάλιστα οἱ ἀρετῆς τι μεταποιούμενοι· αἰσχύνῃ γὰρ ἠφείδουν σφῶν αὐτῶν ἐσιόντες παρὰ τοὺς φίλους, ἐπεὶ καὶ τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνο-

L. 1 5 γενομένων C : γινομένων || 6 γευσάμενα : -νοι B.

LI. 1 1 παραλειπόντι (sic) C || 5 ὃ : οἳ B || 2 3 οὐδὲ ἓν κατέστη EFM, Greg. Cor. : οὐδὲν κατέστη C οὐδὲ ἐγκατέστη AB || χρῆν : χρὴ C || 4 4 ἑτέρου : ἑτέρας A || 5 2 'θέλοιεν edd. : θέλοιεν codd.

pour finir, n'avaient seulement plus la force de pleurer ceux qui s'en allaient : l'ampleur du mal triomphait d'eux. **6** Ceux, pourtant, qui en avaient réchappé montraient, envers mourants et malades, une pitié plus grande, car ils connaissaient d'avance les symptômes, tout en n'ayant plus de craintes personnelles ; en effet, on n'était pas atteint une seconde fois de façon qui fût mortelle. Aussi, leur sort semblait-il enviable aux autres et eux-mêmes, dans l'allégresse du moment, s'attachaient plus ou moins à l'espoir frivole qu'à l'avenir non plus une autre maladie ne pourrait pas davantage arriver à les terrasser.

LII. Ce qui contribua à les éprouver, en ajoutant aux souffrances de ce mal, fut le rassemblement effectué des campagnes vers la ville : il éprouva surtout les réfugiés. **2** En effet, comme il n'y avait pas de maisons et que les gens vivaient dans des cabanes que la saison rendait étouffantes, le fléau sévissait en plein désordre : des corps gisaient, au moment de mourir*, les uns sur les autres ; il y en avait qui se roulaient par terre, à demi morts, sur les chemins et vers toutes les fontaines, mus par le désir de l'eau. **3** Les lieux sacrés où l'on campait étaient pleins de cadavres, car on mourait sur place : devant le déchaînement du mal, les hommes, ne sachant que devenir, cessèrent de rien respecter, soit de divin, soit d'humain[1]. **4** C'est ainsi que furent bouleversés tous les usages observés auparavant pour les sépultures : chacun ensevelissait comme il pouvait ; et beaucoup eurent recours à des modes de funérailles scandaleux, car ils manquaient du nécessaire, tant ils avaient déjà eu de morts autour d'eux ; alors, ils profitaient de ce que d'autres avaient dressé un bûcher et, ou bien ils y plaçaient leur mort les premiers, et allumaient du feu, ou bien, tandis qu'un corps se consumait, ils jetaient dessus celui qu'ils portaient, et disparaissaient[2].

1. Thucydide aime analyser les conséquences morales que les épreuves entraînent pour l'homme. C'est ce qu'il fait dans tout le § 53 et, plus loin, dans la grande description du désordre moral dû à la guerre (III.82 sqq., cf. ὁ δὲ πόλεμος... βίαιος διδάσκαλος).

2. C'est sur cette évocation, aggravée de détails réalistes (ici : une bataille autour du bûcher), que se clôt le poème de Lucrèce.

μένων τελευτῶντες καὶ οἱ οἰκεῖοι ἐξέκαμον ὑπὸ τοῦ πολλοῦ κακοῦ νικώμενοι. 6 Ἐπὶ πλέον δ' ὅμως οἱ διαπεφευγότες τόν τε θνῄσκοντα καὶ τὸν πονούμενον ᾠκτίζοντο διὰ τὸ προειδέναι τε καὶ αὐτοὶ ἤδη ἐν τῷ θαρσαλέῳ εἶναι· δὶς γὰρ τὸν αὐτόν, ὥστε καὶ κτείνειν, οὐκ ἐπελάμβανεν. Καὶ ἐμακαρίζοντό τε ὑπὸ τῶν ἄλλων καὶ αὐτοὶ τῷ παραχρῆμα περιχαρεῖ καὶ ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐλπίδος τι εἶχον κούφης μηδ' ἂν ὑπ' ἄλλου νοσήματός ποτε ἔτι διαφθαρῆναι.

LII. Ἐπίεσε δ' αὐτοὺς μᾶλλον πρὸς τῷ ὑπάρχοντι πόνῳ καὶ ἡ ξυγκομιδὴ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς τὸ ἄστυ, καὶ οὐχ ἧσσον τοὺς ἐπελθόντας. 2 Οἰκιῶν γὰρ οὐχ ὑπαρχουσῶν, ἀλλ' ἐν καλύβαις πνιγηραῖς ὥρᾳ ἔτους διαιτωμένων ὁ φθόρος ἐγίγνετο οὐδενὶ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ νεκροὶ ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθνῄσκοντες ἔκειντο καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκαλινδοῦντο καὶ περὶ τὰς κρήνας ἁπάσας ἡμιθνῆτες τοῦ ὕδατος ἐπιθυμίᾳ. 3 Τά τε ἱερὰ ἐν οἷς ἐσκήνηντο νεκρῶν πλέα ἦν, αὐτοῦ ἐναποθνῃσκόντων· ὑπερβιαζομένου γὰρ τοῦ κακοῦ οἱ ἄνθρωποι, οὐκ ἔχοντες ὅ τι γένωνται, ἐς ὀλιγωρίαν ἐτράποντο καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων ὁμοίως. 4 Νόμοι τε πάντες ξυνεταράχθησαν οἷς ἐχρῶντο πρότερον περὶ τὰς ταφάς, ἔθαπτον δὲ ὡς ἕκαστος ἐδύνατο. Καὶ πολλοὶ ἐς ἀναισχύντους θήκας ἐτράποντο σπάνει τῶν ἐπιτηδείων διὰ τὸ συχνοὺς ἤδη προτεθνάναι σφίσιν· ἐπὶ πυρὰς γὰρ ἀλλοτρίας φθάσαντες τοὺς νήσαντας οἱ μὲν ἐπιθέντες τὸν ἑαυτῶν νεκρὸν ὑφῆπτον, οἱ δὲ καιομένου ἄλλου ἄνωθεν ἐπιβαλόντες ὃν φέροιεν ἀπῇσαν.

LI. 5 7 ἐξέκαμον : ἐξέκαμνον C || 8 κακοῦ νικώμενοι om. C || 6 3 καὶ om. C || 5 ἐμακαρίζοντό τε AEFM : -κάριζον [-καριζον G -καρίζον C^2] τότε BC || τῷ : τὸ AE*M* || 7 ἔτι διαφθαρῆναι : ἐπιδιαφ- C.

LII. 2 3 ἐγίγνετο : ἐγένετο B || 4 ἀποθνήσκοντες [-θνή- codd.] : θνήσκοντες G ἀποθνήσκοντές τε Steup καὶ ἀποθνήσκοντες Gomme, alii alia || 5 τοῦ : τῇ τοῦ MF^{2}G || 3 1 ἐσκήνηντο : ἐσκήνωντο M^{ac}F^{2}G^{2}S^2 || 3 γένωνται : γένοιντο AB γένηνται E || ὀλιγωρίαν : ὀλιγωρίας B || 4 6 ἑαυτῶν : ἑαυτὸν C*F* || 7 ἄνωθεν ἐπιβαλόντες : ἐπιβάλλοντες ἄνωθεν C ἐπιβαλόντες ἄνωθεν G.

LIII. D'une façon générale, la maladie fut, dans la cité, à l'origine d'un désordre moral croissant. L'on était plus facilement audacieux pour ce à quoi, auparavant, l'on ne s'adonnait qu'en cachette : on voyait trop de retournements brusques, faisant que des hommes prospères mouraient tout à coup et que des hommes hier sans ressources héritaient aussitôt de leurs biens. 2 Aussi fallait-il aux gens des satisfactions rapides, tendant à leur plaisir, car leurs personnes comme leurs biens étaient, à leurs yeux, sans lendemain. 3 Peiner à l'avance pour un but jugé beau n'inspirait aucun zèle à personne, car on se disait que l'on ne pouvait savoir si, avant d'y parvenir, on ne serait pas mort : l'agrément immédiat et tout ce qui, quelle qu'en fût l'origine, pouvait avantageusement y contribuer, voilà ce qui prit la place et du beau et de l'utile. 4 Crainte des dieux ou loi des hommes, rien ne les arrêtait : d'une part, on jugeait égal de se montrer pieux ou non, puisque l'on voyait tout le monde périr semblablement, et, en cas d'actes criminels, personne ne s'attendait à vivre assez pour que le jugement eût lieu et qu'on eût à subir sa peine : autrement lourde était la menace de celle à laquelle on était déjà condamné ; et, avant de la voir s'abattre, on trouvait bien normal de profiter un peu de la vie[1].

LIV. Tel était le malheur qui avait frappé Athènes de façon si douloureuse : elle avait des hommes qui mouraient au dedans, et, à l'extérieur, un territoire mis au pillage. 2 Dans cette épreuve, les gens rappelaient naturellement des souvenirs, évoquant le vers qu'au dire des plus âgés on récitait autrefois : « On verra arriver la guerre dorienne, et avec elle l'épidémie. » 3 En fait, il y eut désaccord : le mot figurant autrefois dans le vers n'aurait pas été « épidémie » (*loimos*), mais « disette » (*limos*) ; pourtant l'avis qui, naturellement, prévalut fut en l'occurrence que le mot était « épidémie ». Les gens réglaient, en effet, leurs souvenirs sur ce qui leur arrivait[2] ;

1. L'analyse psychologique est très rigoureuse ; cf. p. 38, n. 1.
2. Thucydide insiste volontiers sur la fragilité de la γνώμη, que « l'événement vient modifier » (I.140.1), ou sur celle de la mémoire, que « la frayeur met en déroute » (II.87.4) ; cf. I.22.3.

LIII. Πρῶτόν τε ἦρξε καὶ ἐς τἆλλα τῇ πόλει ἐπὶ πλέον ἀνομίας τὸ νόσημα. Ῥᾷον γὰρ ἐτόλμα τις ἃ πρότερον ἀπεκρύπτετο μὴ καθ' ἡδονὴν ποιεῖν, ἀγχίστροφον τὴν μεταβολὴν ὁρῶντες τῶν τε εὐδαιμόνων καὶ αἰφνιδίως θνῃσκόντων καὶ τῶν οὐδὲν πρότερον κεκτημένων, εὐθὺς δὲ τἀκείνων ἐχόντων. 2 Ὥστε ταχείας τὰς ἐπαυρέσεις καὶ πρὸς τὸ τερπνὸν ἠξίουν ποιεῖσθαι, ἐφήμερα τά τε σώματα καὶ τὰ χρήματα ὁμοίως ἡγούμενοι. 3 Καὶ τὸ μὲν προταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῷ οὐδεὶς πρόθυμος ἦν, ἄδηλον νομίζων εἰ πρὶν ἐπ' αὐτὸ ἐλθεῖν διαφθαρήσεται· ὅ τι δὲ ἤδη τε ἡδὺ καὶ πανταχόθεν τὸ ἐς αὐτὸ κερδαλέον, τοῦτο καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον κατέστη. 4 Θεῶν δὲ φόβος ἢ ἀνθρώπων νόμος οὐδεὶς ἀπεῖργε, τὸ μὲν κρίνοντες ἐν ὁμοίῳ καὶ σέβειν καὶ μὴ ἐκ τοῦ πάντας ὁρᾶν ἐν ἴσῳ ἀπολλυμένους, τῶν δὲ ἁμαρτημάτων οὐδεὶς ἐλπίζων μέχρι τοῦ δίκην γενέσθαι βιοὺς ἂν τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι, πολὺ δὲ μείζω τὴν ἤδη κατεψηφισμένην σφῶν ἐπικρεμασθῆναι, ἣν πρὶν ἐμπεσεῖν εἰκὸς εἶναι τοῦ βίου τι ἀπολαῦσαι.

LIV. Τοιούτῳ μὲν πάθει οἱ Ἀθηναῖοι περιπεσόντες ἐπιέζοντο, ἀνθρώπων τ' ἔνδον θνῃσκόντων καὶ γῆς ἔξω δῃουμένης. 2 Ἐν δὲ τῷ κακῷ οἷα εἰκὸς ἀνεμνήσθησαν καὶ τοῦδε τοῦ ἔπους, φάσκοντες οἱ πρεσβύτεροι πάλαι ᾄδεσθαι « ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ ». 3 Ἐγένετο μὲν οὖν ἔρις τοῖς ἀνθρώποις μὴ λοιμὸν ὠνομάσθαι ἐν τῷ ἔπει ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ λιμόν, ἐνίκησε δὲ ἐπὶ τοῦ παρόντος εἰκότως λοιμὸν εἰρῆσθαι· οἱ γὰρ ἄνθρωποι πρὸς ἃ ἔπασχον τὴν μνήμην ἐποιοῦντο. Ἦν δέ γε

LIII. 1 1 τῇ πόλει post πλέον hab. M || 3 ἀπεκρύπτετο C : ἀπέκρυπτε τὸ [τῷ FE²] cett. || 2 2 τά τε : τε τὰ C || 3 1 τὸ : τῷ F^ac? (corr. F²) J || προταλαιπωρεῖν CE : προσταλ- || 3 ἐλθεῖν : ἔλθῃ F || ἤδη [ἥδη B] : ᾔδει G ἤδει C²E² || 4 καὶ πανταχόθεν τὸ : πανταχόθεν τε C || alt. καὶ om. C || 4 2 τὸ : τὸν E^ac || 5 βιοὺς ἂν [βίουσαν E] τὴν τιμ- : τὴν τιμ- βίουσαν C.

LIV. 1 2 γῆς : τῆς C || 2 1 δὲ om. E || 3 2 ἔπει : ἔπειτα AB.

et si, j'imagine, il se présente jamais une autre guerre dorienne après celle-ci et qu'il se trouve y avoir disette, c'est naturellement sous cette forme que l'on fera la citation. — 4 On évoqua aussi, chez les gens au courant, l'oracle rendu aux Lacédémoniens, quand ils avaient demandé au dieu s'ils devaient faire la guerre : il avait répondu que, s'ils la faisaient avec énergie, ils auraient la victoire ; et il avait promis de prêter lui-même son appui[1]. 5 En ce qui concerne l'oracle, on trouvait donc dans les événements une confirmation ; en fait, l'épidémie avait commencé sitôt l'invasion péloponnésienne en cours ; elle ne gagna pas le Péloponnèse de façon qui mérite d'être mentionnée : elle envahit principalement Athènes, et, après elle, les parties les plus peuplées des autres régions. — Voilà pour ce qui concerne l'épidémie.

LV. Cependant les Péloponnésiens, lorsqu'ils eurent ravagé la plaine, passèrent dans le district appelé paralien (ou côtier), jusqu'au Laurion, où se trouvent les mines d'argent d'Athènes. Ils commencèrent par en ravager la partie qui regarde vers le Péloponnèse, puis celle qui est tournée vers l'Eubée et Andros. — 2 Périclès, qui était, cette fois encore, stratège, gardait, sur l'opportunité pour Athènes de ne pas faire de sortie, les mêmes sentiments que lors de la première invasion. LVI. Mais, alors qu'ils étaient encore dans la plaine, avant leur entrée dans le district côtier, il préparait une expédition navale de cent navires contre le Péloponnèse et, quand tout fut prêt, il leur faisait prendre la mer. 2 Il emmenait à bord de cette flotte quatre mille hoplites athéniens, ainsi que trois cents cavaliers sur des transports de cavalerie, faits pour la première fois avec les anciens navires de guerre*. A l'expédition s'étaient joints les gens de Chios et de Lesbos, avec cinquante navires. 3 Lors de son embarquement, ce corps expéditionnaire athénien laissa les Péloponnésiens en Attique : ils étaient alors dans le district côtier. 4 Il arriva à Épidaure dans le Péloponnèse, où il ravagea la majeure partie du pays et,

1. Cet oracle a déjà été mentionné par Thucydide, à I.118.3. Le texte, tel qu'il est cité au livre I, est un peu plus complet qu'ici, mais Thucydide l'introduit avec la réserve : ὡς λέγεται.

οἶμαί ποτε ἄλλος πόλεμος καταλάβῃ Δωρικὸς τοῦδε ὕστερος καὶ ξυμβῇ γενέσθαι λιμόν, κατὰ τὸ εἰκὸς οὕτως ᾄσονται. 4 Μνήμη δὲ ἐγένετο καὶ τοῦ Λακεδαιμονίων χρηστηρίου τοῖς εἰδόσιν, ὅτε ἐπερωτῶσιν αὐτοῖς τὸν θεὸν εἰ χρὴ πολεμεῖν ἀνεῖλε κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι, καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι. 5 Περὶ μὲν οὖν τοῦ χρηστηρίου τὰ γιγνόμενα ᾔκαζον ὁμοῖα εἶναι· ἐσβεβληκότων δὲ τῶν Πελοποννησίων ἡ νόσος ἤρξατο εὐθύς, καὶ ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν, ὅ τι ἄξιον καὶ εἰπεῖν, ἐπενείματο δὲ Ἀθήνας μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων χωρίων τὰ πολυανθρωπότατα. Ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν νόσον γενόμενα.

LV. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐπειδὴ ἔτεμον τὸ πεδίον, παρῆλθον ἐς τὴν Πάραλον γῆν καλουμένην μέχρι Λαυρείου, οὗ τὰ ἀργύρεια μέταλλά ἐστιν Ἀθηναίοις. Καὶ πρῶτον μὲν ἔτεμον ταύτην ᾗ πρὸς Πελοπόννησον ὁρᾷ, ἔπειτα δὲ τὴν πρὸς Εὔβοιάν τε καὶ Ἄνδρον τετραμμένην. 2 Περικλῆς δὲ στρατηγὸς ὢν καὶ τότε περὶ μὲν τοῦ μὴ ἐπεξιέναι τοὺς Ἀθηναίους τὴν αὐτὴν γνώμην εἶχεν ὥσπερ καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐσβολῇ. LVI. Ἔτι δ' αὐτῶν ἐν τῷ πεδίῳ ὄντων, πρὶν ἐς τὴν παραλίαν ἐλθεῖν, ἑκατὸν νεῶν ἐπίπλουν τῇ Πελοποννήσῳ παρεσκευάζετο, καὶ ἐπειδὴ ἑτοῖμα ἦν, ἀνήγετο. 2 Ἦγε δ' ἐπὶ τῶν νεῶν ὁπλίτας Ἀθηναίων τετρακισχιλίους καὶ ἱππέας τριακοσίους ἐν ναυσὶν ἱππαγωγοῖς πρῶτον τότε ἐκ τῶν παλαιῶν νεῶν ποιηθείσαις· ξυνεστρατεύοντο δὲ καὶ Χῖοι καὶ Λέσβιοι πεντήκοντα ναυσίν. 3 Ὅτε δὲ ἀνήγετο ἡ στρατιὰ αὕτη Ἀθηναίων, Πελοποννησίους κατέλιπον τῆς Ἀττικῆς ὄντας ἐν τῇ παραλίᾳ. 4 Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ἐπίδαυρον τῆς Πελοποννήσου ἔτε-

LIV. 3 5 Δωρικὸς : Δωριακὸς C || 4 2 τοῖς... χρηστηρίου (5 1) om. M* || 5 4 ἄξιον καὶ : καὶ ἄξιον GJ || 6 γενόμενα : γινόμενα C.

LV. 1 1 ἔτεμον : ἔτεμνον C || 2 Λαυρείου ABM² : Λαυρίου cett. || 4 ᾗ (ι) ABC² : ἧ || 5 τὴν : τήν τε B || 2 2 δὲ : τε C || μὴ om. BM.

LVI. 1 2 παραλίαν C : παραλίαν γῆν.

s'étant attaqué à la ville, il put nourrir l'espoir de la prendre ; toutefois cet espoir ne se réalisa pas. **5** Rembarqués à Épidaure, les hommes ravagèrent les pays de Trézène, d'Haliées et d'Hermionè : ce sont là divers territoires péloponnésiens situés au bord de la mer. **6** De là, ils se remirent en route et arrivèrent à Prasies, une place forte de Laconie située au bord de la mer[1] : ils firent des ravages dans le pays ; quant à la place même, ils la prirent et la mirent à sac. Cela fait, ils retournèrent chez eux. Ils ne trouvèrent plus les forces péloponnésiennes en Attique : elles s'étaient retirées.

LVII. Pendant tout le temps que durèrent et la présence des Péloponnésiens sur le territoire d'Athènes et l'expédition navale des Athéniens, la maladie faisait des victimes chez les Athéniens, à la fois dans le corps expéditionnaire et en ville : on soutint même que les Péloponnésiens avaient eu peur de l'épidémie (dont ils apprenaient par les transfuges l'existence en ville, en même temps qu'ils observaient les enterrements auxquels on procédait), et cela les aurait fait se retirer plus vite du pays. **2** Mais ce fut l'expédition qu'ils prolongèrent le plus et ils exercèrent leurs ravages dans tout le pays : leur présence en territoire athénien dura (autant qu'on puisse dire) quarante jours.

LVIII. Le même été, Hagnon, fils de Nicias, et Cléopompos, fils de Clinias, qui étaient stratèges avec Périclès, prirent les troupes que celui-ci venait d'employer et partirent aussitôt en campagne contre la Chalcidique de Thrace et contre Potidée, dont le siège continuait ; à leur arrivée, ils firent agir des machines contre Potidée et s'efforcèrent par toute espèce de procédés de s'en emparer. **2** Mais ils n'aboutirent, ni pour la prise de la ville ni pour le reste, à des résultats dignes de leurs moyens. La maladie, en effet, survint et accabla complètement les Athéniens à ce moment-là, semant la mort dans le corps expéditionnaire, au point que même les anciennes troupes

1. A ne pas confondre avec Prasies en Attique (cf. VIII.95.1). Aristophane, dans la *Paix*, 242, évoque encore les malheurs de la cité laconienne ainsi ravagée.

μον τῆς γῆς τὴν πολλήν, καὶ πρὸς τὴν πόλιν προσβαλόντες ἐς ἐλπίδα μὲν ἦλθον τοῦ ἑλεῖν, οὐ μέντοι προυχώρησέ γε. 5 Ἀναγαγόμενοι δὲ ἐκ τῆς Ἐπιδαύρου ἔτεμον τήν τε Τροζηνίδα γῆν καὶ Ἁλιάδα καὶ Ἑρμιονίδα· ἔστι δὲ ταῦτα πάντα ἐπιθαλάσσια τῆς Πελοποννήσου. 6 Ἄραντες δὲ ἀπ' αὐτῶν ἀφίκοντο ἐς Πρασιὰς τῆς Λακωνικῆς πόλισμα ἐπιθαλάσσιον, καὶ τῆς τε γῆς ἔτεμον καὶ αὐτὸ τὸ πόλισμα εἷλον καὶ ἐπόρθησαν. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ἐπ' οἴκου ἀνεχώρησαν. Τοὺς δὲ Πελοποννησίους οὐκέτι κατέλαβον ἐν τῇ Ἀττικῇ ὄντας, ἀλλ' ἀνακεχωρηκότας.

LVII. Ὅσον δὲ χρόνον οἵ τε Πελοποννήσιοι ἦσαν ἐν τῇ γῇ τῇ Ἀθηναίων καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐστράτευον ἐπὶ τῶν νεῶν, ἡ νόσος ἔν τε τῇ στρατιᾷ τοὺς Ἀθηναίους ἔφθειρε καὶ ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ ἐλέχθη τοὺς Πελοποννησίους δείσαντας τὸ νόσημα, ὡς ἐπυνθάνοντο τῶν αὐτομόλων ὅτι ἐν τῇ πόλει εἴη καὶ θάπτοντας ἅμα ᾐσθάνοντο, θᾶσσον ἐκ τῆς γῆς ἐξελθεῖν. 2 Τῇ δὲ ἐσβολῇ ταύτῃ πλεῖστόν τε χρόνον ἐνέμειναν καὶ τὴν γῆν πᾶσαν ἔτεμον· ἡμέρας γὰρ τεσσαράκοντα μάλιστα ἐν τῇ γῇ τῇ Ἀττικῇ ἐγένοντο.

LVIII. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους Ἅγνων ὁ Νικίου καὶ Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου, ξυστράτηγοι ὄντες Περικλέους, λαβόντες τὴν στρατιὰν ᾗπερ ἐκεῖνος ἐχρήσατο ἐστράτευσαν εὐθὺς ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης καὶ Ποτείδαιαν ἔτι πολιορκουμένην, ἀφικόμενοι δὲ μηχανάς τε τῇ Ποτειδαίᾳ προσέφερον καὶ παντὶ τρόπῳ ἐπειρῶντο ἑλεῖν. 2 Προυχώρει δὲ αὐτοῖς οὔτε ἡ αἵρεσις τῆς πόλεως οὔτε τἆλλα τῆς παρασκευῆς ἀξίως· ἐπιγενομένη γὰρ ἡ νόσος ἐνταῦθα δὴ πάνυ ἐπίεσε τοὺς Ἀθηναίους, φθείρουσα τὴν στρατιάν, ὥστε καὶ τοὺς προτέρους στρατιώτας νοσῆσαι τῶν Ἀθη-

LVI. 4 2-3 προσβαλόντες : προσβαλλόντες (sic) C ‖ 5 1 ἀναγαγόμενοι : ἀναγόμενοι C ‖ 2 Ἁλιάδα C : τὴν Ἁλ- ‖ Ἑρμιονίδα C : τὴν Ἑρ- ‖ 3 ταῦτα πάντα C : πάντα ταῦτα ABEFM ταῦτα G.

LVII. 1 1 δὲ CE : δέ τε ‖ οἵ τε C : οἱ ‖ 2 γῇ τῇ : γῇ τῶν AM γῇ τῇ τῶν A² ‖ 2 1-2 ἐνέμειναν : ἔμειναν AB.

athéniennes, jusque-là en bonne santé, furent contaminées par les hommes d'Hagnon (Phormion et ses seize cents hommes, eux, n'étaient plus en Chalcidique). **3** Hagnon s'en revint donc à Athènes avec ses navires, ayant perdu, de maladie, mille cinquante hoplites sur quatre mille, en l'espace (autant qu'on puisse dire) de quarante jours. Les premières troupes restaient sur place, à poursuivre le siège de Potidée.

Mécontentement contre Périclès : son discours.

LIX. Cependant, après la deuxième invasion péloponnésienne, les Athéniens, dont le territoire avait été ravagé une seconde fois et qui se trouvaient en proie à la maladie en même temps qu'à la guerre, n'avaient plus les mêmes sentiments. **2** Périclès était l'objet de leurs griefs : ils lui reprochaient de les avoir décidés à la guerre et d'être cause des malheurs dans lesquels ils étaient tombés ; en revanche, ils aspiraient à s'entendre avec les Lacédémoniens : ils leur envoyèrent des ambassadeurs, sans obtenir aucun résultat. Se trouvant alors, à tous points de vue, désemparés, ils s'attaquaient à Périclès. **3** Lui, les voyant prendre avec aigreur leur situation et faire exactement tout ce à quoi, de lui-même, il s'attendait, réunit une assemblée (car il était encore stratège) : il voulait les rassurer et écarter de leur esprit tout emportement, pour les orienter vers un esprit plus conciliant et plus confiant. Il se présenta à la tribune et tint, en substance, le discours suivant :

LX. « Je m'attendais à ces symptômes de colère que vous marquez envers moi, car j'en perçois les causes ; et justement, si j'ai réuni l'assemblée, c'est afin de rafraîchir vos souvenirs et de vous adresser des remontrances, pour ce que votre attitude peut avoir d'injustifié, soit quand vous me montrez de l'aigreur, soit quand vous vous laissez dominer par vos malheurs. **2** Je pense en effet, quant à moi, qu'un État sert mieux l'intérêt des particuliers en étant d'aplomb dans son ensemble, que prospère en chacun de ses citoyens individuellement, mais chancelant collectivement. **3** Car un homme peut voir

ναίων ἀπὸ τῆς ξὺν Ἅγνωνι στρατιᾶς ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ ὑγιαίνοντας. Φορμίων δὲ καὶ οἱ ἑξακόσιοι καὶ χίλιοι οὐκέτι ἦσαν περὶ Χαλκιδέας. 3 Ὁ μὲν οὖν Ἅγνων ἀνεχώρησε ταῖς ναυσὶν ἐς τὰς Ἀθήνας, ἀπὸ τετρακισχιλίων ὁπλιτῶν χιλίους καὶ πεντήκοντα τῇ νόσῳ ἀπολέσας ἐν τεσσαράκοντα μάλιστα ἡμέραις· οἱ δὲ πρότεροι στρατιῶται κατὰ χώραν μένοντες ἐπολιόρκουν τὴν Ποτείδαιαν.

LIX. Μετὰ δὲ τὴν δευτέραν ἐσβολὴν τῶν Πελοποννησίων οἱ Ἀθηναῖοι, ὡς ἥ τε γῆ αὐτῶν ἐτέτμητο τὸ δεύτερον καὶ ἡ νόσος ἐπέκειτο ἅμα καὶ ὁ πόλεμος, ἠλλοίωντο τὰς γνώμας, 2 καὶ τὸν μὲν Περικλέα ἐν αἰτίᾳ εἶχον ὡς πείσαντα σφᾶς πολεμεῖν καὶ δι' ἐκεῖνον ταῖς ξυμφοραῖς περιπεπτωκότες, πρὸς δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ὥρμηντο ξυγχωρεῖν· καὶ πρέσβεις τινὰς πέμψαντες ὡς αὐτοὺς ἄπρακτοι ἐγένοντο. Πανταχόθεν τε τῇ γνώμῃ ἄποροι καθεστηκότες ἐνέκειντο τῷ Περικλεῖ. 3 Ὁ δὲ ὁρῶν αὐτοὺς πρὸς τὰ παρόντα χαλεπαίνοντας καὶ πάντα ποιοῦντας ἅπερ αὐτὸς ἤλπιζε, ξύλλογον ποιήσας (ἔτι δ' ἐστρατήγει) ἐβούλετο θαρσῦναί τε καὶ ἀπαγαγὼν τὸ ὀργιζόμενον τῆς γνώμης πρὸς τὸ ἠπιώτερον καὶ ἀδεέστερον καταστῆσαι· παρελθὼν δὲ ἔλεξε τοιάδε.

LX. « Καὶ προσδεχομένῳ μοι τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν ἐς ἐμὲ γεγένηται (αἰσθάνομαι γὰρ τὰς αἰτίας) καὶ ἐκκλησίαν τούτου ἕνεκα ξυνήγαγον, ὅπως ὑπομνήσω καὶ μέμψωμαι εἴ τι μὴ ὀρθῶς ἢ ἐμοὶ χαλεπαίνετε ἢ ταῖς ξυμφοραῖς εἴκετε. 2 Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦμαι πόλιν πλείω ξύμπασαν ὀρθουμένην ὠφελεῖν τοὺς ἰδιώτας ἢ καθ' ἕκαστον τῶν πολιτῶν εὐπραγοῦσαν, ἁθρόαν δὲ σφαλλομένην. 3 Καλῶς μὲν γὰρ φε-

LVIII. § 1-2 ἀνεχώρησε (ν) ταῖς ναυσὶν C : ταῖς ναυσὶν ἀνεχώρησεν.

LIX. 1 3 ἐ[πέ]κειτο... φιλόπολίς (LX. 5 3) Π[14] || ἅμα : ὁμως ἅμα Dion. Hal. 843 (cod. P) || 2 4 πρέσβεις : πρεσβείας M (ut cett. Dion.) || 5 τε : δὲ C (ut cett. Π[14]) || τῇ γνώμῃ : τῇ γνώμην (ut vid.) Π[14] || καθεστηκότες C : -στῶτες cett. et Π[14].

LX. 1 1 ἐς ἐμὲ ABEF : ἔς με CM*.

sa situation prendre un cours favorable : si sa patrie va à la ruine, il n'en est pas moins entraîné dans sa perte ; tandis que, malheureux dans une cité heureuse, il se tire beaucoup mieux d'affaire. **4** Aussi, dès lors qu'une cité est capable de supporter les malheurs privés, et les individus incapables de supporter les siens, comment ne pas la soutenir tous, au lieu de faire comme vous aujourd'hui : bouleversés par les misères qui frappent vos maisons, vous renoncez à la préservation de l'intérêt commun, et vous élevez des griefs à la fois contre moi, qui vous ai conseillé la guerre, et contre vous-mêmes qui vous êtes associés à la décision. — **5** En ma personne, pourtant, votre colère vise un homme qui, je crois, n'est inférieur à personne pour juger ce qu'il faut et le faire comprendre, qui de plus est patriote, et ne cède pas à l'argent. **6** Tel qui juge bien, mais n'expose pas clairement, se trouve ramené au même cas que s'il n'avait pas conçu l'idée ; tel qui a les deux mérites, mais ne veut pas de bien à la cité, ne saurait s'expliquer avec la même communauté de points de vue ; et que ce dernier trait soit acquis, si l'homme est cependant dominé par l'argent, pour ce seul avantage il vendrait tout. **7** Si, donc, au moment où vous avez suivi mon conseil d'entrer en guerre, vous considériez que ces mérites me distinguaient tant soit peu des autres, je ne saurais à bon droit aujourd'hui me voir accusé d'une conduite coupable.

LXI. « De fait, si l'on a le choix et que tout aille bien, c'est une grande folie que d'entrer en guerre ; mais s'il est vrai que l'on devait inévitablement, ou bien céder et se soumettre aussitôt à autrui, ou bien courir des risques pour s'assurer l'avantage, alors l'homme à blâmer est celui qui a esquivé le risque, et non pas qui l'a accepté. **2** Pour moi, donc, je suis le même, et ne me dédis point ; mais vous, vous changez. Votre attitude, en effet, a consisté à vous laisser convaincre quand vous n'aviez pas subi d'atteinte, et à le regretter aussitôt éprouvés ; dans la fragilité de votre jugement, mes raisons ne vous apparaissent pas valables, parce que les causes d'affliction, pour chacun, se présentent déjà aux sens, tandis que l'évidence des avantages, pour tous, fait encore défaut : sous

ρόμενος ἀνὴρ τὸ καθ' ἑαυτὸν διαφθειρομένης τῆς πατρίδος οὐδὲν ἧσσον ξυναπόλλυται, κακοτυχῶν δὲ ἐν εὐτυχούσῃ πολλῷ μᾶλλον διασῴζεται. 4 Ὁπότε οὖν πόλις μὲν τὰς ἰδίας ξυμφορὰς οἵα τε φέρειν, εἷς δὲ ἕκαστος τὰς ἐκείνης ἀδύνατος, πῶς οὐ χρὴ πάντας ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ ὃ νῦν ὑμεῖς δρᾶτε, ταῖς κατ' οἶκον κακοπραγίαις ἐκπεπληγμένοι τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀφίεσθε, καὶ ἐμέ τε τὸν παραινέσαντα πολεμεῖν καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς οἳ ξυνέγνωτε δι' αἰτίας ἔχετε. 5 Καίτοι ἐμοὶ τοιούτῳ ἀνδρὶ ὀργίζεσθε ὃς οὐδενὸς ἥσσων οἴομαι εἶναι γνῶναί τε τὰ δέοντα καὶ ἑρμηνεῦσαι ταῦτα, φιλόπολίς τε καὶ χρημάτων κρείσσων. 6 Ὅ τε γὰρ γνοὺς καὶ μὴ σαφῶς διδάξας ἐν ἴσῳ καὶ εἰ μὴ ἐνεθυμήθη· ὅ τε ἔχων ἀμφότερα, τῇ δὲ πόλει δύσνους, οὐκ ἂν ὁμοίως τι οἰκείως φράζοι· προσόντος δὲ καὶ τοῦδε, χρήμασι δὲ νικώμενος, τὰ ξύμπαντα τούτου ἑνὸς ἂν πωλοῖτο. 7 Ὥστ' εἴ μοι καὶ μέσως ἡγούμενοι μᾶλλον ἑτέρων προσεῖναι αὐτὰ πολεμεῖν ἐπείσθητε, οὐκ ἂν εἰκότως νῦν τοῦ γε ἀδικεῖν αἰτίαν φεροίμην.

LXI. Καὶ γὰρ οἷς μὲν αἵρεσις γεγένηται τἆλλα εὐτυχοῦσι, πολλὴ ἄνοια πολεμῆσαι· εἰ δ' ἀναγκαῖον ἦν ἢ εἴξαντας εὐθὺς τοῖς πέλας ὑπακοῦσαι ἢ κινδυνεύσαντας περιγενέσθαι, ὁ φυγὼν τὸν κίνδυνον τοῦ ὑποστάντος μεμπτότερος. 2 Καὶ ἐγὼ μὲν ὁ αὐτός εἰμι καὶ οὐκ ἐξίσταμαι· ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε, ἐπειδὴ ξυνέβη ὑμῖν πεισθῆναι μὲν ἀκεραίοις, μεταμέλειν δὲ κακουμένοις, καὶ τὸν ἐμὸν λόγον ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης μὴ ὀρθὸν φαίνεσθαι, διότι τὸ μὲν λυποῦν ἔχει ἤδη τὴν αἴσθησιν ἑκάστῳ, τῆς δὲ ὠφελίας ἄπεστιν ἔτι ἡ δήλωσις ἅπασι, καὶ μεταβολῆς με-

LX. 4 2 οἵα : οἷα CFM* ‖ δὲ : δὲ ὢν E ‖ 5 ἀφίεσθε : -σθαι B[2sl]M[2]HK[2] ‖ τε om. C ‖ 6 οἳ : ὃ C ‖ 5 2 ἥσσων οἴομαι CΠ[14] vett. : οἴομαι ἥσσων cett., Dion. 925 ‖ 6 4 τι : τι ἢ J[2] ‖ 5 δὲ om. A* ‖ νικώμενος Dobrée : νικωμένου codd., Dion. 927 ‖ ἂν πωλοῖτο : ἂν ἀπόδοιτο conj. Cobet (ἀπολοῖτο H, corr. H[2]) ‖ 7 2-3 τοῦ γε : γε τοῦ M.

LXI. 2 3 μεταμέλειν [-μελεῖν CEFM] ABCEFM : μεταβαλεῖν G (ut cett. G[γρ]) μεταμέλει K ‖ 6 ἅπασι om. C.

le coup du grand changement qui est intervenu, et de façon si brusque, vous n'avez pas le cœur assez haut pour vous tenir fermes à vos décisions. **3** La fierté, en effet, se laisse subjuguer devant ce qui est soudain, inattendu, et le moins conforme aux prévisions ; et c'est ce qu'a surtout produit chez nous, en plus du reste, l'épidémie. **4** Mais quand on possède une grande cité et qu'on a été nourri dans des mœurs à sa mesure, il faut à la fois consentir à accepter les plus lourdes épreuves et ne pas ternir sa considération : car les jugements humains montrent autant de sévérité pour celui que la mollesse fait déroger à la sienne que de haine pour celui dont l'arrogance aspire à plus qu'il n'en a ; il faut donc laisser là les souffrances individuelles et s'attacher à la préservation de l'intérêt commun[1].

LXII. « Craint-on que les épreuves liées à la guerre ne soient considérables, sans pour cela nous apporter plus de succès ? Les arguments devraient vous suffire, par lesquels, en d'autres circonstances, j'ai, souvent déjà, montré que ce soupçon était mal fondé. Pourtant je vous ferai voir encore un avantage qui vous est acquis, du point de vue de la puissance, pour votre empire : il ne semble pas que vous l'ayez jamais considéré, non plus que moi dans mes discours précédents, et je n'y aurais même pas fait appel aujourd'hui, étant donné le caractère emphatique des prétentions à énoncer, si je ne vous voyais dans un état de démoralisation peu légitime. **2** Vous croyez ne commander qu'à vos alliés ; mais je vous montre, moi, que, des deux éléments offerts à notre activité, la terre et la mer, vous êtes vraiment maîtres de l'un dans sa totalité : non seulement sur toute l'étendue que vous en contrôlez actuellement, mais sur une plus grande, si vous voulez* ; et il n'est personne qui, si vous mettez à la mer les forces navales dont vous disposez, puisse vous barrer le passage, ni le Roi ni aucun autre peuple à l'heure actuelle. **3** Ce n'est donc nettement pas l'usage des maisons et de la terre, dont la privation vous semble si importante, qui

1. L'opposition renvoie au thème patriotique de 60.2-4 et les mots τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας sont même exactement repris de ce passage (sur le thème, on rapprochera Sophocle, *Antigone*, 189-190).

γάλης, καὶ ταύτης ἐξ ὀλίγου, ἐμπεσούσης ταπεινὴ ὑμῶν ἡ διάνοια ἐγκαρτερεῖν ἃ ἔγνωτε. 3 Δουλοῖ γὰρ φρόνημα τὸ αἰφνίδιον καὶ ἀπροσδόκητον καὶ τὸ πλείστῳ παραλόγῳ ξυμβαῖνον· ὃ ἡμῖν πρὸς τοῖς ἄλλοις οὐχ ἥκιστα καὶ κατὰ τὴν νόσον γεγένηται. 4 Ὅμως δὲ πόλιν μεγάλην οἰκοῦντας καὶ ἐν ἤθεσιν ἀντιπάλοις αὐτῇ τεθραμμένους χρεὼν καὶ ξυμφοραῖς ταῖς μεγίσταις ἐθέλειν ὑφίστασθαι καὶ τὴν ἀξίωσιν μὴ ἀφανίζειν (ἐν ἴσῳ γὰρ οἱ ἄνθρωποι δικαιοῦσι τῆς τε ὑπαρχούσης δόξης αἰτιᾶσθαι ὅστις μαλακίᾳ ἐλλείπει καὶ τῆς μὴ προσηκούσης μισεῖν τὸν θρασύτητι ὀρεγόμενον), ἀπαλγήσαντας δὲ τὰ ἴδια τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀντιλαμβάνεσθαι.

LXII. « Τὸν δὲ πόνον τὸν κατὰ τὸν πόλεμον, μὴ γένηταί τε πολὺς καὶ οὐδὲν μᾶλλον περιγενώμεθα, ἀρκείτω μὲν ὑμῖν καὶ ἐκεῖνα ἐν οἷς ἄλλοτε πολλάκις γε δὴ ἀπέδειξα οὐκ ὀρθῶς αὐτὸν ὑποπτευόμενον, δηλώσω δὲ καὶ τόδε, ὅ μοι δοκεῖτε οὔτ' αὐτοὶ πώποτε ἐνθυμηθῆναι ὑπάρχον ὑμῖν μεγέθους πέρι ἐς τὴν ἀρχὴν οὔτ' ἐγὼ ἐν τοῖς πρὶν λόγοις, οὐδ' ἂν νῦν ἐχρησάμην κομπωδεστέραν ἔχοντι τὴν προσποίησιν, εἰ μὴ καταπεπληγμένους ὑμᾶς παρὰ τὸ εἰκὸς ἑώρων. 2 Οἴεσθε μὲν γὰρ τῶν ξυμμάχων μόνων ἄρχειν, ἐγὼ δὲ ἀποφαίνω δύο μερῶν τῶν ἐς χρῆσιν φανερῶν, γῆς καὶ θαλάσσης, τοῦ ἑτέρου ὑμᾶς παντὸς κυριωτάτους ὄντας, ἐφ' ὅσον τε νῦν νέμεσθε καὶ ἢν ἐπὶ πλέον βουληθῆτε· καὶ οὐκ ἔστιν ὅστις τῇ ὑπαρχούσῃ παρασκευῇ τοῦ ναυτικοῦ πλέοντας ὑμᾶς οὔτε βασιλεὺς οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἔθνος τῶν ἐν τῷ παρόντι κωλύσει. 3 Ὥστε οὐ κατὰ τὴν τῶν οἰκιῶν καὶ τῆς γῆς χρείαν, ὧν μεγάλων νομίζετε ἐστερῆσθαι, αὕτη ἡ δύναμις

LXI. 3 2 alt. τὸ : τῷ (ut vid.) F^ac || 3 ἡμῖν: ὑμῖν F^pcM || 4 3 ξυμφοραῖς : -ρῶν M -ρὰς M^2sl J^2K et Dion. 931 || ταῖς μεγίσταις : τὰς μενίστας M^2sl K (τὰς hab. J^2 et Dion.) || 5-6 ὅστις... ἐλλείπει : ὅστις ἂν... ἐλλείπῃ Dion.

LXII. 2 1 μόνων C*E^pc : μόνον || 4 ἢν om. B || 6 ἔθνος : ἔθνος ἀνθρώπων C || 7 κωλύσει sic C : post βασιλεὺς (6) cett. || 3 1 τῶν om. M || 2 αὕτη F^pcMA^2 : αὐτή.

définit cette puissance ; et il n'est pas normal de se mettre en peine à leur sujet : il faut plutôt les considérer, en regard de cette puissance, comme un jardin d'agrément et un luxe de riche dont on se désintéressera ; et il faut reconnaître que la liberté, si nous nous y tenons attachés et la préservons, les retrouvera aisément, tandis qu'en se soumettant à autrui, on compromet d'ordinaire les autres biens qu'on avait de surcroît. Ne vous montrez pas non plus doublement inférieurs à vos pères : parmi les souffrances, et sans avoir reçu ces biens d'aucun prédécesseur, ils en ont pris possession et, qui plus est, après les avoir préservés, ils vous les ont transmis ; or il y a plus de honte à se faire arracher ce que l'on avait qu'à échouer dans une conquête ; au lieu de cela, allez affronter l'ennemi non seulement avec un esprit de hauteur, mais avec celui du mépris. 4 La fierté, en effet, peut aussi bien naître d'une inconscience accompagnée de chance, et venir à des lâches ; mais le mépris veut que, en vertu d'un jugement, on soit sûr de l'emporter sur l'adversaire, comme c'est en fait notre cas*. 5 Et pour ce qui est de l'audace, l'intelligence, à chances égales, la suscite avec plus de sécurité en l'appuyant sur un sentiment de supériorité ; elle se fie peu à l'espérance, dont la force intervient quand les moyens font défaut ; elle préfère, en se fondant sur les circonstances, se fier à la réflexion, dont le pronostic est plus solide.

LXIII. « Enfin, la cité tire de son empire une part d'honneur, dont vous vous faites tous gloire, et que vous devez légitimement soutenir : ne vous dérobez pas aux épreuves, si vous ne renoncez pas aussi à poursuivre les honneurs ; et ne pensez pas qu'il s'agisse uniquement, en cette affaire, d'être esclaves au lieu de libres : il s'agit de la perte d'un empire, et du risque attaché aux haines que vous y avez contractées. 2 Or, cet empire, vous ne pouvez plus vous en démettre, au cas où la crainte, à l'heure actuelle, pousserait vraiment certains de vous à faire, par goût de la tranquillité, ces vertueux projets*. D'ores et déjà, il constitue entre vos mains une tyrannie, dont l'acquisition semble injuste, mais l'abandon dangereux. 3 Et de tels citoyens ne tarderaient guère à

φαίνεται· οὐδ' εἰκὸς χαλεπῶς φέρειν αὐτῶν μᾶλλον ἢ οὐ κηπίον καὶ ἐγκαλλώπισμα πλούτου πρὸς ταύτην νομίσαντας ὀλιγωρῆσαι καὶ γνῶναι ἐλευθερίαν μέν, ἣν ἀντιλαμβανόμενοι αὐτῆς διασώσωμεν, ῥᾳδίως ταῦτα ἀναληψομένην, ἄλλων δὲ ὑπακούσασι καὶ τὰ προσκεκτημένα φιλεῖν ἐλασσοῦσθαι, τῶν τε πατέρων μὴ χείρους κατ' ἀμφότερα φανῆναι, οἳ μετὰ πόνων καὶ οὐ παρ' ἄλλων δεξάμενοι κατέσχον τε καὶ προσέτι διασώσαντες παρέδοσαν ὑμῖν αὐτά (αἴσχιον δὲ ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι), ἰέναι δὲ τοῖς ἐχθροῖς ὁμόσε μὴ φρονήματι μόνον, ἀλλὰ καὶ καταφρονήματι. 4 Αὔχημα μὲν γὰρ καὶ ἀπὸ ἀμαθίας εὐτυχοῦς καὶ δειλῷ τινι ἐγγίγνεται, καταφρόνησις δὲ ὃς ἂν καὶ γνώμῃ πιστεύῃ τῶν ἐναντίων περιέχειν, ὃ ἡμῖν ὑπάρχει. 5 Καὶ τὴν τόλμαν ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης ἡ ξύνεσις ἐκ τοῦ ὑπέρφρονος ἐχυρωτέραν παρέχεται, ἐλπίδι τε ἧσσον πιστεύει, ἧς ἐν τῷ ἀπόρῳ ἡ ἰσχύς, γνώμῃ δὲ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, ἧς βεβαιοτέρα ἡ πρόνοια.

LXIII. Τῆς τε πόλεως ὑμᾶς εἰκὸς τῷ τιμωμένῳ ἀπὸ τοῦ ἄρχειν, ᾧπερ ἅπαντες ἀγάλλεσθε, βοηθεῖν, καὶ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους ἢ μηδὲ τὰς τιμὰς διώκειν· μηδὲ νομίσαι περὶ ἑνὸς μόνου, δουλείας ἀντ' ἐλευθερίας, ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀρχῆς στερήσεως καὶ κινδύνου ὧν ἐν τῇ ἀρχῇ ἀπήχθεσθε. 2 Ἧς οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν, εἴ τις καὶ τόδε ἐν τῷ παρόντι δεδιὼς ἀπραγμοσύνῃ ἀνδραγαθίζεται· ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν, ἣν λαβεῖν μὲν ἄδικον δοκεῖ εἶναι, ἀφεῖναι δὲ ἐπικίνδυνον. 3 Τάχιστ' ἄν τε πόλιν οἱ τοιοῦτοι ἑτέρους τε πείσαντες ἀπολέσειαν καὶ εἴ που

LXII. 3 3-4 οὐ κήπιον (sic) ME?C²: οὐχ ἤπιον vel οὐκ ἤπιον cett. || 7 προσκεκτημένα M : προσεκτημένα ABCEF προκεκτημένα C²M²G || 4 3 ἂν om. K || πιστεύῃ : -εύει E || περιέχειν C : προέχειν || ἡμῖν : ὑμῖν GHac || 5 2 ἐχυρωτέραν CMF² : ὀχυρωτέραν cett. et Dion. 928 || 3 πιστεύει : -εύειν C.

LXIII. 1 1 ὑμᾶς om. M || 2 ᾧπερ ἅπαντες CEpcFpc : ᾧ ὑπεράπαντες (var. script.) ABEFM ᾧ ὑπὲρ ἅπαντας Apc Dion. 932 || 6 ἀπήχθησθε recc. || 2 1 ὑμῖν : ἡμῖν G || 4 δοκεῖ om. M || 3 1 ἄν τε : ἄν ποτε B.

perdre une cité, s'ils se faisaient écouter des autres, ou qu'ils eussent, quelque part, une existence indépendante. Le parti de la tranquillité ne peut en effet se préserver sans l'alliance de l'activité ; et ce n'est pas une cité exerçant l'empire, mais une cité sujette, qui peut tirer profit d'une sécurité trouvée dans l'esclavage*.

LXIV. « Pour vous*, ne vous laissez pas égarer par ce genre de citoyens et ne concevez pas de colère contre moi, à qui vous vous êtes vous-mêmes associés pour décider la guerre : vous ne le devez pas, même si nos adversaires, ayant attaqué, ont agi comme il était normal du moment que vous refusiez de céder, et même si en plus, en dehors de nos prévisions, est survenue cette épidémie, seule circonstance de toutes qui ait passé notre attente ; — elle contribue, je le sais bien, à me faire encore plus détester, et ce n'est pas juste, à moins que tout bonheur inattendu ne doive également m'être rapporté. **2** Non, il faut supporter ce qui vient du ciel comme inévitable, et ce qui vient de l'ennemi avec courage. C'était auparavant l'habitude de notre cité : il ne faut pas qu'aujourd'hui, de votre fait, il y soit mis obstacle. **3** Comprenez que cette cité jouit dans le monde entier du renom le plus haut, cela parce qu'elle ne se laisse pas dominer par les malheurs et qu'elle s'est dépensée à la guerre plus que toutes, en hommes et en efforts ; elle a ainsi acquis la puissance la plus considérable à ce jour, et, pour les générations à venir, même si à présent il nous arrive jamais de fléchir (car tout comporte aussi un déclin) le souvenir en sera préservé éternellement. Il dira qu'aucun peuple grec n'a exercé en Grèce un aussi grand empire, que nous avons fait face, dans les guerres les plus importantes, à des adversaires aussi bien unis qu'isolés, et que nous avons habité une ville qui fut la mieux pourvue de tout et la plus grande. **4** Or ces titres peuvent inspirer des critiques au partisan de la tranquillité, mais celui qui veut, lui aussi, agir, les enviera, et celui qui ne les possède point les jalousera. **5** Être détestés et odieux sur le moment a toujours été le lot de ceux qui ont prétendu à l'empire ; mais si l'on s'attire les mécontentements jaloux pour un objet qui soit considérable, on se montre bien avisé. Car

ἐπὶ σφῶν αὐτῶν αὐτόνομοι οἰκήσειαν· τὸ γὰρ ἄπραγμον οὐ σῴζεται μὴ μετὰ τοῦ δραστηρίου τεταγμένον, οὐδὲ ἐν ἀρχούσῃ πόλει ξυμφέρει, ἀλλ' ἐν ὑπηκόῳ, ἀσφαλῶς δουλεύειν.

LXIV. « Ὑμεῖς δὲ μήτε ὑπὸ τῶν τοιῶνδε πολιτῶν παράγεσθε μήτε ἐμὲ δι' ὀργῆς ἔχετε, ᾧ καὶ αὐτοὶ ξυνδιέγνωτε πολεμεῖν, εἰ καὶ ἐπελθόντες οἱ ἐναντίοι ἔδρασαν ἅπερ εἰκὸς ἦν μὴ ἐθελησάντων ὑμῶν ὑπακούειν, ἐπιγεγένηταί τε πέρα ὧν προσεδεχόμεθα ἡ νόσος ἥδε, πρᾶγμα μόνον δὴ τῶν πάντων ἐλπίδος κρεῖσσον γεγενημένον. Καὶ δι' αὐτὴν οἶδ' ὅτι μέρος τι μᾶλλον ἔτι μισοῦμαι, οὐ δικαίως, εἰ μὴ καὶ ὅταν παρὰ λόγον τι εὖ πράξητε ἐμοὶ ἀναθήσετε· 2 φέρειν δὲ χρὴ τά τε δαιμόνια ἀναγκαίως τά τε ἀπὸ τῶν πολεμίων ἀνδρείως· ταῦτα γὰρ ἐν ἔθει τῇδε τῇ πόλει πρότερόν τε ἦν νῦν τε μὴ ἐν ὑμῖν κωλυθῇ. 3 Γνῶτε δὲ ὄνομα μέγιστον αὐτὴν ἔχουσαν ἐν ἅπασιν ἀνθρώποις διὰ τὸ ταῖς ξυμφοραῖς μὴ εἴκειν, πλεῖστα δὲ σώματα καὶ πόνους ἀνηλωκέναι πολέμῳ, καὶ δύναμιν μεγίστην δὴ μέχρι τοῦδε κεκτημένην, ἧς ἐς ἀίδιον τοῖς ἐπιγιγνομένοις, ἢν καὶ νῦν ὑπενδῶμέν ποτε (πάντα γὰρ πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι), μνήμη καταλελείψεται, Ἑλλήνων τε ὅτι Ἕλληνες πλείστων δὴ ἤρξαμεν καὶ πολέμοις μεγίστοις ἀντέσχομεν πρός τε ξύμπαντας καὶ καθ' ἑκάστους, πόλιν τε τοῖς πᾶσιν εὐπορωτάτην καὶ μεγίστην ᾠκήσαμεν. 4 Καίτοι ταῦτα ὁ μὲν ἀπράγμων μέμψαιτ' ἄν, ὁ δὲ δρᾶν τι βουλόμενος καὶ αὐτὸς ζηλώσει· εἰ δέ τις μὴ κέκτηται, φθονήσει. 5 Τὸ δὲ μισεῖσθαι καὶ λυπηροὺς εἶναι ἐν τῷ παρόντι πᾶσι μὲν ὑπῆρξε δὴ ὅσοι ἕτεροι ἑτέρων ἠξίωσαν ἄρχειν· ὅστις δὲ ἐπὶ μεγίστοις τὸ ἐπίφθονον λαμβάνει, ὀρθῶς βουλεύεται. Μῖσος μὲν γὰρ

LXIV. 1 4 ἐπιγεγένηταί : ἐπεὶ γεγένηταί C ‖ 2 2 δὲ C : τε ‖ πολεμίων : πολέμων C ‖ 3 τῇδε om. M ‖ 4 κωλυθῇ codd. (-υ- in ras. H*) : varia conj. edd. ‖ 3 2 ἅπασιν C : πᾶσιν ‖ 3 ἀνηλωκέναι edd. : ἀναλ- codd. ‖ 6 μνήμη : -μῃ AB ‖ 7 πλείστων : -τον C ‖ 4 2 καὶ αὐτὸς ante βουλόμενος hab. C ‖ 5 4 μὲν C : om. cett.

la haine ne tient pas longtemps, mais l'éclat dans le présent, avec la gloire pour l'avenir, reste à jamais dans les mémoires. 6 Pour vous, sachez prévoir un avenir noble en même temps qu'un présent sans honte, et qu'un zèle immédiat vous conduise à ce double but ; auprès de Sparte, n'envoyez pas de héraut et ne faites point paraître que les épreuves présentes vous accablent ; car ceux qui, en face du malheur, montrent, dans leurs sentiments, le moins d'affliction, et, dans leur conduite, le plus de résistance, ceux-là, qu'il s'agisse d'États ou de particuliers, sont bien ceux qui l'emportent. »

Périclès : sa fin, ses mérites.

LXV. Voilà en substance ce que disait Périclès : il s'efforçait par là, tout à la fois, d'enrayer la colère des Athéniens contre lui et de détacher leur esprit des souffrances présentes. 2 Quant à eux, dans l'ordre politique, ils se laissaient convaincre par ses arguments, et, n'envoyant plus d'ambassades à Sparte, ils se montraient plus résolus à la guerre ; ils s'affligeaient seulement, à titre personnel, de leurs malheurs : car le peuple, parti avec peu, se trouvait privé de cela même ; et les riches avaient perdu de beaux biens à la campagne, sous forme de constructions et d'installations coûteuses ; surtout, ils avaient la guerre au lieu de la paix. 3 Mais, en ce qui concerne leur colère commune envers lui, ils n'y renoncèrent pas qu'ils ne l'eussent frappé d'une amende. 4 Puis, peu après, par une mesure contraire, ainsi que le peuple en use volontiers, ils le choisirent comme stratège et lui confièrent la direction de toutes les affaires : pour leurs mécontentements personnels, leur sensibilité était désormais moins vive, et, pour les besoins de l'État dans son ensemble, ils le jugeaient le plus capable. 5 En effet, tout le temps qu'il fut à la tête de la cité pendant la paix, il la dirigeait avec modération, et sut veiller sur elle de façon sûre ; aussi est-ce de son temps qu'elle fut le plus grande ; et de même, lorsqu'il y eut la guerre, il apparaît que, là aussi, il apprécia d'emblée sa puissance. 6 Il vécut les événements pendant deux ans et six mois, et,

οὐκ ἐπὶ πολὺ ἀντέχει, ἡ δὲ παραυτίκα τε λαμπρότης καὶ ἐς τὸ ἔπειτα δόξα αἰείμνηστος καταλείπεται. 6 Ὑμεῖς δὲ ἔς τε τὸ μέλλον καλὸν προγνόντες ἔς τε τὸ αὐτίκα μὴ αἰσχρὸν τῷ ἤδη προθύμῳ ἀμφότερα κτήσασθε, καὶ Λακεδαιμονίοις μήτε ἐπικηρυκεύεσθε μήτε ἔνδηλοι ἔστε τοῖς παροῦσι πόνοις βαρυνόμενοι, ὡς οἵτινες πρὸς τὰς ξυμφορὰς γνώμῃ μὲν ἥκιστα λυποῦνται, ἔργῳ δὲ μάλιστα ἀντέχουσιν, οὗτοι καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν κράτιστοί εἰσιν. »

LXV. Τοιαῦτα ὁ Περικλῆς λέγων ἐπειρᾶτο τοὺς Ἀθηναίους τῆς τε ἐπ' αὐτὸν ὀργῆς παραλύειν καὶ ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν ἀπάγειν τὴν γνώμην. 2 Οἱ δὲ δημοσίᾳ μὲν τοῖς λόγοις ἀνεπείθοντο καὶ οὔτε πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἔτι ἔπεμπον ἔς τε τὸν πόλεμον μᾶλλον ὥρμηντο, ἰδίᾳ δὲ τοῖς παθήμασιν ἐλυποῦντο, ὁ μὲν δῆμος ὅτι ἀπ' ἐλασσόνων ὁρμώμενος ἐστέρητο καὶ τούτων, οἱ δὲ δυνατοὶ καλὰ κτήματα κατὰ τὴν χώραν οἰκοδομίαις τε καὶ πολυτελέσι κατασκευαῖς ἀπολωλεκότες, τὸ δὲ μέγιστον, πόλεμον ἀντ' εἰρήνης ἔχοντες. 3 Οὐ μέντοι πρότερόν γε οἱ ξύμπαντες ἐπαύσαντο ἐν ὀργῇ ἔχοντες αὐτὸν πρὶν ἐζημίωσαν χρήμασιν. 4 Ὕστερον δ' αὖθις οὐ πολλῷ, ὅπερ φιλεῖ ὅμιλος ποιεῖν, στρατηγὸν εἵλοντο καὶ πάντα τὰ πράγματα ἐπέτρεψαν, ὧν μὲν περὶ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος ἤλγει ἀμβλύτεροι ἤδη ὄντες, ὧν δὲ ἡ ξύμπασα πόλις προσεδεῖτο πλείστου ἄξιον νομίζοντες εἶναι. 5 Ὅσον τε γὰρ χρόνον προύστη τῆς πόλεως ἐν τῇ εἰρήνῃ, μετρίως ἐξηγεῖτο καὶ ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου μεγίστη, ἐπειδή τε ὁ πόλεμος κατέστη, ὁ δὲ φαίνεται καὶ ἐν τούτῳ προγνοὺς τὴν δύναμιν. 6 Ἐπεβίω δὲ δύο ἔτη καὶ ἓξ μῆνας· καὶ ἐπειδὴ ἀπέθανεν, ἐπὶ πλέον ἔτι ἐγνώσθη ἡ

LXIV. 5 5 τε om. rec., del. Rauchenstein.

LXV. 1 2 ἐπ' : ἐς C, vet. ‖ 2 3 ἔτι om. C ‖ 6 ante οἰκοδομίαις add. ἐν Madvig ‖ 4 4 ἡ sic C : post ξύμπασα cett. ‖ 5 4 ἐπειδή C : ἐπεί ‖ ὁ δὲ C : ὅδε ‖ φαίνεται : ἐφαίνετο G ‖ 6 2 ἓξ : post μῆνας habet A.

après sa mort, on reconnut encore bien mieux la valeur de ses prévisions en ce qui concerne la guerre. **7** Il avait dit aux Athéniens qu'en restant tranquilles, en prenant soin de la flotte, en s'abstenant d'étendre leur domination au cours de la guerre et de mettre la cité en péril, ils auraient le dessus. Or, en tout cela*, ils firent, eux, l'inverse ; et, en outre, pour servir leurs ambitions privées et leurs profits privés, ils prirent, dans un domaine en apparence étranger à la guerre, des mesures aussi mauvaises pour eux-mêmes que pour leurs alliés : leur réussite devait plutôt apporter aux individus de l'honneur et des avantages, mais leur échec entraînait pour la cité des conséquences fâcheuses dans l'ordre de la guerre. **8** La raison en était la suivante. C'est qu'il avait, lui, de l'autorité, grâce à la considération dont il jouissait et à ses qualités d'esprit, et que, de plus, pour l'argent, il montrait une éclatante intégrité : aussi tenait-il la foule, quoique libre*, bien en main, et, au lieu de se laisser diriger par elle, il la dirigeait ; en effet, comme il ne devait pas ses moyens à des sources illégitimes, il ne parlait jamais en vue de faire plaisir, et il pouvait au contraire mettre à profit l'estime des gens pour s'opposer même à leur colère*. **9** En tout cas, chaque fois qu'il les voyait se livrer mal à propos à une insolente confiance, il les frappait par ses paroles en leur inspirant de la crainte ; et, s'ils éprouvaient une frayeur déraisonnable, il les ramenait à la confiance. Sous le nom de démocratie, c'était en fait le premier citoyen qui gouvernait. **10** Au contraire, les hommes qui suivirent étaient, par eux-mêmes, plus égaux entre eux, et ils aspiraient chacun à cette première place : ils cherchèrent donc le plaisir du peuple, dont ils firent dépendre la conduite même des affaires. **11** Il en résulta toutes les fautes que l'on peut attendre d'une cité importante placée à la tête d'un empire, et entre autres l'expédition de Sicile ; en elle, il faut dénoncer, moins une erreur de jugement par rapport aux peuples attaqués, que l'attitude de ceux qui l'avaient ordonnée : au lieu de seconder, dans leurs décisions ultérieures, l'intérêt des troupes en campagne, ils pratiquèrent les intrigues personnelles, à qui serait chef du peuple ; ainsi, ils affaiblirent le ressort des armées et, pour la première fois, apportèrent dans l'administration de la ville le désordre de leurs luttes. **12** Mais, malgré l'échec de Sicile, qui atteignit, avec d'autres ressources, le principal

πρόνοια αὐτοῦ ἡ ἐς τὸν πόλεμον. 7 Ὁ μὲν γὰρ ἡσυχάζοντάς τε καὶ τὸ ναυτικὸν θεραπεύοντας καὶ ἀρχὴν μὴ ἐπικτωμένους ἐν τῷ πολέμῳ μηδὲ τῇ πόλει κινδυνεύοντας ἔφη περιέσεσθαι· οἱ δὲ ταῦτά τε πάντα ἐς τοὐναντίον ἔπραξαν καὶ ἄλλα ἔξω τοῦ πολέμου δοκοῦντα εἶναι κατὰ τὰς ἰδίας φιλοτιμίας καὶ ἴδια κέρδη κακῶς ἔς τε σφᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς ξυμμάχους ἐπολίτευσαν, ἃ κατορθούμενα μὲν τοῖς ἰδιώταις τιμὴ καὶ ὠφελία μᾶλλον ἦν, σφαλέντα δὲ τῇ πόλει ἐς τὸν πόλεμον βλάβη καθίστατο. 8 Αἴτιον δ' ἦν ὅτι ἐκεῖνος μὲν δυνατὸς ὢν τῷ τε ἀξιώματι καὶ τῇ γνώμῃ χρημάτων τε διαφανῶς ἀδωρότατος γενόμενος κατεῖχε τὸ πλῆθος ἐλευθέρως, καὶ οὐκ ἤγετο μᾶλλον ὑπ' αὐτοῦ ἢ αὐτὸς ἦγε, διὰ τὸ μὴ κτώμενος ἐξ οὐ προσηκόντων τὴν δύναμιν πρὸς ἡδονήν τι λέγειν, ἀλλ' ἔχων ἐπ' ἀξιώσει καὶ πρὸς ὀργήν τι ἀντειπεῖν. 9 Ὁπότε γοῦν αἴσθοιτό τι αὐτοὺς παρὰ καιρὸν ὕβρει θαρσοῦντας, λέγων κατέπλησσεν ἐπὶ τὸ φοβεῖσθαι, καὶ δεδιότας αὖ ἀλόγως ἀντικαθίστη πάλιν ἐπὶ τὸ θαρσεῖν. Ἐγίγνετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή. 10 Οἱ δὲ ὕστερον ἴσοι μᾶλλον αὐτοὶ πρὸς ἀλλήλους ὄντες καὶ ὀρεγόμενοι τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι ἐτράποντο καθ' ἡδονὰς τῷ δήμῳ καὶ τὰ πράγματα ἐνδιδόναι. 11 Ἐξ ὧν ἄλλα τε πολλά, ὡς ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ ἀρχὴν ἐχούσῃ, ἡμαρτήθη καὶ ὁ ἐς Σικελίαν πλοῦς, ὃς οὐ τοσοῦτον γνώμης ἁμάρτημα ἦν πρὸς οὓς ἐπῆσαν, ὅσον οἱ ἐκπέμψαντες οὐ τὰ πρόσφορα τοῖς οἰχομένοις ἐπιγιγνώσκοντες, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἰδίας διαβολὰς περὶ τῆς τοῦ δήμου προστασίας τά τε ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἀμβλύτερα ἐποίουν καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν πρῶτον ἐν ἀλλήλοις ἐταράχθησαν. 12 Σφαλέντες δὲ ἐν Σικελίᾳ ἄλλῃ τε παρασκευῇ καὶ τοῦ ναυτικοῦ τῷ πλέονι μορίῳ καὶ

LXV. 6 3 ἡ ἐς C : ἐς ‖ ἐ]ς... π[αρεῖχε (12. 7) Π[25] ‖ 7 6 ante ἴδια add. τὰ Π[25] ‖ 10 2 μᾶλλον αὐτοὶ C, vet. : αὐτοὶ μᾶλλον ‖ 4 καὶ om. G ‖ 11 2 ὡς om. C ‖ 4 οἱ : ὅτι Badham ‖ 5-6 διαβολὰς : διαφορὰς MF[2s1]G*.

de la flotte, et malgré les dissensions régnant désormais dans la ville, ils tinrent pourtant dix ans* contre leurs ennemis antérieurs, augmentés de ceux venant de Sicile ainsi que de la majorité de leurs alliés, entrés en défection, à quoi il faut ajouter le concours, plus tard, de Cyrus, le fils du grand roi, qui fournissait de l'argent aux Péloponnésiens pour leur flotte : les Athéniens ne cédèrent qu'aux coups qu'ils se portèrent eux-mêmes, du fait de leurs conflits privés[1]. **13** Tant étaient fondées les prévisions personnelles* de Périclès, lorsqu'il disait qu'il serait tout à fait aisé pour eux de prendre le dessus dans la guerre les opposant aux seuls Péloponnésiens.

Diverses entreprises péloponnésiennes au cours de l'été.

LXVI. Les Lacédémoniens et leurs alliés envoyèrent, le même été, une flotte de cent navires dans l'île de Zacynthe, en face de l'Élide : les habitants, qui sont, originairement, des Achéens du Péloponnèse venus en colons, combattaient du côté athénien. **2** Il y avait à bord mille hoplites lacédémoniens et le Spartiate Cnémos, alors navarque. Ils débarquèrent sur le territoire de l'île et en ravagèrent la plus grande partie ; puis, comme on ne leur cédait pas, ils rentrèrent chez eux.

LXVII. A la fin du même été, encore, le Corinthien Aristeus était parti avec les ambassadeurs lacédémoniens Anéristos, Nicolaos et Pratodamos, le Tégéate Timagoras et l'Argien Pollis (qui agissait à titre privé) : ils allaient en Asie trouver le Roi, pour voir s'ils le persuaderaient de leur fournir des subsides et de lutter à leurs côtés. Ils arrivent d'abord en Thrace, chez Sitalcès, fils de Térès ; leur projet était double : l'amener, si possible, à abandonner l'alliance athénienne et à envoyer des troupes à Potidée, où se trouvait une armée athénienne assiégeant la place, et effectuer, grâce à son aide, le voyage qu'ils avaient projeté, pour se rendre, par-delà l'Hellespont,

1. L'insistance de Thucydide approche du paradoxe (que l'on a dans *Ménéxène*, 243 d) : sur les raisons et la date, cf. Notice, p. XXIV.

κατὰ τὴν πόλιν ἤδη ἐν στάσει ὄντες ὅμως δέκα μὲν ἔτη ἀντεῖχον τοῖς τε πρότερον ὑπάρχουσι πολεμίοις καὶ τοῖς ἀπὸ Σικελίας μετ' αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ἔτι τοῖς πλέοσιν ἀφεστηκόσι, Κύρῳ τε ὕστερον βασιλέως παιδὶ προσγενομένῳ, ὃς παρεῖχε χρήματα Πελοποννησίοις ἐς τὸ ναυτικόν, καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν ἢ αὐτοὶ ἐν σφίσι κατὰ τὰς ἰδίας διαφορὰς περιπεσόντες ἐσφάλησαν. 13 Τοσοῦτον τῷ Περικλεῖ ἐπερίσσευσε τότε ἀφ' ὧν αὐτὸς προέγνω καὶ πάνυ ἂν ῥᾳδίως περιγενέσθαι τὴν πόλιν Πελοποννησίων αὐτῶν τῷ πολέμῳ.

LXVI. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τοῦ αὐτοῦ θέρους ἐστράτευσαν ναυσὶν ἑκατὸν ἐς Ζάκυνθον τὴν νῆσον, ἣ κεῖται ἀντιπέρας Ἤλιδος· εἰσὶ δὲ Ἀχαιῶν τῶν ἐκ Πελοποννήσου ἄποικοι καὶ Ἀθηναίοις ξυνεμάχουν. 2 Ἐπέπλεον δὲ Λακεδαιμονίων χίλιοι ὁπλῖται καὶ Κνῆμος Σπαρτιάτης ναύαρχος. Ἀποβάντες δὲ ἐς τὴν γῆν ἐδῄωσαν τὰ πολλά. Καὶ ἐπειδὴ οὐ ξυνεχώρουν, ἀπέπλευσαν ἐπ' οἴκου.

LXVII. Καὶ τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος Ἀριστεὺς Κορίνθιος καὶ Λακεδαιμονίων πρέσβεις Ἀνήριστος καὶ Νικόλαος καὶ Πρατόδαμος καὶ Τεγεάτης Τιμαγόρας καὶ Ἀργεῖος ἰδίᾳ Πόλλις πορευόμενοι ἐς τὴν Ἀσίαν ὡς βασιλέα, εἴ πως πείσειαν αὐτὸν χρήματά τε παρέχειν καὶ ξυμπολεμεῖν, ἀφικνοῦνται ὡς Σιτάλκην πρῶτον τὸν Τήρεω ἐς Θρᾴκην, βουλόμενοι πεῖσαί τε αὐτόν, εἰ δύναιντο, μεταστάντα τῆς Ἀθηναίων ξυμμαχίας στρατεῦσαι ἐπὶ τὴν Ποτείδαιαν, οὗ ἦν στράτευμα τῶν Ἀθηναίων πολιορκοῦν, καὶ ᾗπερ ὥρμηντο, δι' ἐκείνου πορευθῆναι πέραν τοῦ Ἑλλησπόντου

LXV. 12 3 δέκα Haacke : τρία codd. ὀκτὼ Ae. Müller || 8 ἐν del. Herw. || σφίσι : σφίσιν αὐτοῖς C || 13 2 Περικλ]εῖ incip. Π^{21} || 3 τὴν πόλιν CΠ^{21}, vet. : τῶν ABEFM πόλιν τῶν J τὴν πόλιν τῶν K.

LXVI. 1 2 θέρους : θέρους τελευτῶντος M.

LXVII. 1 3 Πρατόδαμος MΠ^{21} : Πρατόδημος CEF Στρατόδημος AB || 4 Πόλλις ABEF : Πολ++ C Πόλις C^2 πολλάκις M || 5 παρέχειν AB^{pc}EFM Π^{21} (ut vid.) : παρασχεῖν B^{ac} (ut vid.) C || 9 post πολιορκοῦν add. καὶ παῦσαι βοηθεῖν τε αὐτοῖς C^2F^2GKS.

chez Pharnace, fils de Pharnabaze, qui devait les conduire dans l'intérieur, auprès du Roi. 2 Mais il se trouvait là, chez Sitalcès, des ambassadeurs athéniens, Léarchos, fils de Callimachos, et Aminiadès, fils de Philémon ; ils cherchèrent à obtenir de Sadocos, ce fils de Sitalcès qui était devenu athénien, qu'il leur livrât ces hommes : il fallait les empêcher de passer chez le Roi et de contribuer, par leur action, à léser une cité qui était la sienne. 3 Celui-ci se laissa convaincre et, comme nos gens traversaient la Thrace pour rejoindre le bateau sur lequel ils devaient passer l'Hellespont, il fit, avant l'embarquement, procéder à leur arrestation, en envoyant des émissaires avec Léarchos et Aminiadès : l'ordre était de les remettre à ces derniers. Ceux-ci les prirent et les ramenèrent à Athènes. 4 A leur arrivée, les Athéniens craignirent qu'Aristeus, s'il échappait, ne recommençât à leur faire plus de mal encore, étant donné qu'auparavant, déjà, il avait manifestement tout mené dans les affaires de Potidée et de la côte thrace ; aussi, sans juger les prisonniers, qui désiraient fournir certaines explications, ils les firent tous mettre à mort le jour même et jeter dans les ravins[1] : ils s'estimaient fondés à retourner contre Sparte les procédés mêmes dont elle avait pris l'initiative, en faisant tuer et jeter dans des ravins les marchands athéniens ou alliés tombés entre leurs mains alors qu'ils contournaient le Péloponnèse avec leurs cargos. De fait, tous ceux qui, au début de la guerre, tombaient, sur mer, aux mains de Sparte, étaient tués comme ennemis, soit qu'ils fussent en guerre du côté athénien, soit qu'ils ne le fussent d'aucun côté.

Phormion en Acarnanie.

LXVIII. Vers la même époque, encore, à la fin de l'été, les Ambraciotes marchèrent, avec de nombreux bar-

1. Hérodote voit dans cet épisode un effet du courroux de Talthybios, car les pères d'Anéristos et Nicolaos devaient précisément mourir pour l'apaiser et avaient été épargnés. « Il est évident pour moi », dit-il (VII, 137), « que la chose arriva par l'effet du vouloir divin ».

ὡς Φαρνάκην τὸν Φαρναβάζου, ὃς αὐτοὺς ἔμελλεν ὡς βασιλέα ἀναπέμψειν. 2 Παρατυχόντες δὲ Ἀθηναίων πρέσβεις Λέαρχος Καλλιμάχου καὶ Ἀμεινιάδης Φιλήμονος παρὰ τῷ Σιτάλκῃ πείθουσι τὸν Σάδοκον τὸν γεγενημένον Ἀθηναῖον, Σιτάλκου υἱόν, τοὺς ἄνδρας ἐγχειρίσαι σφίσιν, ὅπως μὴ διαβάντες ὡς βασιλέα τὴν ἐκείνου πόλιν τὸ μέρος βλάψωσιν. 3 Ὁ δὲ πεισθεὶς πορευομένους αὐτοὺς διὰ τῆς Θρᾴκης ἐπὶ τὸ πλοῖον ᾧ ἔμελλον τὸν Ἑλλήσποντον περαιώσειν, πρὶν ἐσβαίνειν ξυλλαμβάνει, ἄλλους ξυμπέμψας μετὰ τοῦ Λεάρχου καὶ Ἀμεινιάδου, καὶ ἐκέλευσεν ἐκείνοις παραδοῦναι· οἱ δὲ λαβόντες ἐκόμισαν ἐς τὰς Ἀθήνας. 4 Ἀφικομένων δὲ αὐτῶν δείσαντες οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Ἀριστέα μὴ αὖθις σφᾶς ἔτι πλείω κακουργῇ διαφυγών, ὅτι καὶ πρὸ τούτων τὰ τῆς Ποτειδαίας καὶ τῶν ἐπὶ Θρᾴκης πάντα ἐφαίνετο πράξας, ἀκρίτους καὶ βουλομένους ἔστιν ἃ εἰπεῖν αὐθημερὸν ἀπέκτειναν πάντας καὶ ἐς φάραγγας ἐσέβαλον, δικαιοῦντες τοῖς αὐτοῖς ἀμύνεσθαι οἷσπερ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι ὑπῆρξαν, τοὺς ἐμπόρους οὓς ἔλαβον Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἐν ὁλκάσι περὶ Πελοπόννησον πλέοντας ἀποκτείναντες καὶ ἐς φάραγγας ἐσβαλόντες. Πάντας γὰρ δὴ κατ' ἀρχὰς τοῦ πολέμου Λακεδαιμόνιοι ὅσους λάβοιεν ἐν τῇ θαλάσσῃ ὡς πολεμίους διέφθειρον, καὶ τοὺς μετὰ Ἀθηναίων ξυμπολεμοῦντας καὶ τοὺς μηδὲ μεθ' ἑτέρων.

LXVIII. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τοῦ θέρους τελευτῶντος, καὶ Ἀμπρακιῶται αὐτοί τε καὶ τῶν βαρβάρων

LXVII. 1 11 τὸν : τοῦ M ‖ 2 1-2 πρέσβει]ς... μέ[ρος (5) Π^{25} ‖ 2 Φιλήμονος : ὁ Φιλ- MF^{2} ‖ 3 alt. τὸν om. C (habet Π^{21}) ‖ 3 2 ᾧ om. Π^{21} ‖ ἔμελλον : ἔμελλε Π^{21} ‖ 3 ἐ[σ]βαίνειν des. Π^{21} ‖ post ἄλλους add. δὲ C δὴ Hude ‖ 4 καὶ (ante ἐκέλευσεν) : ras. C ‖ 4 2 ἔτι : ἐπὶ JK ‖ 3 post. Θρᾴκης add. ἐπὶ τὸ πλοῖον ᾧ ἔμελλον τὸν Ἑλλήσποντον περαιώσειν πρὶν ἐσβαίνειν καὶ τῶν ἐπὶ Θρᾴκης M (ex superior.) ‖ 5 φάραγγας : φάραγγα C ‖ 9 φάραγγας ἐσβαλόντες : φάραγγα βαλόντες C ‖ 10 Λακεδαιμόνιοι C : οἱ Λακ-.

bares qu'ils avaient appelés aux armes, contre Argos d'Amphilochie et contre le reste de l'Amphilochie. **2** Les débuts de leur hostilité contre les habitants de cette Argos avaient commencé de la façon suivante. **3** Argos d'Amphilochie avait été, avec le reste de l'Amphilochie, fondée, sur le golfe d'Ambracie, par Amphilochos, fils d'Amphiaraos, qui, à son retour chez lui après la guerre de Troie, avait vu sans plaisir la situation régnant à Argos[1] : il avait donné à la nouvelle cité le nom d'Argos, sa patrie ; **4** c'était la plus grande ville de l'Amphilochie et celle dont les habitants étaient le plus puissants. **5** Mais, plusieurs générations plus tard, pressés par l'adversité, ils avaient fait venir, pour se joindre à eux, des Ambraciotes, qui étaient voisins immédiats de l'Amphilochie ; (c'est alors qu'ils adoptèrent la langue grecque, qu'ils parlent aujourd'hui et qu'ils empruntèrent aux Ambraciotes, ainsi joints à eux ; les autres habitants de l'Amphilochie, eux, sont des barbares). **6** Résultat : les Ambraciotes, au bout d'un certain temps, chassent les Argiens et prennent la ville pour eux seuls. **7** Sur quoi, nos gens d'Amphilochie se donnent aux Acarnaniens ; et, en accord avec eux, ils appellent en outre les Athéniens, qui leur envoyèrent le stratège Phormion, avec trente navires. A l'arrivée de Phormion*, ils enlèvent Argos de vive force et réduisent les Ambraciotes en esclavage, faisant de la ville une colonie commune aux gens d'Amphilochie et d'Acarnanie. **8** C'est après cela que prit naissance l'alliance entre Athéniens et Acarnaniens ; **9** quant aux Ambraciotes, leur hostilité contre les Argiens date donc de cet esclavage ; et, plus tard, au cours de la guerre, ils firent l'expédition mentionnée, en compagnie de Chaones et de certains autres barbares des environs. Arrivés près d'Argos, ils se rendirent maîtres du pays, mais, comme ils n'arrivaient pas à s'emparer de la ville, malgré leurs assauts, ils prirent le che-

1. On le comprend, puisque Amphilochos, fils d'Amphiaraos, était aussi le fils de cette Ériphyle que tua son autre fils, Alcméon (celui dont parle le § 102). On remarquera que Thucydide, qui n'a pas l'habitude de s'intéresser aux histoires des héros fondateurs de villes, fait, au livre II, deux exceptions en faveur des deux frères.

πολλοὺς ἀναστήσαντες ἐστράτευσαν ἐπ' Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ τὴν ἄλλην Ἀμφιλοχίαν. 2 Ἔχθρα δὲ πρὸς τοὺς Ἀργείους ἀπὸ τοῦδε αὐτοῖς ἤρξατο πρῶτον γενέσθαι. 3 Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ Ἀμφιλοχίαν τὴν ἄλλην ἔκτισε μὲν μετὰ τὰ Τρωικὰ οἴκαδε ἀναχωρήσας καὶ οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ ἐν Ἄργει καταστάσει Ἀμφίλοχος ὁ Ἀμφιάρεω ἐν τῷ Ἀμπρακικῷ κόλπῳ, ὁμώνυμον τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι Ἄργος ὀνομάσας 4 (καὶ ἦν ἡ πόλις αὕτη μεγίστη τῆς Ἀμφιλοχίας καὶ τοὺς δυνατωτάτους εἶχεν οἰκήτορας), 5 ὑπὸ ξυμφορῶν δὲ πολλαῖς γενεαῖς ὕστερον πιεζόμενοι Ἀμπρακιώτας ὁμόρους ὄντας τῇ Ἀμφιλοχικῇ ξυνοίκους ἐπηγάγοντο, καὶ ἡλληνίσθησαν τὴν νῦν γλῶσσαν τότε πρῶτον ἀπὸ τῶν Ἀμπρακιωτῶν ξυνοικησάντων· οἱ δὲ ἄλλοι Ἀμφίλοχοι βάρβαροί εἰσιν. 6 Ἐκβάλλουσιν οὖν τοὺς Ἀργείους οἱ Ἀμπρακιῶται χρόνῳ καὶ αὐτοὶ ἴσχουσι τὴν πόλιν. 7 Οἱ δ' Ἀμφίλοχοι γενομένου τούτου διδόασιν ἑαυτοὺς Ἀκαρνᾶσι, καὶ προσπαρακαλέσαντες ἀμφότεροι Ἀθηναίους, οἳ αὐτοῖς Φορμίωνά τε στρατηγὸν ἔπεμψαν καὶ ναῦς τριάκοντα, ἀφικομένου δὲ τοῦ Φορμίωνος αἱροῦσι κατὰ κράτος Ἄργος καὶ τοὺς Ἀμπρακιώτας ἠνδραπόδισαν, κοινῇ τε ᾤκισαν αὐτὸ Ἀμφίλοχοι καὶ Ἀκαρνᾶνες. 8 Μετὰ δὲ τοῦτο ἡ ξυμμαχία ἐγένετο πρῶτον Ἀθηναίοις καὶ Ἀκαρνᾶσιν. 9 Οἱ δὲ Ἀμπρακιῶται τὴν μὲν ἔχθραν ἐς τοὺς Ἀργείους ἀπὸ τοῦ ἀνδραποδισμοῦ σφῶν αὐτῶν πρῶτον ἐποιήσαντο, ὕστερον δὲ ἐν τῷ πολέμῳ τήνδε τὴν στρατείαν ποιοῦνται ἑαυτῶν τε καὶ Χαόνων καὶ ἄλλων τινῶν τῶν πλησιοχώρων βαρβάρων· ἐλθόντες τε πρὸς τὸ Ἄργος τῆς μὲν χώρας ἐκράτουν, τὴν δὲ πόλιν ὡς οὐκ ἐδύναντο ἑλεῖν προσβαλόντες, ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου

LXVIII. 1 3 πο]λλο[ὺς... ἡλληνίσ]θησαν (5. 3) Π^{25} || ἐπ' [ἐπὶ] : ἐπὶ τὸ M || 3 2 μὲν CΠ^{25} : om. cett. || 4 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ C || 5 1 δὲ πολλαῖς... Ἀμπρακιώτας om. M || 2 ὁμόρους ACEF : ὁμήρους B τοὺς ὁμόρους M || 4 τότε om. C || 7 4 δὲ : δὴ Stahl, alii alia || 6 ᾤ(ι)κισαν C : ᾤκησαν cett. || 8 1-2 ἐγένετο πρῶτον : πρῶτον ἐγένετο C || 9 4 ἑαυτῶν C : αὐτῶν || 5 τε : δὲ C.

min du retour et les divers peuples se séparèrent. — Voilà tout ce qui eut lieu au cours de l'été.

Diverses tentatives au cours de l'hiver.

LXIX. L'hiver suivant, les Athéniens firent partir des forces de mer : vingt navires contournèrent le Péloponnèse, avec le stratège Phormion, qui, utilisant Naupacte comme base, montait la garde pour que personne ne pût sortir de Corinthe et du golfe de Crisa[1], ni y entrer ; six autres allaient en Carie et en Lycie, avec le stratège Mélésandros, afin d'exiger des paiements et d'empêcher que la piraterie des Péloponnésiens n'utilise cette base pour porter atteinte au trafic des cargos venant de Phasélis, de Phénicie et des côtes avoisinantes. **2** Ayant débarqué en Lycie, avec une armée formée d'Athéniens pris sur les navires et d'alliés, Mélésandros s'y fit tuer et perdit une partie de cette armée dans une défaite.

LXX. Le même hiver, les gens de Potidée se trouvèrent hors d'état de plus tenir contre le siège[2] ; les invasions péloponnésiennes en Attique n'avaient aucun effet pour provoquer le rappel des Athéniens, et, avec cela, les vivres faisaient défaut : on avait déjà vu, dans la place, les gens contraints à bien des extrémités pour arriver à manger, et certains avaient même commencé à s'entre-dévorer. Dans ces conditions, ils firent des ouvertures en vue d'un accord auprès des stratèges athéniens chargés de la guerre contre eux, Xénophon, fils d'Euripide, Hestiodore, fils d'Aristocleidès, et Phanomachos, fils de Callimachos. **2** Ceux-ci les acceptèrent, parce qu'ils voyaient la misère des troupes en ce lieu exposé aux intempéries et que la cité avait déjà dépensé pour le siège deux mille talents. **3** Les conditions de l'accord furent les suivantes : ils sortaient de la ville, y compris les enfants, les femmes et les auxiliaires, en emportant un seul manteau — les femmes deux — et avec une somme d'argent déterminée pour le voyage. **4** Ils quittèrent donc la

1. L'actuel golfe de Corinthe.
2. Le siège avait commencé dès I.64.3 (été 432).

καὶ διελύθησαν κατὰ ἔθνη. Τοσαῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει ἐγένετο.

LXIX. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος Ἀθηναῖοι ναῦς ἔστειλαν εἴκοσι μὲν περὶ Πελοπόννησον καὶ Φορμίωνα στρατηγόν, ὃς ὁρμώμενος ἐκ Ναυπάκτου φυλακὴν εἶχε μήτ' ἐκπλεῖν ἐκ Κορίνθου καὶ τοῦ Κρισαίου κόλπου μηδένα μήτ' ἐσπλεῖν, ἑτέρας δὲ ἓξ ἐπὶ Καρίας καὶ Λυκίας καὶ Μελήσανδρον στρατηγόν, ὅπως ταῦτά τε ἀργυρολογῶσι καὶ τὸ λῃστικὸν τῶν Πελοποννησίων μὴ ἐῶσιν αὐτόθεν ὁρμώμενον βλάπτειν τὸν πλοῦν τῶν ὁλκάδων τῶν ἀπὸ Φασήλιδος καὶ Φοινίκης καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἠπείρου. 2 Ἀναβὰς δὲ στρατιᾷ Ἀθηναίων τε τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ἐς τὴν Λυκίαν ὁ Μελήσανδρος ἀποθνῄσκει καὶ τῆς στρατιᾶς μέρος τι διέφθειρε νικηθεὶς μάχῃ.

LXX. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος οἱ Ποτειδεᾶται ἐπειδὴ οὐκέτι ἐδύναντο πολιορκούμενοι ἀντέχειν, ἀλλ' αἵ τε ἐσβολαὶ ἐς τὴν Ἀττικὴν Πελοποννησίων οὐδὲν μᾶλλον ἀπανίστασαν τοὺς Ἀθηναίους, ὅ τε σῖτος ἐπελελοίπει, καὶ ἄλλα τε πολλὰ ἐπεγεγένητο αὐτόθι ἤδη βρώσεως πέρι ἀναγκαίας καί τινες καὶ ἀλλήλων ἐγέγευντο, οὕτω δὴ λόγους προσφέρουσι περὶ ξυμβάσεως τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων τοῖς ἐπὶ σφίσι τεταγμένοις, Ξενοφῶντί τε τῷ Εὐριπίδου καὶ Ἑστιοδώρῳ τῷ Ἀριστοκλείδου καὶ Φανομάχῳ τῷ Καλλιμάχου. 2 Οἱ δὲ προσεδέξαντο, ὁρῶντες μὲν τῆς στρατιᾶς τὴν ταλαιπωρίαν ἐν χωρίῳ χειμερινῷ, ἀνηλωκυίας δὲ ἤδη τῆς πόλεως δισχίλια τάλαντα ἐς τὴν πολιορκίαν. 3 Ἐπὶ τοῖσδε οὖν ξυνέβησαν, ἐξελθεῖν αὐτοὺς καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς ἐπικούρους ξὺν ἑνὶ ἱματίῳ, γυναῖκας δὲ ξὺν δυοῖν, καὶ ἀργύριόν τι ῥητὸν ἔχοντας ἐφόδιον. 4 Καὶ οἱ μὲν ὑπόσπονδοι ἐξῆλθον ἔς τε τὴν

LXIX. 1 8 τῶν ἀπὸ : τὴν ἀπὸ B.

LXX. 1 2 ἀλλ' αἵ : ἄλλαι E ἄλλαί C ‖ 2-3 ἐσβολαὶ ἐς τὴν Ἀττικὴν CF : ἐς τὴν Ἀττ- ἐσβ- ABEM ‖ 6 καί τινες : καί πού τινες lexx. ‖ ἐγέγευντο [ex corr. GH] codd. : ἐγεύοντο JK ἐγεύσαντο lexx. ‖ 2 3 δὲ C : τε ‖ τὴν C : om. cett. ‖ 3 3 δὲ : τε C ‖ 4 1 ἔς τε C : ἐπί.

ville, à la faveur de l'accord, pour passer en Chalcidique et où ils purent. Les Athéniens, cependant, en voulurent au commandement d'avoir traité sans leur avis (car ils pensaient qu'ils auraient triomphé de la ville comme ils voulaient) ; plus tard, ils envoyèrent à Potidée des colons de chez eux et les y établirent[1]. — **5** Voilà ce qui arriva au cours de l'hiver ; avec lui prenait fin la deuxième année de cette guerre racontée par Thucydide.

Les Péloponnésiens à Platée, siège de la ville.

LXXI. L'été suivant, les Péloponnésiens et leurs alliés ne firent pas d'invasion en Attique, mais partirent en campagne contre Platée. Ils avaient à leur tête Archidamos, fils de Zeuxidamos, roi de Lacédémone. L'armée une fois sur ses positions, il s'apprêtait à ravager le pays ; aussitôt, les Platéens lui envoyèrent des émissaires, qui parlèrent ainsi[2] : **2** « Archidamos, et vous, Lacédémoniens, il n'est pas juste de votre part, et il n'est digne ni de vous ni des pères dont vous êtes nés de pénétrer ainsi en campagne sur le territoire de Platée. En effet, Pausanias de Sparte, fils de Cléombrotos, lorsqu'il eut libéré la Grèce des Mèdes, en compagnie des Grecs qui avaient bien voulu assumer, eux aussi, les risques du combat qui se déroula chez nous, fit, sur la place de Platée, un sacrifice à Zeus libérateur, et, en présence de tous les alliés, qu'il avait réunis, il reconnut aux Platéens le droit de vivre autonomes dans leur pays et dans leur ville : personne ne devait jamais faire campagne contre eux au mépris de la justice ni pour les asservir ; autrement, les alliés présents les défendraient dans la mesure de leurs forces. **3** Voilà ce que vos pères nous ont accordé, pour prix du mérite et de l'ardeur qui avaient paru à cette heure de danger ; or vous agissez, vous, à l'inverse : vous êtes venus avec les Thébains, nos pires ennemis, afin de nous asservir. **4** Eh bien, prenant à témoin les Dieux garants des serments d'alors et ceux

1. Au nombre de 1.000, d'après Diodore, XII, 46, 7.
2. Les discours qui suivent n'ont aucun caractère tactique et ne

Χαλκιδικὴν καὶ ᾗ ἕκαστος ἐδύνατο· Ἀθηναῖοι δὲ τούς τε στρατηγοὺς ἐπῃτιάσαντο ὅτι ἄνευ αὐτῶν ξυνέβησαν (ἐνόμιζον γὰρ ἂν κρατῆσαι τῆς πόλεως ᾗ ἐβούλοντο), καὶ ὕστερον ἐποίκους ἔπεμψαν ἑαυτῶν ἐς τὴν Ποτείδαιαν καὶ κατῴκισαν. 5 Ταῦτα μὲν ἐν τῷ χειμῶνι ἐγένετο, καὶ τὸ δεύτερον ἔτος ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

LXXI. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους οἱ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐς μὲν τὴν Ἀττικὴν οὐκ ἐσέβαλον, ἐστράτευσαν δὲ ἐπὶ Πλάταιαν· ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς· καὶ καθίσας τὸν στρατὸν ἔμελλε δῃώσειν τὴν γῆν· οἱ δὲ Πλαταιῆς εὐθὺς πρέσβεις πέμψαντες παρ' αὐτὸν ἔλεγον τοιάδε· 2 « Ἀρχίδαμε καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐ δίκαια ποιεῖτε οὐδ' ἄξια οὔτε ὑμῶν οὔτε πατέρων ὧν ἐστε, ἐς γῆν τὴν Πλαταιῶν στρατεύοντες. Παυσανίας γὰρ ὁ Κλεομβρότου Λακεδαιμόνιος ἐλευθερώσας τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τῶν Μήδων μετὰ Ἑλλήνων τῶν ἐθελησάντων ξυνάρασθαι τὸν κίνδυνον τῆς μάχης ἣ παρ' ἡμῖν ἐγένετο, θύσας ἐν τῇ Πλαταιῶν ἀγορᾷ [ἱερὰ] Διὶ Ἐλευθερίῳ καὶ ξυγκαλέσας πάντας τοὺς ξυμμάχους ἀπεδίδου Πλαταιεῦσι γῆν καὶ πόλιν τὴν σφετέραν ἔχοντας αὐτονόμους οἰκεῖν, στρατεῦσαί τε μηδένα ποτὲ ἀδίκως ἐπ' αὐτοὺς μηδ' ἐπὶ δουλείᾳ· εἰ δὲ μή, ἀμύνειν τοὺς παρόντας ξυμμάχους κατὰ δύναμιν. 3 Τάδε μὲν ἡμῖν πατέρες οἱ ὑμέτεροι ἔδοσαν ἀρετῆς ἕνεκα καὶ προθυμίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς κινδύνοις γενομένης, ὑμεῖς δὲ τἀναντία δρᾶτε· μετὰ γὰρ Θηβαίων τῶν ἡμῖν ἐχθίστων ἐπὶ δουλείᾳ τῇ ἡμετέρᾳ ἥκετε. 4 Μάρτυρας δὲ θεοὺς τούς τε ὁρκίους τότε γενομένους

LXX. 4 2 ᾗ (ι) ἕκαστος C : ἕκαστος ᾗ || 5 ἔπεμψαν ἑαυτῶν C : ἑαυτῶν ἔπεμψαν.

LXXI. 1 4 Λακεδαιμονίων βασιλεύς : βασιλεὺς Λακ- B || 4-5 καὶ καθίσας... γῆν om. M || 6 παρ' αὐτὸν C^2 : παρ' αὐτων C πρὸς αὐτὸν cett. et Dion 901 || 2 7 ἱερὰ del. Cobet : ante Διὶ Ἐλ- hab. C, post Διὶ Ἐλ- cett. || 3 1 ἡμῖν $CF^{pc}A^2E^2M$: ὑμῖν ABEF || ὑμέτεροι $ABEF^{pc}MC^2$: ἡμέτεροι CF^{ac} || 2 τῆς : τοῖς ABE* || 4 1 τούς τε : τοὺς τότε E.

qui règnent sur votre race comme sur notre pays, nous venons vous dire de ne pas manquer à la justice envers le territoire de Platée ni violer vos serments, mais de nous laisser vivre autonomes, comme Pausanias l'a trouvé juste. »

LXXII. Voilà tout ce que dirent les Platéens ; et, à son tour, Archidamos déclara : « Vous parlez selon la justice, citoyens de Platée, à condition que vos actes soient conformes à vos paroles. Oui ! Exactement comme Pausanias l'a prévu en votre faveur, soyez donc vous-mêmes autonomes tout en contribuant à libérer les autres — ces peuples qui, après avoir pris part aux dangers d'alors, se sont unis à vous par serment et sont maintenant sous la coupe athénienne, et que tout cet effort d'armement et de guerre a pour objet de libérer ainsi que les autres. A cette libération — ce serait le mieux — prenez part vous aussi, restant ainsi fidèles aux serments prêtés ; sinon, comme déjà auparavant nous vous y avons engagés, demeurez en paix, vivant sur vos biens, et soyez neutres : accueillez les uns comme les autres à titre amical, mais aucun des deux à des fins guerrières. Cela nous suffira. »

2 Voilà tout ce que dit Archidamos. Après l'avoir entendu, les ambassadeurs platéens rentrèrent dans la ville et rapportèrent au peuple les termes de l'entretien ; puis ils firent au roi cette réponse, qu'il leur était impossible d'agir comme il les y engageait sans l'accord des Athéniens, car ils avaient leurs enfants et leurs femmes chez ces derniers ; ils s'effrayaient aussi pour la cité dans son ensemble : après le départ de l'armée, les Athéniens pouvaient arriver et refuser de laisser faire, ou bien les Thébains pouvaient les considérer comme liés par la promesse d'accueillir les uns comme les autres, et essayer à nouveau d'occuper la ville. 3 Archidamos, pour les rassurer, répondit à ces craintes : « Eh bien, mais remettez nous, à nous Lacédémoniens, votre ville et vos maisons ;

préparent pas le récit des opérations (cf. Notice, p. XXXIII et note) ; il est évident que Thucydide désire mettre en relief l'importance morale du drame platéen : de même que l'on a ici un dialogue Platéens-Archidamos, on aura, lors de la reddition de la ville, un débat en forme entre Platéens et Thébains (III.52-68).

ποιούμενοι καὶ τοὺς ὑμετέρους πατρῴους καὶ ἡμετέρους ἐγχωρίους, λέγομεν ὑμῖν γῆν τὴν Πλαταιίδα μὴ ἀδικεῖν μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, ἐᾶν δὲ οἰκεῖν αὐτονόμους, καθάπερ Παυσανίας ἐδικαίωσεν. »

LXXII. Τοσαῦτα εἰπόντων τῶν Πλαταιῶν Ἀρχίδαμος ὑπολαβὼν εἶπεν· « Δίκαια λέγετε, ὦ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἢν ποιῆτε ὁμοῖα τοῖς λόγοις. Καθάπερ γὰρ Παυσανίας ὑμῖν παρέδωκεν, αὐτοί τε αὐτονομεῖσθε καὶ τοὺς ἄλλους ξυνελευθεροῦτε ὅσοι μετασχόντες τῶν τότε κινδύνων ὑμῖν τε ξυνώμοσαν καί εἰσι νῦν ὑπ' Ἀθηναίοις, παρασκευή τε τοσήδε καὶ πόλεμος γεγένηται αὐτῶν ἕνεκα καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθερώσεως. Ἧς μάλιστα μὲν μετασχόντες καὶ αὐτοὶ ἐμμείνατε τοῖς ὅρκοις· εἰ δὲ μή, ἅπερ καὶ πρότερον ἤδη προυκαλεσάμεθα, ἡσυχίαν ἄγετε νεμόμενοι τὰ ὑμέτερα αὐτῶν, καὶ ἔστε μηδὲ μεθ' ἑτέρων, δέχεσθε δὲ ἀμφοτέρους φίλους, ἐπὶ πολέμῳ δὲ μηδετέρους· καὶ τάδε ἡμῖν ἀρκέσει. »

2 Ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοσαῦτα εἶπεν· οἱ δὲ Πλαταιῶν πρέσβεις ἀκούσαντες ταῦτα ἐσῆλθον ἐς τὴν πόλιν, καὶ τῷ πλήθει τὰ ῥηθέντα κοινώσαντες ἀπεκρίναντο αὐτῷ ὅτι ἀδύνατα σφίσιν εἴη ποιεῖν ἃ προκαλεῖται ἄνευ Ἀθηναίων (παῖδες γὰρ σφῶν καὶ γυναῖκες παρ' ἐκείνοις εἶεν), δεδιέναι δὲ καὶ περὶ τῇ πάσῃ πόλει μὴ 'κείνων ἀποχωρησάντων Ἀθηναῖοι ἐλθόντες σφίσιν οὐκ ἐπιτρέπωσιν, ἢ Θηβαῖοι, ὡς ἔνορκοι ὄντες κατὰ τὸ ἀμφοτέρους δέχεσθαι, αὖθις σφῶν τὴν πόλιν πειράσωσι καταλαβεῖν. 3 Ὁ δὲ θαρσύνων αὐτοὺς πρὸς ταῦτα ἔφη· « Ὑμεῖς δὲ πόλιν μὲν καὶ οἰκίας ἡμῖν παράδοτε τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ γῆς ὅρους ἀπο-

LXXI. 4 2 ἡμετέρους : ἡμῖν M ‖ 3 γῆν C : τὴν γῆν.

LXXII. 1 1 τῶν C : om. cett. ‖ 3 ποιῆτε : ποιεῖτε BC*E*M ‖ 4 τοὺς ἄλλους : τοῖς ἄλλοις A* ‖ 5 τότε : ποτε B ‖ 6 νῦν om. C ‖ τε : δὲ C (ut cett. Dion. 902) ‖ 9 πρότερον C et Dion. 903 : τὸ πρότερον ‖ 11 ἔστε F* : ἐστε M ἐστὲ cett. ‖ 12 ἀρκέσει : ἀρέσκει JK ‖ 2 3 αὐτῷ om. Lex. Vind. ‖ 6 τῇ πάσῃ : πάσῃ τῇ A et Dion. ‖ 9 πειράσωσι C : πειράσουσι ‖ 3 3 post παράδοτε, ἡμῖν iterum habet M.

indiquez-nous les limites de votre territoire, le nombre de vos arbres, ainsi que tout ce qui prête à dénombrement ; et, vous-mêmes, partez vous installer où vous voudrez pour la durée de la guerre. Quand elle sera passée, nous vous rendrons ce que vous nous aurez remis ; jusqu'à ce moment, nous le garderons en dépôt, en l'exploitant et en vous versant une rente, prévue pour vous suffire. »

LXXIII. Eux, cependant, après l'avoir entendu, rentrèrent à nouveau dans la ville et, après en avoir délibéré avec le peuple, déclarèrent qu'ils souhaitaient s'ouvrir d'abord aux Athéniens de ce à quoi il les engageait, puis, s'ils obtenaient gain de cause, agir comme il disait ; jusque-là, ils lui demandaient de conclure une trêve et de ne pas ravager le pays. Il fit alors une trêve pour le nombre de jours normal avant leur retour et resta sans dévaster le pays. **2** Mais les ambassadeurs platéens, après être allés trouver les Athéniens et en avoir délibéré avec eux, revinrent en rapportant aux gens de la ville le message suivant : **3** « Dans le passé, déjà, citoyens de Platée, depuis la conclusion de l'alliance [1], les Athéniens déclarent qu'ils ne vous ont jamais abandonnés quand on vous faisait tort ; eh bien, ils ne seront pas plus indifférents aujourd'hui : ils vous soutiendront dans la mesure de leurs forces. Et ils vous adjurent, au nom des serments échangés par nos pères, de ne point attenter à l'alliance. »

LXXIV. Sur ce rapport de leurs ambassadeurs, les Platéens décidèrent de ne pas trahir les Athéniens : ils supporteraient, s'il le fallait, de voir leur pays dévasté et de subir tout ce qui leur arriverait d'autre [2] ; personne ne sortirait plus de la ville et ils répondraient depuis les remparts qu'il leur était impossible de faire ce à quoi Sparte les engageait.

1. Cette alliance est rappelée par Thucydide, en une formule emphatique, à III.68.5 : d'après ce passage, elle remonterait à 519 (date discutée, cf. Hérodote, VI, 108). Depuis, le plus remarquable avait été la fidélité de Platée elle-même.

2. Thucydide insiste sur la résolution montrée par les Platéens ; la formule générale employée ici prend, pour les lecteurs avertis, une résonance tragique.

δείξατε καὶ δένδρα ἀριθμῷ τὰ ὑμέτερα καὶ ἄλλο εἴ τι δυνατὸν ἐς ἀριθμὸν ἐλθεῖν· αὐτοὶ δὲ μεταχωρήσατε ὅποι βούλεσθε, ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾖ· ἐπειδὰν δὲ παρέλθῃ, ἀποδώσομεν ὑμῖν ἃ ἂν παραλάβωμεν. Μέχρι δὲ τοῦδε ἕξομεν παρακαταθήκην, ἐργαζόμενοι καὶ φορὰν φέροντες ἣ ἂν ὑμῖν μέλλῃ ἱκανὴ ἔσεσθαι. »

LXXIII. Οἱ δ' ἀκούσαντες ἐσῆλθον αὖθις ἐς τὴν πόλιν, καὶ βουλευσάμενοι μετὰ τοῦ πλήθους ἔλεξαν ὅτι βούλονται ἃ προκαλεῖται Ἀθηναίοις κοινῶσαι πρῶτον, καὶ ἢν πείθωσιν αὐτούς, ποιεῖν ταῦτα· μέχρι δὲ τούτου σπείσασθαι σφίσιν ἐκέλευον καὶ τὴν γῆν μὴ δῃοῦν. Ὁ δὲ ἡμέρας τε ἐσπείσατο ἐν αἷς εἰκὸς ἦν κομισθῆναι καὶ τὴν γῆν οὐκ ἔτεμνεν. 2 Ἐλθόντες δὲ οἱ Πλαταιῆς πρέσβεις ὡς τοὺς Ἀθηναίους καὶ βουλευσάμενοι μετ' αὐτῶν πάλιν ἦλθον ἀπαγγέλλοντες τοῖς ἐν τῇ πόλει τοιάδε· 3 « Οὔτ' ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ, ὦ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἀφ' οὗ ξύμμαχοι ἐγενόμεθα, Ἀθηναῖοί φασιν ἐν οὐδενὶ ὑμᾶς προέσθαι ἀδικουμένους οὔτε νῦν περιόψεσθαι, βοηθήσειν δὲ κατὰ δύναμιν. Ἐπισκήπτουσί τε ὑμῖν πρὸς τῶν ὅρκων οὓς οἱ πατέρες ὤμοσαν μηδὲν νεωτερίζειν περὶ τὴν ξυμμαχίαν. »

LXXIV. Τοιαῦτα τῶν πρέσβεων ἀπαγγειλάντων οἱ Πλαταιῆς ἐβουλεύσαντο Ἀθηναίους μὴ προδιδόναι, ἀλλ' ἀνέχεσθαι καὶ γῆν τεμνομένην, εἰ δεῖ, ὁρῶντας καὶ ἄλλο πάσχοντας ὅ τι ἂν ξυμβαίνῃ· ἐξελθεῖν τε μηδένα ἔτι, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τείχους ἀποκρίνασθαι ὅτι ἀδύνατα σφίσι ποιεῖν ἐστιν ἃ Λακεδαιμόνιοι προκαλοῦνται.

LXXII. 3 4-5 δυνατὸν : δυνατὸν ἐστὶν F ‖ 5 ὅποι : ὅπῃ MG ‖ 7 δὲ om. M.

LXXIII. 1 5 τῆν γῆν... προδιδόναι (LXXIV. 1 2) Π[34] ‖ 6 οὐκ : οὐκέτι Π[34] ‖ 2 3 ἀπαγγέλλοντες AEFM : ἀπαγγέλοντες B ἀγγέλλοντες C Π[34], Dion. ‖ 3 3 ὑμᾶς : ἡμ[ᾶς Π[34] ‖ 5 ἐπισκήπτουσ]ί... ἀποκρί]νασθα[ι (LXXIV. 1 5) Π[5].

LXXIV. 1 2 Ἀθηναίους : -ίοις ABF[ac] ‖ ἀνέχεσθαι : ἀντέχεσθαι ABF ‖ 3 δεῖ : δέοι Dion. ‖ 4 μηδένα ἔτι : ἔ]τι μηδένα Π[5] ‖ ἀπὸ : ὑπὸ B.

2 Dès lors, le roi Archidamos, une fois cette réponse reçue, commença par prendre à témoin les Dieux et les héros du pays dans les termes suivants : 3 « Dieux gardiens du pays platéen et vous, héros, soyez[1] ici témoins : nous n'avons, à l'origine, rien fait d'injuste et ce sont eux qui avaient les premiers manqué à la foi jurée, quand nous avons marché contre ce pays, où nos pères, après vous avoir adressé leurs prières, ont triomphé des Mèdes, et qui fut, grâce à vous, un champ de bataille propice pour les Grecs. De même à présent, ce que nous pourrons faire ne sera pas injuste ; car nous les avons engagés à bien des solutions raisonnables, cela sans succès. Donnez, alors, votre consentement pour que soient châtiés de leur injustice ceux qui en ont eu les premiers l'initiative et qu'obtiennent réparation ceux qui la réclament selon toutes les règles. »

LXXV. Après avoir ainsi pris les Dieux à témoin, il passa, avec ses hommes, aux hostilités. Tout d'abord, grâce aux arbres qu'ils abattirent, il entoura l'ennemi d'une palissade, pour que nul ne sortît plus ; ensuite, ils entreprirent de dresser une levée de terre devant la ville, espérant réduire très vite l'adversaire, avec des troupes si nombreuses à l'œuvre. 2 Avec le bois qu'ils coupaient sur le Cithéron, ils faisaient un revêtement pour les deux côtés, entre-croisant les planches en manière de mur, pour empêcher la levée de glisser par trop ; au dedans, ils portaient des fascines, des pierres, de la terre et tout ce qu'on pouvait y entasser d'autre de façon efficace. 3 Ils travaillèrent à cette levée pendant soixante-dix jours et soixante-dix nuits[2], sans interruption, en se divisant par relais, les uns apportant les matériaux pendant que les autres prenaient du sommeil et de la nourriture. Les chefs lacédémoniens associés au commandement des contin-

1. Ou, avec la plupart des manuscrits, « vous êtes » (cf. les exemples avec verbe omis : Sophocle, *Ant.*, 542 ; *Phil.*, 1293 ; Euripide, *Suppl.*, 1174).

2. Le chiffre de soixante-dix est beaucoup trop élevé : les invasions en Attique duraient moitié moins longtemps (et justement les Péloponnésiens voulaient éviter des frais et un siège : 77.2). Mais il est difficile de savoir, si le chiffre est mal transmis, quel il pouvait être ; on a pensé à neuf ou à dix-sept : cf. App. crit.

2 Ὡς δὲ ἀπεκρίναντο, ἐντεῦθεν δὴ πρῶτον μὲν ἐς ἐπιμαρτυρίαν καὶ θεῶν καὶ ἡρώων τῶν ἐγχωρίων Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς κατέστη, λέγων ὧδε· 3 « Θεοὶ ὅσοι γῆν τὴν Πλαταιίδα ἔχετε καὶ ἥρωες, ξυνίστορες ἔστε ὅτι οὔτε τὴν ἀρχὴν ἀδίκως, ἐκλιπόντων δὲ τῶνδε προτέρων τὸ ξυνώμοτον, ἐπὶ γῆν τήνδε ἤλθομεν, ἐν ᾗ οἱ πατέρες ἡμῶν εὐξάμενοι ὑμῖν Μήδων ἐκράτησαν καὶ παρέσχετε αὐτὴν εὐμενῆ ἐναγωνίσασθαι τοῖς Ἕλλησιν, οὔτε νῦν, ἤν τι ποιῶμεν, ἀδικήσομεν· προκαλεσάμενοι γὰρ πολλὰ καὶ εἰκότα οὐ τυγχάνομεν. Ξυγγνώμονες δὲ ἔστε τῆς μὲν ἀδικίας κολάζεσθαι τοῖς ὑπάρχουσι προτέροις, τῆς δὲ τιμωρίας τυγχάνειν τοῖς ἐπιφέρουσι νομίμως. »

LXXV. Τοσαῦτα ἐπιθειάσας καθίστη ἐς πόλεμον τὸν στρατόν. Καὶ πρῶτον μὲν περιεσταύρωσεν αὐτοὺς τοῖς δένδρεσιν ἃ ἔκοψαν, τοῦ μηδένα ἔτι ἐξιέναι, ἔπειτα χῶμα ἔχουν πρὸς τὴν πόλιν, ἐλπίζοντες ταχίστην αἵρεσιν ἔσεσθαι αὐτῶν στρατεύματος τοσούτου ἐργαζομένου. 2 Ξύλα μὲν οὖν τέμνοντες ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος παρῳκοδόμουν ἑκατέρωθεν, φορμηδὸν ἀντὶ τοίχων τιθέντες, ὅπως μὴ διαχέοιτο ἐπὶ πολὺ τὸ χῶμα. Ἐφόρουν δὲ ὕλην ἐς αὐτὸ καὶ λίθους καὶ γῆν καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνύτειν μέλλοι ἐπιβαλλόμενον. 3 Ἡμέρας δὲ ἔχουν ἑβδομήκοντα καὶ νύκτας ξυνεχῶς, διῃρημένοι κατ' ἀναπαύλας, ὥστε τοὺς μὲν φέρειν, τοὺς δὲ ὕπνον τε καὶ σῖτον αἱρεῖσθαι· Λακεδαιμονίων τε οἱ ξεναγοὶ ἑκάστης πόλεως ξυνεφεστῶτες ἠνάγκαζον ἐς τὸ ἔργον.

LXXIV. 2 1 δὴ : ἤδη F[ac] || 3 ὁ C et Dion. : om. cett. || 3 2 ἔστε FM : ἐστὲ cett. et Dion. || 3 τῶνδε AEFC[2], Dion. : τῶν C(?)M, om. B || προτέρων Dion. : πρότερον ABCEF δευτέρων M || 8 ἔστε FM : ἐστε ABC ἐστὲ E || 9 τοῖς ὑπάρχουσι προτέροις : τοὺς -οντας -ρους J[2sl] || 9-10 τοῖς ἐπιφέρουσι : τοὺς -οντας J[2sl].

LXXV. 1 1 τοσαῦτα incip. P || 2 μὲν : μὲν καὶ M || περιεσταύρωσεν : -σαν Greg. Cor. || 3 ἔτι ἐξιέναι : ἐπεξιέναι CP || χῶμα : χώματα C || 4 post ταχίστην add. τὴν Classen || 5 ἐργαζομένου : -σαμένου M || 3 1 ἑβδομήκοντα codd. : ἐννέα (Θ pro Ο) Stahl ἑπτακαίδεκα alii || 4 post ξεναγοὶ habent καὶ C τῆς K (ut cett. Suda) || ξυνεφεστῶτες : ἐφεστῶτες CP (ut cett. Suda).

gents de chaque cité les obligeaient au travail. — **4** Les Platéens, voyant la levée grandir, ajustèrent un ouvrage de bois surmontant leur propre rempart du côté où menaçait la levée et le remplirent avec des briques enlevées aux maisons voisines ; **5** les poutres de bois maintenaient l'ensemble, pour éviter que la construction, en prenant de la hauteur, n'offrît trop peu de résistance ; et l'on avait tendu, en manière de protection, des peaux et des cuirs, pour que les travailleurs et la charpente fussent à l'abri de tous projectiles enflammés, en sécurité. **6** La hauteur du mur devenait considérable, et la levée montait, en face, non moins vite. Alors les Platéens eurent une idée : ils percèrent le mur là où venait toucher la levée, et se mirent à rentrer la terre à l'intérieur. LXXVI. Les Péloponnésiens s'en rendirent compte : dès lors, ils roulèrent de l'argile dans des claies de roseau, et ils la jetaient ainsi dans le trou, pour éviter que le remblai ne glissât et ne fût emporté comme la terre. **2** Trouvant là un obstacle, les autres interrompirent leur manœuvre : depuis la ville, ils creusèrent, en prenant leurs repères, un souterrain sous la levée, et recommencèrent ainsi, par-dessous, à tirer chez eux les matériaux du remblai. Pendant longtemps, ceux du dehors ne s'en aperçurent pas : ils entassaient toujours, mais sans la même efficacité, puisque les matériaux qu'ils jetaient étaient soustraits par le bas et venaient à chaque fois remplacer ce que l'on vidait. **3** Les Platéens, cependant, craignirent, même ainsi, de ne pouvoir tenir à peu contre beaucoup, et ils imaginèrent une nouvelle tactique : ils cessèrent de travailler à leur grande construction en face de la levée, mais, partant de deux points situés sur cette construction, ils édifièrent, depuis le mur non surélevé, à l'intérieur, un nouvel ouvrage en forme de croissant qui prenait sur la ville ; de la sorte, si le grand mur était pris, celui-là tiendrait : l'adversaire devrait donc construire en face de lui une nouvelle levée, et, en avançant à l'intérieur, se trouver tout à la fois contraint à une double peine et plus exposé aux attaques de deux côtés ensemble.

4 Οἱ δὲ Πλαταιῆς ὁρῶντες τὸ χῶμα αἰρόμενον, ξύλινον τεῖχος ξυνθέντες καὶ ἐπιστήσαντες τῷ ἑαυτῶν τείχει ᾗ προσεχοῦτο, ἐσῳκοδόμουν ἐς αὐτὸ πλίνθους ἐκ τῶν ἐγγὺς οἰκιῶν καθαιροῦντες. 5 Ξύνδεσμος δ' ἦν αὐτοῖς τὰ ξύλα, τοῦ μὴ ὑψηλὸν γιγνόμενον ἀσθενὲς εἶναι τὸ οἰκοδόμημα, καὶ προκαλύμματα εἶχε δέρσεις καὶ διφθέρας, ὥστε τοὺς ἐργαζομένους καὶ τὰ ξύλα μήτε πυρφόροις οἰστοῖς βάλλεσθαι ἐν ἀσφαλείᾳ τε εἶναι. 6 Ἤιρετο δὲ τὸ ὕψος τοῦ τείχους μέγα, καὶ τὸ χῶμα οὐ σχολαίτερον ἀντανῄει αὐτῷ. Καὶ οἱ Πλαταιῆς τοιόνδε τι ἐπινοοῦσιν· διελόντες τοῦ τείχους ᾗ προσέπιπτε τὸ χῶμα ἐσεφόρουν τὴν γῆν.

LXXVI. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι αἰσθόμενοι ἐν ταρσοῖς καλάμου πηλὸν ἐνίλλοντες ἐσέβαλλον ἐς τὸ διῃρημένον, ὅπως μὴ διαχεόμενον ὥσπερ ἡ γῆ φοροῖτο. 2 Οἱ δὲ ταύτῃ ἀποκλῃόμενοι τοῦτο μὲν ἐπέσχον, ὑπόνομον δὲ ἐκ τῆς πόλεως ὀρύξαντες καὶ ξυντεκμηράμενοι ὑπὸ τὸ χῶμα ὑφεῖλκον αὖθις παρὰ σφᾶς τὸν χοῦν· καὶ ἐλάνθανον ἐπὶ πολὺ τοὺς ἔξω, ὥστε ἐπιβάλλοντας ἧσσον ἀνύτειν ὑπαγομένου αὐτοῖς κάτωθεν τοῦ χώματος καὶ ἱζάνοντος αἰεὶ ἐπὶ τὸ κενούμενον. 3 Δεδιότες δὲ μὴ οὐδ' οὕτω δύνωνται ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἀντέχειν, προσεπεξηῦρον τόδε· τὸ μὲν μέγα οἰκοδόμημα ἐπαύσαντο ἐργαζόμενοι τὸ κατὰ τὸ χῶμα, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν αὐτοῦ ἀρξάμενοι ἀπὸ τοῦ βραχέος τείχους ἐκ τοῦ ἐντὸς μηνοειδὲς ἐς τὴν πόλιν ἐσῳκοδόμουν, ὅπως, εἰ τὸ μέγα τεῖχος ἁλίσκοιτο, τοῦτ' ἀντέχοι, καὶ δέοι τοὺς ἐναντίους αὖθις πρὸς αὐτὸ χοῦν, καὶ προχωροῦντας ἔσω διπλάσιόν τε πόνον ἔχειν καὶ ἐν ἀμφιβόλῳ μᾶλλον γίγνεσθαι.

LXXV. 4 3 ἐκ om. P ‖ 5 3 προκαλύμματα : -άλυμμα C ‖ 4 οἰστοῖς om. P.

LXXVI. 1 1-2 καλάμου : -μων PJ ‖ 2 πηλὸν : πηλῷ P ‖ ἐνίλλοντες edd. : ἐνιλοντες P ἐνείλλοντες cett. ‖ ἐσέβαλλον C, Suda, Zonaras : ἐσέβαλον cett. et P ‖ 2 2 ἐπέσχον : ἔπασχον ABEF* ‖ 3 ὀρύξαντες καὶ : ὤρυξάν τε καὶ P ὀρύξαντες conj. Herw. ‖ 3 1 δύνωνται : δύναιντο P ‖ 4 αὐτοῦ : post ἀρξάμενοι habet M, om. K ‖ 5 ἐσῳκοδόμουν CP : ἐπῳκ- K προσῳκ- cett.

4 Cependant, tout en travaillant à la levée, les Péloponnésiens amenaient également contre la ville des engins de siège : l'un d'eux, amené le long de la levée, ébranla une partie importante de la grande construction et effraya les Platéens ; les autres donnèrent contre divers points du rempart : les Platéens, les attrapant dans des nœuds coulants, les tiraient en arrière ; ou bien ils utilisaient de grosses poutres, dont ils attachaient les deux extrémités, avec de grandes chaînes de fer, à deux mâtereaux appliqués contre le mur, en surplomb, les maintenant ainsi en l'air, à la perpendiculaire : quand l'engin devait donner en quelque endroit, ils lâchaient la poutre en laissant aller les chaînes, qu'ils libéraient, et celle-ci, s'abattant de tout son poids, brisait net la tête du bélier.

LXXVII. Après cela les Péloponnésiens, voyant que les machines étaient sans effet et qu'à leur levée répondaient des fortifications défensives, se dirent qu'avec les moyens de pression dont ils disposaient ils étaient hors d'état de prendre la ville ; et ils se préparèrent à construire les murs pour un siège. 2 Mais, auparavant, ils décidèrent d'essayer le feu et de voir s'ils pourraient, à la faveur du vent, incendier la ville, qui était de faible étendue : ils cherchaient, en effet, tous les procédés possibles pour l'amener à composition sans avoir à soutenir des dépenses et à faire un siège. 3 Apportant donc des fascines de bois, ils commencèrent par les jeter tout du long, depuis la levée, dans l'espace compris entre sa face externe et le rempart ; puis, cet espace ayant été rapidement comblé grâce à une main-d'œuvre abondante, ils en amoncelèrent également plus avant, sur les bords de la ville, aussi loin qu'ils purent atteindre depuis en-haut[1] ; ils allumèrent alors le bois, en y jetant du soufre et de la poix en feu ; 4 et il s'éleva une flamme comme jamais

1. Les premiers fagots sont jetés entre la levée et le rempart (c'est-à-dire l'ancien mur, maintenant surélevé et complété). Mais où sont jetés, ensuite, les autres fagots? Les éditeurs sont partagés. Est-ce dans la ville? Mais on ne comprend pas que les Platéens ne puissent s'y opposer et τῆς ἄλλης πόλεως reste obscur. Alors, est-ce à l'extérieur, mais plus haut, ou encore à l'extérieur, mais dans la partie au delà de la levée? Dans ce cas, on ne comprend plus bien la dis-

4 Ἅμα δὲ τῇ χώσει καὶ μηχανὰς προσῆγον οἱ Πελοποννήσιοι τῇ πόλει, μίαν μὲν ἣ τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος κατὰ τὸ χῶμα προσαχθεῖσα ἐπὶ μέγα τε κατέσεισε καὶ τοὺς Πλαταιᾶς ἐφόβησεν, ἄλλας δὲ ἄλλῃ τοῦ τείχους, ἃς βρόχους τε περιβάλλοντες ἀνέκλων οἱ Πλαταιῆς, καὶ δοκοὺς μεγάλας ἀρτήσαντες ἁλύσεσι μακραῖς σιδηραῖς ἀπὸ τῆς τομῆς ἑκατέρωθεν ἀπὸ κεραιῶν δύο ἐπικεκλιμένων καὶ ὑπερτεινουσῶν ὑπὲρ τοῦ τείχους ἀνελκύσαντες ἐγκαρσίας, ὁπότε προσπεσεῖσθαί πῃ μέλλοι ἡ μηχανή, ἀφίεσαν τὴν δοκὸν χαλαραῖς ταῖς ἁλύσεσι καὶ οὐ διὰ χειρὸς ἔχοντες, ἡ δὲ ῥύμῃ ἐμπίπτουσα ἀπεκαύλιζε τὸ προῦχον τῆς ἐμβολῆς.

LXXVII. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι, ὡς αἵ τε μηχαναὶ οὐδὲν ὠφέλουν καὶ τῷ χώματι τὸ ἀντιτείχισμα ἐγίγνετο, νομίσαντες ἄπορον εἶναι ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν ἑλεῖν τὴν πόλιν πρὸς τὴν περιτείχισιν παρεσκευάζοντο. 2 Πρότερον δὲ πυρὶ ἔδοξεν αὐτοῖς πειρᾶσαι εἰ δύναιντο πνεύματος γενομένου ἐπιφλέξαι τὴν πόλιν οὖσαν οὐ μεγάλην· πᾶσαν γὰρ δὴ ἰδέαν ἐπενόουν, εἴ πως σφίσιν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας προσαχθείη. 3 Φοροῦντες δὲ ὕλης φακέλους παρέβαλον ἀπὸ τοῦ χώματος ἐς τὸ μεταξὺ πρῶτον τοῦ τείχους καὶ τῆς προσχώσεως, ταχὺ δὲ πλήρους γενομένου διὰ πολυχειρίαν ἐπιπαρένησαν καὶ τῆς ἄλλης πόλεως ὅσον ἐδύναντο ἀπὸ τοῦ μετεώρου πλεῖστον ἐπισχεῖν, ἐμβαλόντες δὲ πῦρ ξὺν θείῳ καὶ πίσσῃ ἧψαν τὴν ὕλην. 4 Καὶ ἐγένετο φλὸξ τοσαύτη ὅσην οὐδείς πω ἔς γε ἐκεῖ-

LXXVI. 4 1-2 οἱ Πελ- τῇ πόλει C : τῇ πόλει οἱ Πελ- cett. et P || 3 τε om. P || 4 ἃς : ἐς P || 9 πῃ : ποι GK || 11 ῥύμῃ edd. : ῥύμη codd. (P?) || προῦχον [προέχον codd.] : προσέχον E.

LXXVII. 1 4 ἑλεῖν τὴν πόλιν : τὴν πόλιν ἑλεῖν A || περιτείχισιν : παρατ- B || 2 1 αὐτοῖς πειρᾶσαι : πειρᾶσαι αὐτοῖς M || δύναιντο : δύναιτο C || 2 γενομένου : γινομ- C γιγνομ- G || οὐ om. F || 3 εἴ πως : ἐφῶ C || 3 2 παρέβαλον MP : παρέβαλλον cett. (discrep. codd. Sudae) || 4 ἐπιπαρένησαν : π+ρενησαντες P || 4 1 ὅσην : ὅσον BC || πω : που P πως K.

à ce jour personne n'en avait vu qui fût allumée de main d'homme — dans la montagne, en effet, il arrive très bien que des branches, frottées l'une contre l'autre du fait du vent, produisent par là, spontanément, du feu et des flammes. **5** Ce fut donc alors un incendie considérable et les Platéens, qui avaient échappé au reste, furent bien près d'y succomber. Sur une large zone de la ville, on ne pouvait approcher ; et, s'il s'était élevé du vent dans cette direction, comme l'espéraient leurs adversaires, ils n'en auraient pas réchappé. **6** Mais ce qui arriva, d'après les récits, fut au contraire qu'il tomba du ciel une forte pluie, accompagnée de coups de tonnerre, qui éteignit les flammes et les tira ainsi de ce danger.

LXXVIII. Les Péloponnésiens, après ce nouvel échec, ne laissèrent qu'une partie des troupes et, renvoyant le plus grand nombre, se mirent en devoir d'assiéger la ville par une construction circulaire, pour laquelle ils se répartirent le terrain par contingents ; un fossé de part et d'autre leur fournissait de quoi faire les briques. **2** Tout fut achevé vers le lever d'Arcturus ; alors, ils laissèrent des sentinelles pour garder la moitié du mur, l'autre étant confiée à la garde des Béotiens : l'armée se retira et les divers contingents se séparèrent[1].

3 Les Platéens avaient auparavant fait passer à Athènes les femmes et les enfants, les gens âgés et la masse des hommes inaptes à servir ; pour subir le siège, ils restaient à quatre cents, avec quatre-vingts Athéniens, et cent dix femmes chargées de la cuisine ; **4** c'était là leur nombre total lorsque commença le siège : il n'y avait, à l'intérieur des murs, personne d'autre, esclave ni homme libre. — Telles furent les conditions dans lesquelles s'organisa le siège de Platée.

tinction entre les deux opérations. — Bien que penchant pour cette dernière interprétation, nous avons maintenu à dessein le vague du terme.

1. Le mur alors construit (et achevé, en fait, vers le 20 septembre) est longuement décrit à III.21, lorsqu'a lieu la fameuse sortie des Platéens. Entre temps, le nombre des hommes qui restent pour garder la ville est de 480 (78.3) : c'est un chiffre normal, puisqu'à Potidée on décide, de même, d'en laisser 500 (cf. I.65.1).

νον τὸν χρόνον χειροποίητον εἶδεν· ἤδη γὰρ ἐν ὄρεσιν ὕλη τριφθεῖσα ὑπ' ἀνέμων πρὸς αὐτὴν ἀπὸ ταὐτομάτου πῦρ καὶ φλόγα ἀπ' αὐτοῦ ἀνῆκεν. 5 Τοῦτο δὲ μέγα τε ἦν καὶ τοὺς Πλαταιᾶς τἆλλα διαφυγόντας ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι· ἐντὸς γὰρ πολλοῦ χωρίου τῆς πόλεως οὐκ ἦν πελάσαι, πνεῦμά τε εἰ ἐπεγένετο αὐτῇ ἐπίφορον, ὅπερ καὶ ἤλπιζον οἱ ἐναντίοι, οὐκ ἂν διέφυγον. 6 Νῦν δὲ καὶ τόδε λέγεται ξυμβῆναι, ὕδωρ ἐξ οὐρανοῦ πολὺ καὶ βροντὰς γενομένας σβέσαι τὴν φλόγα καὶ οὕτω παυσθῆναι τὸν κίνδυνον.

LXXVIII. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐπειδὴ καὶ τούτου διήμαρτον, μέρος μέν τι καταλιπόντες τοῦ στρατοῦ, τὸ δὲ πλέον ἀφέντες περιετείχιζον τὴν πόλιν κύκλῳ, διελόμενοι κατὰ πόλεις τὸ χωρίον· τάφρος δὲ ἐντός τε ἦν καὶ ἔξωθεν ἐξ ἧς ἐπλινθεύσαντο. 2 Καὶ ἐπειδὴ πᾶν ἐξείργαστο περὶ ἀρκτούρου ἐπιτολάς, καταλιπόντες φύλακας τοῦ ἡμίσεος τείχους (τὸ δὲ ἥμισυ Βοιωτοὶ ἐφύλασσον) ἀνεχώρησαν τῷ στρατῷ καὶ διελύθησαν κατὰ πόλεις.

3 Πλαταιῆς δὲ παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς πρεσβυτάτους τε καὶ πλῆθος τὸ ἀχρεῖον τῶν ἀνθρώπων πρότερον ἐκκεκομισμένοι ἦσαν ἐς τὰς Ἀθήνας, αὐτοὶ δὲ ἐπολιορκοῦντο ἐγκαταλελειμμένοι τετρακόσιοι, Ἀθηναίων δὲ ὀγδοήκοντα, γυναῖκες δὲ δέκα καὶ ἑκατὸν σιτοποιοί. 4 Τοσοῦτοι ἦσαν οἱ ξύμπαντες ὅτε ἐς τὴν πολιορκίαν καθίσταντο, καὶ ἄλλος οὐδεὶς ἦν ἐν τῷ τείχει οὔτε δοῦλος οὔτ' ἐλεύθερος. Τοιαύτη μὲν ἡ Πλαταιῶν πολιορκία κατεσκευάσθη.

LXXVII. 4 4 ἀπ' αὐτοῦ : ἄπαυστον conj. Herw., del. Dobrée ‖ 5 1 τε om. P ‖ 2 ἐλαχίστου ἐδέησε : ἐλαχίστους δεῆσαι P ‖ 2-3 διαφθεῖραι : διαφθαρῆναι M ‖ 6 2 ἐξ οὐρανοῦ om. CP.

LXXVIII. 1 1 καὶ om. A* ‖ 2 τι om. P ‖ στρατοῦ CEP : στρατοπέδου ABFM ‖ 2-3 τὸ δὲ πλέον ἀφέντες CP : τὸ δὲ λοιπὸν ἀφέντες EMF², om. ABF ‖ 2 1 ἐξείργαστο : ἐξήρταστο P ‖ 2 φύλακας : φυλακὰς C φυλακας P ‖ 3 1 Πλαταιῆς... ἐλεύθερος (4 3) om. P ‖ 2 ἀχρεῖον C : ἄχρηστον ‖ 4 τετρακόσιοι : τριακόσιοι MK.

Combats dans le Nord.

LXXIX. Le même été, pendant qu'avait lieu cette campagne contre Platée, les Athéniens en firent une, avec deux mille hoplites à eux et deux cents cavaliers, contre les Chalcidiens de Thrace et les Bottiéens ; c'était à l'époque des blés mûrs ; ils avaient à leur tête Xénophon, fils d'Euripide, et deux autres stratèges. 2 Arrivés devant Spartolos en Bottie, ils y ravagèrent les blés ; ils pensaient, en fait, que la ville viendrait à composition grâce à l'action que certains menaient de l'intérieur. Mais les gens du parti contraire avaient envoyé un message à Olynthe et il arriva des hoplites, ainsi que les éléments d'une armée, pour les protéger. Celle-ci sort de Spartolos pour attaquer, et les Athéniens livrent bataille juste devant la ville. 3 Alors, les hoplites chalcidiens, avec certains auxiliaires qui les accompagnaient, se font battre par les Athéniens et se retirent dans Spartolos. Mais leurs cavaliers et leurs troupes légères triomphent des cavaliers et des troupes légères athéniennes 4 (les Athéniens avaient* avec eux quelques peltastes, en petit nombre, venus du pays appelé Crousis). Puis, juste après la bataille, d'autres peltastes arrivent à l'aide depuis Olynthe ; 5 et les troupes légères de Spartolos, à cette vue, enhardies par ce soutien et par l'idée que, dans l'engagement précédent, elles n'avaient pas eu le dessous, attaquent de nouveau les Athéniens, en compagnie de la cavalerie chalcidienne et des éléments de renfort : elles les font reculer vers les deux détachements qui étaient restés auprès des bagages. 6 Dès lors, les Athéniens allaient-ils de l'avant, les troupes en question cédaient ; se retiraient-ils, elles les pressaient et les criblaient de javelots[1] ; les cavaliers chalcidiens donnaient également, chargeant où bon leur semblait, et ils contribuèrent particulièrement à semer la déroute chez les Athéniens, qu'ils mirent en fuite et poursuivirent sur une longue distance. 7 Les Athéniens se réfugièrent à Potidée ; plus tard, après avoir

1. De même les Étoliens à III.97.3 (cf. à Pylos, IV.33.2).

LXXIX. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους καὶ ἅμα τῇ τῶν Πλαταιῶν ἐπιστρατείᾳ Ἀθηναῖοι δισχιλίοις ὁπλίταις ἑαυτῶν καὶ ἱππεῦσι διακοσίοις ἐπεστράτευσαν ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης καὶ Βοττιαίους ἀκμάζοντος τοῦ σίτου· ἐστρατήγει δὲ Ξενοφῶν ὁ Εὐριπίδου τρίτος αὐτός. 2 Ἐλθόντες δὲ ὑπὸ Σπάρτωλον τὴν Βοττικὴν τὸν σῖτον διέφθειρον. Ἐδόκει δὲ καὶ προσχωρήσειν ἡ πόλις ὑπό τινων ἔνδοθεν πρασσόντων· προσπεμψάντων δὲ ἐς Ὄλυνθον τῶν οὐ ταὐτὰ βουλομένων ὁπλῖταί τε ἦλθον καὶ στρατιὰ ἐς φυλακήν· ἧς ἐπεξελθούσης ἐκ τῆς Σπαρτώλου ἐς μάχην καθίστανται οἱ Ἀθηναῖοι ὑπ' αὐτῇ τῇ πόλει. 3 Καὶ οἱ μὲν ὁπλῖται τῶν Χαλκιδέων καὶ ἐπίκουροί τινες μετ' αὐτῶν νικῶνται ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ ἀναχωροῦσιν ἐς τὴν Σπάρτωλον, οἱ δὲ ἱππῆς τῶν Χαλκιδέων καὶ ψιλοὶ νικῶσι τοὺς τῶν Ἀθηναίων ἱππέας καὶ ψιλούς. 4 Εἶχον δέ τινας οὐ πολλοὺς πελταστὰς ἐκ τῆς Κρουσίδος γῆς καλουμένης. Ἄρτι δὲ τῆς μάχης γεγενημένης ἐπιβοηθοῦσιν ἄλλοι πελτασταὶ ἐκ τῆς Ὀλύνθου. 5 Καὶ οἱ ἐκ τῆς Σπαρτώλου ψιλοὶ ὡς εἶδον, θαρσήσαντες τοῖς τε προσγιγνομένοις καὶ ὅτι πρότερον οὐχ ἥσσηντο, ἐπιτίθενται αὖθις μετὰ τῶν Χαλκιδέων ἱππέων καὶ τῶν προσβοηθησάντων τοῖς Ἀθηναίοις· καὶ ἀναχωροῦσι πρὸς τὰς δύο τάξεις ἃς κατέλιπον παρὰ τοῖς σκευοφόροις. 6 Καὶ ὁπότε μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ἐνεδίδοσαν, ἀποχωροῦσι δὲ ἐπέκειντο καὶ ἐσηκόντιζον. Οἵ τε ἱππῆς τῶν Χαλκιδέων προσιππεύοντες ᾗ δοκοίη ἐσέβαλλον, καὶ οὐχ ἥκιστα φοβήσαντες ἔτρεψαν τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐπεδίωξαν ἐπὶ πολύ. 7 Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐς τὴν

LXXIX. 1 3 ἐπεστράτευσαν C : ἐστράτευσαν ‖ 2 2 διέφθειρον ABEF : διέφθειραν CM ‖ 4 προσπεμψάντων : προπ- C ‖ οὐ : μὴ M ‖ ταὐτὰ C : ταῦτα ‖ 6 ἐπεξελθούσης : ἐξελθούσης B ‖ οἱ om. MG ‖ 7 ὑπ' C : πρὸς ‖ 3 4 ψιλοὶ C : ψιλῶν ‖ 5 3 ἥσσηντο C : ἡσσῶντο ‖ ἐ]πιτίθενται... πολύ (6 5) Π^{25} ‖ 4 τῶν om. B (hab. Π^{25}) ‖ 6 2 ἀποχωροῦσι : ἀναχωροῦσι B (ut cett. Π^{25}) ‖ ἐπέκειντο Π^{25} (conjecerat Krueger) : ἐνέκειντο codd. ‖ τε : δὲ Π^{25sl} ‖ 3 ἐσέβαλλον CΠ^{25} : προσέβαλλον ABFM προσέβαλον E.

repris leurs morts sous convention, ils rentrèrent à Athènes avec ce qui restait de l'armée. Ils avaient perdu quatre cent trente homme et tous leurs stratèges. Les Chalcidiens et les Bottiéens dressèrent un trophée et, lorsqu'ils eurent enlevé leurs morts, les divers contingents se séparèrent.

Les Péloponnésiens en Acarnanie.

LXXX. Le même été, peu après ces événements, les Ambraciotes et les Chaones, voulant soumettre l'Acarnanie entière et la détacher d'Athènes, poussèrent Sparte à équiper une flotte, levée dans les pays confédérés, et à envoyer mille hoplites contre l'Acarnanie[1] : selon leurs arguments, si Sparte se joignait à eux avec des troupes et de terre et de mer, comme les Acarnaniens de la côte ne pourraient participer à une expédition de secours collective, il serait aisé, une fois en possession de l'Acarnanie, de s'assurer[2] également Zacynthe et Céphallénie, et Athènes ne pourrait plus croiser dans les mêmes conditions autour du Péloponnèse ; on pouvait même espérer prendre Naupacte. — 2 Les Lacédémoniens se laissèrent convaincre : ils envoyèrent aussitôt Cnémos, qui était encore navarque, avec les hoplites demandés, sur un petit nombre de navires, et ils firent savoir aux forces navales de se préparer à gagner Leucade au plus tôt. 3 Or, les Corinthiens étaient particulièrement zélés en faveur des Ambraciotes, leurs colons. Les forces navales de Corinthe, de Sicyone et des régions avoisinantes étaient donc en train de s'équiper ; celles de Leucade, d'Anactorion et d'Ambracie, arrivées avant elles, les attendaient à Leucade. 4 Cependant, Cnémos et ses mille hoplites, après avoir effectué la traversée à l'insu de Phormion, qui commandait les vingt navires d'Athènes en faction près de Nau-

1. Cf. § 68. Ici, le but est plus ambitieux : cela justifie que les Lacédémoniens se laissent convaincre.

2. La présence de ἄν après ῥᾳδίως est si courante qu'elle explique l'incorrection ἄν + futur (qu'on l'attribue — comme nous — à des scribes ou bien à Thucydide) : cf. plus bas, 80.8. Sur ces faits, voir Stahl, *Quaest. Gr.*, p. 20 sqq.

Ποτείδαιαν καταφεύγουσι, καὶ ὕστερον τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους κομισάμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας ἀναχωροῦσι τῷ περιόντι τοῦ στρατοῦ· ἀπέθανον δὲ αὐτῶν τριάκοντα καὶ τετρακόσιοι καὶ οἱ στρατηγοὶ πάντες. Οἱ δὲ Χαλκιδῆς καὶ οἱ Βοττιαῖοι τροπαῖόν τε ἔστησαν καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς αὐτῶν ἀνελόμενοι διελύθησαν κατὰ πόλεις.

LXXX. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους, οὐ πολλῷ ὕστερον τούτων, Ἀμπρακιῶται καὶ Χαόνες, βουλόμενοι Ἀκαρνανίαν τὴν πᾶσαν καταστρέψασθαι καὶ Ἀθηναίων ἀποστῆσαι, πείθουσι Λακεδαιμονίους ναυτικόν τε παρασκευάσαι ἐκ τῆς ξυμμαχίδος καὶ ὁπλίτας χιλίους πέμψαι ἐπ' Ἀκαρνανίαν, λέγοντες ὅτι, ἢν ναυσὶ καὶ πεζῷ ἅμα μετὰ σφῶν ἔλθωσιν, ἀδυνάτων ὄντων ξυμβοηθεῖν τῶν ἀπὸ θαλάσσης Ἀκαρνάνων ῥᾳδίως Ἀκαρνανίαν σχόντες καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσι, καὶ ὁ περίπλους οὐκέτι ἔσοιτο Ἀθηναίοις ὁμοῖος περὶ Πελοπόννησον· ἐλπίδα δ' εἶναι καὶ Ναύπακτον λαβεῖν. 2 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πεισθέντες Κνῆμον μὲν ναύαρχον ἔτι ὄντα καὶ τοὺς ὁπλίτας ἐπὶ ναυσὶν ὀλίγαις εὐθὺς πέμπουσι, τῷ δὲ ναυτικῷ περιήγγειλαν παρασκευασαμένῳ ὡς τάχιστα πλεῖν ἐς Λευκάδα. 3 Ἦσαν δὲ Κορίνθιοι ξυμπροθυμούμενοι μάλιστα τοῖς Ἀμπρακιώταις ἀποίκοις οὖσιν. Καὶ τὸ μὲν ναυτικὸν ἔκ τε Κορίνθου καὶ Σικυῶνος καὶ τῶν ταύτῃ χωρίων ἐν παρασκευῇ ἦν, τὸ δ' ἐκ Λευκάδος καὶ Ἀνακτορίου καὶ Ἀμπρακίας πρότερον ἀφικόμενον ἐν Λευκάδι περιέμενεν. 4 Κνῆμος δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ χίλιοι ὁπλῖται ἐπειδὴ ἐπεραιώθησαν λαθόντες Φορμίωνα, ὃς ἦρχε τῶν εἴκοσι νεῶν τῶν Ἀτ-

LXXIX. 7 5 οἱ ante Βοττιαῖοι om. C. || 6 τε om. C || alt. τοὺς om. C.

LXXX. 1 3 τὴν C : om. cett. || 4 τε C : om. cett. || παρασκευάσαι C : παρασκευάσασθαι || 5 ἐπ' C : ἐς vel εἰς cett. || 8 ῥα(ι)δίως C : ῥᾳδίως ἂν || 9 κρατήσουσι : -σωσι F^pc B² J^pc (-σαιεν J^sl) || 10 ὁμοῖος : ὁμοίως F || ἐλπίδα : ἐλπίδας C || 2 4 παρασκευασαμένῳ CEMF² : παρεσκευασμένῳ ABF παρεσκευασμένων H || 3 1 Κορίνθι]οι... αὐτ[ῷ (5 1) Π²⁵ || ξυμπροθυμούμενοι : -θύμενοι B -θέμενοι H*.

pacte, se disposèrent aussitôt à la campagne sur terre. 5 Comme Grecs, il avait avec lui les gens d'Ambracie, d'Anactorion et de Leucade, ainsi que les mille soldats péloponnésiens qu'il avait lui-même amenés ; il avait aussi, comme barbares, mille hommes envoyés par les Chaones, peuple sans roi, dont le commandement était alors assuré, en vertu d'un principat annuel, par deux membres de la famille princière, Photyos et Nicanor. L'expédition comprenait encore, avec les Chaones, les Thesprotes, peuple sans roi. 6 Les Molosses et les Atintanes étaient sous les ordres de Sabylinthos, tuteur du roi Tharyps [1], qui était encore enfant, et les Parauiens sous ceux d'Oroedos, leur roi. Mille Orestes, dont le roi était Antiochos, participaient avec eux à l'expédition, Antiochos les ayant confiés à Oroedos. 7 Perdiccas aussi avait, en cachette des Athéniens [2], envoyé mille Macédoniens ; mais ils arrivèrent en retard. 8 Avec cette armée, Cnémos se mit donc en route, sans attendre les forces navales de Corinthe ; et, traversant le territoire d'Argos [3], ils ravagèrent Limnaia, une bourgade non fortifiée : ils arrivèrent ainsi en direction de Stratos, la plus grande ville d'Acarnanie, avec l'idée que, s'ils commençaient par la prendre, le reste viendrait aisément à composition.

LXXXI. Les Acarnaniens, eux, se rendirent compte qu'ils étaient à la fois envahis, sur terre, par une armée nombreuse et menacés, sur mer, de voir arriver une flotte ennemie ; aussi ne formèrent-ils pas d'expédition de secours collective [4] et restèrent-ils à monter la garde, chacun de son côté ; ils faisaient aussi demander à Phormion de les défendre ; mais celui-ci déclara qu'au moment où une flotte allait quitter Corinthe, il ne pouvait laisser là Naupacte sans troupes.

2 Cependant les Péloponnésiens et leurs alliés, s'étant

1. Ce personnage est évoqué par Plutarque (qui l'appelle d'ailleurs Θαρρύπας) : cf. *Vie de Pyrrus*, 1.
2. Il était devenu leur allié, à 29.7 !
3. Évidemment, Argos d'Amphilochie.
4. Cf. la prévision de 80.1 ; l'idée et le terme sont repris à 81.8 et 83.1. Nous n'avons pas hésité à traduire un peu longuement ces expressions pour avoir, en français, la même rigueur qu'en grec.

τικῶν αἳ περὶ Ναύπακτον ἐφρούρουν, εὐθὺς παρεσκευάζοντο τὴν κατὰ γῆν στρατείαν. 5 Καὶ αὐτῷ παρῆσαν Ἑλλήνων μὲν Ἀμπρακιῶται καὶ Ἀνακτόριοι καὶ Λευκάδιοι καὶ οὓς αὐτὸς ἔχων ἦλθε χίλιοι Πελοποννησίων, βάρβαροι δὲ Χαόνες χίλιοι ἀβασίλευτοι, ὧν ἡγοῦντο ἐπετησίῳ προστατείᾳ ἐκ τοῦ ἀρχικοῦ γένους Φώτυος καὶ Νικάνωρ. Ξυνεστρατεύοντο δὲ μετὰ Χαόνων καὶ Θεσπρωτοὶ ἀβασίλευτοι. 6 Μολοσσοὺς δὲ ἦγε καὶ Ἀτιντᾶνας Σαβύλινθος ἐπίτροπος ὢν Θάρυπος τοῦ βασιλέως ἔτι παιδὸς ὄντος, καὶ Παραυαίους Ὄροιδος βασιλεὺς ὤν. Ὀρέσται δὲ χίλιοι, ὧν ἐβασίλευεν Ἀντίοχος, μετὰ Παραυαίων ξυνεστρατεύοντο Ὀροίδῳ Ἀντιόχου ἐπιτρέψαντος. 7 Ἔπεμψε δὲ καὶ Περδίκκας κρύφα τῶν Ἀθηναίων χιλίους Μακεδόνων, οἳ ὕστερον ἦλθον. 8 Τούτῳ τῷ στρατῷ ἐπορεύετο Κνῆμος οὐ περιμείνας τὸ ἀπὸ Κορίνθου ναυτικόν, καὶ διὰ τῆς Ἀργείας ἰόντες Λιμναίαν, κώμην ἀτείχιστον, ἐπόρθησαν. Ἀφικνοῦνταί τε ἐπὶ Στράτον, πόλιν μεγίστην τῆς Ἀκαρνανίας, νομίζοντες, εἰ ταύτην πρώτην λάβοιεν, ῥᾳδίως ἂν σφίσι τἆλλα προσχωρῆσαι.

LXXXI. Ἀκαρνᾶνες δὲ αἰσθόμενοι κατά τε γῆν πολλὴν στρατιὰν ἐσβεβληκυῖαν ἔκ τε θαλάσσης ναυσὶν ἅμα τοὺς πολεμίους παρεσομένους, οὔτε ξυνεβοήθουν ἐφύλασσόν τε τὰ αὑτῶν ἕκαστοι, παρά τε Φορμίωνα ἔπεμπον κελεύοντες ἀμύνειν· ὁ δὲ ἀδύνατος ἔφη εἶναι ναυτικοῦ ἐκ Κορίνθου μέλλοντος ἐκπλεῖν Ναύπακτον ἐρήμην ἀπολιπεῖν. 2 Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τρία τέλη ποιή-

LXXX. 4 4-5 παρεσκευάζοντο : -άσαντο M (ut cett. Π[25]) ‖ 5 1 αὐτῷ : αὐτῶν C ‖ 2 μὲν om. B ‖ Ἀνακτ- καὶ Λευκ.- C : Λευκ- καὶ Ἀνακτ- ‖ 4 ἐπετησίῳ CM : ἐπ' ἐτησίῳ ABEF ‖ 5 προστατείᾳ (ι) C : προστασίᾳ ‖ Φώτυος : Φώτιος C[2]G[2] ‖ 6 ξυνεστρατεύοντο C : ἐστρατεύοντο ‖ 6 3 βασιλεὺς ὤν : βασιλεύων C ‖ 8 5 πρώτην : ante ταύτην habet M, πρῶτοι G πρῶτον K ‖ ἂν om. C ‖ 6 προσχωρῆσαι J[2sl], conjecerat Stahl (cf. Cobet) : προσχωρῆ++ G προσχωρήσειν codd.

LXXXI. 1 4 αὐτῶν : αὑτῶν B αυ+τῶν F ‖ 6 ἀ]πολι[πεῖν... ὅτε (8 6) Π[25] ‖ 2 1 τέλη in lit. B[2].

répartis en trois groupes, marchaient contre la ville de Stratos, afin de prendre position pour camper[1] dans le voisinage et, si les paroles n'obtenaient pas gain de cause, de soumettre le rempart à une épreuve de fait. 3 L'ordre de marche comportait, au milieu, les Chaones et les autres barbares ; sur leur droite, les gens de Leucade et d'Anactorion, avec ceux qui les accompagnaient ; sur la gauche, Cnémos avec les Péloponnésiens et les Ambraciotes. L'écart qui les séparait était grand et parfois ils ne se voyaient même pas[2]. 4 Or, les Grecs, eux, avançaient en bonne formation et sur leurs gardes, jusqu'au moment où ils dressèrent leur camp dans un endroit approprié. Mais les Chaones, qui avaient confiance en eux-mêmes et sur qui les peuples continentaux de cette région comptaient pour être les plus belliqueux*, ne s'arrêtèrent pas à s'assurer un camp et pensèrent qu'en s'élançant en avant avec les autres barbares, ils pourraient prendre la ville d'emblée et en recueillir le mérite à eux seuls. 5 Les gens de Stratos en furent avisés alors que leur groupe progressait encore et se dirent que, s'ils le battaient ainsi isolé, les Grecs ne poursuivraient plus leur marche contre eux dans les mêmes conditions : ils prennent donc soin de dresser, en embuscade, des postes avancés aux environs de la ville et, l'adversaire une fois à proximité, ils lui tombent dessus en l'affrontant tout ensemble depuis la ville et depuis les postes avancés. 6 La déroute survenant, beaucoup de Chaones se firent massacrer : du coup, les autres barbares, les voyant céder, ne résistèrent plus et prirent la fuite. — 7 Dans les deux camps grecs, on n'avait pas eu vent de la bataille, car le groupe avait poussé plus loin et les gens avaient cru qu'il se pressait d'aller établir un camp. 8 Lorsqu'ils virent les barbares en fuite affluer sur eux, ils les recueillirent, réunirent les camps, puis restèrent sur place, sans bouger, pendant le jour : les gens de Stratos n'engageaient pas le combat avec eux, faute d'avoir encore reçu des autres

1. L'expression ne le précise pas nettement, mais il devait y avoir un camp différent pour chaque groupe ; d'où le malentendu : 81.7.

2. Dès le début, Thucydide dégage les facteurs qui rendront possible l'imprudence des Chaones et, par suite, l'échec final.

σαντες σφῶν αὐτῶν ἐχώρουν πρὸς τὴν τῶν Στρατίων πόλιν, ὅπως ἐγγὺς στρατοπεδευσάμενοι, εἰ μὴ λόγοις πείθοιεν, ἔργῳ πειρῷντο τοῦ τείχους. 3 Καὶ μέσον μὲν ἔχοντες προσῇσαν Χαόνες καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι, ἐκ δεξιᾶς δ' αὐτῶν Λευκάδιοι καὶ Ἀνακτόριοι καὶ οἱ μετὰ τούτων, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Κνῆμος καὶ οἱ Πελοποννήσιοι καὶ Ἀμπρακιῶται· διεῖχον δὲ πολὺ ἀπ' ἀλλήλων καὶ ἔστιν ὅτε οὐδὲ ἑωρῶντο. 4 Καὶ οἱ μὲν Ἕλληνες τεταγμένοι τε προσῇσαν καὶ διὰ φυλακῆς ἔχοντες, ἕως ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν ἐπιτηδείῳ· οἱ δὲ Χαόνες σφίσι τε αὐτοῖς πιστεύοντες καὶ ἀξιούμενοι ὑπὸ τῶν ἐκείνῃ ἠπειρωτῶν μαχιμώτατοι εἶναι οὔτε ἐπέσχον τοῦ στρατόπεδον καταλαβεῖν, χωρήσαντές τε ῥύμῃ μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων ἐνόμισαν αὐτοβοεὶ ἂν τὴν πόλιν ἑλεῖν καὶ αὑτῶν τὸ ἔργον γενέσθαι. 5 Γνόντες δ' αὐτοὺς οἱ Στράτιοι ἔτι προσιόντας καὶ ἡγησάμενοι, μεμονωμένων εἰ κρατήσειαν, οὐκ ἂν ἔτι σφίσι τοὺς Ἕλληνας ὁμοίως προσελθεῖν, προλοχίζουσι τὰ περὶ τὴν πόλιν ἐνέδραις, καὶ ἐπειδὴ ἐγγὺς ἦσαν, ἔκ τε τῆς πόλεως ὁμόσε χωρήσαντες καὶ ἐκ τῶν ἐνεδρῶν προσπίπτουσιν. 6 Καὶ ἐς φόβον καταστάντων διαφθείρονταί τε πολλοὶ τῶν Χαόνων, καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι ὡς εἶδον αὐτοὺς ἐνδόντας, οὐκέτι ὑπέμειναν, ἀλλ' ἐς φυγὴν κατέστησαν. 7 Τῶν δὲ Ἑλληνικῶν στρατοπέδων οὐδέτερον ᾔσθετο τῆς μάχης, διὰ τὸ πολὺ προελθεῖν αὐτοὺς καὶ στρατόπεδον οἰηθῆναι καταληψομένους ἐπείγεσθαι. 8 Ἐπεὶ δ' ἐνέκειντο φεύγοντες οἱ βάρβαροι, ἀνελάμβανόν τε αὐτοὺς καὶ ξυναγαγόντες τὰ στρατόπεδα ἡσύχαζον αὐτοῦ τὴν ἡμέραν, ἐς χεῖρας μὲν οὐκ ἰόντων σφίσι τῶν Στρατίων διὰ τὸ μήπω

LXXXI. 2 3 λόγοις : λόγῳ C ‖ 3-4 πείθοιεν · πείθειεν M ‖ 3 1 μέσον : τὸ μέσον C (ut cett. Π[25]) ‖ μὲν : om. M (habet Π[25]) ‖ 4 1 τεταγμένοι τε : post προσή(ι)εσαν habet F ‖ 4 ὑπὸ : del. Krueger ‖ 5 ἐπέσχον : -ντο J[2el] ‖ τοῦ Steup : τὸ codd. ‖ 6 ῥύμη(ι) G[γρ] : ῥώμη(ι) cett. ‖ 5 3 post προλοχίζουσι add. δὴ C (η in lit C[2]) ‖ 7 3 οἰηθῆναι : οἱ Ἀθηναῖοι M ‖ 8 4 σφίσι... ξυμβ[οήθειαν (LXXXII. 6) Π[25].

Acarnaniens un secours collectif, mais ils les frappaient de loin avec des frondes et les mettaient en difficulté : on ne pouvait, en effet, bouger sans être entièrement armé. Les Acarnaniens passent pour exceller dans ce mode d'action. LXXXII. La nuit venue, Cnémos se retira promptement avec son armée en direction de l'Anapos, qui se trouve à quatre-vingts stades de Stratos ; le lendemain, il enleva les morts sous convention et, comme les Oeniades lui avaient, par amitié, fourni assistance, il se retira chez eux, avant que n'arrivât l'expédition de secours collective. De là ils rentrèrent chacun chez soi[1]. Les gens de Stratos dressèrent un trophée pour leur combat contre les barbares.

Batailles navales de Patrai et Naupacte.

LXXXIII. Quant aux forces navales qui, de Corinthe et des autres pays alliés bordant le golfe de Crisa, devaient venir appuyer Cnémos, pour empêcher les Acarnaniens de la côte de participer à une expédition de secours collective dans l'intérieur, leur appui n'arriva pas : elles avaient été contraintes, vers les jours mêmes où se livrait la bataille de Stratos, d'engager le combat contre Phormion et les vingt navires athéniens en faction à Naupacte[2]. **2** Phormion, en effet, les guettait tandis qu'elles longeaient la côte pour sortir du golfe : il voulait les attaquer avec le champ libre[3]. **3** Or, les Corinthiens et leurs alliés, en faisant route vers l'Acarnanie, ne s'étaient pas préparés pour un combat naval, mais plutôt pour une campagne, et, avec leurs quarante-sept unités, ils n'imaginaient pas que les Athéniens, qui en avaient vingt, oseraient leur livrer bataille. Cependant, ils voyaient d'abord ces dernières longer la côte d'en face tant qu'eux-mêmes suivaient le rivage ; ils aperçurent ensuite, au moment où ils traversaient, de Patrai[4] en Achaïe vers le continent

1. A 84.5, on voit que Cnémos, lui, est à Leucade.
2. Cnémos était passé à son insu (80.4) ; mais, depuis, Phormion veillait ; c'est même pour cela qu'il n'avait pu aider les Acarnaniens : 81.1.
3. Sur ce principe, cf. Notice, p. XXXVII.
4. Voir la carte spéciale, à la fin du volume.

τοὺς ἄλλους Ἀκαρνᾶνας ξυμβεβοηθηκέναι, ἄπωθεν δὲ σφενδονώντων καὶ ἐς ἀπορίαν καθιστάντων· οὐ γὰρ ἦν ἄνευ ὅπλων κινηθῆναι. Δοκοῦσι δὲ οἱ Ἀκαρνᾶνες κράτιστοι εἶναι τοῦτο ποιεῖν. LXXXII. Ἐπειδὴ δὲ νὺξ ἐγένετο, ἀναχωρήσας ὁ Κνῆμος τῇ στρατιᾷ κατὰ τάχος ἐπὶ τὸν Ἄναπον ποταμόν, ὃς ἀπέχει σταδίους ὀγδοήκοντα Στράτου, τούς τε νεκροὺς κομίζεται τῇ ὑστεραίᾳ ὑποσπόνδους καὶ Οἰνιαδῶν ξυμπαραγενομένων κατὰ φιλίαν ἀναχωρεῖ παρ' αὐτοὺς πρὶν τὴν ξυμβοήθειαν ἐλθεῖν. Κἀκεῖθεν ἐπ' οἴκου ἀπῆλθον ἕκαστοι. Οἱ δὲ Στράτιοι τροπαῖον ἔστησαν τῆς μάχης τῆς πρὸς τοὺς βαρβάρους.

LXXXIII. Τὸ δ' ἐκ τῆς Κορίνθου καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων τῶν ἐκ τοῦ Κρισαίου κόλπου ναυτικόν, ὃ ἔδει παραγενέσθαι τῷ Κνήμῳ, ὅπως μὴ ξυμβοηθῶσιν οἱ ἀπὸ θαλάσσης ἄνω Ἀκαρνᾶνες, οὐ παραγίγνεται, ἀλλ' ἠναγκάσθησαν περὶ αὐτὰς τὰς ἡμέρας τῆς ἐν Στράτῳ μάχης ναυμαχῆσαι πρὸς Φορμίωνα καὶ τὰς εἴκοσι ναῦς τῶν Ἀθηναίων αἳ ἐφρούρουν ἐν Ναυπάκτῳ. 2 Ὁ γὰρ Φορμίων παραπλέοντας αὐτοὺς ἔξω τοῦ κόλπου ἐτήρει, βουλόμενος ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ ἐπιθέσθαι. 3 Οἱ δὲ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἔπλεον μὲν οὐχ ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ, ἀλλὰ στρατιωτικώτερον παρεσκευασμένοι ἐς τὴν Ἀκαρνανίαν καὶ οὐκ ἂν οἰόμενοι πρὸς ἑπτὰ καὶ τεσσαράκοντα ναῦς τὰς σφετέρας τολμῆσαι τοὺς Ἀθηναίους εἴκοσι ταῖς ἑαυτῶν ναυμαχίαν ποιήσασθαι· ἐπειδὴ μέντοι ἀντιπαραπλέοντάς τε ἑώρων αὐτούς, παρὰ γῆν σφῶν κομιζομένων, καὶ ἐκ Πατρῶν τῆς Ἀχαΐας πρὸς τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον διαβαλλόντων

LXXXII. 8 τῆς (ante μάχης) : om. B.

LXXXIII. 1 5 αὐτὰς τὰς Steup (*ipsos dies* vertit Valla) : τὰς αὐτὰς codd. ‖ τῆς ἐν Σ- μάχης : τῇ ἐν Σ- μάχῃ Madvig ‖ 3 1 οἱ δὲ : οἵ τε C ‖ 2 ἔπλεον : ἐπέπλεον C ‖ οὐχ ὡς ABEF : ὡς οὐκ C ὡς M ‖ ναυμαχία(ι) C : ναυμαχίαν ‖ 2-3 στρατιωτικώτερον : στρατιῶται AB ‖ 3 διαβαλλόντων ABCEF : διαβαλλον M* διαβάλλοντες conj. Stahl.

vis-à-vis, pour gagner l'Acarnanie, les forces athéniennes qui venaient au-devant d'eux depuis Chalcis et le fleuve Événos, sans qu'ils aient pu, en levant l'ancre de nuit, échapper à leur attention : et, dans ces conditions, ils se trouvent contraints de livrer bataille au milieu du bras de mer. **4** Le commandement des divers contingents était assuré séparément pour chacun des peuples qui en fournissaient ; pour Corinthe, il l'était par Machaon, Isocrate et Agatharchidas. — **5** Les Péloponnésiens formèrent leurs unités en un cercle, aussi grand qu'ils pouvaient le faire sans prêter aux percées, avec, dehors, la proue, et la poupe au-dedans ; les embarcations légères qui les accompagnaient trouvèrent place à l'intérieur, ainsi que cinq trières particulièrement aptes à manœuvrer : elles étaient ainsi tout près pour surgir à l'appui des autres là où pourrait donner l'adversaire.

LXXXIV. Cependant, les Athéniens, rangés sur une seule file, décrivaient autour d'eux des cercles et les enfermaient dans un espace réduit, en ne cessant de les longer au plus près et en suggérant l'impression d'une attaque imminente. — En fait, Phormion les avait avertis de ne pas engager le combat avant qu'il n'eût, en personne, donné le signal. **2** D'après ses prévisions, en effet, l'ordre observé par l'adversaire ne serait pas gardé comme il pouvait l'être sur terre : les navires se heurteraient les uns aux autres, tandis que les embarcations légères créeraient du désordre ; et, si le vent se mettait à souffler du golfe, comme il l'escomptait justement en décrivant ces cercles et comme cela se produisait habituellement vers l'aurore, ils ne connaîtraient pas un instant de paix. Aussi jugeait-il que l'engagement dépendait de lui, à son heure, puisque ses navires manœuvraient mieux ; et c'était là le moment propice[1]. — **3** Quand, cependant, vint le temps où le vent se mit à souffler, tandis que les navires, désormais enfermés sur un espace réduit, cédaient à la double action du vent et des embarcations légères, conjugués pour les mettre en désordre, qu'ils se

1. Le tour des manuscrits, sans ἄν, a paru rude ; mais il exprime bien, croyons-nous, à quel point Phormion est sûr de son calcul.

ἐπ' Ἀκαρνανίας κατεῖδον τοὺς Ἀθηναίους ἀπὸ τῆς Χαλκίδος καὶ τοῦ Εὐήνου ποταμοῦ προσπλέοντας σφίσι καὶ οὐκ ἔλαθον νυκτὸς ἀφορμισάμενοι, οὕτω δὴ ἀναγκάζονται ναυμαχεῖν κατὰ μέσον τὸν πορθμόν. 4 Στρατηγοὶ δὲ ἦσαν μὲν καὶ κατὰ πόλεις ἑκάστων οἳ παρεσκευάζοντο, Κορινθίων δὲ Μαχάων καὶ Ἰσοκράτης καὶ Ἀγαθαρχίδας. 5 Καὶ οἱ μὲν Πελοποννήσιοι ἐτάξαντο κύκλον τῶν νεῶν ὡς μέγιστον οἷοί τ' ἦσαν μὴ διδόντες διέκπλουν, τὰς πρῴρας μὲν ἔξω, ἔσω δὲ τὰς πρύμνας, καὶ τά τε λεπτὰ πλοῖα ἃ ξυνέπλει ἐντὸς ποιοῦνται καὶ πέντε ναῦς τὰς ἄριστα πλεούσας, ὅπως ἐκπλέοιεν διὰ βραχέος παραγιγνόμενοι, εἴ πῃ προσπίπτοιεν οἱ ἐναντίοι.

LXXXIV. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι κατὰ μίαν ναῦν τεταγμένοι περιέπλεον αὐτοὺς κύκλῳ καὶ ξυνῆγον ἐς ὀλίγον, ἐν χρῷ αἰεὶ παραπλέοντες καὶ δόκησιν παρέχοντες αὐτίκα ἐμβαλεῖν· προείρητο δ' αὐτοῖς ὑπὸ Φορμίωνος μὴ ἐπιχειρεῖν πρὶν ἂν αὐτὸς σημήνῃ. 2 Ἤλπιζε γὰρ αὐτῶν οὐ μενεῖν τὴν τάξιν, ὥσπερ ἐν γῇ πεζήν, ἀλλὰ ξυμπεσεῖσθαι πρὸς ἀλλήλας τὰς ναῦς καὶ τὰ πλοῖα ταραχὴν παρέξειν, εἴ τ' ἐκπνεύσειεν ἐκ τοῦ κόλπου τὸ πνεῦμα, ὅπερ ἀναμένων τε περιέπλει καὶ εἰώθει γίγνεσθαι ἐπὶ τὴν ἕω, οὐδένα χρόνον ἡσυχάσειν αὐτούς· καὶ τὴν ἐπιχείρησιν ἐφ' ἑαυτῷ τε ἐνόμιζεν εἶναι, ὁπόταν βούληται, τῶν νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν, καὶ τότε καλλίστην γίγνεσθαι. 3 Ὡς δὲ τό τε πνεῦμα κατῄει καὶ αἱ νῆες ἐν ὀλίγῳ ἤδη οὖσαι ὑπ' ἀμφοτέρων, τοῦ τε ἀνέμου τῶν τε πλοίων, ἅμα προσκειμένων ἐταράσσοντο, καὶ ναῦς τε νηὶ προσέπιπτε καὶ τοῖς κοντοῖς διεωθοῦντο,

LXXXIII. 3 11 ἀφορμισάμενοι Poppo (cf. Bloomfield) : ὑφορμισ- codd. [ἐφορμισ- J] || 4 3 Μαχάων : Μάχων M || 5 1 νεῶν : νεῶν ποιήσαντες G*JK || 5 βραχέος : βραχέως BC* || παραγιγνόμενοι : -μεναι C || 6 προσπίπτοιεν C : προσπλέοιεν.

LXXXIV. 2 1 αὐτῶν : αὐτὸν C || μενεῖν : μένειν E || 3 παρέξειν C : παρέχειν || εἴ τ' ACEMG^2 : εἶτ' BFG || 4 ἐκπνεύσειεν edd. : ἐκπνεῦσαι ABCFM ἐκπλεῦσαι E || 8 καλλίστην : κάλλιστ' ἂν conj. Krueger || 3 4 διεωθοῦντο edd. : διωθοῦντο ABCEF διωρθοῦντο M.

heurtaient entre eux et se repoussaient à coups de gaffe, qu'à force de cris, d'avertissements et d'insultes réciproques, les gens n'entendaient rien ni des consignes transmises ni des directives des chefs de nage, et qu'inexpérimentés comme ils l'étaient, ils étaient incapables, par mer agitée, de tenir les rames hors de l'eau, empêchant ainsi les navires d'obéir aux pilotes — alors, saisissant ce moment précis[1], Phormion donna le signal. Les Athéniens tombent sur l'ennemi ; ils coulent d'abord un des navires-amiraux puis se mettent à détruire les autres, de quelque côté qu'ils se tournent, les réduisant à cette condition de ne pouvoir pas une seule fois, vu le désordre, donner la mesure de leur valeur, avant de prendre la fuite vers Patrai et vers Dymè* en Achaïe. **4** Les Athéniens, après les avoir poursuivis, leur avoir pris douze navires et avoir emmené la plupart des hommes à bord, regagnèrent Molycreion ; ils dressèrent un trophée sur le Rhion et consacrèrent un navire à Poséidon, puis ils se retirèrent à Naupacte.

5 Les Péloponnésiens, aussitôt alors, longèrent également la côte, avec ce qui leur restait de navires, depuis Dymè et Patrai jusqu'à Cyllène, le centre maritime des Éléens[2]. De Leucade, Cnémos et les navires de là-bas, qui devaient se joindre aux autres, arrivèrent eux aussi à Cyllène, après la bataille de Stratos.

LXXXV. Les Lacédémoniens envoyèrent alors, pour se joindre aussi à Cnémos, à titre de conseillers navals, Timocrate, Brasidas et Lycophron, avec pour instructions de préparer un autre combat naval plus satisfaisant et de ne pas laisser ce peu de navires leur interdire la mer. **2** Comme, entre autres circonstances, c'était la première fois qu'ils avaient essayé d'un combat naval, ils trouvaient la surprise bien grande : ils n'imaginaient pas que leur flotte pût être si inférieure, mais croyaient qu'on avait dû manquer de résolution : ils n'opposaient pas la longue expérience des Athéniens à leur bref entraînement

1. Sur cette formule emphatique, cf. notre *Histoire et Raison...*, p. 127 ; toutes les conditions prévues par Phormion sont remplies.
2. La même expression figure déjà à I.30.2.

βοῇ τε χρώμενοι καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀντιφυλακῇ τε καὶ λοιδορίᾳ οὐδὲν κατήκουον οὔτε τῶν παραγγελλομένων οὔτε τῶν κελευστῶν, καὶ τὰς κώπας ἀδύνατοι ὄντες ἐν κλύδωνι ἀναφέρειν ἄνθρωποι ἄπειροι τοῖς κυβερνήταις ἀπειθεστέρας τὰς ναῦς παρεῖχον, τότε δὴ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον σημαίνει, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι προσπεσόντες πρῶτον μὲν καταδύουσι τῶν στρατηγίδων νεῶν μίαν, ἔπειτα δὲ καὶ τὰς ἄλλας πάσας ᾗ χωρήσειαν διέφθειρον, καὶ κατέστησαν ἐς ἀλκὴν μὲν μηδένα τρέπεσθαι αὐτῶν ὑπὸ τῆς ταραχῆς, φεύγειν δὲ ἐς Πάτρας καὶ Δύμην τῆς Ἀχαΐας. 4 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καταδιώξαντες καὶ ναῦς δώδεκα λαβόντες τούς τε ἄνδρας ἐξ αὐτῶν τοὺς πλείστους ἀνελόμενοι ἐς Μολύκρειον ἀπέπλεον, καὶ τροπαῖον στήσαντες ἐπὶ τῷ Ῥίῳ καὶ ναῦν ἀναθέντες τῷ Ποσειδῶνι ἀνεχώρησαν ἐς Ναύπακτον.
5 Παρέπλευσαν δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι εὐθὺς ταῖς περιλοίποις τῶν νεῶν ἐκ τῆς Δύμης καὶ Πατρῶν ἐς Κυλλήνην τὸ Ἠλείων ἐπίνειον· καὶ ἀπὸ Λευκάδος Κνῆμος καὶ αἱ ἐκεῖθεν νῆες, ἃς ἔδει ταύταις ξυμμεῖξαι, ἀφικνοῦνται μετὰ τὴν ἐν Στράτῳ μάχην ἐς τὴν Κυλλήνην.

LXXXV. Πέμπουσι δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι τῷ Κνήμῳ ξυμβούλους ἐπὶ τὰς ναῦς Τιμοκράτη καὶ Βρασίδαν καὶ Λυκόφρονα, κελεύοντες ἄλλην ναυμαχίαν βελτίω παρασκευάζεσθαι καὶ μὴ ὑπ' ὀλίγων νεῶν εἴργεσθαι τῆς θαλάσσης. 2 Ἐδόκει γὰρ αὐτοῖς ἄλλως τε καὶ πρῶτον ναυμαχίας πειρασαμένοις πολὺς ὁ παράλογος εἶναι καὶ οὐ τοσούτῳ ᾤοντο σφῶν τὸ ναυτικὸν λείπεσθαι, γεγενῆσθαι δέ τινα μαλακίαν, οὐκ ἀντιτιθέντες τὴν Ἀθηναίων ἐκ πολλοῦ ἐμπειρίαν τῆς σφετέρας δι' ὀλίγου μελέτης. Ὀργῇ οὖν

LXXXIV. 3 5 ἀλλήλους ABCF : ἀλλήλοις EM || 7 κελευστῶν : κελευσμάτων conj. Hude || 7-8 κλύδωνι lexx. : κλυδωνίῳ codd. || 10 μὲν om. E || 11-12 τὰς ἄλλας πάσας scripsi : τὰς ἄλλας C πάσας cett. || 13 μηδένα : μηδὲν C || 5 4 ἐκεῖθεν : ἐκείνων C.

LXXXV. 1 3 παρασκευάζεσθαι C : κατασκευάζεσθαι || 2 2 πειρασαμένοις : -σομένοις B.

à eux ; aussi agissaient-ils ainsi sous le coup de la colère. 3 Leurs envoyés, une fois arrivés, firent, avec Cnémos, demander de nouveaux navires dans les diverses cités et ils apprêtaient les anciens en vue d'un combat naval.

4 Phormion, lui aussi, envoie des messagers à Athènes, pour y annoncer ces préparatifs et pour expliquer la victoire navale qui avait été remportée : il faisait dire de lui expédier au plus tôt des navires aussi nombreux que possible, la perspective d'un combat naval ne cessant d'être, chaque jour, à prévoir. 5 Eux lui expédient alors vingt navires ; mais ils donnent à celui qui les emmenait la mission supplémentaire de toucher d'abord en Crète. Nicias, un Crétois de Gortyne, qui était leur proxène, était, en effet, arrivé à les convaincre de faire voile vers Kydônia, ville alors ennemie qu'il prétendait leur gagner : cette suggestion tendait de sa part à satisfaire les gens de Polichnè, voisins de Kydônia. 6 L'homme prit donc la flotte et partit pour la Crète ; là, avec l'aide des gens de Polichnè, il se mit à ravager le territoire de Kydônia ; et, du fait des vents et des mauvaises conditions de navigation[1], il s'attarda pas mal de temps.

LXXXVI. Pendant la période où les Athéniens étaient ainsi retenus en Crète, les Péloponnésiens réunis à Cyllène, s'étant préparés en vue d'un combat naval, longèrent la côte en direction de Panormos en Achaïe, où l'armée de terre péloponnésienne s'était portée pour les soutenir. 2 Phormion fit de même, gagnant le Rhion de Molycreion, et mouilla au large de ce promontoire avec vingt navires — ceux-là mêmes qui avaient livré le combat naval. 3 Ce Rhion était un territoire ami d'Athènes ; l'autre, celui du Péloponnèse, est situé vis-à-vis ; le bras de mer les séparant mesure (autant qu'on puisse dire) sept stades[2] et constitue la sortie du golfe de Crisa. 4 C'est contre ce Rhion d'Achaïe, qui n'est pas loin de Panormos, où se trouvait leur armée de terre, que

1. Le mot ἄπλοια désigne l'impossibilité de naviguer, souvent à cause de la tempête ; mais il ne fait pas, croyons-nous, double emploi avec ἀνέμων ; il généralise l'idée ; et Thucydide insiste, à cause de la gravité que risquaient d'avoir ces retards : cf. 92.7.

2. En fait, plutôt dix à onze : cf. Gomme, *ad loc.*

ἀπέστελλον. 3 Οἱ δὲ ἀφικόμενοι μετὰ τοῦ Κνήμου ναῦς τε προσπεριήγγειλαν κατὰ πόλεις καὶ τὰς προϋπαρχούσας ἐξηρτύοντο ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν.

4 Πέμπει δὲ καὶ ὁ Φορμίων ἐς τὰς Ἀθήνας τήν τε παρασκευὴν αὐτῶν ἀγγελοῦντας καὶ περὶ τῆς ναυμαχίας ἣν ἐνίκησαν φράσοντας καὶ κελεύων αὑτῷ ναῦς ὅτι πλείστας διὰ τάχους ἀποστεῖλαι, ὡς καθ' ἡμέραν ἑκάστην ἐλπίδος οὔσης αἰεὶ ναυμαχήσειν. 5 Οἱ δὲ ἀποπέμπουσιν εἴκοσι ναῦς αὐτῷ, τῷ δὲ κομίζοντι αὐτὰς προσεπέστειλαν ἐς Κρήτην πρῶτον ἀφικέσθαι. Νικίας γὰρ Κρὴς Γορτύνιος πρόξενος ὢν πείθει αὐτοὺς ἐπὶ Κυδωνίαν πλεῦσαι, φάσκων προσποιήσειν αὐτὴν οὖσαν πολεμίαν· ἐπῆγε δὲ Πολιχνίταις χαριζόμενος ὁμόροις τῶν Κυδωνιατῶν. 6 Καὶ ὁ μὲν λαβὼν τὰς ναῦς ᾤχετο ἐς Κρήτην καὶ μετὰ τῶν Πολιχνιτῶν ἐδῄου τὴν γῆν τῶν Κυδωνιατῶν, καὶ ὑπ' ἀνέμων καὶ ἀπλοίας ἐνδιέτριψεν οὐκ ὀλίγον χρόνον.

LXXXVI. Οἱ δ' ἐν τῇ Κυλλήνῃ Πελοποννήσιοι ἐν τούτῳ, ἐν ᾧ οἱ Ἀθηναῖοι περὶ Κρήτην κατείχοντο, παρεσκευασμένοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν παρέπλευσαν ἐς Πάνορμον τὸν Ἀχαϊκόν, οὗπερ αὐτοῖς ὁ κατὰ γῆν στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προσεβεβοηθήκει. 2 Παρέπλευσε δὲ καὶ ὁ Φορμίων ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Μολυκρικὸν καὶ ὡρμίσατο ἔξω αὐτοῦ ναυσὶν εἴκοσι, αἷσπερ καὶ ἐναυμάχησεν. 3 Ἦν δὲ τοῦτο μὲν τὸ Ῥίον φίλιον τοῖς Ἀθηναίοις, τὸ δ' ἕτερον Ῥίον ἐστὶν ἀντιπέρας τὸ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ· διέχετον δὲ ἀπ' ἀλλήλων σταδίους μάλιστα ἑπτὰ τῆς θαλάσσης, τοῦ δὲ Κρισαίου κόλπου στόμα τοῦτό ἐστιν. 4 Ἐπὶ οὖν τῷ Ῥίῳ τῷ Ἀχαϊκῷ οἱ Πελοποννήσιοι ἀπέχοντι οὐ πολὺ τοῦ

LXXXV. 3 1 τοῦ C : om. cett. ‖ 2 προσπεριήγγειλαν C : περιήγγελλον ‖ 3 ἐξηρτύοντο ABEF : ἐξήρτυον CM ‖ 4 3 αὐτῶ(ι) (var. spir.) CM : αὐτῶν (var. spir.) ABEF ‖ 4 τάχους : τάχος C ‖ 5 2 αὐτῷ : αὐτῶν E* ‖ 6 3 ἀνέμων καὶ del. Krueger ‖ ἀπλοίας C : ὑπὸ ἀπλοίας.

LXXXVI. 1 2 περὶ : περὶ τὴν M ‖ κατείχοντο : κατεῖχον (sic) B ‖ 4 αὐτοῖς : αὐτὸς C^{ac} ‖ 3 3 τὸ ἐν : τοῦ ἐν C ‖ διέχετον Benedict : διείχετον codd.

les Péloponnésiens vinrent mouiller à leur tour, avec soixante-dix-sept navires[1], lorsqu'ils eurent vu le mouillage des Athéniens. — 5 Pendant six ou sept jours, ils restèrent ainsi mouillés les uns en face des autres, à s'entraîner et à préparer le combat, avec des intentions opposées : les uns ne voulaient pas sortir dans l'espace libre au delà des deux Rhion, par crainte de leur mésaventure antérieure ; les autres ne voulaient pas s'engager dans la partie étroite, pensant qu'un combat en espace réduit avantageait leurs adversaires. — 6 Puis, Cnémos, Brasidas et les autres chefs péloponnésiens, voulant déclencher le combat rapidement, avant l'arrivée de renforts athéniens, convoquèrent d'abord leurs hommes ; et, comme ils les voyaient, pour la plupart, effrayés de leur défaite récente et manquant de cœur, ils les encouragèrent et leur dirent, en substance, ceci :

LXXXVII. « Le combat naval précédent, Péloponnésiens, amène peut-être certains d'entre vous à craindre pour le prochain : il ne peut prêter à ces craintes un fondement légitime. 2 Les préparatifs, vous le savez, ont alors laissé à désirer, et nous étions moins en mer pour un combat que pour une campagne ; à cela s'est ajoutée l'intervention du hasard, qui, à bien des égards, a été contre nous, et, dans une certaine mesure, l'inexpérience, en ce premier combat naval, a contribué à l'échec. 3 Aussi la défaite essuyée n'implique-t-elle pas notre lâcheté, et il n'est pas juste que des sentiments qui n'ont point cédé à la force*, mais gardent en eux-mêmes le pouvoir de riposter, perdent de leur vigueur à cause de la façon dont a tourné l'événement : il faut penser que le sort peut porter l'homme à échouer, mais que, pour les sentiments, ce sont toujours les mêmes qui restent courageux comme il se doit[2], et que jamais l'inexpérience, si

1. Ou cinquante-sept, d'après le manuscrit C (ce chiffre expliquerait mieux la formule de 89.11 ; l'autre explique mieux l'inquiétude athénienne, cf. 83.3).

2. Les Péloponnésiens ont toujours confiance dans leur supériorité naturelle ; ainsi s'institue, dans les deux discours qui suivent, une sorte de débat sur le courage : représente-t-il une supériorité innée (cf. les mots εὐψυχία, ἀλκή, à 87.4), sans laquelle l'expérience est inefficace — ou bien est-il fonction d'une supériorité de fait due à l'expérience? On rapprochera le problème traité à la fin du *Protagoras*.

Πανόρμου, ἐν ᾧ αὐτοῖς ὁ πεζὸς ἦν, ὡρμίσαντο καὶ αὐτοὶ ναυσὶν ἑπτὰ καὶ ἑβδομήκοντα, ἐπειδὴ καὶ τοὺς Ἀθηναίους εἶδον. 5 Καὶ ἐπὶ μὲν ἓξ ἢ ἑπτὰ ἡμέρας ἀνθώρμουν ἀλλήλοις μελετῶντές τε καὶ παρασκευαζόμενοι τὴν ναυμαχίαν, γνώμην ἔχοντες οἱ μὲν μὴ ἐκπλεῖν ἔξω τῶν Ῥίων ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, φοβούμενοι τὸ πρότερον πάθος, οἱ δὲ μὴ ἐσπλεῖν ἐς τὰ στενά, νομίζοντες πρὸς ἐκείνων εἶναι τὴν ἐν ὀλίγῳ ναυμαχίαν. 6 Ἔπειτα ὁ Κνῆμος καὶ ὁ Βρασίδας καὶ οἱ ἄλλοι τῶν Πελοποννησίων στρατηγοί, βουλόμενοι ἐν τάχει τὴν ναυμαχίαν ποιῆσαι πρίν τι καὶ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπιβοηθῆσαι, ξυνεκάλεσαν τοὺς στρατιώτας πρῶτον, καὶ ὁρῶντες αὐτῶν τοὺς πολλοὺς διὰ τὴν προτέραν ἧσσαν φοβουμένους καὶ οὐ προθύμους ὄντας παρεκελεύσαντο καὶ ἔλεξαν τοιάδε.

LXXXVII. « Ἡ μὲν γενομένη ναυμαχία, ὦ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, εἴ τις ἄρα δι' αὐτὴν ὑμῶν φοβεῖται τὴν μέλλουσαν, οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι. 2 Τῇ τε γὰρ παρασκευῇ ἐνδεὴς ἐγένετο, ὥσπερ ἴστε, καὶ οὐχὶ ἐς ναυμαχίαν μᾶλλον ἢ ἐπὶ στρατείαν ἐπλέομεν· ξυνέβη δὲ καὶ τὰ ἀπὸ τῆς τύχης οὐκ ὀλίγα ἐναντιωθῆναι, καί πού τι καὶ ἡ ἀπειρία πρῶτον ναυμαχοῦντας ἔσφηλεν. 3 Ὥστε οὐ κατὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν τὸ ἡσσᾶσθαι προσεγένετο, οὐδὲ δίκαιον τῆς γνώμης τὸ μὴ κατὰ κράτος νικηθέν, ἔχον δέ τινα ἐν αὐτῷ ἀντιλογίαν, τῆς γε ξυμφορᾶς τῷ ἀποβάντι ἀμβλύνεσθαι, νομίσαι δὲ ταῖς μὲν τύχαις ἐνδέχεσθαι σφάλλεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, ταῖς δὲ γνώμαις τοὺς αὐτοὺς αἰεὶ ὀρθῶς ἀνδρείους εἶναι, καὶ μὴ ἀπειρίαν τοῦ ἀνδρείου παρόντος προβαλλομένους εἰκότως ἂν ἔν τινι κακοὺς γενέσ-

LXXXVI. 4 4 ἑβδομήκοντα : πεντήκοντα C ‖ 5 4-5 ἐσπλεῖν : ἐκπλεῖν BG.

LXXXVII. 1 3 τὸ ἐκφοβῆσαι codd. : τοῦ ἐκφοβῆσαι Stephanus τῷ ἐκφοβῆσαι Krueger, ἐκφοβῆσαι Marchant, τὸ ἐκφοβῆσαν J[2s1], del. Steup ‖ 3 2 ἡσσᾶσθαι C : ἡσσῆσθαι cett., vel. ‖ 3 μὴ om. B ‖ 4 αὐτῷ recc. : αυτῷ M αὐτῷ cett. ‖ γε C[2]G : τε ABCEF om. M ‖ 7 ὀρθῶς ἀνδρείους C : ἀνδρείους ὀρθῶς cett. ὀρθοὺς Badham.

le courage y est, ne saurait fournir une excuse légitime pour se montrer en quoi que ce soit des lâches. 4 Aussi bien, dans votre cas, l'inexpérience même ne joue pas autant contre vous que l'audace en votre faveur; dans le leur, au contraire, la science — cause principale de vos craintes — a un effet variable : avec du courage, elle peut trouver aussi assez de mémoire pour appliquer, dans le danger, les leçons apprises; mais, sans force d'âme, tout métier reste dénué de force en face du péril : la frayeur met la mémoire en déroute, et le métier, sans énergie guerrière, ne sert à rien. 5 Comptez donc, en face de leur plus grande expérience, votre plus grande audace, et, en regard des craintes dues à votre revers, le fait que vous vous trouviez mal préparés : 6 il reste alors à votre crédit* la supériorité numérique des navires et la perspective d'un combat près d'une côte qui vous est amie et où vous avez des hoplites. Or, en général, une armée l'emporte quand le nombre y est plus grand et les préparatifs meilleurs. 7 Nous ne voyons donc pas une seule raison pour envisager normalement un échec : nos erreurs antérieures elles-mêmes deviennent aujourd'hui un élément de plus qui servira à nous instruire.

8 Avec confiance, donc, pilotes et matelots, chacun dans son rôle, suivez-nous, sans abandonner le poste qui vous a été assigné. 9 De notre côté, nous préparerons l'engagement sans vous donner à regretter les chefs précédents, et nous ne fournirons à personne un prétexte à se montrer lâche. Si cependant quelqu'un en a l'envie, il sera puni de la façon qui convient; et, quant aux braves, ils auront en juste récompense les prix de la valeur. »

LXXXVIII. Voilà, en substance, les instructions que les Péloponnésiens reçurent de leurs chefs. Phormion, de son côté, craignait lui aussi l'appréhension chez ses hommes et il avait su que, dans des rassemblements, ils marquaient de l'effroi devant le nombre des navires. Il désira donc les réunir pour les rassurer et leur apporter les encouragements du moment. 2 Auparavant, en effet, il leur répétait sans cesse, pour préparer leurs esprits, qu'il n'y avait pas de flotte, quelle qu'en fût l'importance numérique, dont ils ne dussent soutenir l'attaque, et les

θαι. 4 Ὑμῶν δὲ οὐδ' ἡ ἀπειρία τοσοῦτον λείπεται ὅσον τόλμῃ προύχετε· τῶνδε δὲ ἡ ἐπιστήμη, ἣν μάλιστα φοβεῖσθε, ἀνδρείαν μὲν ἔχουσα καὶ μνήμην ἕξει ἐν τῷ δεινῷ ἐπιτελεῖν ἃ ἔμαθεν, ἄνευ δὲ εὐψυχίας οὐδεμία τέχνη πρὸς τοὺς κινδύνους ἰσχύει. Φόβος γὰρ μνήμην ἐκπλήσσει, τέχνη δὲ ἄνευ ἀλκῆς οὐδὲν ὠφελεῖ. 5 Πρὸς μὲν οὖν τὸ ἐμπειρότερον αὐτῶν τὸ τολμηρότερον ἀντιτάξασθε, πρὸς δὲ τὸ διὰ τὴν ἧσσαν δεδιέναι τὸ ἀπαράσκευοι τότε τυχεῖν. 6 Περιγίγνεται δὲ ὑμῖν πλῆθός τε νεῶν καὶ πρὸς τῇ γῇ οἰκείᾳ οὔσῃ ὁπλιτῶν παρόντων ναυμαχεῖν· τὰ δὲ πολλὰ τῶν πλεόνων καὶ ἄμεινον παρεσκευασμένων τὸ κράτος ἐστίν. 7 Ὥστε οὐδὲ καθ' ἓν εὑρίσκομεν εἰκότως ἂν ἡμᾶς σφαλλομένους· καὶ ὅσα ἡμάρτομεν πρότερον, νῦν αὐτὰ ταῦτα προσγενόμενα διδασκαλίαν παρέξει.

8 Θαρσοῦντες οὖν καὶ κυβερνῆται καὶ ναῦται τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἕπεσθε, χώραν μὴ προλείποντες ᾗ ἄν τις προσταχθῇ. 9 Τῶν δὲ πρότερον ἡγεμόνων οὐ χεῖρον τὴν ἐπιχείρησιν ἡμεῖς παρασκευάσομεν καὶ οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ κακῷ γενέσθαι· ἢν δέ τις ἄρα καὶ βουληθῇ, κολασθήσεται τῇ πρεπούσῃ ζημίᾳ, οἱ δὲ ἀγαθοὶ τιμήσονται τοῖς προσήκουσιν ἄθλοις τῆς ἀρετῆς. »

LXXXVIII. Τοιαῦτα μὲν τοῖς Πελοποννησίοις οἱ ἄρχοντες παρεκελεύσαντο. Ὁ δὲ Φορμίων δεδιὼς καὶ αὐτὸς τὴν τῶν στρατιωτῶν ὀρρωδίαν καὶ αἰσθόμενος ὅτι τὸ πλῆθος τῶν νεῶν κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ξυνιστάμενοι ἐφοβοῦντο, ἐβούλετο ξυγκαλέσας θαρσῦναί τε καὶ παραίνεσιν ἐν τῷ παρόντι ποιήσασθαι. 2 Πρότερον μὲν γὰρ αἰεὶ αὐτοῖς ἔλεγε καὶ προπαρεσκεύαζε τὰς γνώμας ὡς οὐδὲν αὐτοῖς πλῆθος νεῶν τοσοῦτον, ἢν ἐπιπλέῃ, ὅ τι οὐχ ὑπομενετέον

LXXXVII. 4 2 προύχετε edd. : προέχετε MB²E²F²G : προσέχετε cett. || τῶνδε : τῶν C || 3 ἐν τῷ δεινῷ post ἐπιτελεῖν hab. A* || 7 2 πρότερον : πρῶτον G* || 8 2 προλείποντες : λείποντες C.

LXXXVIII. 2 1 αὐτοῖς MF² : αὐτοὺς || 3 τοσοῦτον : τοσούτων ABEF* || ὑπομενετέον C : ὑπομενετέον αὐτοῖς.

hommes s'étaient depuis longtemps habitués à estimer les choses ainsi, jugeant qu'ils n'avaient pas, eux des Athéniens, à reculer devant aucune concentration de navires péloponnésiens ; 3 cette fois, donc, les voyant perdre courage devant l'aspect extérieur des choses, il voulait leur rappeler la confiance oubliée : aussi les réunit-il et leur dit-il, en substance, ceci :

LXXXIX. « Je vous ai vus, soldats, effrayés par le nombre de nos adversaires et je vous ai réunis, jugeant que vous ne deviez pas éprouver d'appréhension devant ce qui n'est pas à craindre.

2 Pour commencer, il faut expliquer par leur défaite antérieure, et par l'idée qu'ils ont eux-mêmes de ne pas nous valoir, le fait qu'ils aient équipé une flotte si nombreuse au lieu de se mettre à égalité. Ensuite, leur principal sujet de confiance pour se lancer contre nous est la pensée que le courage est leur apanage ; or, ils n'ont cette pensée rassurante que pour une seule raison : leur expérience du combat sur terre leur vaut en général le succès, et ils s'imaginent du coup qu'elle aura pour eux le même effet dans le domaine maritime. 3 Mais cet avantage doit de façon légitime nous revenir, aujourd'hui, plutôt à nous, s'ils en bénéficient dans l'autre cas ; car ils n'ont nulle supériorité en matière de force d'âme et seule l'expérience plus grande que chaque peuple a de quelque chose l'y rend plus résolu. 4 Enfin, les Lacédémoniens, qui sont à leur tête, consultent leur propre réputation* pour les mener au péril contre leur gré à la plupart : autrement jamais ces gens, après un échec où l'écart fut si grand, n'auraient tenté un nouveau combat naval. 5 Ne redoutez donc point, de leur côté, l'audace. — Vous leur inspirez, vous, de beaucoup, des craintes plus vives, et aussi plus fondées : elles se justifient par votre victoire antérieure et par la pensée que vous n'iriez pas, si ce n'était pour obtenir un résultat digne de cet écart*, accepter la lutte. 6 Quand on attaque, on se met en général — comme eux — dans des conditions assurant l'équilibre, parce que l'on compte plus sur ses forces au sens matériel que sur celles d'ordre intérieur ; mais, quand on le fait à partir de moyens très inférieurs et qu'avec

ἐστί,) καὶ οἱ στρατιῶται ἐκ πολλοῦ ἐν σφίσιν αὐτοῖς τὴν ἀξίωσιν ταύτην εἰλήφεσαν μηδένα ὄχλον Ἀθηναῖοι ὄντες Πελοποννησίων νεῶν ὑποχωρεῖν· 3 τότε δὲ πρὸς τὴν παροῦσαν ὄψιν ὁρῶν αὐτοὺς ἀθυμοῦντας ἐβούλετο ὑπόμνησιν ποιήσασθαι τοῦ θαρσεῖν. Καὶ ξυγκαλέσας [τοὺς Ἀθηναίους] ἔλεγε τοιάδε.

LXXXIX. « Ὁρῶν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, πεφοβημένους τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων ξυνεκάλεσα, οὐκ ἀξιῶν τὰ μὴ δεινὰ ἐν ὀρρωδίᾳ ἔχειν.

2 Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν διὰ τὸ προνενικῆσθαι καὶ μηδ' αὐτοὶ οἴεσθαι ὁμοῖοι ἡμῖν εἶναι τὸ πλῆθος τῶν νεῶν καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου παρεσκευάσαντο· ἔπειτα ᾧ μάλιστα πιστεύοντες προσέρχονται, ὡς προσῆκον σφίσιν ἀνδρείοις εἶναι, οὐ δι' ἄλλο τι θαρσοῦσιν ἢ διὰ τὴν ἐν τῷ πεζῷ ἐμπειρίαν τὰ πλείω κατορθοῦντες καὶ οἴονται σφίσι καὶ ἐν τῷ ναυτικῷ ποιήσειν τὸ αὐτό. 3 Τὸ δ' ἐκ τοῦ δικαίου ἡμῖν μᾶλλον νῦν περιέσται, εἴπερ καὶ τούτοις ἐν ἐκείνῳ, ἐπεὶ εὐψυχίᾳ γε οὐδὲν προφέρουσι, τῷ δὲ ἑκάτεροί τι εἶναι ἐμπειρότεροι θρασύτεροί ἐσμεν. 4 Λακεδαιμόνιοί τε ἡγούμενοι αὐτῶν διὰ τὴν σφετέραν δόξαν ἄκοντας προσάγουσι τοὺς πολλοὺς ἐς τὸν κίνδυνον, ἐπεὶ οὐκ ἄν ποτε ἐπεχείρησαν ἡσσηθέντες παρὰ πολὺ αὖθις ναυμαχεῖν· 5 μὴ δὴ αὐτῶν τὴν τόλμαν δείσητε. Πολὺ δὲ ὑμεῖς ἐκείνοις πλείω φόβον παρέχετε καὶ πιστότερον κατά τε τὸ προνενικηκέναι καὶ ὅτι οὐκ ἂν ἡγοῦνται μὴ μέλλοντάς τι ἄξιον τοῦ παρὰ πολὺ πράξειν ἀνθίστασθαι ὑμᾶς. 6 Ἀντίπαλοι μὲν γὰρ οἱ πλείους, ὥσπερ οὗτοι, τῇ δυνάμει τὸ πλέον πίσυνοι ἢ τῇ γνώμῃ ἐπέρχονται· οἱ δὲ ἐκ πολλῷ ὑποδεεστέρων καὶ

LXXXVIII. 3 3-4 τοὺς Ἀθηναίους del. Cobet || 4 ἔλεγε C : ἔλεξε.
LXXXIX. 1 2 ἐναντίων : νεῶν M || 2 2 ἡμῖν : post εἶναι hab. M || 6 οἴονται : οἷόν τε AB || 3 3 τι CE : om. cett. || 3-4 εἶναι ἐμπειρότεροι C : ἐμπειρότεροι εἶναι || 4 2 αὐτῶν C : τῶν ξυμμάχων || 3 ἐπεχείρησαν : ἐνεχείρησαν C || 5 2 πλείω : πλέον C || 4-5 τοῦ παρὰ πολὺ codd. : τοῦ παραλόγου Steup, del. Stahl || 5 ὑμᾶς C : ἡμᾶς || 6 2 τὸ πλέον om. M || 3 πολλῷ EM*F² : πολλῶν cett.

cela rien ne vous y oblige, il faut que l'on trouve dans ses sentiments quelque assurance bien grande pour payer d'audace contre l'autre. Voilà ce qu'ils se disent ; et ce qui les effraie plus, en nous, c'est ce qui est anormal, et non les préparatifs qui sont dans l'ordre. **7** De fait, on a vu souvent des armées succomber devant un adversaire moins nombreux par le fait de l'inexpérience, parfois aussi du manque d'audace — deux défauts qui ne sont pas notre lot à nous !

8 Maintenant, je ne vais pas, de mon plein gré, engager la lutte dans le golfe ni m'y avancer. Je vois en effet qu'en face d'une grande flotte inexpérimentée, une petite flotte expérimentée et manœuvrant mieux n'est pas servie par l'étroitesse du champ. On ne saurait ni attaquer en avant comme il faut pour provoquer le choc, si l'on n'a pas de recul pour voir l'ennemi devant soi, ni se dégager en temps voulu si l'on est serré de près. Il n'y a pas moyen non plus de percer la ligne ni de faire demi-tour, comme c'est le rôle des navires manœuvrant le mieux. Force serait donc de faire du combat naval un vrai combat de terre, et, dans ce cas, les navires les plus nombreux ont le dessus. **9** C'est à quoi, quant à moi, je veillerai dans la mesure du possible. Vous, restant à vos postes près de vos navires, soyez prompts à saisir les consignes qui vous arriveront (surtout avec un mouillage [1] si peu éloigné) ; puis, une fois dans l'action, attachez-vous surtout au bon ordre et au silence : cela sert dans presque tous les cas, à la guerre, et spécialement pour un combat naval. Repoussez l'ennemi d'une façon qui réponde à vos exploits antérieurs. **10** L'enjeu, pour vous, est grand : ou l'on ruine les espoirs péloponnésiens dans le domaine maritime, ou bien Athènes voit se rapprocher les sujets de crainte, en ce qui concerne la mer. **11** Je vous rappelle encore que vous avez triomphé de la plupart de ces hommes ; or, chez des gens une fois vaincus, on ne trouve plus si volontiers, pour aborder le même danger, des sentiments valant ceux d'avant. »

1. Le mot grec comporte une nuance d'hostilité : le texte veut dire que les deux flottes se surveillent de près ; les hommes doivent pouvoir embarquer très vite.

ἅμα οὐκ ἀναγκαζόμενοι μέγα τι τῆς διανοίας τὸ βέβαιον ἔχοντες ἀντιτολμῶσιν. Ἃ λογιζόμενοι οὗτοι τῷ οὐκ εἰκότι πλέον πεφόβηνται ἡμᾶς ἢ τῇ κατὰ λόγον παρασκευῇ. 7 Πολλὰ δὲ καὶ στρατόπεδα ἤδη ἔπεσεν ὑπ' ἐλασσόνων τῇ ἀπειρίᾳ, ἔστι δὲ ἃ καὶ τῇ ἀτολμίᾳ· ὧν οὐδετέρου ἡμεῖς νῦν μετέχομεν.

8 Τὸν δὲ ἀγῶνα οὐκ ἐν τῷ κόλπῳ ἑκὼν εἶναι ποιήσομαι οὐδ' ἐσπλεύσομαι ἐς αὐτόν. Ὁρῶ γὰρ ὅτι πρὸς πολλὰς ναῦς ἀνεπιστήμονας ὀλίγαις ναυσὶν ἐμπείροις καὶ ἄμεινον πλεούσαις ἡ στενοχωρία οὐ ξυμφέρει. Οὔτε γὰρ ἂν ἐπιπλεύσειέ τις ὡς χρὴ ἐς ἐμβολὴν μὴ ἔχων τὴν πρόσοψιν τῶν πολεμίων ἐκ πολλοῦ, οὔτ' ἂν ἀποχωρήσειεν ἐν δέοντι πιεζόμενος· διέκπλοι τε οὐκ εἰσὶν οὐδ' ἀναστροφαί, ἅπερ νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν ἔργα ἐστίν, ἀλλὰ ἀνάγκη ἂν εἴη τὴν ναυμαχίαν πεζομαχίαν καθίστασθαι, καὶ ἐν τούτῳ αἱ πλείους νῆες κρείσσους γίγνονται. 9 Τούτων μὲν οὖν ἐγὼ ἕξω τὴν πρόνοιαν κατὰ τὸ δυνατόν· ὑμεῖς δὲ εὔτακτοι παρὰ ταῖς ναυσὶ μένοντες τά τε παραγγελλόμενα ὀξέως δέχεσθε, ἄλλως τε καὶ δι' ὀλίγου τῆς ἐφορμήσεως οὔσης, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ κόσμον καὶ σιγὴν περὶ πλείστου ἡγεῖσθε, ὃ ἔς τε τὰ πολλὰ τῶν πολεμικῶν ξυμφέρει καὶ ναυμαχίᾳ οὐχ ἥκιστα, ἀμύνασθέ τε τούσδε ἀξίως τῶν προειργασμένων. 10 Ὁ δὲ ἀγὼν μέγας ὑμῖν, ἢ καταλῦσαι Πελοποννησίων τὴν ἐλπίδα τοῦ ναυτικοῦ ἢ ἐγγυτέρω καταστῆσαι Ἀθηναίοις τὸν φόβον περὶ τῆς θαλάσσης. 11 Ἀναμιμνῄσκω δ' αὖ ὑμᾶς ὅτι νενικήκατε αὐτῶν τοὺς πολλούς· ἡσσημένων δὲ ἀνδρῶν οὐκ ἐθέλουσιν αἱ γνῶμαι πρὸς τοὺς αὐτοὺς κινδύνους ὁμοῖαι εἶναι. »

LXXXIX. 6 4 μέγα τι : μέγιστα C ‖ 6 κατὰ λόγον : κατ' ὀλίγον legit Valla? (*ob tantulum navium apparatum*) ‖ 8 2 οὐδ' ἐσπλεύσομαι : οὐδὲ πλεύσομαι C ‖ 3 ἐμπείροις ABEF²M : ἐμπείρως C ἀπείροις F ‖ 5 πρόσοψιν : πρόοψιν conj. Bekker ‖ 9 3 ναυσὶ C : τε ναυσὶ ‖ 4 ἐφορμήσεως : -μίσεως B ‖ 5 ἡγεῖσθε : ποιεῖσθε G* ‖ 6 ὃ ἔς τε Stephanus (cf. Valla : *quae... in aliis rebus*) : ὥστε codd. ‖ πολεμικῶν : πολεμίων C ‖ ξυμφέρει C : καὶ ξυμφέρει ‖ ναυμαχίᾳ : ναυμαχίαν F* ‖ 7 ἀμύνασθε : ἀμύνεσθέ C ‖ τε C : δέ.

XC. Telles furent, en substance, les instructions que, de son côté, Phormion donna aux siens.

Cependant les Péloponnésiens, comme la flotte athénienne ne venait pas les attaquer dans le golfe et la partie étroite, voulurent la forcer à s'y avancer bon gré mal gré : prenant la mer à l'aurore, ils se mirent en route, avec leurs navires rangés sur quatre files[1], en longeant leur pays, vers l'intérieur du golfe, l'aile droite en tête — comme ils étaient au mouillage ; **2** sur cette aile, ils avaient placé les vingt navires les plus aptes à manœuvrer ; de la sorte, si Phormion, les croyant en route contre Naupacte, suivait lui-même la côte pour se porter à l'aide dans cette direction, les Athéniens n'échapperaient pas à l'attaque qui devait déborder leur aile* : ces navires les envelopperaient. **3** Phormion, de fait — exactement comme ils s'y attendaient* — conçut des craintes pour la place, qui était vide de défenseurs, et, en les voyant prendre la mer, il donna contre son gré et en toute hâte l'ordre d'embarquer, pour se mettre à longer la côte ; en même temps, les troupes messéniennes se portaient à l'aide par terre. **4** Quand les Péloponnésiens eurent vu la flotte longer la côte en file, sur un seul rang, et se trouver bientôt à l'intérieur du golfe, à peu de distance de la terre — exactement comme ils en avaient le désir exprès — tout à coup, au premier signal*, ils firent effectuer une conversion à leurs navires et avancèrent de front, en donnant chacun toute sa vitesse, contre les Athéniens. Ils espéraient ainsi intercepter toute leur flotte. **5** Sur le nombre, quelque onze navires — ceux de tête — échappent alors à l'aile péloponnésienne et à son mouvement de conversion en gagnant le large* : pour les autres, les Péloponnésiens les surprirent, les pourchassèrent tandis qu'ils fuyaient vers la terre et les mirent hors d'usage, tuant, à bord, tous les Athéniens qui ne s'enfuirent pas à la nage ; **6** quant aux navires, il y en eut qu'ils remorquèrent et emmenèrent à vide (un d'entre eux avait été pris aussitôt[2], avec son équipage) ; mais, dans certains cas,

1. Ils étaient rangés, au mouillage, sur quatre navires de profondeur et se retrouvent donc en train d'avancer sur quatre files de front.
2. Plus tôt dans la poursuite : l'ordre du texte suggère la rapidité.

XC. Τοιαῦτα δὲ καὶ ὁ Φορμίων παρεκελεύσατο.

Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐπέπλεον ἐς τὸν κόλπον καὶ τὰ στενά, βουλόμενοι ἄκοντας ἔσω προαγαγεῖν αὐτούς, ἀναγαγόμενοι ἅμα ἕῳ ἔπλεον, ἐπὶ τεσσάρων ταξάμενοι τὰς ναῦς, παρὰ τὴν ἑαυτῶν γῆν ἔσω ἐπὶ τοῦ κόλπου δεξιῷ κέρᾳ ἡγουμένῳ, ὥσπερ καὶ ὥρμουν· 2 ἐπὶ δ' αὐτῷ εἴκοσι ἔταξαν τὰς ἄριστα πλεούσας, ὅπως, εἰ ἄρα νομίσας ἐπὶ τὴν Ναύπακτον αὐτοὺς πλεῖν ὁ Φορμίων καὶ αὐτὸς ἐπιβοηθῶν ταύτῃ παραπλέοι, μὴ διαφύγοιεν πλέοντα τὸν ἐπίπλουν σφῶν οἱ Ἀθηναῖοι ἔξω τοῦ ἑαυτῶν κέρως, ἀλλ' αὗται αἱ νῆες περικλῄσειαν. 3 Ὁ δέ, ὅπερ ἐκεῖνοι προσεδέχοντο, φοβηθεὶς περὶ τῷ χωρίῳ ἐρήμῳ ὄντι, ὡς ἑώρα ἀναγομένους αὐτούς, ἄκων καὶ κατὰ σπουδὴν ἐμβιβάσας ἔπλει παρὰ τὴν γῆν· καὶ ὁ πεζὸς ἅμα τῶν Μεσσηνίων παρεβοήθει. 4 Ἰδόντες δὲ οἱ Πελοποννήσιοι κατὰ μίαν ἐπὶ κέρως παραπλέοντας καὶ ἤδη ὄντας ἐντὸς τοῦ κόλπου τε καὶ πρὸς τῇ γῇ, ὅπερ ἐβούλοντο μάλιστα, ἀπὸ σημείου ἑνὸς ἄφνω ἐπιστρέψαντες τὰς ναῦς μετωπηδὸν ἔπλεον ὡς εἶχε τάχους ἕκαστος ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἤλπιζον πάσας τὰς ναῦς ἀπολήψεσθαι. 5 Τῶν δὲ ἕνδεκα μέν τινες αἵπερ ἡγοῦντο ὑπεκφεύγουσι τὸ κέρας τῶν Πελοποννησίων καὶ τὴν ἐπιστροφὴν ἐς τὴν εὐρυχωρίαν· τὰς δ' ἄλλας ἐπικαταλαβόντες ἐξέωσάν τε πρὸς τὴν γῆν ὑποφευγούσας καὶ διέφθειραν, ἄνδρας τε τῶν Ἀθηναίων ἀπέκτειναν ὅσοι μὴ ἐξένευσαν αὐτῶν. 6 Καὶ τῶν νεῶν τινας ἀναδούμενοι εἷλκον κενάς (μίαν δὲ αὐτοῖς ἀνδράσιν εἷλον ἤδη), τὰς δέ τινας οἱ Μεσσήνιοι παραβοη-

XC. 1 1 δὲ καὶ ACE : μὲν καὶ [post. ras. B] BFMA² || παρεκελεύσατο CE : παρεκελεύετο ABFM || 4 ἀναγαγόμενοι A*C : ἀναγόμενοι || 5 παρὰ C : ἐπὶ cett. et schol. || ἑαυτῶν om. G || 6 ἐπὶ τοῦ : [ἐπὶ] τοῦ conj. Krueger || ἡγουμένῳ : ἡγούμενοι CM[sl] || 2 1 εἴκοσι [-σιν B] ÂBEFM : εἴκοσι ναῦς C || 3 ταύτῃ : αὐτῇ C || 4 πλέοντα codd. : πλέοντες Dobrée πλέω ὄντα Bōhme, del. Croiset || 5 αὗται C : αὐταὶ || 3 3 αὐτούς : om. E || 4 4 ἐπιστρέψαντες : ἐπιτρέψ- C || 5 2 τινες C : om. cett. || 4 ἐπικαταλαβόν]τες... τ[ῶν (XCI. 2 3) Π⁴ || 6 3 εἷλον : εἶχον C.

les Messéniens se portèrent à l'aide, s'engagèrent en armes dans la mer et, étant montés à bord, purent, en se battant depuis les ponts, reprendre des bâtiments que déjà l'on était en train d'enlever.

XCI. Tandis que, de ce côté, les Péloponnésiens avaient le dessus et avaient mis hors d'état les unités d'Athènes, leurs vingt navires de l'aile droite poursuivaient les onze navires athéniens qui avaient échappé au mouvement de conversion en rejoignant le large : ces derniers, sauf un, les gagnent de vitesse et se réfugient à temps près de Naupacte ; là, s'étant immobilisés les proues en avant en face du temple d'Apollon, ils se préparaient à se défendre si l'on venait les attaquer vers la terre. **2** Cependant, les unités ennemies, ayant du retard, avançaient en chantant un péan de victoire, l'unique navire athénien qui restait étant poursuivi par un unique navire de Leucade, bien en avant des autres. **3** Or, il se trouva y avoir un chaland mouillé au large : le navire athénien, gagnant de vitesse, en fait le tour, vient frapper en son milieu celui de Leucade alors à sa poursuite et le coule[1]. **4** Devant cet événement qui les prenait par surprise, contre toute attente, la crainte s'abat sur les Péloponnésiens ; en même temps, comme, vu leur avantage, ils menaient leur poursuite en désordre, certains des navires laissèrent retomber les rames et arrêtèrent leur marche : ce geste était malencontreux, étant donné le peu de recul pour une attaque réciproque, mais ils voulaient attendre le gros de la flotte ; il y en eut même qui, faute d'avoir l'expérience des lieux, s'échouèrent sur des hauts-fonds. — XCII. Quand les Athéniens virent ce qui se passait, la confiance les prit et, au premier signal, ils s'élancèrent contre l'ennemi à grands cris. Celui-ci, du fait des erreurs qu'il avait à son compte et du désordre qui régnait, ne tint que peu de temps : après quoi, les navires

1. Le hasard (91.3 : ἔτυχε) permet à l'expérience des Athéniens de se manifester dans la rapidité avec laquelle ils virent pour venir frapper le navire de Leucade. Quant aux Péloponnésiens, ils se sont d'abord montrés imprudents par excès de confiance (91.2), et la première surprise les effraie (91.4) : Thucydide insiste on ne peut plus nettement sur leurs « erreurs » (92.1).

θήσαντες καὶ ἐπεσβαίνοντες ξὺν τοῖς ὅπλοις ἐς τὴν θάλασσαν καὶ ἐπιβάντες ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων μαχόμενοι ἀφείλοντο ἑλκομένας ἤδη.

XCI. Ταύτῃ μὲν οὖν οἱ Πελοποννήσιοι ἐκράτουν τε καὶ διέφθειραν τὰς Ἀττικὰς ναῦς· αἱ δὲ εἴκοσι νῆες αὐτῶν αἱ ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ κέρως ἐδίωκον τὰς ἕνδεκα ναῦς τῶν Ἀθηναίων αἵπερ ὑπεξέφυγον τὴν ἐπιστροφὴν ἐς τὴν εὐρυχωρίαν. Καὶ φθάνουσιν αὐτοὺς πλὴν μιᾶς νεὼς προκαταφυγοῦσαι πρὸς τὴν Ναύπακτον, καὶ σχοῦσαι ἀντίπρῳροι κατὰ τὸ Ἀπολλώνιον παρεσκευάζοντο ἀμυνούμενοι, ἢν ἐς τὴν γῆν ἐπὶ σφᾶς πλέωσιν. 2 Οἱ δὲ παραγενόμενοι ὕστερον ἐπαιάνιζόν τε ἅμα πλέοντες ὡς νενικηκότες, καὶ τὴν μίαν ναῦν τῶν Ἀθηναίων τὴν ὑπόλοιπον ἐδίωκε Λευκαδία ναῦς μία πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων. 3 Ἔτυχε δὲ ὁλκὰς ὁρμοῦσα μετέωρος, περὶ ἣν ἡ Ἀττικὴ ναῦς φθάσασα καὶ περιπλεύσασα τῇ Λευκαδίᾳ διωκούσῃ ἐμβάλλει μέσῃ καὶ καταδύει. 4 Τοῖς μὲν οὖν Πελοποννησίοις γενομένου τούτου ἀπροσδοκήτου τε καὶ παρὰ λόγον φόβος ἐμπίπτει, καὶ ἅμα ἀτάκτως διώκοντες διὰ τὸ κρατεῖν αἱ μέν τινες τῶν νεῶν καθεῖσαι τὰς κώπας ἐπέστησαν τοῦ πλοῦ, ἀξύμφορον δρῶντες πρὸς τὴν ἐξ ὀλίγου ἀντεξόρμησιν, βουλόμενοι τὰς πλείους περιμεῖναι, αἱ δὲ καὶ ἐς βράχεα ἀπειρίᾳ χωρίων ὤκειλαν.

XCII. Τοὺς δ' Ἀθηναίους ἰδόντας ταῦτα γιγνόμενα θάρσος τε ἔλαβε καὶ ἀπὸ ἑνὸς κελεύσματος ἐμβοήσαντες ἐπ' αὐτοὺς ὥρμησαν. Οἱ δὲ διὰ τὰ ὑπάρχοντα ἁμαρτήματα καὶ τὴν παροῦσαν ἀταξίαν ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμειναν,

XCI. 1 2 διέφθειραν C : διέφθειρον C^{2}G^{2} ἔφθειρον ABEFM ἔφθειραν G$^{\gamma\rho}$J || 4 ἐπιστροφὴν CMΠ^{4} : ὑποστροφὴν ABEF || 6 πρὸς CΠ^{4} : ἐς cett. || σχοῦσαι MF^{2}Π^{4} : ἴσχουσαι ABCEF* || 7 τὸ CΠ^{4} : om. cett. || post παρεσκευάζοντο add. ὡς J^{2sl} || ἀμυνούμενοι CE : ἀμυνούμεναι Π^{4} ἀμυνόμενοι ABFM || 8 πλέωσι[ν] : ἐπιπλέωσιν M || 3 2-3 καὶ περιπλεύσασα : om. AB || 3 Λευκαδίᾳ : post διωκούσῃ habet M || 4 1 τούτου BCE : τούτου τοῦ AFM || 2 τε : om. A || παρὰ λόγον : παραλόγου F$^{\gamma\rho}$M$^{\gamma\rho}$A$^{2\gamma\rho}$G$^{\gamma\rho}$ || 4 ἐπέστησαν : ἀπέστησαν F^{sl} ἔστησαν G || 5 ἀντεξόρμησιν : ἀντεφόρμησιν C || 6 βράχεα CEFM : βράγχεα A βράγχεαι B.

mirent le cap sur Panormos, d'où ils étaient partis. 2 Se lançant à leur poursuite, les Athéniens s'emparèrent des six navires les plus rapprochés et récupérèrent les leurs — ceux que l'ennemi avait, au début, mis hors d'état près du rivage et pris en remorque. Parmi les hommes, ils tuèrent les uns et en firent un certain nombre prisonniers. 3 A bord du navire de Leucade, coulé près du chaland, se trouvait le Lacédémonien Timocrate[1] : lors de la perte du navire, il s'ouvrit la gorge et tomba dans la rade de Naupacte.

4 Après s'être retirés, les Athéniens dressèrent un trophée à l'endroit d'où ils étaient partis pour remporter la victoire ; ils recueillirent les morts, ainsi que toutes les épaves abandonnées de leur côté, et ils laissèrent l'ennemi reprendre sa part sous convention. 5 Un trophée fut également dressé par les Péloponnésiens, pour la façon victorieuse dont ils avaient fait fuir les navires qu'ils avaient mis hors d'état près du rivage ; et le navire unique dont ils s'étaient emparés[2] fut placé en offrande au Rhion d'Achaïe, à côté de leur trophée. 6 Après cela, craignant l'arrivée des renforts athéniens, ils entrèrent de nuit dans le golfe de Crisa et à Corinthe, tous sauf les gens de Leucade. — 7 Alors, les Athéniens venant de Crète, avec les vingt navires qui auraient dû rejoindre Phormion avant le combat, arrivèrent, peu après que les deux flottes se furent retirées, et gagnèrent Naupacte. On était à la fin de l'été.

Projet d'attaque contre le Pirée.

XCIII. Avant de licencier la flotte qui s'était retirée à Corinthe et dans le golfe de Crisa, Cnémos, Brasidas et les autres chefs péloponnésiens voulurent, au début de l'hiver, sur les indications des Mégariens, faire une tentative contre le Pirée, le port d'Athènes[3], qui n'était pas

1. Évidemment, celui qui a été envoyé, avec Brasidas, comme conseiller naval, à 85.1.

2. Ce doit être celui qui avait été pris avant les autres, avec son équipage, à 90.6.

3. Sur le sens de cette précision, cf. note complémentaire à 93.3.

ἔπειτα δὲ ἐτράποντο ἐς τὸν Πάνορμον, ὅθενπερ ἀνηγάγοντο. 2 Ἐπιδιώκοντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τάς τε ἐγγὺς οὔσας μάλιστα ναῦς ἔλαβον ἓξ καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀφείλοντο ἃς ἐκεῖνοι πρὸς τῇ γῇ διαφθείραντες τὸ πρῶτον ἀνεδήσαντο· ἄνδρας τε τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τινὰς δὲ καὶ ἐζώγρησαν. 3 Ἐπὶ δὲ τῆς Λευκαδίας νεώς, ἣ περὶ τὴν ὁλκάδα κατέδυ, Τιμοκράτης ὁ Λακεδαιμόνιος πλέων, ὡς ἡ ναῦς διεφθείρετο, ἔσφαξεν ἑαυτόν, καὶ ἐξέπεσεν ἐς τὸν Ναυπακτίων λιμένα.

4 Ἀναχωρήσαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τροπαῖον ἔστησαν ὅθεν ἀναγαγόμενοι ἐκράτησαν, καὶ τοὺς νεκροὺς καὶ τὰ ναυάγια ὅσα πρὸς τῇ ἑαυτῶν ἦν ἀνείλοντο, καὶ τοῖς ἐναντίοις τὰ ἐκείνων ὑπόσπονδα ἀπέδοσαν. 5 Ἔστησαν δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον ὡς νενικηκότες τῆς τροπῆς, ἃς πρὸς τῇ γῇ διέφθειραν ναῦς· καὶ ἥνπερ ἔλαβον ναῦν, ἀνέθεσαν ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Ἀχαϊκὸν παρὰ τὸ τροπαῖον. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα φοβούμενοι τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν ὑπὸ νύκτα ἐσέπλευσαν ἐς τὸν κόλπον τὸν Κρισαῖον καὶ Κόρινθον ἅπαντες πλὴν Λευκαδίων. 7 Καὶ οἱ ἐκ τῆς Κρήτης Ἀθηναῖοι ταῖς εἴκοσι ναυσίν, αἷς ἔδει πρὸ τῆς ναυμαχίας τῷ Φορμίωνι παραγενέσθαι, οὐ πολλῷ ὕστερον τῆς ἀναχωρήσεως τῶν νεῶν ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Ναύπακτον. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

XCIII. Πρὶν δὲ διαλῦσαι τὸ ἐς Κόρινθόν τε καὶ τὸν Κρισαῖον κόλπον ἀναχωρῆσαν ναυτικόν, ὁ Κνῆμος καὶ ὁ Βρασίδας καὶ οἱ ἄλλοι ἄρχοντες τῶν Πελοποννησίων ἀρχομένου τοῦ χειμῶνος ἐβούλοντο διδαξάντων τῶν Μεγαρέων ἀποπειρᾶσαι τοῦ Πειραιῶς τοῦ λιμένος τῶν Ἀθηναίων· ἦν

XCII. 1 5 τὸν : τὸ C ‖ ἀνηγάγοντο : ἀνήγοντο C ‖ 3 1 περὶ : πρὶν EM^{γρ}A^{2γρ}C^{2γρ}G^{γρ} πρὶν περὶ K ‖ 3 τὸν : τὸ B ‖ Ναυπακτίων : Ναυπάκτιον C ‖ 4 2 ἀναγαγόμενοι C : ἀναγόμενοι ‖ 5 2 οἱ : om. C ‖ 3 διέφθειραν ναῦς C : ναῦς διέφθειραν ‖ 6 2 ἐς τὸν C : ἐς ‖ 3 Κόρινθον : Κορίνθιον C ‖ ἅπαντες C : πάντες.

XCIII. 1 2 ἀναχωρῆσαν : ἀναχωρήσαν τὸ M ‖ 4 τῶν C : om. cett. ‖ 5 ἀποπειρᾶσαι : ὑποπειρ- E.

gardé ni fermé — conséquence normale de la large maîtrise exercée par Athènes dans l'ordre maritime. 2 L'idée était que chacun des marins prît sa rame, son coussin et sa courroie et se rendît, par voie de terre, de Corinthe jusqu'au rivage du côté athénien : arrivés au plus vite à Mégare, les hommes iraient à Nisée, l'arsenal de Mégare, pour tirer à l'eau les quarante navires qui s'y trouvaient et, aussitôt, ils feraient voile contre le Pirée. 3 Nulle force navale, en effet, n'en gardait l'entrée et nulle idée n'effleurait les gens que l'ennemi pût un jour venir les attaquer par mer comme cela, à l'improviste : on pensait que même ouvertement, à loisir, il n'oserait pas le faire, et que, s'il en avait le projet, on ne pouvait pas n'en être pas averti*. 4 Sitôt la chose décidée, ils l'exécutèrent et se mirent en route ; ils arrivèrent de nuit, allèrent à Nisée tirer les navires à l'eau, et prirent la mer : leur objectif n'était plus le Pirée, comme dans leur projet initial, car ils s'étaient effrayés du risque (on dit aussi qu'il y eut du vent [1], pour les en empêcher) ; c'était le promontoire de Salamine qui regarde vers Mégare. Il y avait là un poste de garde et trois navires de surveillance, pour empêcher que rien ne pût entrer à Mégare ou en sortir : ils donnèrent l'assaut au poste, enlevèrent les trois navires sans équipage, et, tombant sur le pays par surprise, mirent au pillage le reste de Salamine. XCIV. Cependant des torches étaient hissées pour signaler une présence ennemie jusqu'à Athènes, où ce fut une panique telle qu'il n'y en eut pas de pire au cours de la guerre [2]. Les gens de la ville croyaient que l'ennemi avait déjà ses vaisseaux au Pirée ; ceux du Pirée pensaient qu'il tenait Salamine et était quasiment en train d'arriver chez eux — chose qui, avec la volonté d'agir sans hésitation, au-

1. A. W. Gomme, dans *The Greek Attitude to Poetry and History*, Sather Classical Lectures, Univ. of California Press, 1954, p. 133-134, montre avec beaucoup de finesse comment les différentes données sont révélées au fur et à mesure qu'elles frappent les acteurs eux-mêmes : ainsi pour le vent, ici (quand celui-ci contribue à décourager les hommes et à faire changer l'objectif), ou pour l'état des navires, ci-dessous à 94.3 (quand les Péloponnésiens, inquiets, décident de rentrer).

2. Sur la formule et les indications de date que certains ont voulu en tirer, cf. Notice, p. XLII.

δὲ ἀφύλακτος καὶ ἄκληστος εἰκότως διὰ τὸ ἐπικρατεῖν πολὺ τῷ ναυτικῷ.' 2 Ἐδόκει δὲ λαβόντα τῶν ναυτῶν ἕκαστον τὴν κώπην καὶ τὸ ὑπηρέσιον καὶ τὸν τροπωτῆρα πεζῇ ἰέναι ἐκ Κορίνθου ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀθήνας θάλασσαν, καὶ ἀφικομένους κατὰ τάχος ἐς Μέγαρα καθελκύσαντας ἐκ Νισαίας τοῦ νεωρίου αὐτῶν τεσσαράκοντα ναῦς, αἳ ἔτυχον αὐτόθι οὖσαι, πλεῦσαι εὐθὺς ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ. 3 Οὔτε γὰρ ναυτικὸν ἦν προφυλάσσον ἐν αὐτῷ οὐδὲν οὔτε προσδοκία οὐδεμία μὴ ἄν ποτε οἱ πολέμιοι ἐξαπιναίως οὕτως ἐπιπλεύσειαν, ἐπεὶ οὐδ' ἀπὸ τοῦ προφανοῦς τολμῆσαι ἂν καθ' ἡσυχίαν, οὐδ' εἰ διενοοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθέσθαι. 4 Ὡς δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐχώρουν εὐθύς· καὶ ἀφικόμενοι νυκτὸς καὶ καθελκύσαντες ἐκ τῆς Νισαίας τὰς ναῦς ἔπλεον ἐπὶ μὲν τὸν Πειραιᾶ οὐκέτι, ὥσπερ διενοοῦντο, καταδείσαντες τὸν κίνδυνον (καί τις καὶ ἄνεμος λέγεται αὐτοὺς κωλῦσαι), ἐπὶ δὲ τῆς Σαλαμῖνος τὸ ἀκρωτήριον τὸ πρὸς Μέγαρα ὁρῶν, καὶ φρούριον ἐπ' αὐτοῦ ἦν καὶ νεῶν τριῶν φυλακὴ τοῦ μὴ ἐσπλεῖν Μεγαρεῦσι μηδὲ ἐκπλεῖν μηδέν. Τῷ τε φρουρίῳ προσέβαλον καὶ τὰς τριήρεις ἀφείλκυσαν κενάς, τήν τε ἄλλην Σαλαμῖνα ἀπροσδοκήτοις ἐπιπεσόντες ἐπόρθουν. XCIV. Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας φρυκτοί τε ᾔροντο πολέμιοι καὶ ἔκπληξις ἐγένετο οὐδεμιᾶς τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐλάσσων. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἄστει ἐς τὸν Πειραιᾶ ᾤοντο τοὺς πολεμίους ἐσπεπλευκέναι ἤδη, οἱ δ' ἐν τῷ Πειραιεῖ τήν τε Σαλαμῖνα ᾑρῆσθαι ἐνόμιζον καὶ παρὰ σφᾶς ὅσον οὐκ ἐσπλεῖν αὐτούς· ὅπερ ἄν, εἰ ἐβουλήθησαν μὴ κατο-

XCIII. 2 1 ἕκαστον CEMF² : ἕκαστος ABF* ‖ 3 Ἀθήνας : Ἀθηναίους C ‖ 3 4-5 οὐδ' (bis) : οὔτ' (bis) post Bekker et Madvig conj. nonnulli, totam sententiam del. Steup ‖ 5 προαισθέσθαι CF² : προαίσθεσθαι ABFM προίσεσθαι E προήσεσθαι E^pc ‖ 4 4 οὐκέτι : οὐ C ‖ 5 λέγεται : post αὐτοὺς habet C ‖ 7 post ὁρῶν aut post φρούριον nonnulli nomen loci periisse conj., post φρούριον add. γὰρ J²sl ‖ 8 ἐσπλεῖν : ἐπιπλεῖν C ‖ 9 προσέβαλον : προσέβαλλον C.

XCIV. 1 5 Σαλαμῖνα : τῶν Σαλαμινίων πόλιν C ‖ ᾑρῆσθαι : ἑαλωκέναι CM²γρ ‖ ἐνόμιζον om. C, susp. Luschnat.

rait été facile à réaliser, et que le vent n'aurait pas empêchée. **2** Avec le jour, les Athéniens en masse descendirent à l'aide au Pirée : là, ils tiraient les navires à la mer et, s'embarquant en hâte, dans une grande agitation, ils dirigeaient leur flotte sur Salamine, tandis que les troupes de terre étaient chargées de veiller sur le Pirée. — **3** Lorsqu'ils connurent la réaction athénienne, les Péloponnésiens, qui avaient poussé leurs incursions sur la plus grande partie de Salamine et y avaient pris des hommes et du butin, en plus des trois navires du poste de Boudoron, repartirent en hâte pour Nisée ; il faut dire aussi que leurs navires, qui n'avaient pas été mis à la mer depuis longtemps et n'étaient nullement étanches, leur inspiraient des inquiétudes. Une fois à Mégare, ils regagnèrent Corinthe par voie de terre. **4** Quant aux Athéniens, ne les ayant plus trouvés près de Salamine, ils s'en retournèrent eux aussi ; et, à partir de ce moment-là, ils veillèrent mieux sur le Pirée, par la fermeture des ports et toutes autres mesures de précaution.

L'expédition de Sitalcès : le royaume odryse et la Macédoine.

XCV. Vers la même époque, au début de cet hiver, l'Odryse Sitalcès, fils de Térès, roi de Thrace, partit en campagne contre Perdiccas, fils d'Alexandre, roi de Macédoine, et contre la Chalcidique de Thrace ; il voulait, de deux promesses, faire exécuter l'une et remplir lui-même l'autre. **2** La première lui avait été faite par Perdiccas, à condition de le réconcilier avec Athènes (au début, quand il était fort éprouvé par la guerre) et de ne pas ramener pour le faire roi son frère Philippe, avec qui il était en guerre ; or Perdiccas n'exécutait pas ce qu'il avait promis[1]. L'autre, lui-même l'avait faite aux Athéniens lors de la conclusion de leur alliance : c'était de mettre fin à la guerre en Chalcidique de Thrace. **3** Ces deux motifs l'animaient donc dans sa campagne ; et il avait avec lui, tout ensemble, le fils de Philippe, Amyntas,

1. Cf. déjà ses revirements à I.57-62 et son attitude à II.80.7.

κνῆσαι, ῥᾳδίως ἂν ἐγένετο· καὶ οὐκ ἂν ἄνεμος ἐκώλυσεν. 2 Βοηθήσαντες δὲ ἅμ' ἡμέρᾳ πανδημεὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς τὸν Πειραιᾶ ναῦς τε καθεῖλκον καὶ ἐσβάντες κατὰ σπουδὴν καὶ πολλῷ θορύβῳ ταῖς μὲν ναυσὶν ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα ἔπλεον, τῷ πεζῷ δὲ φυλακὰς τοῦ Πειραιῶς καθίσταντο. 3 Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ὡς ᾔσθοντο τὴν βοήθειαν, καταδραμόντες τῆς Σαλαμῖνος τὰ πολλὰ καὶ ἀνθρώπους καὶ λείαν λαβόντες καὶ τὰς τρεῖς ναῦς ἐκ τοῦ Βουδόρου τοῦ φρουρίου κατὰ τάχος ἐπὶ τῆς Νισαίας ἀπέπλεον· ἔστι γὰρ ὅ τι καὶ αἱ νῆες αὐτοὺς διὰ χρόνου καθελκυσθεῖσαι καὶ οὐδὲν στέγουσαι ἐφόβουν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Μέγαρα πάλιν ἐπὶ τῆς Κορίνθου ἀπεχώρησαν πεζῇ· 4 οἱ δ' Ἀθηναῖοι οὐκέτι καταλαβόντες πρὸς τῇ Σαλαμῖνι ἀπέπλευσαν καὶ αὐτοί· καὶ μετὰ τοῦτο φυλακὴν ἤδη τοῦ Πειραιῶς μᾶλλον τὸ λοιπὸν ἐποιοῦντο λιμένων τε κλῄσει καὶ τῇ ἄλλῃ ἐπιμελείᾳ.

XCV. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τοῦ χειμῶνος τούτου ἀρχομένου, Σιτάλκης ὁ Τήρεω Ὀδρύσης, Θρᾳκῶν βασιλεύς, ἐστράτευσεν ἐπὶ Περδίκκαν τὸν Ἀλεξάνδρου, Μακεδονίας βασιλέα , καὶ ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης, δύο ὑποσχέσεις τὴν μὲν βουλόμενος ἀναπρᾶξαι, τὴν δὲ αὐτὸς ἀποδοῦναι. 2 Ὅ τε γὰρ Περδίκκας αὐτῷ ὑποσχόμενος, εἰ Ἀθηναίοις τε διαλλάξειεν αὐτὸν κατ' ἀρχὰς τῷ πολέμῳ πιεζόμενον καὶ Φίλιππον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πολέμιον ὄντα μὴ καταγάγοι ἐπὶ βασιλείᾳ, ἃ ὑπεδέξατο οὐκ ἐπετέλει· τοῖς τε Ἀθηναίοις αὐτὸς ὡμολογήκει ὅτε τὴν ξυμμαχίαν ἐποιεῖτο τὸν ἐπὶ Θρᾴκης Χαλκιδικὸν πόλεμον καταλύσειν. 3 Ἀμφοτέρων οὖν ἕνεκα τὴν ἔφοδον ἐποιεῖτο καὶ τόν τε Φιλίππου υἱὸν Ἀμύνταν ὡς ἐπὶ βασιλείᾳ τῶν

XCIV. 1 7 ῥᾳδίως ἂν : ῥαδίως C ‖ 3 1 ᾔσθοντο : ᾐσθάνοντο C ‖ 4 ἀπέπλεον C : ἔπλεον ‖ 5 ὅ τι M : ὅτε cett. ‖ 6 ἐς C : ἐς τὰ ‖ 7 ἐπὶ : ἀπὸ C ‖ πεζῇ(ι) C : πεζοὶ ‖ 4 3 ἤδη C : ἅμα.

XCV. 1 5 δύο ABFM : διὰ δύο CE ‖ 6 post ἀποδοῦναι add. τοῖς Ἀθηναίοις E.

qu'il voulait placer sur le trône de Macédoine, et des ambassadeurs athéniens, présents à cet effet, avec Hagnon pour prendre le commandement : car les Athéniens devaient, eux aussi, se présenter contre les Chalcidiens, avec des navires et des troupes en aussi grand nombre que possible.

XCVI. Partant donc de chez les Odryses*, Sitalcès lève des hommes d'abord chez tous les peuples thraces soumis à son autorité en deçà du mont Hémos et du Rhodope jusqu'à la mer — jusqu'au Pont-Euxin et jusqu'à l'Hellespont. Puis il en lève chez les Gètes par delà l'Hémos et dans tous les autres établissements situés en deçà de l'Istros, dans la partie tournée plutôt vers le Pont-Euxin ; les Gètes et les peuples de cette région sont voisins des Scythes et ont le même équipement : ce sont les uns et les autres des cavaliers armés de l'arc. **2** Il invitait aussi à le joindre beaucoup des Thraces de la montagne, peuples indépendants, qui portent le sabre ; on les appelle les Diens[1] ; la plupart habitent le Rhodope ; et, parmi eux, les uns se laissaient convaincre par la promesse d'une solde, les autres l'accompagnaient librement. **3** Il recrutait aussi chez les Agrianes, les Léiens et tous les autres peuples de Péonie soumis à son autorité : c'étaient là les derniers peuples de son empire, quand on arrivait aux pays des Graiens* et des Léiens de Péonie, ainsi qu'au Strymon (le Strymon prend sa source au mont Scombros et traverse les pays des Graiens et des Léiens) ; telle était la limite de l'empire : au delà venaient les peuples de Péonie indépendants. **4** Du côté des Triballes, eux aussi indépendants, c'étaient les Trères et les Tilatiens qui marquaient la limite : ces derniers habitent au nord du Scombros et vont vers le couchant jusqu'au fleuve Oskios (l'Oskios prend sa source dans la montagne d'où partent le Nestos et l'Hèbre — une grande montagne, non peuplée, qui touche au Rhodope).

1. Parmi ces peuples peu connus ou même inconnus, on reconnaîtra au passage les Diens (ou Dies?) : ce sont eux qui devaient plus tard massacrer sauvagement la population de Mycalessos, tuant jusqu'aux enfants à l'école et laissant ainsi un exemple de cruauté que Thucydide décrit non sans émotion, à VII.29.

Μακεδόνων ἦγε καὶ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις, οἳ ἔτυχον παρόντες τούτων ἕνεκα, καὶ ἡγεμόνα Ἅγνωνα· ἔδει γὰρ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ναυσί τε καὶ στρατιᾷ ὡς πλείστῃ ἐπὶ τοὺς Χαλκιδέας παραγενέσθαι.

XCVI. Ἀνίστησιν οὖν ἐκ τῶν Ὀδρυσῶν ὁρμώμενος πρῶτον μὲν τοὺς ἐντὸς τοῦ Αἵμου τε ὄρους καὶ τῆς Ῥοδόπης Θρᾷκας ὅσων ἦρχε μέχρι θαλάσσης, ἐς τὸν Εὔξεινόν τε πόντον καὶ τὸν Ἑλλήσποντον, ἔπειτα τοὺς ὑπερβάντι Αἷμον Γέτας καὶ ὅσα ἄλλα μέρη ἐντὸς τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν μᾶλλον τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου κατῴκητο· εἰσὶ δ' οἱ Γέται καὶ οἱ ταύτῃ ὅμοροί τε τοῖς Σκύθαις καὶ ὁμόσκευοι, πάντες ἱπποτοξόται. 2 Παρεκάλει δὲ καὶ τῶν ὀρεινῶν Θρᾳκῶν πολλοὺς τῶν αὐτονόμων καὶ μαχαιροφόρων, οἳ Δῖοι καλοῦνται, τὴν Ῥοδόπην οἱ πλεῖστοι οἰκοῦντες· καὶ τοὺς μὲν μισθῷ ἔπειθεν, οἱ δ' ἐθελονταὶ ξυνηκολούθουν. 3 Ἀνίστη δὲ καὶ Ἀγριᾶνας καὶ Λαιαίους καὶ ἄλλα ὅσα ἔθνη Παιονικὰ ὧν ἦρχε· καὶ ἔσχατοι τῆς ἀρχῆς οὗτοι ἦσαν μέχρι Γρααίων καὶ Λαιαίων Παιόνων καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ, ὃς ἐκ τοῦ Σκόμβρου ὄρους διὰ Γρααίων καὶ Λαιαίων ῥεῖ, οὗ ὡρίζετο ἡ ἀρχὴ τὰ πρὸς Παίονας αὐτονόμους ἤδη. 4 Τὰ δὲ πρὸς Τριβαλλούς, καὶ τούτους αὐτονόμους, Τρῆρες ὥριζον καὶ Τιλαταῖοι· οἰκοῦσι δ' οὗτοι πρὸς βορέαν τοῦ Σκόμβρου ὄρους καὶ παρήκουσι πρὸς ἡλίου δύσιν μέχρι τοῦ Ὀσκίου ποταμοῦ. Ῥεῖ δ' οὗτος ἐκ τοῦ ὄρους ὅθενπερ καὶ ὁ Νέστος καὶ ὁ Ἕβρος· ἔστι δὲ ἐρῆμον τὸ ὄρος καὶ μέγα, ἐχόμενον τῆς Ῥοδόπης.

XCV. 3 3 πρέσβεις : del. F^2 || 4 παρόντες : παρατυχόντες M || 5 πλείστῃ : πλείστου M.

XCVI. 1 3 post θαλάσσης add. τῆς M || 3-4 verba ἐς τὸν... Ἑλλήσποντον damn. nonnulli, non legisse schol. credentes || 3 3 μέχρι Γρααίων καὶ [γ+ρααίων G] ABEFMG : μέχρι γὰρ $CA^{\gamma\rho}B^{\gamma\rho}F^{\gamma\rho}M^{\gamma\rho}$ μέχρι γὰρ Γρααίων καὶ K || 4 Σκόμβρου $F^2G^{\gamma\rho}$: Σκομίου ABCEFG Κοσμίου M || 4-5 διὰ Γρααίων ABCEF : διὰ Γραιαίων M δι' Ἀγριάνων Classen || 5 οὗ : del. Arnold || ὡρίζετο : ὡρίζεται B ὁρίζεται H* ὁρίζετο J^{pc} || 4 2 Τρῆρες : Τριῆρες M || 3 Σκόμβρου F^2 : Σκομίου ABCEFG Κοσμίου M.

XCVII. Comme étendue[1], l'empire des Odryses, pour la partie côtière, allait de la ville d'Abdère, en longeant le Pont-Euxin, jusqu'à l'Istros ; ce territoire représente, comme temps de navigation, au plus court, avec vent arrière sans interruption, un trajet de quatre jours et autant de nuits pour un vaisseau rond ; par la route, au plus court, un bon marcheur met, d'Abdère à l'Istros, entre dix et onze jours. 2 C'était là l'étendue des côtes ; et vers l'intérieur, de Byzance au pays des Léiens et au Strymon (ce qui représentait le point le plus éloigné de la mer), il faut à un bon marcheur treize jours. 3 Le tribut versé par l'ensemble du pays barbare et par les cités grecques soumises à l'époque de Seuthès (qui régna après Sitalcès[2] et porta ce tribut à son chiffre le plus haut) représentait, autant qu'on puisse dire, l'équivalent de quatre cents talents d'argent, fournis en or et en argent. Il s'y joignait des présents non moindres en or et en argent, sans compter tous les tissus ouvragés ou unis, non plus que les autres cadeaux en nature ; et on n'en offrait pas seulement au roi lui-même, mais à tous les Odryses revêtus de quelque autorité et nobles. 4 En effet, ils s'étaient fait une règle contraire à celle de la royauté perse ; et, sans doute, elle existe bien aussi chez les autres Thraces : c'est de plutôt recevoir que donner (ainsi, il était plus déshonorant de ne pas satisfaire à une demande que de la faire en vain) ; mais cet usage s'était développé à proportion de leurs moyens : on ne pouvait rien faire sans offrir de cadeaux. Aussi la monarchie parvint-elle à un haut degré de puissance. 5 De toutes celles d'Europe situées entre le golfe d'Ionie et le Pont-Euxin, ce fut la plus considérable par ses revenus en argent et sa prospérité en général ; pour la puissance guerrière et le nombre des combattants, en revanche, elle vient bien après celle des Scythes : 6 pour celle-là, il n'y a pas moyen de l'égaler ; non seulement parmi les peuples d'Europe, mais même en Asie, il n'y a pas un peuple qui puisse, isolément,

1. Sur la méthode et l'esprit de cette description, cf. Notice, p. XXXIX.

2. La mort de Sitalcès, en 424, et l'avènement de son neveu, Seuthès, sont mentionnés par Thucydide à IV.101.5.

XCVII. Ἐγένετο δὲ ἡ ἀρχὴ ἡ Ὀδρυσῶν μέγεθος ἐπὶ μὲν θάλασσαν καθήκουσα ἀπὸ Ἀβδήρων πόλεως ἐς τὸν Εὔξεινον πόντον μέχρι Ἴστρου ποταμοῦ· αὕτη περίπλους ἐστὶν ἡ γῆ τὰ ξυντομώτατα, ἣν αἰεὶ κατὰ πρύμναν ἱστῆται τὸ πνεῦμα, νηὶ στρογγύλῃ τεσσάρων ἡμερῶν καὶ ἴσων νυκτῶν· ὁδῷ δὲ τὰ ξυντομώτατα ἐξ Ἀβδήρων ἐς Ἴστρον ἀνὴρ εὔζωνος ἑνδεκαταῖος τελεῖ. 2 Τὰ μὲν πρὸς θάλασσαν τοσαύτη ἦν, ἐς ἤπειρον δὲ ἀπὸ Βυζαντίου ἐς Λαιαίους καὶ ἐπὶ τὸν Στρυμόνα (ταύτῃ γὰρ διὰ πλείστου ἀπὸ θαλάσσης ἄνω ἐγίγνετο) ἡμερῶν ἀνδρὶ εὐζώνῳ τριῶν καὶ δέκα ἀνύσαι. 3 Φόρος τε ἐκ πάσης τῆς βαρβάρου καὶ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ὅσωνπερ ἦρξαν ἐπὶ Σεύθου, ὃς ὕστερον Σιτάλκου βασιλεύσας πλεῖστον δὴ ἐποίησε, τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου μάλιστα δύναμις, ἃ χρυσὸς καὶ ἄργυρος ᾔει· καὶ δῶρα οὐκ ἐλάσσω τούτων χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου προσεφέρετο, χωρὶς δὲ ὅσα ὑφαντά τε καὶ λεῖα καὶ ἡ ἄλλη κατασκευή, καὶ οὐ μόνον αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τοῖς παραδυναστεύουσί τε καὶ γενναίοις Ὀδρυσῶν. 4 Κατεστήσαντο γὰρ τοὐναντίον τῆς Περσῶν βασιλείας τὸν νόμον ὄντα μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις Θρᾳξὶ λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι (καὶ αἴσχιον ἦν αἰτηθέντα μὴ δοῦναι ἢ αἰτήσαντα μὴ τυχεῖν), ὅμως δὲ κατὰ τὸ δύνασθαι ἐπὶ πλέον αὐτῷ ἐχρήσαντο· οὐ γὰρ ἦν πρᾶξαι οὐδὲν μὴ διδόντα δῶρα. Ὥστε ἐπὶ μέγα ἡ βασιλεία ἦλθεν ἰσχύος. 5 Τῶν γὰρ ἐν τῇ Εὐρώπῃ ὅσαι μεταξὺ τοῦ Ἰονίου κόλπου καὶ τοῦ Εὐξείνου πόντου μεγίστη ἐγένετο χρημάτων προσόδῳ καὶ τῇ ἄλλῃ εὐδαιμονίᾳ, ἰσχύι δὲ μάχης καὶ στρατοῦ πλήθει πολὺ δευτέρα μετὰ τὴν Σκυθῶν. 6 Ταύτῃ δὲ ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι οὐχ ὅτι τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀλλ' οὐδ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνος ἓν πρὸς ἓν οὐκ ἔστιν

XCVII. 1 1-2 ἐπὶ μὲν : μὲν ἐπὶ M ‖ 3 πόντον C : πόντον τὸν ‖ 2 2 τοσαύτη : τοσαῦτα C ‖ 3 1 τῆς : γῆς HΥΡK ‖ 2 ὅσωνπερ ἦρξαν Dobrée : ὅσων [ὅσον H[s1]KS[2] ὅσαι J[2s1]] προσῆξαν codd. ‖ 4 ᾔει (*sic*) CEF : εἴη ABM ‖ 5 τε : om. C ‖ 4 6-7 ἡ βασιλεία : post ἦλθε(ν) habent AB ‖ 5 2 μεγίστη : -στῃ A ‖ 4 τὴν CF[s1] : τῶν.

tenir tête aux Scythes s'ils agissent tous de concert ; toutefois, pour tout ce qui est, de façon plus générale, clairvoyance et intelligence à montrer dans les diverses circonstances de la vie, ils ne sont pas non plus* au même niveau que d'autres.

XCVIII. Tels étaient donc tous les territoires sur lesquels régnait Sitalcès, alors en train de préparer sa campagne. Quand tout fut prêt, il se mit en marche, avançant vers la Macédoine, d'abord à travers son domaine à lui, puis à travers la montagne inhabitée de Kerkinè, qui forme la frontière entre les Sintes et les Péoniens. Il avançait dans cette montagne par la route qu'auparavant il avait tracée lui-même, ouvrant son chemin à travers la forêt, lors de sa campagne contre les Péoniens. **2** En traversant la montagne depuis le pays odryse, ils avaient, à leur droite les Péoniens, à leur gauche les Sintes et les Maides. Quand ils l'eurent traversée, ils arrivèrent à Dobéros en Péonie. **3** Au cours de cette avance, les effectifs de Sitalcès, loin de diminuer (sinon pour quelques cas de maladie), s'accroissaient ; en effet, beaucoup de Thraces indépendants se joignaient à lui de leur propre initiative, pour faire du butin. Aussi la masse totale, dit-on, ne faisait-elle pas moins de quinze dizaines de milliers d'hommes. **4** Sur ce nombre, la plus grande partie était de l'infanterie, mais il y avait, autant qu'on puisse dire, un tiers en cavalerie. Cette cavalerie était formée surtout par les Odryses eux-mêmes et, après eux, par les Gètes. Parmi les gens à pied, les plus belliqueux* étaient les peuples indépendants descendus du Rhodope ; en dehors d'eux, une foule d'hommes participait à l'expédition pêle-mêle, plus redoutable par son nombre qu'autrement.

XCIX. Ces forces se rassemblaient donc à Dobéros et se préparaient à faire invasion, depuis les hautes terres, chez les peuples de la basse Macédoine, soumis à Perdiccas. — **2** Il faut, en effet, rattacher aux Macédoniens les Lyncestes, les Élimiotes et d'autres populations habitant les hauteurs, qui sont les alliés des peuples en question et leurs sujets, mais ont des rois à eux. **3** Quant à la Macédoine actuelle, située au bord de la mer, sa conquête remonte à Alexandre, le père de Perdiccas, et à ses

ὅ τι δυνατὸν Σκύθαις ὁμογνωμονοῦσι πᾶσιν ἀντιστῆναι. Οὐ μὴν οὐδ' ἐς τὴν ἄλλην εὐβουλίαν καὶ ξύνεσιν περὶ τῶν παρόντων ἐς τὸν βίον ἄλλοις ὁμοιοῦνται.

XCVIII. Σιτάλκης μὲν οὖν χώρας τοσαύτης βασιλεύων παρεσκευάζετο τὸν στρατόν. Καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἑτοῖμα ἦν, ἄρας ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν πρῶτον μὲν διὰ τῆς αὑτοῦ ἀρχῆς, ἔπειτα διὰ Κερκίνης ἐρήμου ὄρους, ὅ ἐστι μεθόριον Σιντῶν καὶ Παιόνων. Ἐπορεύετο δὲ δι' αὐτοῦ τῇ ὁδῷ ἣν πρότερον αὐτὸς ἐποιήσατο τεμὼν τὴν ὕλην, ὅτε ἐπὶ Παίονας ἐστράτευσεν. 2 Τὸ δὲ ὄρος ἐξ Ὀδρυσῶν διιόντες ἐν δεξιᾷ μὲν εἶχον Παίονας, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Σιντοὺς καὶ Μαιδούς. Διελθόντες δὲ αὐτὸ ἀφίκοντο ἐς Δόβηρον τὴν Παιονικήν. 3 Πορευομένῳ δὲ αὐτῷ ἀπεγίγνετο μὲν οὐδὲν τοῦ στρατοῦ εἰ μή τι νόσῳ, προσεγίγνετο δέ. Πολλοὶ γὰρ τῶν αὐτονόμων Θρᾳκῶν ἀπαράκλητοι ἐφ' ἁρπαγὴν ἠκολούθουν, ὥστε τὸ πᾶν πλῆθος λέγεται οὐκ ἔλασσον πέντε καὶ δέκα μυριάδων γενέσθαι· 4 καὶ τούτου τὸ μὲν πλέον πεζὸν ἦν, τριτημόριον δὲ μάλιστα ἱππικόν. Τοῦ δ' ἱππικοῦ τὸ πλεῖστον αὐτοὶ Ὀδρύσαι παρείχοντο καὶ μετ' αὐτοὺς Γέται. Τοῦ δὲ πεζοῦ [οἱ μαχαιροφόροι] μαχιμώτατοι μὲν ἦσαν οἱ ἐκ τῆς Ῥοδόπης αὐτόνομοι καταβάντες, ὁ δὲ ἄλλος ὅμιλος ξύμμεικτος πλήθει φοβερώτατος ἠκολούθει.

XCIX. Ξυνηθροίζοντο οὖν ἐν τῇ Δοβήρῳ καὶ παρεσκευάζοντο ὅπως κατὰ κορυφὴν ἐσβαλοῦσιν ἐς τὴν κάτω Μακεδονίαν, ἧς ὁ Περδίκκας ἦρχεν. 2 Τῶν γὰρ Μακεδόνων εἰσὶ καὶ Λυγκησταὶ καὶ Ἐλιμιῶται καὶ ἄλλα ἔθνη ἐπάνωθεν, ἃ ξύμμαχα μέν ἐστι τούτοις καὶ ὑπήκοα, βασιλείας δ' ἔχει καθ' αὑτά. 3 Τὴν δὲ παρὰ θάλασσαν νῦν Μακεδονίαν Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατὴρ καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ Τημενίδαι τὸ ἀρχαῖον ὄντες ἐξ Ἄργους

XCVIII. 1 1 οὖν : om. A* ‖ χώρας τοσ- βασ- C : βασ- χώρας τοσ- ‖ 4 4-5 οἱ μαχαιροφόροι delevi, post haec verba add. καὶ J[2el].

ancêtres, qui étaient originellement des Téménides venus d'Argos : ils y établirent leur royauté ; pour cela, ils délogèrent militairement les populations : de la Piérie, les Pières, qui habitèrent plus tard au pied du Pangée, de l'autre côté du Strymon, diverses localités, dont Phagrès (aussi appelle-t-on, aujourd'hui encore, golfe de Piérie la région côtière située au pied du Pangée) ; du pays appelé Bottie, les Bottiéens, qui vivent maintenant tout à côté des Chalcidiens. **4** En Péonie, ils annexèrent une étroite bande de terre descendant, le long de l'Axios, jusqu'à Pella et à la mer ; et ils occupent, sur l'autre rive de l'Axios, jusqu'au Strymon, le pays appelé Mygdonie, dont ils chassèrent les Édones. **5** Ils délogèrent, également, du pays appelé aujourd'hui Éordie les Éordes (la plupart furent massacrés, mais un petit groupe est installé près de Physka) et, de l'Almopie, les Almopes.

6 Enfin, les Macédoniens en question triomphèrent aussi d'autres peuples, dont ils occupent encore aujourd'hui les pays : Anthémonte, la Grestonie, la Bisaltie et beaucoup de territoires proprement macédoniens. L'ensemble est appelé Macédoine ; et Perdiccas, fils d'Alexandre, y régnait, lors de l'expédition de Sitalcès.

C. Les Macédoniens en question ne pouvaient résister aux troupes considérables qui s'avançaient contre eux : ils se replièrent à l'intérieur des positions protégées et des places fortes que comportait le pays. **2** Ces dernières étaient d'ailleurs rares : c'est plus tard qu'Archélaos [1], fils de Perdiccas, devenu roi, construisit celles qui existent actuellement dans le pays, ouvrit des routes droites et organisa tout, en particulier* dans l'ordre de la guerre, constituant des ressources en cavalerie, en armes lourdes et en autre matériel, qui passèrent celles de tous les rois réunis — au nombre de huit [2] — qui l'avaient précédé.

3 Cependant l'armée thrace, partant de Dobéros, envahit d'abord l'ancien fief de Philippe : elle prit Eidoménè par la force, Gortynia, Atalante et quelques autres

1. Thucydide loue ici le prince, dont le *Gorgias* flétrit l'injuste tyrannie, mais dont Euripide et d'autres poètes recherchèrent la cour.
2. On trouve leurs noms dans Hérodote, VIII, 139.

πρῶτον ἐκτήσαντο καὶ ἐβασίλευσαν ἀναστήσαντες μάχῃ ἐκ μὲν Πιερίας Πίερας, οἳ ὕστερον ὑπὸ τὸ Πάγγαιον πέραν Στρυμόνος ᾤκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία (καὶ ἔτι καὶ νῦν Πιερικὸς κόλπος καλεῖται ἡ ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ πρὸς θάλασσαν γῆ), ἐκ δὲ τῆς Βοττίας καλουμένης Βοττιαίους, οἳ νῦν ὅμοροι Χαλκιδέων οἰκοῦσιν· 4 τῆς δὲ Παιονίας παρὰ τὸν Ἀξιὸν ποταμὸν στενήν τινα καθήκουσαν ἄνωθεν μέχρι Πέλλης καὶ θαλάσσης ἐκτήσαντο, καὶ πέραν Ἀξιοῦ μέχρι Στρυμόνος τὴν Μυγδονίαν καλουμένην Ἠδῶνας ἐξελάσαντες νέμονται. 5 Ἀνέστησαν δὲ καὶ ἐκ τῆς νῦν Ἐορδίας καλουμένης Ἐορδούς, ὧν οἱ μὲν πολλοὶ ἐφθάρησαν, βραχὺ δέ τι αὐτῶν περὶ Φύσκαν κατῴκηται, καὶ ἐξ Ἀλμωπίας Ἅλμωπας. 6 Ἐκράτησαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν οἱ Μακεδόνες οὗτοι ἃ καὶ νῦν ἔτι ἔχουσι, τόν τε Ἀνθεμοῦντα καὶ Γρηστωνίαν καὶ Βισαλτίαν καὶ Μακεδόνων αὐτῶν πολλήν. Τὸ δὲ ξύμπαν Μακεδονία καλεῖται καὶ Περδίκκας Ἀλεξάνδρου βασιλεὺς αὐτῶν ἦν ὅτε Σιτάλκης ἐπῄει.

C. Καὶ οἱ μὲν Μακεδόνες οὗτοι ἐπιόντος πολλοῦ στρατοῦ ἀδύνατοι ὄντες ἀμύνεσθαι ἔς τε τὰ καρτερὰ καὶ τὰ τείχη ὅσα ἦν ἐν τῇ χώρᾳ ἐσεκομίσθησαν. 2 Ἦν δὲ οὐ πολλά, ἀλλὰ ὕστερον Ἀρχέλαος ὁ Περδίκκου υἱὸς βασιλεὺς γενόμενος τὰ νῦν ὄντα ἐν τῇ χώρᾳ ᾠκοδόμησε καὶ ὁδοὺς εὐθείας ἔτεμε καὶ τἆλλα διεκόσμησε τά τε κατὰ τὸν πόλεμον ἵπποις καὶ ὅπλοις καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ κρείσσονι ἢ ξύμπαντες οἱ ἄλλοι βασιλῆς ὀκτὼ οἱ πρὸ αὐτοῦ γενόμενοι.

3 Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρᾳκῶν ἐκ τῆς Δοβήρου ἐσέβαλε πρῶτον μὲν ἐς τὴν Φιλίππου πρότερον οὖσαν ἀρχήν, καὶ εἷλεν Εἰδομενὴν μὲν κατὰ κράτος, Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀτα-

XCIX. 3 4 πρῶτον : πρῶτοι C ‖ 6 Φάγρητα : Φράγητα C ‖ 5 3 Φύσκαν : Σφύκαν E Φυσκίαν S ‖ 6 4 πολλήν : πόλλην rec.pc, Pollam vertit Valla.

C. 1 2 ἀμύνεσθαι : -νασθαι GYP ‖ 2 4 τά τε : τὰ conj. Haacke ‖ 6 οἱ ante ἄλλοι om. ABEFM, verba οἱ... ὀκτὼ del. Dobrée.

places en vertu d'accords, que celles-ci concluaient par sympathie pour Amyntas, le fils de Philippe, qui était présent ; quant à Europos, ils l'assiégèrent mais ne purent la prendre. **4** Ensuite, l'armée poursuivit son avance dans le reste de la Macédoine, à gauche de Pella et de Kyrros : sans arriver plus en deçà jusqu'en Bottie et en Piérie, elle se mit à ravager la Mygdonie, la Grestonie et Anthémonte. — **5** Les Macédoniens, dans le domaine de l'infanterie, ne songeaient même pas à lui résister ; mais ils firent demander des renforts de cavalerie à leurs alliés des hauts pays, et, quand bon leur semblait, ils lançaient, malgré la disproportion des forces, des attaques contre l'armée thrace : **6** là où portait le choc, personne ne tenait contre ces cavaliers experts et cuirassés ; mais, bientôt enveloppés par la masse, ils se mettaient en difficulté, ayant affaire à une foule plusieurs fois aussi nombreuse qu'eux ; aussi finirent-ils par se tenir tranquilles, ne se jugeant pas en mesure de rien risquer en face de cette supériorité numérique.

CI. Sitalcès, cependant, entrait en pourparlers avec Perdiccas sur ce qui faisait l'objet de son expédition ; et, comme les Athéniens, ne croyant guère à sa venue, ne se présentaient pas avec leur flotte[1] (ils lui avaient seulement envoyé des ambassadeurs avec des cadeaux), il fait passer une partie de son armée chez les Chalcidiens et les Bottiéens*, chassant ceux-ci derrière leurs murs et ravageant leur territoire. **2** Or, comme il était installé dans ces régions, les peuples méridionaux de Thessalie et de Magnésie, les autres sujets des Thessaliens, et les Grecs jusqu'aux Thermopyles, furent pris de peur, craignant de voir l'expédition pousser jusque chez eux : aussi faisaient-ils des préparatifs. **3** La peur prit aussi, de l'autre côté du Strymon, vers le Nord, les Thraces habitant les plaines : Panéens, Odomantes, Drôens et Derséens — tous peuples indépendants. **4** Il donna également à réfléchir aux Grecs ennemis d'Athènes : ces troupes n'étaient-elles pas appelées par elle, en vertu de son alliance, pour marcher,

1. Sur cette abstention, cf. Notice, p. XXXIX. Dans les *Acharniens*, 148 sqq., on rapporte que Sitalcès a promis de venir avec une armée si nombreuse que les Athéniens s'écrieraient : « Quelle multitude de

λάντην καὶ ἄλλα ἄττα χωρία ὁμολογίᾳ διὰ τὴν Ἀμύντου φιλίαν προσχωροῦντα, τοῦ Φιλίππου υἱέος, παρόντος· Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρκησαν μέν, ἑλεῖν δὲ οὐκ ἐδύναντο. 4 Ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προυχώρει τὴν ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης καὶ Κύρρου. Ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ ἀφίκοντο, ἀλλὰ τήν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδῄουν. 5 Οἱ δὲ Μακεδόνες πεζῷ μὲν οὐδὲ διενοοῦντο ἀμύνεσθαι, ἵππους δὲ προσμεταπεμψάμενοι ἀπὸ τῶν ἄνω ξυμμάχων, ὅπῃ δοκοίη, ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἐσέβαλλον ἐς τὸ στράτευμα τῶν Θρᾳκῶν. 6 Καὶ ᾗ μὲν προσπέσοιεν, οὐδεὶς ὑπέμενεν ἄνδρας ἱππέας τε ἀγαθοὺς καὶ τεθωρακισμένους, ὑπὸ δὲ πλήθους περικλῃόμενοι αὐτοὺς πολλαπλασίῳ τῷ ὁμίλῳ ἐς κίνδυνον καθίστασαν· ὥστε τέλος ἡσυχίαν ἦγον, οὐ νομίζοντες ἱκανοὶ εἶναι πρὸς τὸ πλέον κινδυνεύειν.

CI. Ὁ δὲ Σιτάλκης πρός τε τὸν Περδίκκαν λόγους ἐποιεῖτο ὧν ἕνεκα ἐστράτευσε, καὶ ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρῆσαν ταῖς ναυσὶν ἀπιστοῦντες αὐτὸν μὴ ἥξειν (δῶρα δὲ καὶ πρέσβεις ἔπεμψαν αὐτῷ), ἔς τε τοὺς Χαλκιδέας καὶ Βοττιαίους μέρος τι τοῦ στρατοῦ πέμπει, καὶ τειχήρεις ποιήσας ἐδῄου τὴν γῆν. 2 Καθημένου δ' αὐτοῦ περὶ τοὺς χώρους τούτους οἱ πρὸς νότον οἰκοῦντες Θεσσαλοὶ καὶ Μάγνητες καὶ οἱ ἄλλοι ὑπήκοοι Θεσσαλῶν καὶ οἱ μέχρι Θερμοπυλῶν Ἕλληνες ἐφοβήθησαν μὴ καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁ στρατὸς χωρήσῃ, καὶ ἐν παρασκευῇ ἦσαν. 3 Ἐφοβήθησαν δὲ καὶ οἱ πέραν Στρυμόνος πρὸς βορέαν Θρᾷκες ὅσοι πεδία εἶχον, Παναῖοι καὶ Ὀδόμαντοι καὶ Δρῶοι καὶ Δερσαῖοι· αὐτόνομοι δ' εἰσὶ πάντες. 4 Παρέσχε δὲ λόγον καὶ ἐπὶ τοὺς τῶν Ἀθηναίων πολεμίους Ἕλληνας μὴ ὑπ' αὐτῶν ἀγόμενοι κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν καὶ ἐπὶ σφᾶς χωρήσωσιν.

C. 4 2 Κύρρου : Κύρου MH ‖ 5 2 οὐδὲ : οὐ C ‖ 4 ἐσέβαλλον BC : -αλον AEFM ‖ 6 3 αὐτοὺς G* : αὑτοὺς cett.

CI. 1 3-4 δῶρα δὲ Poppo : δῶρά τε codd. ‖ 4 1 παρέσχε : παρέχει H (ut cett. HYP).

en fait, contre eux? — **5** Lui, cependant, maintenant son action, exerçait ses sévices tout ensemble sur la Chalcidique, la Bottie et la Macédoine. Puis, comme il n'aboutissait à aucun des résultats visés par son invasion, que ses troupes n'avaient pas de ravitaillement et souffraient de la mauvaise saison, il se laisse convaincre par son neveu Seuthès, fils de Sparadocos, l'homme le plus puissant après lui, de s'en retourner sans retard. C'est que Perdiccas avait en secret promis à Seuthès la main de sa sœur, avec une somme d'argent de surcroît, pour se le concilier. **6** Sitalcès, s'étant laissé convaincre et étant resté en tout trente jours, dont huit en Chalcidique, repartit sans retard chez lui avec son armée ; et Perdiccas, plus tard, donna sa sœur Stratonice à Seuthès, conformément à sa promesse. — Voilà ce qu'il en fut de l'expédition de Sitalcès.

CII. Les Athéniens de Naupacte firent, durant cet hiver, après le licenciement de la flotte péloponnésienne [1], une expédition sous le commandement de Phormion : ils longèrent la côte jusqu'à Astacos et débarquèrent, pénétrant dans les régions intérieures de l'Acarnanie avec quatre cents hoplites formés par les Athéniens de la flotte et quatre cents Messéniens ; ils chassèrent de Stratos, de Corontes et d'autres places des hommes qui ne paraissaient pas sûrs, puis, après avoir rétabli à Corontes Kynès, fils de Théolytos, ils regagnèrent leurs vaisseaux. **2** En effet, une expédition contre les Oeniades, les seuls Acarnaniens à avoir été de tout temps leurs ennemis, ne paraissait pas possible à la mauvaise saison, cela à cause du fleuve Achélôos ; venant du Pinde, il coule entre les pays des Dolopes, des Agréens et des Amphilochiens, ainsi qu'à travers la plaine d'Acarnanie, où il passe, vers le haut, près de Stratos et va se jeter dans la mer chez les Oeniades, dont il entoure la ville de marécages ; et il rend,

sauterelles s'avance vers nous ! », et Dicéopolis, à cette nouvelle, répond : « Que je meure de male mort si je crois un mot de ce que tu dis là — à part les sauterelles. » Sur quoi, il se fait voler son sac par les Odomantes qu'a envoyés Sitalcès (mais, sur les Odomantes, cf. 101.3).

1. Ce licenciement eut lieu juste après le projet d'attaque contre le Pirée : cf. 93.1.

5 Ὁ δὲ τήν τε Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν καὶ Μακεδονίαν ἅμα ἐπέχων ἔφθειρε, καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ οὐδὲν ἐπράσσετο ὧν ἕνεκα ἐσέβαλε, καὶ ἡ στρατιὰ σῖτόν τε οὐκ εἶχεν αὐτῷ καὶ ὑπὸ χειμῶνος ἐταλαιπώρει, ἀναπείθεται ὑπὸ Σεύθου τοῦ Σπαραδόκου, ἀδελφιδοῦ ὄντος καὶ μέγιστον μεθ' ἑαυτὸν δυναμένου, ὥστ' ἐν τάχει ἀπελθεῖν. Τὸν δὲ Σεύθην κρύφα Περδίκκας ὑποσχόμενος ἀδελφὴν ἑαυτοῦ δώσειν καὶ χρήματα ἐπ' αὐτῇ προσποιεῖται. 6 Καὶ ὁ μὲν πεισθεὶς καὶ μείνας τριάκοντα τὰς πάσας ἡμέρας, τούτων δὲ ὀκτὼ ἐν Χαλκιδεῦσιν, ἀνεχώρησε τῷ στρατῷ κατὰ τάχος ἐπ' οἴκου· Περδίκκας δὲ ὕστερον Στρατονίκην τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν δίδωσι Σεύθῃ, ὥσπερ ὑπέσχετο. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Σιτάλκου στρατείαν οὕτως ἐγένετο.

CII. Οἱ δὲ ἐν Ναυπάκτῳ Ἀθηναῖοι τοῦδε τοῦ χειμῶνος, ἐπειδὴ τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυτικὸν διελύθη, Φορμίωνος ἡγουμένου ἐστράτευσαν, παραπλεύσαντες ἐπ' Ἀστακοῦ καὶ ἀποβάντες, ἐς τὴν μεσόγειαν τῆς Ἀκαρνανίας τετρακοσίοις μὲν ὁπλίταις Ἀθηναίων τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν, τετρακοσίοις δὲ Μεσσηνίων, καὶ ἔκ τε Στράτου καὶ Κορόντων καὶ ἄλλων χωρίων ἄνδρας οὐ δοκοῦντας βεβαίους εἶναι ἐξήλασαν, καὶ Κύνητα τὸν Θεολύτου ἐς Κόροντα καταγαγόντες ἀνεχώρησαν πάλιν ἐπὶ τὰς ναῦς. 2 Ἐς γὰρ Οἰνιάδας αἰεί ποτε πολεμίους ὄντας μόνους Ἀκαρνάνων οὐκ ἐδόκει δυνατὸν εἶναι χειμῶνος ὄντος στρατεύειν· ὁ γὰρ Ἀχελῷος ποταμὸς ῥέων ἐκ Πίνδου ὄρους διὰ Δολοπίας καὶ Ἀγραίων καὶ Ἀμφιλόχων καὶ διὰ τοῦ Ἀκαρνανικοῦ πεδίου, ἄνωθεν μὲν παρὰ Στράτον πόλιν, ἐς θάλασσαν δ' ἐξιεὶς παρ' Οἰνιάδας καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλιμνάζων,

CI. 5 3 αὐτῷ delendum susp. Classen || 5 Σπαραδόκου edd. (cf. IV.101.5) : Σπαρδόκου C Σπαρδάκου cett. || 6 5 οὖν MF* : om. cett.

CII. 1 1 τοῦδε τοῦ : τοῦ αὐτοῦ C || 6 καὶ ante ἔκ om. F²G || 8 Θεολύτου : -λύντου M || 2 5 Ἀγραίων saepe in Thuc. et aliis : Ἀγράων vel Ἀγραῶν codd. || 6-7 δ' ἐξιεὶς Poppo : διεξιεὶς codd. || 7 post αὐτοῖς add. τοι AB τοῖς E ras. F.

par la présence de ses eaux, une expédition d'hiver impraticable. — 3 La plupart des îles Échinades sont situées en face de chez les Oeniades, à une distance insignifiante des bouches de l'Achélôos, si bien que le fleuve, avec son débit puissant, ne cesse d'y apporter ses alluvions : aussi certaines des îles[1] sont-elles rattachées au continent et l'on peut s'attendre à ce que ce soit le sort de toutes dans un délai peu considérable. 4 Il se trouve, en effet, tout à la fois, que le fleuve a un débit puissant, abondant et bourbeux, tandis que les îles sont rapprochées les unes des autres et forment entre elles une sorte de barrage en chicane, qui arrête les alluvions et les empêche de se disperser ; car elles sont rangées irrégulièrement et non en ligne, n'offrant ainsi aucune issue directe par où l'eau puisse gagner la mer. 5 Elles sont inhabitées et peu étendues. Mais, d'après ce que l'on raconte, lorsque Alcméon, fils d'Amphiaraos, menait une vie errante après le meurtre de sa mère, c'est en ce pays que l'oracle d'Apollon lui dit d'aller habiter, en indiquant juste qu'il n'y avait pas de terme prévu à ses frayeurs avant qu'il n'eût trouvé, pour s'y installer, une région qui, au moment où il tuait sa mère, ne se vît pas encore sous le soleil et ne fût pas une terre — tout autre pays étant pour lui marqué par la souillure. 6 Il était fort embarrassé, dit-on, lorsqu'il pensa enfin à ces alluvions de l'Achélôos : il avait le sentiment que, depuis si longtemps qu'il circulait sans but à la suite du meurtre de sa mère, il avait dû s'en amonceler assez pour lui permettre, physiquement, d'y subsister. S'étant donc installé dans ces lieux proches d'Oiniadai, il établit là son pouvoir et, après lui, la région prit et garda le nom de son fils Acarnan. Voilà la tradition sur Alcméon, telle qu'on la raconte et que nous l'avons recueillie.

CIII. Cependant Phormion et les Athéniens, partis d'Acarnanie et arrivés à Naupacte, rentrèrent par mer à Athènes, où ils arrivèrent avec le printemps ; ils ramenaient ceux des prisonniers faits dans leurs batailles navales qui étaient hommes libres (et que l'on échangea

1. La moitié d'entre elles, d'après Hérodote, II, 10.

ἄπορον ποιεῖ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐν χειμῶνι στρατεύειν. 3 Κεῖνται δὲ καὶ τῶν νήσων τῶν Ἐχινάδων αἱ πολλαὶ καταντικρὺ Οἰνιαδῶν τοῦ Ἀχελῴου τῶν ἐκβολῶν οὐδὲν ἀπέχουσαι, ὥστε μέγας ὢν ὁ ποταμὸς προσχοῖ αἰεὶ καί εἰσι τῶν νήσων αἳ ἠπείρωνται, ἐλπὶς δὲ καὶ πάσας οὐκ ἐν πολλῷ τινι ἂν χρόνῳ τοῦτο παθεῖν· 4 τό τε γὰρ ῥεῦμά ἐστι μέγα καὶ πολὺ καὶ θολερόν, αἵ τε νῆσοι πυκναί, καὶ ἀλλήλαις τῆς προσχώσεως τῷ μὴ σκεδάννυσθαι ξύνδεσμοι γίγνονται, παραλλὰξ καὶ οὐ κατὰ στοῖχον κείμεναι, οὐδ' ἔχουσαι εὐθείας διόδους τοῦ ὕδατος ἐς τὸ πέλαγος. 5 Ἐρῆμοι δ' εἰσὶ καὶ οὐ μεγάλαι. Λέγεται δὲ καὶ Ἀλκμέωνι τῷ Ἀμφιάρεω, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρός, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν γῆν χρῆσαι οἰκεῖν, ὑπειπόντα οὐκ εἶναι λύσιν τῶν δειμάτων πρὶν ἂν εὑρὼν ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ κατοικίσηται ἥτις ὅτε ἔκτεινε τὴν μητέρα μήπω ὑπὸ ἡλίου ἑωρᾶτο μηδὲ γῆ ἦν, ὡς τῆς γε ἄλλης αὐτῷ μεμιασμένης. 6 Ὁ δ' ἀπορῶν, ὥς φασι, μόλις κατενόησε τὴν πρόσχωσιν ταύτην τοῦ Ἀχελῴου, καὶ ἐδόκει αὐτῷ ἱκανὴ ἂν κεχῶσθαι δίαιτα τῷ σώματι ἀφ' οὗπερ κτείνας τὴν μητέρα οὐκ ὀλίγον χρόνον ἐπλανᾶτο. Καὶ κατοικισθεὶς ἐς τοὺς περὶ Οἰνιάδας τόπους ἐδυνάστευσέ τε καὶ ἀπὸ Ἀκαρνᾶνος παιδὸς ἑαυτοῦ τῆς χώρας τὴν ἐπωνυμίαν ἐγκατέλιπεν. Τὰ μὲν οὖν περὶ Ἀλκμέωνα τοιαῦτα λεγόμενα παρελάβομεν.

CIII. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ ὁ Φορμίων ἄραντες ἐκ τῆς Ἀκαρνανίας καὶ ἀφικόμενοι ἐς τὴν Ναύπακτον ἅμα ἦρι κατέπλευσαν ἐς τὰς Ἀθήνας, τούς τε ἐλευθέρους τῶν αἰχμαλώτων ἐκ τῶν ναυμαχιῶν ἄγοντες, οἳ ἀνὴρ ἀντ' ἀνδρὸς

CII. 4 3 τῷ [τὸ CE*] μὴ σκεδάννυσθαι codd. : forte non legit schol. unus, del. Stahl ‖ 5 5 κατοικίσηται C^{pc}EFM : κατοικήσηται ABC^{ac}M^{2} ‖ 6 2 πρόσχωσιν : πρόχωσιν C ‖ 3 ἂν κεχῶσθαι : ἀνακεχῶσθαι A^{2} ‖ 7 ἐγκατέλιπε(ν) : κατέλιπε F ‖ οὖν MF^{1} : om. cett. ‖ 7-8 λεγόμενα CF* : λέγομεν ἃ cett.

contre autant d'Athéniens) et aussi les navires qu'ils avaient pris. — 2 Ainsi s'achevait cet hiver, et, avec lui, la troisième année de cette guerre racontée par Thucydide.

ἐλύθησαν, καὶ τὰς ναῦς ἃς εἷλον. 2 Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα οὗτος, καὶ τρίτον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

CIII. 2 2 alt. ἐτελεύτα om. G ‖ τῷδε : τοῦδε C.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Note relative a l'apparat critique

Nous nous sommes conformés, dans la rédaction de l'apparat critique, aux principes énoncés dans l'Introduction de cette édition. On ne s'étonnera pas de voir parfois signalées des leçons récentes (en particulier de J²) ayant tous les caractères d'une simple conjecture : nous ne les avons signalées que si le texte était douteux, ou bien dans la mesure où nous aurions signalé, de même, des conjectures plus modernes pour le passage en question. — Le manuscrit T ne figure dans l'*Index Siglorum* que pour mémoire. Il contient II.65.4-13, mais n'apporte, avec des libertés de citation, que des fautes certaines, ce qui jette le discrédit sur la seule variante qui pourrait être citée (un γενέσθαι pour γίγνεσθαι). — Les leçons de G ont pu toutes être vérifiées grâce aux travaux de G. B. Alberti, qui, entre autres mérites, a effectué une révision complète de ce manuscrit (*Bollettino del Comitato per la preparazione dell' Edizione Nazionale dei Classici Greci e Latini*, n. s., fasc. V, cf. p. 20-22). — Enfin, nous avons pu ajouter le témoignage de Π³⁴ grâce à la nouvelle édition donnée des livres I et II par O. Luschnat, Leipzig, Teubner, 1960). (En revanche, l'intéressante découverte de M. Pertusi, *Aevum*, 1959, p. 1-24, ne concerne pas le livre II.)

LIVRE II

Page 1 : 2.1

La date de l'entrée à Platée est fixée par Thucydide de façon aussi rigoureuse que possible et par un système varié de références. Cependant, seules les indications de saisons et de lunaisons sont sûres. L'événement a lieu « au début du printemps » (2.1) et « à la fin du mois » (4.2). On peut donc hésiter entre la nouvelle lune du 8 mars ou celle du 7 avril. Mais l'événement est suivi, quatre-vingts jours après (19.1), de l'entrée en Attique, laquelle a lieu « en été, au moment où le blé est à maturité » (sur le texte, cf. ci-dessous, la note complémentaire) : aussi choisit-on, en général, la date la plus ancienne, ce qui place l'entrée à Platée vers le 6-7 mars et l'invasion de l'Attique à la fin de mai (ces dates sont celles de A. W. Gomme). L'invasion de l'Attique dure sans doute un petit peu plus d'un mois (la plus longue dure quarante jours ; cf. 57. 2). Elle est nettement terminée pour l'éclipse de soleil du 3 août (cf. 28).

Mais, si ces dates peuvent être ainsi établies à partir des références à des phénomènes naturels, il reste que, parmi les autres références, il en est deux, dans cet unique paragraphe, qui font difficulté :

1° *Les deux mois de Pythodore.* — Les archontes athéniens entraient en charge au début de juillet. Lorsque l'on était « au début du printemps », il leur restait donc, non pas deux mois à courir, mais au moins trois, et plus probablement quatre. D'où la difficulté du chiffre « deux » donné par toute la tradition (l'hypothèse, faite par Steup, d'une entrée en charge irrégulière rendrait absurde la référence choisie par Thucydide). On admet donc en général, après Krueger, que l'abréviation δ a dû être employée pour signifier quatre, et que, mal comprise, elle a été transcrite en δύο (dont elle semblait être l'initiale). Nous avons finalement introduit cette correction dans le texte (au lieu de mentionner simplement que ce dernier était corrompu ; cf. Gomme, *Class. Rev.*, N. S. V, 1955, p. 156).

2° *Les six mois après Potidée.* — La datation implique que la bataille ait été livrée à l'automne, ce qui n'est pas impossible. Mais certains ont trouvé ce délai de six mois trop court, surtout après la mention de retards lacédémoniens à I.125.2. A. W. Gomme propose donc δεκάτῳ, ou peut-être ἐνάτῳ (cf. *ad* I.125.2) et date la bataille de Potidée du mois de juin. Ce dernier point, toutefois, ne nous a pas paru assez sûr pour autoriser la correction (en particulier, il met en cause l'interprétation d'un passage délicat de I.125.2 : « non pas un an, mais moins que cela », pour lequel nous renvoyons à notre note complémentaire). — Contrairement à ce qui se passe pour la première référence, celle-ci ne nous paraît, quant à nous, nullement impossible.

Dans l'un et l'autre cas, les corrections envisagées peuvent d'ailleurs être plus radicales (cf. notre apparat critique) ; mais, à l'exception d'une tentative malheureuse de Müller-Strübing (souhaitant écarter ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ), elles portent toutes sur ces deux formules.

Page 3 : 4.2

Le texte porte ici, dans presque tous les manuscrits et dans le papyrus, un membre de phrase en plus : « si bien qu'ils périssaient pour la plupart ». Cette indication est en contradiction, sinon avec 4.5, où l'on dit que le groupe « le plus important » pénétra dans le bâtiment trompeur, du moins avec 5.7, qui indique un total de 180 prisonniers (sur un peu plus de 300 ; cf. 2.1). Seul le manuscrit A donne un texte moins gênant, sans l'article : « si bien qu'ils périssaient en grand nombre » ; mais il n'a, en l'occurrence, presque aucune autorité. A. W. Gomme (*ad loc.*) tente d'atténuer la difficulté en donnant à διεφθείροντο un sens imprécis et lointain, qui nous paraît fort inhabituel. Nous pensons donc, avec Steup, que le membre de phrase est une glose aux mots, en effet difficiles, qui précèdent. Τοῦ μὴ ἐκφεύγειν est un tour rude, rendu seulement possible par le voisinage du sujet ἔχοντες ; certains éditeurs ont même supprimé les trois mots (avec ou sans la suite) : leur difficulté justifiait donc un commentaire explicatif de date ancienne, dont l'auteur a pu être imprudent.

Page 4 : 4.5

Le texte des manuscrits serait : « un bâtiment important, qui faisait partie du rempart et dont la porte la plus proche (ou simplement « la porte ») se trouva être ouverte ». Nous avons adopté la correction de Haase, moins pour les raisons de vraisemblance qu'expose Classen, et qui nous paraissent (comme à Gomme) peu convaincantes, qu'à cause de la rudesse de πλησίον, placé là où on le lit dans les manuscrits ABEFm et dans le papyrus (le manuscrit C ne l'a pas ; mais comment expliquer sa venue dans une partie de la tradition, s'il n'était nulle part? au contraire, s'il s'est jamais trouvé écrit au-dessus de καὶ αἱ, l'état de la tradition s'explique aisément).

Page 5 : 6.1

On s'est étonné que Thucydide mentionne l'envoi de ce messager et n'ait pas mentionné, dans le récit, l'envoi des deux premiers, sur lesquels il s'explique à 6.2 et 6.3. On a même supposé que 6.2 et 6.3 avaient été rajoutés après coup (Wilamowitz), ou bien qu'une indication était tombée après Ἀθήνας, précisant le but de cette dernière ambassade et la mettant en rapport avec l'action de 6.4 (Steup). C'est méconnaître, croyons-nous, l'intention de Thucydide et la structure du texte. Il ne pouvait sans maladresse interrompre à chaque fois son récit pour mentionner l'envoi des deux premiers messagers, envoi qui n'eut aucune répercussion sur l'action. Mais il doit les mentionner ici dans une parenthèse explicative. En effet, nous savons que ce massacre des prisonniers souleva, après coup, de grandes discussions (cf. 5.6) : il importe donc de montrer que les Athéniens n'y furent pour rien. C'est d'ailleurs la raison expliquant la transition appuyée du début : τοῦτο δὲ ποιήσαντες.

Page 6 : 7.2

Le texte présente ici deux difficultés d'un ordre différent :

— 1° En ce qui concerne la langue, les manuscrits anciens portent

tous la forme ἐπετάχθησαν, qui ne se construit pas. Parmi les corrections proposées, celle de Herbst est fort élégante, car elle rejoint le témoignage de Diodore (XII,41,1), qui a pu s'inspirer de Thucydide, et selon qui les Athéniens demandèrent aux peuples de Sicile et d'Italie l'envoi de deux cents trières. En conséquence de quoi, Herbst suppose, ici encore, la méconnaissance d'une notation de chiffre et suggère que ἐπετάχθη σ', signifiant ἐπετάχθη διακοσίας, aurait été lu ἐπετάθχησαν. Si tentante que soit cette correction, nous ne l'avons pas adoptée, car rien ne dit que Diodore ait pris son chiffre à Thucydide, ni, si même il l'y a pris, qu'il l'ait pris là (le commentaire du papyrus ne fournit aucune indication de chiffre). Il se trouve, en effet, que les renseignements relatifs à ce nombre d'unités sont, en tout cas, suspects, comme le révèle la seconde difficulté.

— 2° Du point de vue des réalités, le chiffre total de cinq cents unités, donné un peu plus loin, est, en effet, hautement invraisemblable (nous renvoyons, sur ce point, aux différents chiffres groupés par A. W. Gomme, *ad loc.*). Il est, à coup sûr, impossible de le corriger ; mais il est impossible aussi de le considérer comme admissible, même s'il s'agit de décrire les espoirs les plus optimistes. Le chiffre de deux cents, fourni par Diodore, pouvait aussi bien se trouver ici, à la place de notre « cinq cents ».

Page 8 : 11.1

Sur la structure de ce discours et son rapport avec la tradition de Sparte, cf. O. Luschnat, *Die Feldherrnreden im Geschichtswerk des Thukydides*, p. 10-20, 121. Cependant, on peut observer que cette harangue militaire présente un caractère un peu exceptionnel : elle ne prépare pas un récit de bataille et, par conséquent, n'expose pas une tactique. Elle n'est pourtant pas sans rapport avec le récit qui suit, tant s'en faut : l'on peut dire, en fait, qu'elle prépare l'espèce de bataille morale qui se livrera dans Athènes sur la question d'engager ou non le combat — le souci de voir comment se résout cette bataille guidant chacun des gestes d'Archidamos (cf. Notice, p. XVII).

Archidamos commence par indiquer l'importance de la guerre en cours, importance qui, pour l'armée, rend l'obligation de réussir encore plus pressante (1-2). Pour cela, il faut éviter de se laisser aller à une imprudente confiance. Archidamos développe cette idée en deux temps, marqués chaque fois d'analyses générales : une prudente méfiance est toujours le meilleur gage de succès (3-5) et Athènes est un ennemi puissant, qui risque fort d'attaquer (6-8). Donc, discipline et prudence ! (9).

Par une sorte de paradoxe, ce général (qui, pour la seconde fois, rappelle son expérience de la guerre ; cf. I.80.1-2), se fait donc l'avocat de l'appréhension. Le mot de sécurité revient trois fois dans son discours (3 ; 5 ; 9) et, la troisième fois, à la conclusion, le plus sûr rejoint le plus beau (sur la répétition des mots signifiant « la crainte », cf. note suivante).

Page 9 : 11.4

Le paradoxe consistant à montrer l'utilité de la bonne crainte

n'est pas rare chez Thucydide. On peut citer, en particulier, des textes comme I.36.1 ; IV.62.4 et VI.34.9, où Hermocrate conseille lui aussi de montrer, au moment de l'action, du mépris pour l'adversaire, mais, auparavant, « en tenant pour les plus sûres les mesures prises dans la crainte, d'agir avec le sentiment d'un danger ». A ce sujet, nous renvoyons à notre article sur *La crainte dans l'œuvre de Thucydide*, *Classica et Mediaevalia*, XVII, 1956, en particulier p. 122-123. Il en résulte que la phrase πολλάκις τε... ne doit nullement faire difficulté. Elle prépare la conclusion qui suit : « Il faut plutôt toujours... avoir pris ses dispositions pratiques dans l'appréhension » et le mot δεδιός y est essentiel. Certains ne s'en sont pas avisés et ont voulu le supprimer (ainsi Steup, Marchant) — bien à tort ! Quant au mot ἄμεινον (que condamnent également Dobrée et Krueger), il pourrait être omis, mais doit, à notre avis, être, lui aussi, conservé. Il signifie que la petite armée repousse la grande, mieux que si elle était plus grande et moins effrayée. Par conséquent, il dégage ce que la crainte a de décisif et ce que le résultat a de paradoxal. — On trouve à II.89.7 des causes différentes (et moins originales) pouvant déterminer le succès de l'armée la moins nombreuse.

Page 10 : 11.7

Le sens général du texte est très clair, mais le mot à mot soulève les plus grandes difficultés. On attendrait, évidemment, que ἐν τοῖς ὄμμασι (ou simplement τοῖς ὄμμασι) dépende de ὁρᾶν ; mais il est difficile d'atteindre ce résultat avec le texte des manuscrits. La seule interprétation qui y réussisse vraiment est celle (d'Arnold, Shilleto, Böhme) qui consiste à construire directement ὁρᾶν avec ὀργὴ προσπίπτει (comme s'il y avait un verbe du genre de λυπεῖ) et à mettre en parallèle les deux compléments ἐν τοῖς ὄμμασι (cf. Soph., *Trach.*, 241) et ἐν τῷ παραυτίκα (cf. Thuc., VII.71.7) ; mais la construction reste fort rude. C'est pourquoi beaucoup corrigent ; la correction la moins coûteuse consiste à ajouter un mot (Gomme : ἐν ⟨τῷ⟩ τοῖς...) ; il est déjà plus audacieux d'en supprimer (ἐν τοῖς ὄμμασι del. Usener) — sans parler de bien des corrections plus radicales et moins vraisemblables.

Nous avons cru pouvoir garder le texte (sans le trouver très satisfaisant), en le supposant tout à la fois insistant et maladroitement ramassé. L'insistance s'explique par la nécessité de dégager cette idée de vision directe (en fonction du récit qui suit ; cf. Notice, p. XVIII). Quant au raccourci, il consisterait à entendre quelque chose comme ἐν τοῖς ἐν τοῖς ὄμμασι, l'expression étant aussi illogiquement simplifiée que dans des tours comme ἐν τοῖς μάλιστα (ἐναντίοις) ἐναντίος.

Page 12 : 13.3

Deux des chiffres donnés dans ce paragraphe peuvent paraître inquiétants ; mais ils nous semblent tous deux pouvoir se justifier ; et les arguments fournis par A. W. Gomme sont, à cet égard, des plus importants.

1° La somme de 600 talents par an, pour le tribut, est, d'après

toutes les listes de paiement retrouvées, beaucoup trop élevée : le tribut oscille, en gros, entre 400 et 500 talents. Mais on peut admettre, avec A. W. Gomme, que Périclès joint ici aux sommes versées par la voie officielle et mentionnées sur les listes d'autres sommes, versées directement, ainsi que le produit des amendes et diverses redevances accessoires. Nous renvoyons aux arguments fournis dans le Commentaire de Gomme, *ad loc.*

2° Les 9.700 talents mentionnés plus bas posent un problème de texte : le scholiaste d'Aristophane, *Ploutos* 1193, cite, en effet, le passage d'une façon quelque peu différente (cf. App. crit.) ; d'après lui, au lieu de dire qu'il restait 6.000 talents sur 9.700, ce texte dirait qu'il y avait en général 6.000 talents, sur lesquels on en avait alors prélevé 300.

Cette question a été longuement débattue par de nombreux historiens. A. W. Gomme y avait consacré un important article dans *Historia*, II, 1953, p. 44-63, et il en résume l'argumentation dans son Commentaire. Tout d'abord, le texte du scholiaste n'est pas, observe-t-il, d'une langue correcte. D'autre part, le chiffre de 9.700 talents, donné par Thucydide, correspond à une tradition (cf. Éphore, dans Diodore, XII, 40, 2 ; Isocrate, *Paix*, 69 ; *Échange*, 234 ; Démosthène, *Ol.*, III, 24) ; et ceux qui le contestent se fondent surtout, pour reconstituer l'histoire des finances athéniennes à cette époque, sur le témoignage d'un commentaire ancien de Démosthène, retrouvé sur papyrus, mais dont le texte et la signification peuvent être discutés. Enfin, d'après les calculs de l'historien anglais, le montant des dépenses faites pour les Propylées, les autres constructions de l'Acropole et Potidée atteignait largement la somme indiquée par Thucydide (3.700 talents). Sur ce dernier point, nous avons eu plaisir à enregistrer le résultat d'une enquête que nous n'avions pas qualité pour mener et qui vient rectifier l'indication donnée dans notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 82, n. 6).

Si les reconstitutions proposées par A. W. Gomme pour les divers chiffres relatifs aux deux trésors — trésor de la ligue et trésor d'Athènes propre — sont nécessairement hypothétiques et sujettes à discussion, ses arguments créent le préjugé le plus favorable pour la légitimité des chiffres fournis par Thucydide.

Page 12 : 13.6

Ou bien (la grammaire serait plus correcte, mais l'indication plus étrange) : « sans compter les hommes des garnisons et les seize mille qui avaient la garde des murs ». De toute manière, le chiffre paraît très élevé ; et beaucoup ont voulu le corriger (écrivant, par exemple, 6.000 au lieu de 16.000) ; ici encore, A. W. Gomme s'est livré à de savants calculs, qui justifieraient le chiffre de 16.000 pour l'armée de réserve (évaluée « sur le papier »).

Page 13 : 15.2

Sur la forme à esprit doux prenant la place du réfléchi (malgré AF[2]), cf. notes complémentaires au livre I : 50.1 ; de même pour 34.2 ; 65.1 ; 81.1 (malgré B) et 81.4. Dans tous les autres cas l'esprit rude a été rétabli, parfois même sans mention dans l'apparat critique (et, inversement, αὐτὸν l'a été à 95.2, malgré les manuscrits).

Page 14 : 15.4-5

Le texte est d'une rudesse et d'une obscurité insurmontables si l'on n'y rétablit pas le nom d'Athéna, pour faire pendant aux « autres dieux ». Mais, à notre avis, cette restitution peut suffire : Thucydide se sert, pour sa démonstration, des sanctuaires réputés anciens et cela est évident, même si les mots τὰ ἀρχαῖα ou τὰ ἀρχαιότατα ne figurent pas dans le membre de phrase, comme le voudraient divers correcteurs (en rétablissant καὶ Ἀθηναίας τὰ ἀρχαῖα, Steup ; cf. τὰ ἀρχαῖα τῆς τε Πολιάδος, Stahl, ou τὰ ἀρχαιότατα τῆς τε Πολιάδος, Wachsmuth, ou encore en écrivant, plus haut : τὰ γὰρ ἱερὰ ⟨τὰ ἀρχαιότατα⟩, cf. Gomme).

La localisation au sud de l'Acropole, pour les quatre sanctuaires mentionnés, ne va pas sans difficulté ; et, là aussi, certains ont voulu corriger. On trouvera dans Gomme, *ad loc.*, de bonnes indications confirmant la localisation indiquée ici. Seul, l'emplacement de l'Ennéakrounos fait difficulté. A vrai dire, on ignore cet emplacement. Mais Pausanias plaçait cette fontaine sur l'agora ; et l'on a cru pouvoir l'identifier, au sud-ouest de la place (cf., d'ailleurs, pour une autre fontaine au sud-est de l'agora : *Hesperia*, 1953, p. 28-35) ; d'autre part, Dörpfeld avait pensé en retrouver les restes à l'ouest de l'Acropole, entre l'Aréopage et la Pnyx. Il y a là un problème inquiétant. Néanmoins, les données sont trop incertaines pour frapper de discrédit l'ensemble du texte de Thucydide ; voir d'ailleurs, ici encore, les indications relevées par Gomme en faveur d'une localisation de l'Ennéakrounos au sud de l'Acropole.

Enfin, il n'y a aucune raison, à propos de cette source, de supprimer les mots τὰ πλείστου ἄξια (malgré les manuscrits A et B, qui portent bien τὰ πλεῖστα ἄξια, quoi qu'en pense Gomme, p. 61, n. 1) : Thucydide explique une tradition religieuse moderne par un usage ancien, qui était plus général, sans s'étendre à tous les emplois domestiques.

Page 14 : 16.1

Nous avons ici gardé le texte des manuscrits — qui, pourtant, est souvent corrigé, en bien des endroits et de bien des façons (on trouvera les trois principales corrections mentionnées dans l'app. crit.). La formule τε οὖν... καὶ nous a semblé lier, de façon satisfaisante, l'état passé à la situation ultérieure et indiquer la permanence de l'un à l'autre. Quant au mot μετεῖχον, il n'est certainement pas ici construit avec le datif οἰκήσει (cf. Liddell-Scott, *ad verb.*) : il est construit seul, ce qui n'est pas sans exemple (cf. Hérodote, VIII, 132 ; Aristophane, *Ploutos*, 880) ; le complément à sous-entendre se tire de tout le développement précédent : ce serait quelque chose comme τῆς πολιτείας ; mais Thucydide ne précise pas, car la forme d'association politique que représente Athènes avant le synoecisme est justement, comme il l'a expliqué, quelque chose d'assez exceptionnel, qu'une expression aux contours trop rigoureux risquerait de fausser. — L'expression πανοικεσίᾳ γενόμενοι est, elle, plus suspecte ; elle l'est d'autant plus que le déplacement de πανοικεσίᾳ est suggéré par une partie de la tradition indirecte (ainsi Dion Cas-

sius, XLI, 7, 3 ; Denys d'Halicarnasse, *Ant.*, VI, 18 ; IX, 2) ; nous n'avons cependant pas cru, dans le doute, devoir corriger un texte, en somme, défendable ; l'expression peut, en effet, décrire le caractère en quelque sorte patriarcal de cette vie athénienne, qui se maintient et dans ses formes et dans son cadre traditionnel : le fait de ξυνοικισθῆναι n'affecte pas l'οἰκία, ni en tant que famille (πανοικεσίᾳ), ni en tant qu'installation matérielle (οἰκήσαντες). (La suppression des mots τε καὶ οἰκήσαντες, proposée par Van Herwerden, donnerait un texte plus aisé, mais impliquerait une faute difficilement explicable.)

Page 15 : 17.2

Sur d'autres oracles discutés par Thucydide, cf. II.54.2 ; V.26.3-4. Celui-ci a dû être utilisé contre Périclès, qui était à l'origine de ce rassemblement dans la ville ; et il y a peut-être là une cause supplémentaire à l'insistance de Thucydide.

Page 15 : 17.3

Toute cette description rend bien compte du mécontentement qui pouvait régner, en particulier chez les paysans. Pour l'ensemble, on rapprochera les indications multiples fournies par Aristophane ; ainsi dans les *Cavaliers*, 792 sqq. (« Et comment se peut-il que tu l'aimes (le peuple)? toi qui le vois habiter dans ces misérables tonneaux, nids de vautours et tourelles, depuis sept ans et n'en as pas pitié ») ; les paysans sont restés presque constamment hostiles à la guerre, qui les éprouvait plus que les autres (cf. *Paix*, 626 sqq., et surtout 632 sqq.). Seule la comédie des *Acharniens* nous présente un Dicéopolis, paysan pacifiste, mais un chœur de paysans acharniens, que la vue des ravages récents pousse au contraire à bout (cf. ci-dessous, *ad* 20.4).

Page 16 : 18.1

Quand les Péloponnésiens entrent en Attique, c'est par Éleusis (19.2). Par rapport à la route directe de Mégare à Éleusis, passer par Oinoè (qui est, quelle que soit la localisation exacte, sur la frontière béotienne ; cf. 18.2) représente un détour sensible. Même en donnant à ᾗπερ ἔμελλον ἐσβαλεῖν un sens assez large (« dans la région où », « du côté où ils devaient faire invasion »), on ne saurait concilier les deux directions. Il faut donc admettre que, sous un prétexte de stratégie, Archidamos cherchait à gagner du temps. Sur ses retards, cf. Notice, p. XVII ; sur le fait que Thucydide ne commente pas ce choix d'Oinoè, cf. Notice, p. XL.

Page 16 : 19.1

D'après les calculs, il s'agirait de la fin mai, ce qui convient pour la maturité du blé en Grèce, mais non pour le plus fort de l'été. Comme, d'ailleurs, cette dernière idée serait plutôt rendue par quelque chose comme θέρους μεσοῦντος ἤδη (VI.30.1) et qu'ἀκμάζω, dans ces indications de temps, ne va pas avec le nom de la saison (voir ainsi III.1.1 : τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἅμα τῷ σίτῳ ἀκμάζοντι, et, moins nettement, II.79.1), nous avons cru devoir isoler les deux mots. Le texte de C, sans l'article,

facilite cette séparation. Mais, de toute façon, on peut fort bien considérer θέρους comme un génitif de temps isolé (celui que l'on trouve dans l'expression θέρους καὶ χειμῶνος), ou, mieux encore, admettre un hypallage (« l'été ⟨étant installé⟩ et le blé étant à maturité »). En revanche, il nous paraît difficile de prêter à ἀκμάζω une valeur, en quelque sorte, inchoative (Gomme, *ad loc.*).

Page 17 : 19.2

La mention de ce camp est reprise au début du § 20, avec l'idée de « rester en ordre de bataille » : c'est ce que n'ont pas vu certains commentateurs, qui ont proposé de corriger ce dernier passage. En fait, les deux mesures d'Archidamos (camp militaire et mise au pillage) ne sont pas présentées comme ayant été prises en fonction l'une de l'autre : elles sont parallèles (τε... τε) ; et son premier souci est de prévoir une attaque athénienne.

Page 17 : 20.4

Ce chiffre paraît, une fois de plus, beaucoup trop élevé (soit que l'on se réfère au total de 13.000 donné à 13.6, soit que l'on adopte celui de 24.000, qui engloberait la réserve) ; et, cette fois, A. W. Gomme n'entreprend pas de le défendre. Beaucoup ont donc voulu corriger (soit en écartant le membre de phrase, soit en admettant une erreur de chiffre, justifiable par un système de notation ou par un autre, le chiffre proposé pouvant être de 1.200, ou même de 300 !). Étant donné l'incertitude qui s'attache, pour nous, à tous ces systèmes de calculs et de recensements anciens, nous croyons imprudent de corriger le texte, ou même de le condamner de façon trop affirmative. — Sur le raisonnement prêté ici aux Acharniens, cf. le témoignage d'Aristophane, dans la pièce des *Acharniens*, jouée en 425 (227 sqq.) : « Cet homme, ô Zeus et tous les dieux, a conclu une trêve avec nos odieux ennemis, contre lesquels croît sans cesse mon ardeur guerrière avec ma haine, à cause de mes champs dévastés ! Je n'aurai de répit qu'en retour je ne me sois planté dans leur corps, comme un jonc aigu et douloureux, plongé jusqu'à la garde, afin que jamais plus ils ne foulent mes vignes » (trad. Coulon et Van Daele).

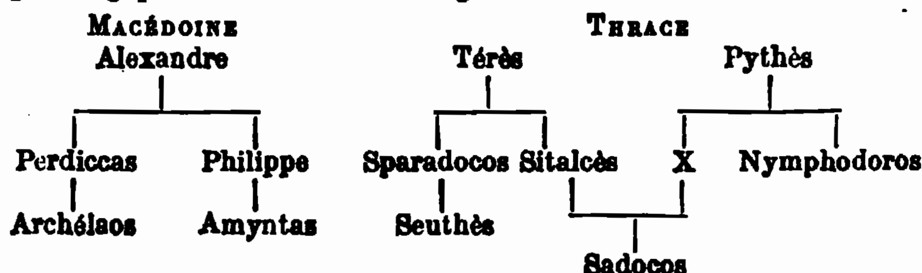
Page 21 : 27.1

Les Athéniens se soucient manifestement d'assurer leur sécurité maritime. Le texte dit qu'Égine est proche du Péloponnèse : le mot ἐπικειμένην n'implique, en fait, aucune idée d'hostilité : la meilleure preuve en est, dans notre livre, le passage du § 14.1, où Athènes fait passer ses biens dans les îles ἐπικειμένας. Athènes craint donc une action de Sparte à Égine ; ce serait là une atteinte à ce domaine des îles qui est et doit rester son bien propre. Sans doute, la proximité d'Athènes rendrait le péril plus sérieux, mais il n'est pas nécessaire de rétablir cette idée dans le texte au prix d'une correction, comme on a souvent voulu le faire : Thucydide a pu préférer faire rentrer la mesure dans une série d'autres mesures tendant à la sécurité maritime, plutôt que la mettre en liaison avec des craintes trop précises. — Il ne mentionne pas non plus l'émotion que souleva sans doute l'affaire (Cicéron l'évoque encore dans le *De Officiis*, III, XI, 46).

Quant à l'appui donné par Sparte et à l'installation des Éginètes à Thyréa, on en retrouve la mention à IV.56.2 ; et Thucydide indique alors deux motifs : διά τε τὰς ὑπὸ τὸν σεισμὸν σφίσι γενομένας καὶ τῶν Εἱλώτων τὴν ἐπανάστασιν εὐεργεσίας καὶ ὅτι Ἀθηναίων ὑπακούοντες ὅμως πρὸς τὴν ἐκείνων γνώμην ἑστᾶσιν. Mais ce dernier membre de phrase n'oblige pas, à notre avis, à interpréter ici τὸ Ἀθηναίων διάφορον comme l'hostilité d'Égine envers Athènes (ainsi, entre autres, Gomme) : l'ordre des motifs et surtout l'emploi de κατὰ suggèrent plutôt l'hostilité de Sparte (cf., d'ailleurs, Diodore, XII, 44, 3). — Ces Éginètes devaient être rétablis par Lysandre juste avant la fin de la guerre (Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 9).

Page 22 : 29.1

Pour la compréhension des affaires de Thrace et de Macédoine, ici et à la fin du livre, il sera bon de garder présent à l'esprit le tableau généalogique des deux familles régnantes :



Page 22 : 29.2

On a beaucoup discuté sur le sens de l'expression, lui faisant signifier : « sur plus que la Thrace », « sur la plus grande partie de la Thrace » ou, mieux : « de façon à être plus important que la Thrace ». Nous pensons que πλέον désigne ici ce qui est « en plus » : « sur une étendue en plus, faisant partie du reste de la Thrace ». La valeur du comparatif est la même (mais avec un génitif de valeur différente) à II.36.3 : τὰ δὲ πλείω αὐτῆς ; cf., d'ailleurs, *Lois*, VIII, 848 c, où τὸ δὲ πλέον τούτων signifie le surplus, outre cela. On pourrait songer à une valeur analogue pour II.78.1.

Page 23 : 29.3

Οὔτε est attesté par tous les manuscrits sauf B ; τε l'est par tous. Mais il y a une rudesse extrême à coordonner aussi étroitement un participe et un indicatif. Peut-on l'accepter? Nous l'avons admis (cf. J. Ros, *Die* ΜΕΤΑΒΟΛΗ..., p. 438). Toutefois, beaucoup ont préféré corriger. Si l'on touche aux négations, le plus sûr nous paraîtrait encore, plutôt que de supprimer τε, de supposer que τε πρῶτος est pour τότε πρῶτος : la faute est facile et elle expliquerait la seconde, οὔτε pour οὐδὲ ; en outre, on gagnerait ainsi, entre les deux personnages, une distinction chronologique ; mais une double correction est toujours un peu inquiétante. En revanche, rétablir dans la phrase une indication au participe relative au pays de Térès est nécessairement hasardeux et rend le texte un peu insistant (la meilleure restitution,

dans ce cas, étant celle de A. W. Gomme, suivi par Luschnat : βασιλεύς τε ⟨ἐν Θρᾴκῃ καὶ οὐκ ἐν Φωκίδι ὢν⟩ πρῶτος...).

Page 26 : 35.2

La structure de toute cette fin de paragraphe est très rigoureuse. Périclès mentionne d'abord ceux qui pourraient trouver son éloge insuffisant, puis ceux qui pourraient le trouver exagéré. La première catégorie implique deux qualités distinctes : bonne information et bonnes dispositions (il faut donc répondre aux deux, d'où la reprise, en chiasme : βούλεται-ἐπίσταται). La deuxième implique deux traits, dont l'un suppose l'autre ; car, *a priori*, ceux qui entendent un éloge sans avoir une bonne information ont tendance à éprouver de mauvaises dispositions. Cette idée, n'étant pas évidente, est justifiée par la phrase avec γάρ : μέχρι γὰρ τοῦδε..., dans laquelle le raisonnement retrouve φθονοῦντες qui conduit à ἀπιστοῦσι. Le rapport différent entre les deux termes est ainsi conforme aux données de l'analyse morale. — Celle-ci est très générale (cf. l'imitation par Salluste, *Catilina*, 3, 2) ; elle n'implique pas, à notre avis, que l'orateur s'adresse à une génération particulièrement envieuse, qui serait celle de 404, d'après Kakridis, Ἑρμηνευτικά..., p. 4-9.

D'autre part, cette analyse ne nous paraît en contradiction avec aucune autre partie du discours.

Elle n'est pas (malgré Steup) en contradiction avec l'intention de Périclès, qui veut satisfaire à l'information et aux dispositions de ses auditeurs, pris indistinctement (3 : βουλήσεως καὶ δόξης). Périclès a signalé deux périls, le second étant essentiellement dû à une mauvaise information : il va essayer d'éviter les deux (cf. 2 : μετρίως), en formulant la vérité d'une manière convaincante.

Elle n'est pas non plus (malgré Gomme) en contradiction avec la phrase de 45.1, où Périclès dit que l'envie ne s'attache pas aux morts. Dans le premier cas, en effet, l'individu est confronté avec un éloge des morts (auquel il n'ajoute pas tout à fait foi) ; dans le second, il s'agit de faits, et il y a trois termes : un individu, un autre individu également vivant et, enfin, le souvenir que chacun a des morts. Les données sont donc bien différentes. Et les deux passages sont assez distants pour que cette légère divergence d'orientation n'ait pas à être dégagée dans le texte.

Page 27 : 37.1

La structure de la phrase est commandée par une série d'accolades, dégagées par μέν δέ :

{ ὄνομα μὲν...
{ μέτεστι δὲ
 { κατὰ μὲν τοὺς νόμους
 { κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν
  { οὐκ ἀπὸ μέρους
  { οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν

Il est très important de comprendre que ces diverses accolades ne

correspondent pas à des oppositions proprement dites : en fait, chaque point de vue vient rectifier et compléter le précédent, de manière à suggérer l'harmonie même du régime. C'est ainsi que le nom de « démo-cratie » pourrait suggérer l'autorité d'une partie de la population sur le reste : cette idée est corrigée par l'analyse du régime et par la notion d'égalité devant la loi, ou « isonomie ». Mais cette idée elle-même pourrait avoir quelque chose d'un peu rigoureux et extérieur : aussi l'analyse du principe constitutionnel se complète-t-elle par celle de l'application pratique, et cette idée d'égalité par la considération des mérites. En effet, l'égalité se présente ici sous la forme d'une invitation à se distinguer ; en ce domaine, l'appartenance sociale n'est pas déterminante, ni la pauvreté un obstacle : chacun est estimé, et écouté, selon ses mérites ; et l'égalité se présente, en définitive, sous la forme d'une liberté. C'est ce qui explique le tour pris par la phrase suivante, et l'adverbe ἐλευθέρως qui l'introduit.

Toutefois, il faut reconnaître que cette construction, si richement nuancée, ne va pas sans quelques bizarreries d'expressions :

1) κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν. D'après le groupement des particules, on attend que ce membre de phrase se rattache toujours à μέτεστι δὲ (comme κατὰ μὲν τοὺς νόμους) : en réalité, il s'y rattache pour le sens, mais non pour la grammaire ; Thucydide a dégagé en tête l'idée commune qui préside à son développement, puis il a été amené à reprendre un tour nouveau, et plus insistant, avec le second terme. — Quant au mot ἀξίωσις, il évoque une appréciation ouverte et active : il s'oppose à ἀξίωμα, plus loin, qui représente une considération acquise au départ, en fait : un rang.

2) ἀπὸ μέρους est obscur. On a proposé diverses interprétations (« d'après le parti », « d'après la classe », « d'après la fortune », ou bien « à tour de rôle », c'est-à-dire : d'après le tirage au sort) et aussi des corrections (Van Herwerden : ἀπὸ γένους). Nous croyons que le terme est à dessein imprécis : seul le mérite compte, et non l'appartenance à une catégorie d'ordre social, quelle qu'elle soit. L'expression s'oppose, dans l'autre membre de phrase, à l'idée de pauvreté ; mais elle ne se limite pas pour autant à la richesse.

3) ἔχων δὲ, après κατὰ πενίαν, est encore une rudesse pour πένης μὲν ὤν, ἔχων δέ ; mais Thucydide a voulu dégager en tête κατὰ πενίαν (comme κατὰ τὴν ἀξίωσιν) Le tour n'est pas, à notre avis, si exceptionnel chez Thucydide que l'on doive corriger le texte.

Page 28 : 39.1

Ceux qui ne corrigent pas le texte (cf. app. crit.) hésitent entre deux sens : « des dangers en rapport avec nos forces » ou « des dangers aussi grands que ceux affrontés par les autres ». — Malgré les autorités dont bénéficie le premier sens (voir ainsi Gomme, *ad loc.*), nous pensons que le second doit être préféré. En fait, les deux se fondent un peu ; car la comparaison entre Athènes et « les autres » implique, dans chaque cas, un danger proportionné aux forces ; mais cette comparaison est, à notre avis, déterminante ; elle commande tout le développement qui précède, avec les allusions aux xénélasies spartiates et aux secrets de guerre ; elle est clairement posée par oi

μὲν-ἡμεῖς et οὐχ ἧσσον ; d'ailleurs, l'adjectif ἰσοπαλεῖς, s'il n'implique pas une comparaison avec Sparte, s'accorde assez mal avec κινδύνους (il s'accorderait plus aisément avec un mot comme δυνάμεις ou même πολεμίους).

Page 29 : 40.1

On s'est plaint que cette « simplicité » s'accorde mal avec les constructions de l'Acropole ; mais il nous semble que ce reproche repose sur un malentendu. Le développement se situe, en effet, sur un plan très général et ne vise pas spécialement les constructions des dernières années : il s'agit, au moins autant, du genre de vie, des bijoux, de la littérature, des cérémonies, etc... (de même, à 38.1, il n'y a pas de raison de corriger le texte pour rétablir ces fameux temples à côté des « fêtes » et des « installations luxueuses »). En outre, l'indication donnée ici vise moins à définir Athènes, soit en elle-même soit par rapport à tel autre peuple, qu'à compléter et corriger l'indication précédente : il faut montrer que les goûts athéniens peuvent être satisfaits sans impliquer un excès, trop aisé à soupçonner ; or, cette idée d'équilibre est essentielle dans le discours ; cf. Notice, p. xxvii, n. 2.

Page 31 : 42.4

Le texte est difficile et controversé. Les deux points embarrassants sont les suivants :

1) μᾶλλον ἡγησάμενοι peut-il vouloir dire « estimer plus » et se construire avec un infinitif précédé de l'article? La construction est rude et l'on a proposé diverses corrections ; celle de Dobrée (κάλλιον ἡγησάμενοι) est la meilleure (elle est adoptée par Classen, Steup, Marchant, Croiset, Luschnat) ; mais il y en a d'autres (ainsi : μᾶλλον ᾑρημένοι de Weil, ⟨δεῖν⟩ μᾶλλον ἡγησάμενοι de Hude ; cf. aussi ἑαυτῶν pour ἐν αὑτῷ, de Stahl). Nous avons cependant admis le texte des manuscrits (qui est aussi celui de Denys d'Halicarnasse) ; ἡγεῖσθαι avec un infinitif est possible (cf. Platon, *Prot.*, 346 b) ; la construction avec l'infinitif substantivé peut être facilitée par le fait que le sens est presque ici : « ils ont plus eu à l'esprit le fait de... ».

2) Faut-il lire ἐν αὑτῷ τῷ ἀμύνεσθαι avec le manuscrit C et Denys d'Halicarnasse? Et, dans ce cas, καὶ παθεῖν est-il coordonné, ou est-il, à lui seul, complément du verbe principal (« le fait même de succomber »)? Les possibilités sont diverses. Toutefois, il nous a paru plus raisonnable de garder le τό des autres manuscrits (la faute par assimilation s'expliquant plus aisément que la faute inverse) et de laisser à ἀμύνεσθαι sa pleine valeur, en contraste avec ἐνδόντες ; (la différence d'aspect entre les deux idées de « résister » et « succomber » nous a paru justifier la différence de temps ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν).

Page 33 : 44.1

Le texte dit simplement : « ils savent » ; il s'agit des hommes présents qui ont un fils parmi les morts. Mais le grec passe de la deuxième à la troisième personne, puis de nouveau à la deuxième, avec une absence de transition que le français ne tolère pas si aisément.

Page 33 : 44.1

La phrase a été souvent corrigée (cf. app. crit.) : à tort, croyons-nous. L'idée n'est pas tant celle d'une belle mort (exprimée dans la proposition précédente) que celle d'une mort survenant en plein bonheur (c'est-à-dire avant que ce bonheur ait pris fin, mais aussi au moment même où on le parachève) : le mot ξυμμετρεῖσθαι dégage toujours l'idée de quelque chose qui arrive à point, juste au bon moment.

Page 35 : 48.3

Certains ont voulu supprimer soit ἐς τὸ μεταστῆσαι (qui reprend de bien près μεταβολῆς), soit ἱκανὰς εἶναι (qui est redondant). Nous croyons cependant qu'un tour insistant peut être conservé en ce paragraphe qui, dans l'ensemble, ne manque pas d'emphase ; cette emphase correspond à l'enthousiasme qu'inspire la méthode : cf. Notice, p. xxxi (et, sur un autre tour redondant dans la même phrase, cf. *ibid.*, n. 1).

Page 36 : 49.5

Les mots ἔξωθεν ἁπτομένῳ, qui semblent construits avec les deux adjectifs, ne conviennent qu'avec le premier : ἄγαν θερμόν ; cela peut s'admettre. Néanmoins, le texte n'est pas absolument naturel. Peut-être le mot médical χλιαρόν a-t-il figuré dans le texte et amené une confusion avec χλωρόν. Si l'on en croit l'adaptation de Lucrèce, 1163 (*sed potius tepidum manibus proponere tactum*), on pourrait penser soit à un texte sans χλωρόν, soit à un texte comme : οὔτ' ἄγαν θερμὸν ἦν οὔτε χλωρὸν ἀλλὰ ⟨χλιαρόν,⟩ ὑπέρυθρον... : le voisinage des deux mots aurait amené la chute du plus rare.

Page 36 : 49.5

Contrairement à ce qui est en général admis, nous avons considéré que ἐς φρέατα devait être construit, non pas avec ἔδρασαν, mais avec ξυνεχόμενοι. Le mot évoque, en effet, une expression toute faite, dont Platon nous a conservé la trace (*Théétète*, 165 b) : τὸ λεγόμενον ἐν φρέατι συσχόμενος. (Ici, la préposition est influencée par l'idée générale de mouvement exprimée par la phrase.)

Page 37 : 51.5

La liaison nous semble, malgré les plus récents commentateurs, une véritable liaison causale : les amis se croient d'autant plus obligés d'entrer que les malades sont entièrement abandonnés (sur le début du paragraphe, cf. Notice, p. xxx, n. 1).

Page 38 : 52.2

L'expression νεκροὶ... ἀποθνῄσκοντες, qui signifie, pratiquement, « des morts en train de mourir », a, non sans raison, paru surprenante. On trouvera dans l'apparat critique la mention des deux meilleures corrections (on en a proposé d'autres : ainsi le déplacement ἔκειντο καὶ ἀποθνῄσκοντες ou la suppression de ἀποθνῄσκοντες). Nous avons cependant cru pouvoir conserver le texte : nous y avons vu une expression volontairement saisissante, évoquant, en une sorte

de danse macabre, la mort partout présente ; le mot νεκροί devait d'ailleurs être, au moins à l'origine, sensiblement moins précis que l'expression « les morts » ou même « les cadavres » : à preuve la fréquence, depuis Homère, du pléonasme νεκροὶ κατατεθνεῶτες.

Page 40 : 56.2

Des navires destinés à transporter la cavalerie n'étaient pas en eux-mêmes une nouveauté : les Perses en utilisent déjà dans Hérodote (VI,48 et VII,97). Aussi A. W. Gomme interprète-t-il « pour la première fois » avec les mots qui suivent : ce serait la première fois que l'on aurait équipé de tels transports en se servant d'anciens navires de guerre. Nous pensons cependant que le mot est à prendre absolument et signifie « pour la première fois à Athènes et au cours de cette guerre ». La cavalerie athénienne n'était sans doute pas normalement transportée par mer de façon massive ; et la plaisante évocation d'Aristophane (*Cav.*, 599-603) suggère bien qu'il s'agit là d'une nouveauté aux yeux des Athéniens du temps (pour l'emploi de ces navires dans la suite de la guerre, cf. IV.42.1 ; VI.43).

Page 44 : 62.2

Pour comprendre ce développement, il faut bien noter qu'il s'agit de la mer en tant qu'élément et du pouvoir de naviguer à son gré sur cet élément. Les Athéniens peuvent le faire sans restriction et leur flotte, prise ensemble, est supérieure à toute autre au monde. Il n'y a donc aucune suggestion de conquête à faire ; et l'exagération que signale A. W. Gomme ne nous paraît pas si grande.

Page 45 : 62.4

Les Athéniens rapprochent volontiers les deux notions d'audace et de lucidité (ainsi Périclès, à 40.3, et Phormion, à 89.3). Ici, il s'agit d'un sentiment de supériorité fondé, lui aussi, sur un jugement lucide. C'est ce qui le justifie. Mais la pensée n'en est pas moins audacieuse ; elle est caractéristique de l'insistance que met Périclès à vouloir donner confiance à ses concitoyens : en effet, la καταφρόνησις n'est pas toujours présentée dans un tel contexte, loin de là : à I.122.4, elle devient synonyme d'ἀφροσύνη ! Cette pensée audacieuse s'entoure d'ailleurs d'une recherche stylistique qui risque de dérouter (et rend souvent les commentaires fâcheusement obscurs). En fait, Thucydide oppose d'abord φρόνημα et καταφρόνημα, puis, pour préciser ce dernier terme, il distingue de même αὔχημα et καταφρόνησις. Mais les deux couples ne se recouvrent pas : seul l'élément καταφρόνημα-καταφρόνησις sert de pivot (encore le suffixe change-t-il, à la fois par goût de la « variatio » et par souci d'exactitude, parce qu'il s'agit d'abord d'un jugement acquis dans un cas particulier et, ensuite, d'une attitude d'esprit considérée dans son principe). Le jeu des oppositions entre mots de sens voisins (à la manière de Prodicos) est donc ici particulièrement subtil ; et l'on comprend que la simplicité d'esprit de Denys d'Halicarnasse (*De Thuc.*, 928) s'en soit alarmée, au point de qualifier ces recherches verbales de ὀχληρά et μειρακιώδη.

Page 45 : 63.2

L'argumentation de Périclès nous semble viser ici un groupe d'adversaires assez déterminé (cf. *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 113-114, 133). Cela ne veut pas dire que l'on doive admettre l'existence de « partis » rigoureusement organisés, ni qu'il s'agisse ici du seul petit groupe des extrémistes (cf. Gomme, *ad loc.*). Mais la tradition moralisante à laquelle renvoie le mot ἀνδραγαθίζεσθαι (également employé par Cléon à III.40.4, dans le même sens : ἢ παύεσθαι τῆς ἀρχῆς καὶ ἐκ τοῦ ἀκινδύνου ἀνδραγαθίζεσθαι) nous est bien connue ; ceux qui blâment les excès de l'impérialisme ne manquent pas de s'y rallier ; et l'on en trouve un écho très net dans la *Constitution d'Athènes* du Pseudo-Xénophon. Leur propagande atteint seulement plus ou moins de gens selon les circonstances.

Page 46 : 63.3

Le tour peut surprendre, car la « sécurité trouvée dans l'esclavage » est, semble-t-il, hors de question pour une « cité exerçant l'empire ». A. W. Gomme s'est donc élevé contre la construction adoptée ici et a défendu celle qui donne ἀσφαλῶς δουλεύειν comme « epexégétique » ; on traduirait alors : « il (ce parti de la tranquillité) n'est pas bon pour une cité exerçant l'empire, mais pour une cité sujette, qui connaît la sécurité dans l'esclavage ». — Nous avons pourtant conservé l'interprétation incriminée. Elle nous a paru non seulement plus naturelle pour le mouvement, mais meilleure pour le sens. Les mots ἀσφαλῶς δουλεύειν conviennent plus naturellement au cas des villes sujettes (et le glissement a pu faciliter le tour) ; mais Périclès pense aussi que le moindre signe de soumission vis-à-vis de n'importe quelle cité représente une δουλεία. Athènes ne risque pas seulement, dit-il, de passer de l'ἐλευθερία à la δουλεία (63.1 ; cf. I.141.1) ; de même, Démosthène (*Couronne*, 202-203) applique l'expression ἀσφαλῶς δουλεύειν à ce que serait le sort d'Athènes si elle acceptait « de prendre ce qu'elle voudrait tout en gardant son propre domaine, pourvu qu'elle obéît à des ordres et laissât un autre diriger les Grecs ». En fait, les Athéniens ne conçoivent pas de milieu entre l'ἀρχή et la δουλεία (cf. notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 74-75).

Page 46 : 64.1-fin

L' « epilogos » de ce discours semble particulièrement long et important. En général, cette partie d'un discours ne comporte qu'une récapitulation pratique et un appel au sentiment. Ici, l'appel au sentiment constitue un élément essentiel et mérite un développement de choix Cf. Notice, pp. XXVII-XXVIII.

Page 48 : 65.7

Ταῦτα τε πάντα, comme plus loin ἄλλα τε πολλά, a semblé assez difficile à commenter avec des faits précis antérieurs à l'expédition de Sicile ; et l'on hésite, dès qu'il s'agit de retrouver la liste des « fautes » commises pendant la guerre de dix ans (cf. Gomme, *ad loc.*). Mais, dans la mesure où cette circonstance est à retenir, elle nous semble moins impliquer une sorte d'oubli portant sur ces faits anciens

(Gomme, p. 196) qu'attester la force de l'intention apologétique qui commande tout le chapitre : Thucydide généralise à l'extrême la condamnation qu'il porte contre les successeurs de Périclès.

Page 48 : 65.8

Nous avons laissé au mot ἐλευθέρως, dans ce contexte portant sur le fonctionnement de la démocratie sous Périclès, toute sa précision politique. Cette idée de « liberté » est, en effet, capitale dans l'Oraison funèbre (cf. Notice, p. xxvii, n. 1, ainsi que note complémentaire à 37.1). En outre, jointe à l'autorité du chef, elle produit cet heureux équilibre auquel Thucydide semble avoir été particulièrement sensible (cf. VIII.97.2).

Page 48 : 65.8

Si l'on considère les mots πρὸς ὀργήν à eux seuls, indépendamment du reste, on est normalement amené à leur donner un des deux sens traditionnellement adoptés : soit « avec colère », « pour satisfaire à la colère » (cf. III.43.5 ; Soph., *El.*, 369), sens adopté par Classen, Steup, Marchant, etc..., soit « de manière à provoquer leur colère », sens que suggère le voisinage de πρὸς ἡδονήν et qu'ont adopté Arnold et A. W. Gomme. Mais il y a, en fait, un contexte ; et πρὸς peut, semble-t-il, être construit avec ἀντειπεῖν. Sans recourir à des exemples étrangers à Thucydide (Arist., *Nuées*, 888 ; Xén., *Mém.*, I, 2, 17 ; Dém., *C. Aphobos*, 15), on peut relever que ce tour est fréquent chez lui ; ainsi III.61.1 : πρὸς μὲν τὰ ἀντειπεῖν δεῖ ; IV.22.1 : οἱ δὲ πρὸς μὲν τὴν ἀπόκρισιν οὐδὲν ἀντεῖπον ; VIII.74.3 : ἀντειπεῖν ἔστιν οὐδὲν πρὸς τοὺς ἔχοντας τὴν πολιτείαν. Étant donné l'importance que prend, dans le livre II, la lutte entre la γνώμη de Périclès et les ὀργαί du peuple, nous avons cru devoir conserver cette interprétation, suggérée autrefois dans notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 276, n. 1 : Périclès répond *à* la colère, *aux* passions des gens ; autrement dit, il leur oppose sa clairvoyance.

Page 49 : 65.12

Le chiffre de *dix* ans est une conjecture (représentant 413-404) ; les manuscrits disent *trois*. On a aussi proposé des chiffres inférieurs (*huit*, soit 412-401, ou encore *cinq*, soit 411-408), cela en supposant que le verbe s'appliquait seulement à une première période, à laquelle s'ajoutait ensuite Κύρῳ τε ὕστερον... Mais le raisonnement qui, en séparant ces deux périodes, aboutit à fixer, non sans difficulté, un chiffre plus bas pour la résistance athénienne nous paraît absolument contraire à l'esprit et à l'intention du passage. Le chiffre de dix ans, qui est le plus naturel, figure dans un passage d'Isocrate très proche du nôtre (*Panathénaïque*, 57) : ἁπάντων αὐτῇ καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων ἐπιθεμένων, ἔτη δέκα τούτοις ἀντισχεῖν δυνηθεῖσαν. — Sur cette admiration pour la résistance athénienne, cf. VII.28.

Page 49 : 65.13

Classen a voulu corriger αὐτὸς en αὐτοὺς (en ne gardant pas les mots τὴν πόλιν). A. W. Gomme préférerait le supprimer et ne le garde qu'en lui donnant la valeur, assez étrange, de « il voyait que

lui-même, c'est-à-dire Athènes sous sa direction à lui seul ». — Αὐτός a, à notre avis, une valeur plus simple, et excellente. Dans ce passage destiné à montrer combien, malgré les apparences, les prévisions faites par Périclès se révélèrent sûres, le mot αὐτός rappelle qu'il avait formé ces prévisions seul, à la différence de tous.

Page 61 : 68.7

Malgré les excuses possibles (cf. Luschnat, app. crit. de son édition) il faut bien reconnaître que la mise en parallèle des deux participes προσπαρακαλέσαντες-ἀφικομένου δέ, dont le rôle est aussi différent que le sujet, semble anormalement rude. Bien des corrections ont été proposées, la plus simple étant la correction de Stahl : δὴ pour δὲ (cf. aussi ἀφικομένου [δὲ], Krueger ; καὶ προσπαρεκάλεσάν τε, Classen-Steup ; οἱ ⟨δὲ⟩ pour οἳ et ἀφικομένου [δὲ], Marchant, etc...). Nous croyons plus sûr de reconnaître ici l'existence d'une légère anacoluthe.

Page 60 : 79.4

Le sujet de ce verbe « avaient » ne ressort pas clairement du contexte, et le passage est obscur. On pourrait être tenté de penser qu'il s'agit des Chalcidiens : ils sont le principal sujet dans tout le passage et, d'autre part, on indique, aussitôt après, qu'il leur arrive « d'autres » peltastes depuis Olynthe. C'est l'interprétation adoptée, entre autres, par Krueger, Poppo, Böhme, Croiset. Nous nous sommes cependant ralliés à l'interprétation qui fait des Athéniens le sujet de la proposition (ainsi Classen, Marchant, Gomme) : il paraît, en effet, normal d'expliquer l'existence de ces troupes légères athéniennes, signalées dans le membre de phrase précédent ; il n'en a pas été question auparavant ; or, leur rôle est ici exceptionnellement important.

Page 63 : 81.4

Le texte des manuscrits peut, dans cette phrase, surprendre en deux endroits :

1° ὑπὸ a été condamné par Krueger. Et, de fait, en quoi l'opinion des gens de la région (même jointe à celle des Chaones) est-elle intéressante? N'attend-on pas plutôt une mention de la supériorité de ces Chaones sur les autres peuples, qui, en effet, céderont dès qu'ils auront eux-mêmes cédé? — Nous avons cependant conservé le texte, mais en donnant à ἀξιούμενοι une valeur forte : les Chaones savent que l'on attend d'eux une certaine conduite et c'est ce qui les pousse, le point d'honneur aidant, à se montrer si imprudents.

2° ἐπεσχον τὸ στρατόπεδον καταλαβεῖν pourrait être justifié par VII.33.3 : ἐπεσχον τὸ... ἐπιχειρεῖν = « ils se retinrent d'attaquer » ; mais on voit que, dans ce cas, le sens du verbe est différent (et de même *Philoctète*, 881). Aussi faut-il ou bien grouper τὸ στρατόπεδον, avec la valeur de « leur camp », ce qui se justifie mal, ou bien recourir à des corrections. C'est ainsi que les uns ont supprimé τὸ ou écrit ἐπέσχοντο, leçon qui figure dans un manuscrit récent (cf. app. crit.) et que les manuscrits ABEF proposent à VII.33.3, mais qui semble peu correcte. Il nous a paru préférable d'adopter la cor-

rection très facile de Steup (τοῦ pour τὸ), le génitif de but étant fréquent chez Thucydide et pouvant aisément être méconnu par les copistes (cf. une correction identique de L. Bodin à VI.61.5).

Page 66 : 84.3

Les mots « vers Patrai et Dymè » impliquent, en fait, deux directions très différentes : vers l'est et vers le sud-ouest.

Page 68 : 87.3

Le texte de B, adopté par Steup (qui, d'ailleurs, songe à d'autres corrections), porte ici τὸ κατὰ κράτος νικηθὲν (« ce qui n'a été vaincu que par la force »?). Mais ce texte, si mal attesté, n'est pas du tout satisfaisant : quelque chose a bien été vaincu par la force, mais ce n'est pas la γνώμη ; il serait donc injuste, dit le texte, que cette γνώμη dût se laisser atteindre après coup, comme si c'était elle que l'événement s'était chargé de juger.

Page 69 : 87.6

Il s'agit de faire le calcul des éléments favorables que compte chaque camp : on range les uns en face des autres (cf. 5 : πρὸς μὲν οὖν τὸ ἐμπειρότερον αὐτῶν τὸ τολμηρότερον ἀντιτάξασθε...), et l'on établit la balance. Sur cette espèce d'arithmétique, fréquente dans les antilogies, cf. notre *Histoire et raison chez Thucydide*, p. 223-231.

Page 70 : 89.4

Nous avons fait porter les mots διὰ τὴν σφετέραν δόξαν sur προσάγουσι (comme Arnold, Steup et d'autres), non sur ἡγούμενοι (comme Classen, Croiset, Marchant et d'autres). La construction adoptée implique que διά ait une valeur proche de ἕνεκα ; mais elle fournit, du coup, un sens beaucoup plus satisfaisant : les Lacédémoniens agissent contre le gré des Péloponnésiens, qui auront ainsi moins de cœur.

Page 70 : 89.5

Les mots τοῦ παρὰ πολύ ont été condamnés par beaucoup : Stahl a proposé de les supprimer ; d'autres ont suggéré des corrections diverses (celle de Steup, τοῦ παραλόγου, nous semble bien peu probable, surtout avec κατὰ λόγον qui suit, à 89.6). Le dernier éditeur du livre II, Luschnat, écrit ces mots entre des croix. — L'expression nous paraît cependant s'expliquer de façon assez claire par référence à 89.4, qui précède : ἡσσηθέντες παρὰ πολύ. Les Grecs (et en particulier Thucydide) usent très librement de l'article pour reprendre des groupes de mots traduisant une modalité de l'action.

Page 72 : 90.2

Les mots σφῶν et ἑαυτῶν renvoient-ils tous deux aux Péloponnésiens? On l'admet en général. Mais ce tour nous paraît d'une rudesse intolérable ; et aucun des exemples cités par Ros (*Die* ΜΕΤΑΒΟΛΗ...) n'est aussi choquant. C'est pourquoi nous avons préféré, en dépit de l'interprétation habituelle, considérer qu'il s'agit de l'aile athénienne que les Péloponnésiens tentent alors de déborder. Les mots seraient

à prendre avec πλέοντα et auraient du coup l'avantage de justifier ce dernier mot, dont la présence à côté de ἐπίπλουν a paru surprenante et a suscité de multiples corrections (πλέοντες, Dobrée, Hude, Luschnat ; πλέω ὄντα, Böhme ; [πλέοντα], Croiset, Gomme).

Page 72 : 90.3

Sur l'importance des deux relatives par ὅπερ..., ici et à 90.4, cf. notre *Histoire et raison chez Thucydide*, p. 146, et ci-dessus, Notice, p. xxxvii, n. 1. Marchant a si peu vu l'importance de ces deux relatives pour la démonstration entreprise par Thucydide qu'il propose de mettre les deux membres de phrases entre crochets ! C'est au moins une preuve qu'ils se détachent du reste du récit, dans lequel ils représentent l'intervention propre de Thucydide.

Page 72 : 90.4

Gomme, *ad loc.*, indique très heureusement que les mots ἀπὸ σημείου ἑνός s'appliquent à une consigne n'ayant pas besoin d'être retransmise de proche en proche (d'où notre traduction). Mais l'initiative change bientôt de camp ; et, en pleine action, alors que les Péloponnésiens sont dispersés et en désordre, les Athéniens attaquent à leur tour ἀπὸ ἑνὸς κελεύσματος (92.1).

Page 72 : 90.5

On a pu se demander si ἐς τὴν εὐρυχωρίαν était le complément de ἐπιστροφὴν ou de ὑπεκφεύγουσι, dans ce passage et dans celui qui le répète, à 91.1. Nous n'avons pas cru possible de suivre A. W. Gomme, qui défend la première solution (ἐπιστροφὴν ἐς τὴν εὐρυχωρίαν). La notion d'εὐρυχωρία caractérise les conditions qui favorisent les Athéniens (cf. Notice, p. xxxvii) ; d'autre part, s'il est vrai que, toutes proportions gardées, les Péloponnésiens quittent la côte sud du golfe pour gagner « le large », leur mouvement n'intéresse le récit que dans la mesure où, du large, ils voguent « contre les Athéniens » et bloquent ceux-ci contre la côte nord. — L'expression ἐς τὴν εὐρυχωρίαν n'implique pas nécessairement que les Athéniens prennent telle direction plutôt que telle autre : elle indique qu'ils échappent au mouvement enveloppant des Péloponnésiens et retrouvent assez d'espace pour manœuvrer librement.

Page 75 : 93.3

Le passage a paru bizarrement redondant et obscur. Steup relève une absurdité dans le fait que les Athéniens raisonnent comme si une attaque menée ouvertement et à loisir était plus facile qu'un coup de main effectué de nuit, en surprise. Il y joint la répétition, à 1 et à 3, des motifs péloponnésiens et en conclut que le texte est à la fois inachevé et interpolé ! Il nous semble qu'il n'en est rien : l'indication donnée à la phrase 1 justifie le projet en général, et les explications de la phrase 3 justifient le εὐθύς, le caractère improvisé de l'attaque. Et il est normal que l'improvisation en un pareil domaine ait paru hautement invraisemblable aux Athéniens (d'ailleurs, les Péloponnésiens renoncent bien à leur projet et, en fait, l'audace finit par leur

manquer). L'ensemble de cette tentative doit être senti comme un coup follement téméraire ; et c'est bien ce qui justifie la présence à la phrase 1 des mots τοῦ λιμένος τῶν Ἀθηναίων : comme explication, ils sont inutiles, mais, comme commentaire, saisissants. La confiance des Athéniens n'impliquait d'ailleurs pas l'absence de sentinelles (cf. II.24.1), mais l'absence de surveillance maritime (93.3 : οὔτε γὰρ ναυτικὸν ἦν διαφυλάσσον ἐν αὐτῷ οὐδέν) et de chaînes (94.4).

Page 77 : 96.1

Il est difficile de localiser exactement les diverses peuplades mentionnées dans ce chapitre. Du moins les grandes limites naturelles mentionnées par Thucydide sont-elles bien précises et permettent-elles de faire des hypothèses peu aventurées. On se rappellera que le mont Hémos représente la principale chaîne des Balkans, et l'Istros le Danube (cf. carte plus loin). Thucydide évoque quatre séries de peuples : 1) les peuples thraces au sud des Balkans ; 2) les Gètes, entre Danube et Balkans ; 3) les montagnards de la chaîne du Rhodope ; 4) les peuples du nord-ouest, du côté de la Péonie (partie ouest de la Bulgarie). Sur ces derniers, cf. note suivante. — Dans l'ensemble, là où un usage déterminé ne créait pas un précédent, nous avons tenté de franciser un peu les noms, pour faciliter la lecture : ainsi *Léiens*, et non *Laeaees* (que donne le dictionnaire Bailly).

Page 77 : 96.3

L'établissement du texte est ici particulièrement délicat ; et il faut bien reconnaître que la phrase, telle que nous l'ont transmise les manuscrits les plus nombreux et telle que nous l'avons conservée, est rude et gauche. La plupart des éditeurs les plus récents ont, en fait, adopté une solution assez différente ; elle consiste à suivre le texte de G là où il diffère des autres (μέχρι γὰρ au lieu de μέχρι Γρααίων καὶ) et à corriger la suite en fonction de ce premier choix (cf. app. crit.) : le peuple des Graaioi ou Graiens n'aurait été mentionné dans notre chapitre qu'en vertu d'une double erreur de scribe.

Si nous nous sommes écartés de cette solution si généralement adoptée, c'est justement parce que l'on ne peut le corriger sans admettre une série de fautes, dont le nombre nous a paru inquiétant.

Là où tous les manuscrits autres que C portent, comme texte principal, μέχρι Γρααίων καὶ Λαιαίων Παιόνων, on pourrait assurément leur donner tort ; mais ces mêmes Γρααίων se retrouvent, cette fois dans tous les manuscrits, quelques lignes plus loin. Et, enfin, si l'on adopte le texte avec γάρ, on est obligé de supprimer le relatif οὗ, que donnent également tous les manuscrits.

D'autre part, il est vrai que le peuple des Graiens n'est nulle part attesté en dehors de ce chapitre (contrairement aux Léiens) ; mais il en est de même pour d'autres noms : ainsi Kerkinè à 98.1 ou Kyrros à 100.4 ; et peut-être existe-t-il des indices toponymiques en faveur de l'existence des Graiens (*R. E.*, s. v.).

Il nous a donc semblé que le texte pouvait être conservé, cela à condition d'admettre : 1) que l'on peut dire ἔσχατοι μέχρι (comme

Hérodote dit, par exemple, à IV, 49 (à propos du cours de l'Istros) : ἔσχατοι πρὸς ἡλίου δυσμέων μετὰ Κύνητας) et 2) que la limite englobait nettement les Agrianes, mais une partie seulement des Léiens et à peine quelques Graiens : cela rendrait compte du double rôle joué par les Léiens dans la phrase et correspondrait à l'explication donnée par le texte des manuscrits.

De toute manière, le texte est gauchement écrit ; et les réalités historiques étaient sans doute fort difficiles à cerner.

Page 79 : 97.6

Le passage de la supériorité militaire des Scythes à leur niveau intellectuel se fait par οὐ μὴν οὐδέ ; et nous avons laissé à cette expression sa valeur habituelle (« il n'est d'ailleurs pas non plus vrai que... »). Ce second élément : (οὐ)... ἄλλοις ὁμοιοῦνται, doit être pris de façon défavorable : Thucydide présente de façon parallèle une différence en bien et une différence en mal. Son jugement ne s'écarte pas sensiblement de celui d'Hérodote (IV,46), qui montre que la vie mobile des Scythes représente, militairement, « de toutes celles que nous connaissons, la solution la plus sage » et ajoute aussitôt : « mais je ne vois en elle (la nation scythe) rien d'autre à admirer ».

Page 79 : 98.4

La suppression des mots οἱ μαχαιροφόροι (« les porteurs de sabre ») est rendue presque indispensable par la place de μέν après μαχιμώτατοι : le mot est certainement une glose tirée de 96.2.

Page 80 : 100.2

Nous avons adopté l'interprétation qui est celle, entre autres, d'Arnold et de Croiset, et qui consiste à mettre en rapport τἆλλα... τά τε, comme si l'on avait τἆλλα... καὶ τά. Autrement, la valeur de τε ne s'explique pas (de fait, beaucoup le suppriment), et l'on présente peut-être le prince, protecteur des poètes et des penseurs, sous un jour trop exclusivement militaire. Le tour admis ici est, sans doute, inhabituel ; mais il a pu être amené par le grand nombre des καὶ que contenait déjà la phrase.

Page 81 : 101.1

Il s'agit naturellement des Bottiéens installés dans leur nouveau pays, la Bottie (99.3), et étroitement groupés, comme à l'ordinaire, avec leurs voisins les Chalcidiens (cf. I.57.5 ; 58.1 ; 65.3 ; II.79.1 et 7 ; 101.5 ; IV.7).

Réimpression Photomécanique
LES PROCEDES DOREL - PARIS
Dépôt légal N° 1806